



PRESENTED BY

75
D64-3



2202

FRASER INSTITUTE

FRASER INSTITUTE

HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS,
DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

*Par M. CREVIER, Professeur Émérite
de Rhétorique au Collège de Beauvais.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME VI.



A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
 { DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

1781

THE

ROMANS.

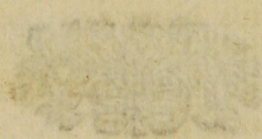
BOOKS

IN

THE

LIBRARY

TOME VI.



PARIS.

Printed by D. B. Le Blanc, near the St. Jean de Bourville.

M. DCC. LXXVI.

Printed by J. B. Le Blanc, near the St. Jean de Bourville.



L I S T E

*Des noms des Consuls, & des années
que comprend ce Volume.*

VESPASIEN, Empereur.

SER. GALBA.

AN. R. 820.

T. VINIUS.

De J. C. 69.

VESPASIANUS AUGUSTUS II.

AN. R. 821.

TITUS CÆSAR.

De J. C. 70.

VESPASIANUS AUGUSTUS III.

AN. R. 822.

M. COCCEIUS NERVA.

De J. C. 71.

VESPASIANUS AUGUSTUS IV.

AN. R. 823.

TITUS CÆSAR II.

De J. C. 72.

DOMITIANUS CÆSAR II.

AN. R. 824.

VALERIUS MESSALINUS.

De J. C. 73.

VESPASIANUS AUGUSTUS V.

AN. R. 825.

TITUS CÆSAR III.

De J. C. 74.

VESPASIANUS AUGUSTUS VI.

AN. R. 826.

TITUS CÆSAR IV.

De J. C. 75.

LISTE DES CONSULS.

AN. R. 827.
De J. C. 76.

VESPASIANUS AUGUSTUS VII.
TITUS CÆSAR V.

AN. R. 828.
De J. C. 77.

VESPASIANUS AUGUSTUS VIII.
TITUS CÆSAR VI.

AN. R. 829.
De J. C. 78.

L. CEIONIUS COMMODUS.
D. NOVIUS PRISCUS.

AN. R. 830.
De J. C. 79.

VESPASIANUS AUGUSTUS IX.
TITUS CÆSAR VII.

TITE, Empereur.

AN. R. 831.
De J. C. 80.

TITUS AUGUSTUS VIII.
DOMITIANUS CÆSAR VII.

AN. R. 832.
De J. C. 81.

SEX. FLAVIUS SILVANUS.
T. ANNIUS VERUS POLLIO.



HISTOIRE

PAR LE S^r D'ANVILLE. *Sept. 1753*

DÉTERMINATION
des Points principaux
de la Carte.
par des Distances de
sur une Echelle



Mesures linéaires

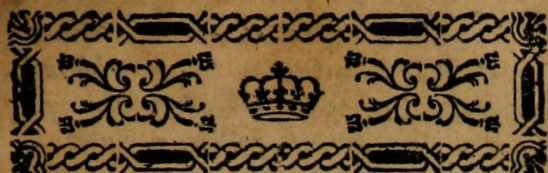
Milles, qui sont ajoutés au terrain cadastré, et employés de tous côtés dans les plans, se divisent en 1000 Toises.

Relevé au cadastre, divisé en deux également en 1000 Toises.

Particulier au cadastre, employé de 4 Toises, parcellé de 100 Toises.

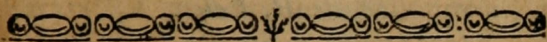
[illegible]





HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS,
DEPUIS AUGUSTE

JUSQU'A CONSTANTIN.



VESPASIEN.

LIVRE XV.

§. I.

*Vespasien, Prince digne de notre estime.
Cruautés & pillages exercés dans
Rome par les vainqueurs. Dernie-
res étincelles de la guerre civile
étouffées. Les titres de la puissance
souveraine sont déférés à Vespasien
par le Sénat & par le Peuple. Let-
Tome VI. A*

tre de Mucien au Sénat , blâmée. Helvidius se fait remarquer par quelques avis singuliers : son caractère. Il a une prise très-vive avec Eprius Marcellus , accusateur de Thraséa. Musonius attaque P. Céler. Mucien arrive à Rome , & devient seul arbitre de tout. Meurtre de Calpurnius Galerianus. Assemblée du Sénat le premier Janvier. Domitien Préteur de la ville. Mucien affoiblit Primus : rend le calme à la ville. Discours de Domitien au Sénat. Honneurs de Galba rétablis. Commissaires du Sénat pour quatre objets importans. Condamnation de P. Céler. Efforts du Sénat pour punir les accusateurs. Régulus vivement attaqué. Helvidius attaque de nouveau Eprius. Mucien protège les accusateurs , & les met à couvert. Il s'efforce d'apaiser le Sénat irrité. Mouvement de sédition parmi les troupes. Mucien cède à leurs desirs : mais par adresse il reprend ce qu'il avoit accordé. Divers faits moins importans. Mort de Pison Proconsul d'Afrique , qui étoit devenu suspect à Mucien. La paix rétablie dans la ré-

gion Tripolitaine. Vespasien à Alexandrie. Chagrins que lui cause la conduite de Domitien. Bon cœur de Tite. Vespasien ne se fait pas aimer des Alexandrins. Prétendus miracles de Vespasien. Ordre de Vespasien pour rebâtir le Capitole. Cérémonie de la premiere pierre.

SER. GALBA.
T. VINIUS.

AN. R. 810.
De J. C. 69.



NFIN après une longue suite de Princes ou méchans ou imbécilles, nous trouvons un Empereur digne de notre estime, & qui se souvient qu'il est en place pour faire le bonheur des peuples : un Empereur sçachant la guerre & aimant la paix, appliqué aux soins du gouvernement, laborieux, sobre, zéléteur de la simplicité, respectant les loix & les mettant en vigueur, trop avide d'argent peut-être, mais en usant avec une sage œconomie, porté à la clémence, & ne connoissant point ces défiances ombrageuses qui amènent l'injustice & la cruauté. Nous verrons briller les traits de ces différen-

Vespasien,
Prince digne
de notre esti-
me.

AN. R. 820.
De J. C. 69

tes vertus dans le gouvernement de Vespasien , mais seulement quand il prendra lui même les rênes de l'Empire. Il étoit bien éloigné de Rome lorsque son armée s'empara de cette capitale ; & Mucien qui exerçoit en son absence une autorité absolue , ne se gouvernoit pas par des maximes aussi humaines & aussi équitables que son Prince. D'ailleurs une puissance établie par la guerre civile ne pouvoit manquer de se ressentir dans ses commencemens des voies violentes qui lui avoient donné l'origine.

Cruautés & pillages exercés dans Rome par les vainqueurs.

Tac. Hist.
IV. 1.

La (a) mort de Vitellius avoit plutôt fini la guerre , que ramené la paix. Les vainqueurs en armes couroient par toute la ville , poursuivant les vaincus avec une haine implacable. En quelque lieu qu'ils les rencontraient , ils les massacroient impitoyablement. Ainsi les rues étoient pleines de carnage : les places publiques & les temples regorgioient de sang. Bientôt la licence s'accrut. On se mit à visiter l'intérieur des maisons pour chercher ceux qui s'y cachaient : & malheur à quiconque se

(a) Interfecto Vitellio , bellum magis desierat , quam pax coeperat. Tac.

trouvoit être grand de taille & dans la force de l'âge : il passoit pour soldat des Légions Germaniques , & étoit sur le champ mis à mort. Jusques-là c'étoit cruauté : l'avidité du pillage s'y joignit. On pénétoit dans les réduits les plus sombres & les plus secrets , sous prétexte que des partisans de Vitellius s'y tenoient cachés. On enfonçoit les portes des maisons ; & si l'on trouvoit de la résistance , le soldat s'en faisoit raison avec l'épée. La plus vile populace prenoit part au butin : les esclaves trahissoient leurs maîtres riches , les amis déceioient leurs amis. Par-tout on n'entendoit que cris de guerre d'une part , plaintes & lamentations de l'autre ; & Rome se trouvoit dans la situation d'une ville prise d'assaut : en sorte que la violence des soldats d'Othon & de ceux de Vitellius , autrefois détestée , étoit devenue un objet de regrets. Les (a) Chefs de l'armée victorieuse n'autorisoient point ces horribles désordres : mais au lieu qu'ils avoient eu toute la vivacité &

AN. R. 820.
De J. C. 69.

(a) *Duces partium accendendo civili bello acres , temperandæ victoriæ impares. Quippe in*

turbas & discordias pessimo cuique plurima vis : pax & quies bonis actibus indigent. Tac.

AN. R. 810
De J. C. 69

tout le feu nécessaires pour animer la guerre civile, ils étoient incapables d'arrêter la licence de la victoire. Car dans le trouble & dans la discorde les plus méchans jouent le premier rôle : la tranquillité & la paix ne peuvent être établies que par la sagesse & la vertu des Commandans. Domitien étoit sorti de son asyle lorsqu'il n'y eut plus de danger, & avoit été proclamé César. Mais un jeune Prince de dix-huit ans n'étoit gueres en état de se faire respecter, ni même de s'appliquer aux affaires. Les (a) voluptés & la débauche faisoient toute son occupation : c'étoit là, selon lui, le privilege du fils de l'Empereur. Le soldat ne fut donc point réprimé par autorité, mais s'arrêta par satiété, par honte, lorsque sa fougue fut passée, & eut fait place à des sentimens plus doux.

Dernieres
étincelles de
la guerre ci-
vile étouf-
fées.

J'ai rapporté d'avance comment les dernières étincelles de la guerre civile furent étouffées par la soumission de L. Vitellius & des cohortes qu'il commandoit, par la mort du chef & l'emprisonnement des soldats.

(a) Stupris & adulteriis filium Principis agebat.
Tac.

Les villes de Campanie s'étoient par-
tagées , comme je l'ai dit , entre Vi-
tellius & Vespasien. Pour rendre le
calme au pays , on y envoya Luci-
lius Bassus à la tête d'un détachement
de cavalerie. A la vûe des troupes ,
la tranquillité fut rétablie dans le
moment. Capoue porta la peine de
son attachement pour Vitellius. On
y mit la troisieme légion en quartier
d'hiver : & les maisons les plus illus-
tres furent accablées de toutes sortes
de disgraces.

Pendant que Capoue étoit traitée
avec cette rigueur , Terracine , qui
pour la querelle de Vespasien avoit
souffert un siege , & toutes les hor-
reurs auxquelles est exposée une ville
prise d'assaut , ne reçut aucune ré-
compense. Tant (a) , dit Tacite , on se
porte plus naturellement à payer l'in-
jure que le bienfait : parce que la re-
connoissance coûte , au lieu que la
vengeance devient un gain. Ce fut
pourtant une consolation pour les
malheureux habitans de Terracine ,
de voir l'esclave qui avoit trahi leur

(a) Tanto proclivius | quia gratia oneri est ,
est injuriæ , quàm bene- | ultio in quæstu habetur.
ficio vicem exsolvere : | Tac.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

ville pendu avec l'anneau d'or dont l'avoit gratifié Vitellius , & qu'il portoit au doigt.

Les titres de la puissance souveraine sont déferés à Vespasien par le Sénat & par le peuple.

A Rome le Sénat fit un décret pour déferer à Vespasien tous les titres & tous les honneurs de la souveraine puissance : & ce décret fut confirmé par les suffrages du peuple assemblé. J'ai parlé * ailleurs du fragment qui nous reste de la loi portée en cette occasion. La ville alors changea de face. La joie avoit succédé aux allarmes, & tous les citoyens se livroient aux plus heureuses espérances , qu'ils fondoient , selon Tacite , sur ce que les mouvemens de guerres civiles commencés en Espagne & en Gaule , ayant ensuite passé par la Germanie & par l'Illyrie , & s'étant enfin communiqués à la Syrie & à tout l'Orient , avoient fait le tour du monde , & sembloient l'avoir expié. Un motif plus solide de bien espérer étoit le caractère connu

* Voyez T. I. note sur les pages 30. & 31. J'ai supposé dans cette note , & même j'ai entrepris de prouver que la loi Royale mentionnée dans le Droit, étoit un Sénatusconsulte.

Mais je suis persuadé maintenant que c'étoit une loi proprement dite , portée dans l'assemblée du peuple. Je me suis corrigé dans l'Errata de l'édition in-quarto.

de Vespasien. La confiance fut augmentée par une lettre de ce Prince, écrite dans la supposition que la guerre duroit encore, & où il prenoit néanmoins le ton d'Empereur, mais sans hauteur, sans faste, parlant de lui-même avec une dignité modeste, & promettant un gouvernement doux, sage, & conforme aux loix. On le nomma Consul avec Tite son fils aîné pour l'année suivante : & la Préture relevée de la puissance consulaire fut destinée à Domitien.

Mucien avoit aussi écrit au Sénat : Lettre de Mucien au Sénat, blâmée. mais sa lettre ne fut point approuvée. On blâmoit la démarche en elle-même, comme trop hardie pour un particulier, qui devoit sçavoir que le Prince seul écrivoit au Sénat. On critiquoit dans le détail divers articles de la lettre. On trouva qu'il avoit mauvaise grace à insulter Vitellius après sa défaite. Mais sur-tout on étoit choqué de ce qu'il déclaroit qu'il avoit eu l'Empire en sa main ; & que c'étoit lui qui l'avoit donné à Vespasien. (a) Au reste les remarques critiques se faisoient secrètement : tout

(a) Ceterum invidia in occulto, adulatio in aperto, erant.

AN. R. 820
De J. C. 69.

haut on le flattoit , & on lui prodiguoit les louanges. On lui décerna les ornemens du triomphe, sous le prétexte de cette légère expédition par laquelle il avoit réprimé, comme je l'ai dit, les courses des Daces * & des Sarmates en Mœsie. Antonius Primus fut décoré des ornemens consulaires , & Arrius Varus de ceux de la Préture.

Après que l'on se fut acquitté de ce que l'on croyoit dû à la maison Impériale , & aux principaux Chefs du parti victorieux , on pensa à la Religion , & l'on ordonna le rétablissement du Capitole.

Toutes ces dispositions sur un si grand nombre d'objets furent comprises dans l'avis du premier opinant , qui passa tout d'une voix , sans autre différence si ce n'est que la plûpart y donnoient leur consentement en un seul mot , au lieu que ceux qui tenoient un rang éminent , ou qui avoient de l'usage dans le métier de la flatterie , s'étendoient en discours étu-

* Ici les Sarmates sont nommés seuls par Tacite. Au L. III. n. 46. il n'a nommé que les Daces. Je supplée un endroit par l'an-

tre : & ces peuples sont joints ensemble dans le texte de Tacite même , L. IV. n. 54.

diés. Helvidius Priscus, alors Pré-
 teur désigné, se distingua en sens
 contraire, mêlant une liberté répu-
 blicaine à l'hommage qu'il rendoit
 au Prince. (a) Aussi ce jour fut-il pour
 lui la première époque d'une grande
 gloire & de grandes inimitiés. C'é-
 toit un homme singulier que Tacite
 a pris plaisir à peindre en beau : mais
 sur le tableau tracé par cet Historien,
 il faut jetter quelques ombres pour
 le rendre entièrement fidèle & res-
 semblant.

AN R. 810.
 De J. C. 69.
 Helvidius
 se fait remar-
 quer par quel-
 ques avis sin-
 guliers.

Helvidius étoit né à Terracine, d'un pere qui avoit acquis de l'hon-
 neur dans le service, & le grade de
 premier Capitaine dans une légion.
 Cet Officier se nommoit Cluvius :
 ainsi il est nécessaire que le nom
 d'Helvidius soit venu par adoption
 à son fils. Je ne trouve rien de plus
 probable sur ce point, que la con-
 jecture de Juste Lipse, qui suppose
 qu'Helvidius Priscus, Commandant
 de légion sous Numidius Quadratus
 Proconsul de Syrie, étoit oncle ma-
 ternel de celui-ci, & l'adopta. (b) Né

Son carac-
 tere.
 Tac. IV.
 Hist. 5. &
 Lips. ibid. &
 ad Agr. m.
 45.

(a) *Isque præcipuus illi
 dies magnæ offensæ ini-
 tium, & magnæ gloriæ
 fuit.*

(b) *Helvidius Priscus....
 ingenium illustre altiori-
 bus studiis juvenis admo-
 dum dedit: non, ut pler-*

AN. R. 810
De J. C. 69.

avec un génie élevé, le jeune Helvidius se perfectionna par l'étude de ce qui étoit appelé chez les Romains *hautes Sciences*, c'est-à-dire, d'une morale épurée & sublime : & la vûe qu'il se propofoit dans cette étude étoit non de couvrir, comme faisoient plusieurs, d'une réputation éclatante de sagesse un loisir d'inaction, mais de fortifier son courage contre les dangers dans l'administration des affaires publiques. L'école Stoïque lui plut pour cette raison, & il prit avidement des leçons qui lui apprenoient à ne regarder comme bien que ce qui est honnête, comme mal que ce qui est honteux, & à ranger parmi les choses indifférentes la puissance, la fortune, l'illustration, & tout ce qui est hors de nous. Il se maria une première fois à une personne dont nous ignorons le nom & la famille, mais qui le rendit pere d'un fils, duquel nous aurons occasion de parler dans la suite.

rique, ut nomine magnifico segne otium velaret, sed quò firmiter adversus fortuita, Rempublicam capefferet. Doctores sapientiæ secutus est qui sola bona quæ

honestæ, mala tantum quæ turpia : potentiam, nobilitatem, ceteraque extrâ animum, neque bonis neque malis rebus annumerant. Quæstorius adhuc, à Pæto

te. Devenu libre , soit par la mort de sa femme , soit par un divorce , Thraséa le choisit pour son gendre , lorsqu'il n'avoit encore possédé d'autre charge que la Questure. Plein d'estime & de vénération pour un beau-pere si vertueux , Helvidius puisa sur-tout dans le commerce intime qu'il entretenoit avec lui le goût d'une généreuse liberté. Uniforme dans toute la conduite de sa vie , il remplit également les devoirs de citoyen , de Sénateur , de mari , de gendre , d'ami : plein de mépris pour les richesses , d'une fermeté inébranlable dans le bien , supérieur aux craintes comme aux espérances. On lui reprochoit d'aimer l'éclat d'une grande renommée : & Tacite , qui convient de ce défaut , l'excuse en observant que l'amour de la gloire est le dernier foible dont se dépouille même le Sage. Ajoutons qu'il ne sçut pas allier la modération avec la générosité , qu'il ne sentit pas assez la

AN. R. 820.
De J. C. 69.

<p>Thrasea gener dilectus , è moribus soceri nihil æquè ac libertatem hau- sit. Civis , Senator , ma- ritus , gener , amicus , cunctis vitæ officiis æ- quabilis , opum con-</p>	<p>temptor , recti pervi- cax , constans adversum metus. Erant quibus ap- petentior famæ videretur : quando etiam sapientibus cupido gloriæ novissima exuitur. Tac.</p>
--	--

différence entre le tems où il vivoit & celui de l'ancienne République , & que par divers traits d'une liberté inconsiderée il irrita contre lui un Prince qui estimoit & aimoit la vertu.

Ainsi, par exemple, dans la délibération dont il s'agit, son avis fut que la République rebâtît le Capitole, & que l'on priât Vespasien d'aider l'entreprise. C'étoit là subordonner l'Empereur à la République, & le traiter presque comme un particulier. Les plus sages ne releverent point cet avis, & l'oublierent. Mais il se trouva des gens qui s'en souvinrent.

Il opina dans les mêmes principes sur un autre genre d'affaire. Ceux qui avoient la garde du trésor public s'étant plaints qu'il étoit épuisé, & demandant que l'on avisât aux voies de modérer les dépenses, le Consul désigné premier opinant dit qu'il pensoit qu'un soin aussi important & aussi délicat devoit être réservé à l'Empereur. Helvidius vouloit que le Sénat y pourvût. Cette discussion fut terminée par l'opposition d'un Tribun du peuple, Vulca-

tius Tertullianus, qui déclara qu'il ne souffriroit point que l'on prît aucune délibération sur un objet de cette conséquence, en l'absence du Prince.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Helvidius avoit eu peu auparavant dans la même assemblée du Sénat une prise très-vive avec Eprius Marcellus. Dès long-tems ils se haïssoient. Eprius avoit été l'accusateur de Thrasea, dont la condamnation à mort entraîna, comme je l'ai rapporté, l'exil d'Helvidius. Ce levain d'animosité s'étoit aigri au retour d'Helvidius à Rome après la mort de Néron. Il prétendit alors accuser Eprius à son tour : & cette vengeance aussi juste qu'éclatante avoit opéré une division dans le Sénat. Car si Eprius périssoit, c'étoit un préjugé contre un grand nombre d'autres coupables, qui avoient comme lui exercé l'odieux métier de délateurs. Cette querelle fit grand bruit : & comme les deux adversaires avoient du feu & du talent, il y eut des discours de part & d'autre prononcés dans le Sénat, & ensuite donnés au public. Cependant Galba ne s'expliquant point, plusieurs des Sénateurs priant Helvidius

Il a une prise très-vive avec Eprius Marcellus, accusateur de Thrasea.

AN. R. 820.

De J. C. 69.

de s'adoucir , il abandonna son projet , & fut loué des uns comme modéré , blâmé des autres comme manquant de constance.

On conçoit bien qu'en cessant de poursuivre son ennemi , Helvidius ne s'étoit pas réconcilié avec lui. La haine réciproque étoit en toute occasion disposée à reparôître : & elle se manifesta au sujet de la députation que le Sénat vouloit envoyer à Vespasien. Helvidius demandoit que les Députés fussent choisis par les Magistrats , après un serment préalable de faire tomber leur choix sur des sujets dignes de représenter la Compagnie. Selon Eprius , qui suivoit l'avis du Consul désigné , ils devoient être tirés au sort , & l'intérêt personnel le rendoit vif par ce sentiment , parce que s'attendant bien à n'être pas nommé par la voie des suffrages , il ne vouloit pas paroître avoir été rebuté. La dispute s'échauffa , & après quelques altercations ils en vinrent à haranguer en forme l'un contre l'autre : » Pourquoi , disoit Helvi-
» dius à son adversaire , pourquoi
» craignez - vous le jugement du Sé-
» nat ? Vous êtes riche , vous avez

» le talent de la parole. Ce sont là de
 » grands avantages, si les souvenir de
 » vos crimes ne vous rendoit timide
 » & tremblant. Le fort est aveugle, &
 » ne discerne point le mérite : mais
 » les suffrages & l'examen du Sénat
 » mettent au creuset la conduite &
 » la réputation de chacun. (a) Il est
 » utile à la République, honorable
 » pour Vespasien, qu'on lui présente
 » d'abord ce que le Sénat a de mem-
 » bres plus vertueux, dont les dis-
 » cours réglés par la sagesse prévien-
 » nent avantageusement les oreilles
 » de l'Empereur. Vespasien a été
 » ami de Thraséa & de Soranus : &
 » s'il n'est pas à propos de punir les
 » accusateurs de ceux qu'il regrette
 » avec nous, au moins ne doit-on
 » pas affecter de les montrer dans les
 » occasions d'éclat. Le jugement du
 » Sénat, tel que je le propose, sera
 » comme un avertissement qui fera
 » connoître à l'Empereur les sujets
 » dignes de son estime, & ceux dont
 » il doit se défier. Pour (b) un Prince

(a) Pertinere ad utili-
 tatem Reipublicæ, perti-
 nere ad Vespasiani hono-
 rem, occurrere illi quos
 innocentissimos Senatus
 habeat, qui honestis ser-

monibus aures Impera-
 toris imbuant. Tac.

(b) Nullum majus boni
 imperii instrumentum,
 quam bonos amicos.
 Tac.

AN. R. 180.
De J. C. 69

» qui veut bien gouverner il n'est
» point de secours plus utile , que de
» bons amis. Eprius doit être con-
» tent d'avoir porté Néron à faire
» périr tant d'innocens. Qu'il jouisse
» de l'impunité , & des récompenses
» de ses crimes : mais qu'il laisse
» Vespasien à de plus honnêtes gens
» que lui. «

Eprius répondoit : »-Qu'il n'étoit
» point l'auteur de l'avis que l'on atta-
» quoit avec tant de vivacité. Qu'il
» n'avoit fait que suivre le Consul
» désigné , qui lui-même se confor-
» moit à une coutume anciennement
» établie pour exclure la brigue ,
» que souvent introduisent dans ces
» sortes de choix la flatterie pour les
» uns , la haine contre les autres.
» Qu'il ne voyoit aucune raison de
» s'écarter des usages reçus , ni de
» convertir en affront pour les parti-
» culiers l'honneur que l'on rendoit à
» l'Empereur. Que les distinctions
» étoient inutiles , lorsqu'il s'agissoit
» d'un devoir commun à tous , &
» pour lequel tous suffisoient égale-
» ment. Que l'attention véritablement
» nécessaire étoit bien plutôt d'éviter
» de blesser par la fierté & par l'ar-

» rogance l'esprit d'un Prince , qui AN. R. 820.
 » dans un nouvel avènement obser- De J.C. 69.
 » voit tout , & ne pouvoit manquer
 » d'être susceptible de quelque in-
 » quiétude. Pour (a) moi , ajoûtoit E-
 prius , je me souviens de la condition
 des tems dans lesquels je vis , de la for-
 me de gouvernement établie par nos
 peres. J'admire l'antiquité , je me con-
 forme à l'état présent. Je desire de bons
 Princes , je les supporte tels qu'ils sont.
 La condamnation de Thraséa ne doit
 pas plus être imputée au discours que
 je fis alors , qu'au jugement du Sénat.
 Notre ministère étoit un voile derriere
 lequel la cruauté de Néron se jouoit du
 public : & la faveur auprès d'un tel
 Prince n'a pas été moins orageuse pour
 moi , que l'exil peut avoir été triste pour
 d'autres. En un mot , je laisse à Hel-
 vidius la gloire d'égalier par sa con-
 stance & par son courage les Ca-
 tons & les Brutus. Quant à moi , je
 fais partie de ce Sénat qui a souffert la
 servitude. (b) Je conseille même à Hel-
 vidius de ne point s'élever au-dessus de

(a) Se meminisse tem-
 porum quibus natus sit ,
 quam civitatis formam
 patres avique institue-
 rint : ulteriora mirari ,
 præsentia sequi : bonos

Imperatores voto expe-
 tere , qualescumque to-
 lerare Tac.

(b) Suadere etiam Pris-
 co , ne supra Principem
 scanderet , neu Vespasia-

AN. R. 820.
De J. C. 69.

l'Empereur , & de ne pas prétendre réformer par ses leçons un Prince âgé de soixante ans , comblé d'honneurs , & pere de deux fils qui sont dans la force de l'âge. Si les méchans Empereurs veulent une domination sans aucunes bornes , les meilleurs mêmes souhaitent que la liberté se contienne dans une juste mesure.

Quoiqu'Eprius fut un mal-honnête homme , les avis qu'il donnoit à son adversaire étoient sensés , & ce Stoïcien rigide eût très-bien fait d'en profiter. Le sentiment qui remettoit au sort le choix des Députés , l'emporta. le gros des Sénateurs inclinoient à conserver l'ancien usage ; & les plus illustres craignoient l'envie , s'ils étoient préférés par voie d'élection.

Mufonius
attaque P.
Céler.

Un autre querelle , à laquelle ne pouvoient manquer de prendre part Helvidius & Eprius , commença à s'élever dans le Sénat. Mufonius Rufus , qui doit être suffisamment connu par ce qui en a été rapporté ailleurs , demanda qu'il lui fut permis de pour-

num senem triumphalem , juvenum liberorum partem , præceptis coerceret. Quomodo pes-

simis Imperatoribus sine sine dominationem , ita quamvis egregiis modum libertatis placere. Tac.

suivre P. Céler, ami perfide de Baréa AN. R. 81c.
De J. C. 69.
Soranus, & coupable de faux témoignage contre celui dont il avoit été le maître en Philosophie. On sentit que c'étoit là renouveler le procès des accusateurs, & néanmoins il n'étoit pas possible de protéger un accusé dont la personne étoit vile, & le crime également manifeste & odieux. Ainsi le premier jour libre fut destiné à l'instruction de l'affaire. On regarda dans le public cet événement comme devant avoir de grandes suites. On s'occupoit moins de Musonius & de Céler, que d'Helvidius & d'Eprius, & de plusieurs autres fameux combattans, qui alloient amener des scènes intéressantes.

Pendant (a) qu'une fermentation universelle agitoit toute la ville, discorde parmi les Sénateurs, ressentiment dans le cœur des vaincus, nulle ressource ni dans les vainqueurs, qui n'étoient pas capables de se faire respecter, ni dans les loix, que l'on ne connoissoit plus, ni dans le Prince, qui étoit absent; Mucien arriva, Mucien arrive à Rome, & devient arbitre de tout.

(a) Tali rerum statu, non leges, non Princeps
quum discordia inter Patres, ira apud victos, nulla
in victoribus auctoritas, in civitate, Mucianus
urbem ingressus cuncta simul in se traxit. Tac.

AN. R. 820
De J. C. 69.

& sur le champ il tira tout à lui seul. Jusques-là Antonius Primus & Arrius Varus avoient brillé. Ce dernier s'étoit emparé de la charge de Préfet du Prétoire. Primus sans aucun titre nouveau jouissoit de toute la puissance, & il s'en servoit pour piller le Palais Impérial comme il avoit pillé Crémone. L'arrivée de Mucien éclipsa totalement & Varus & Primus. Quoiqu'il gardât avec eux les dehors de la politesse, il ne pouvoit cacher sa jalousie & sa haine. (a) On eut bientôt demêlé ses véritables sentimens, & toute la ville se tourna de son côté. On ne s'adressoit plus qu'à Mucien : il étoit le seul à qui l'on fit la cour : & lui-même il avoit soin d'affecter tout ce qui pouvoit frapper les yeux du public, grand faste, escorte de gens armés, gardes devant sa porte, multitude & variété de maisons & de jardins où il se transportoit successivement. Il agissoit & vivoit en Empereur : il ne lui en manquoit que le nom. Il décidoit les plus

(a) Civitas rimandis
offensis sagax verterat se
transluleratque. Ille unus
ambiri, coli : nec deerat
ipse stipatus armatis,

domos hortosque permittans, apparatu, incessu, excubiis, vim Principis complecti, nomen remittere. Tac.

importantes affaires sans attendre les ordres de Vespasien , qui véritablement le traitoit presque d'égal , jusqu'à l'appeller son frere , & le rendre dépositaire de son sceau, afin qu'il ordonnât en son nom tout ce qu'il jugeroit convenable. Mucien abusa de ce pouvoir pour exécuter des violences , opposées sans doute aux inclinations & aux maximes du Prince qu'il représentoit.

AN. R. 820.
De J. C. 69.
Div.

C'est ainsi qu'il ordonna le meurtre de Calpurnius Galerianus, fils de C. Pison, que l'on avoit voulu mettre sur le trône en la place de Néron. Tout le crime de ce jeune homme étoit un nom illustre , les graces brillantes de l'âge , & les vains discours de la multitude , qui avoit les yeux sur lui. Comme l'autorité du nouveau gouvernement n'étoit pas encore pleinement affermie , & qu'il restoit dans la ville un levain de trouble & d'agitation , il se trouvoit des esprits téméraires qui dans leurs propos inconsidérés sembloient inviter Galerianus à aspirer à la souveraine puissance. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer Mucien à s'en défaire. Il lui donna des gardes , qui

Meurtre de
Calpurnius
Galerianus.
Tac.

AN. R. 820. l'emmenèrent hors de la ville , où
De J. C. 69. sa mort auroit fait trop d'éclat : il or-
donna qu'on lui ouvrît les veines
lorsqu'il en seroit à quarante milles
de distance. J'ai parlé d'avance de la
mort du fils de Vitellius encore en-
fant , qui suivit de près celle de Ga-
lerianus.

Ainsi finit à Rome cette année
d'affreuses calamités. Le Consulat de
Vespasien avec Tite son fils annonça
à l'Univers un plus heureux avenir :
& la ville en goûta les premices par
le calme qui y fut rétabli.

AN. R. 821. VESPASIANUS AUGUSTUS II.
De J. C. 70. TITUS CÆSAR.

Assemblée
du Sénat le
premier Jan-
vier. Domi-
tien Préteur
de la ville.

Tac. IV.
Hist. 39.

Le premier Janvier , le Sénat con-
voqué par Julius Frontinus , Préteur
de la ville ; qui en l'absence de Con-
suls étoit à la tête de la Magistrature ,
décerna des éloges & des actions de
graces aux Généraux , aux Armées ,
& aux Rois alliés , qui avoient aidé
la victoire de Vespasien. On priva
de la Préture Tertius Julianus , dont
j'ai rapporté l'aventure & la conduite
ambigue. On lui imputoit d'avoir
abandonné sa Légion , lorsqu'elle
passoit

passoit dans le parti de Vespasien. La AN. R. 821.
De J. C 70. Préture vacante fut conférée à Plotius Griphus, créature de Mucien. Peu de jours après on scut que Julianus s'étoit rendu auprès de l'Empereur, & on le rétablit dans sa charge, sans destituer Griphus, qui se trouva par cet arrangement Préteur surnuméraire.

Dans la même assemblée du premier Janvier, Hormus affranchi de Vespasien fut élevé à l'état de Chevalier Romain; & Frontinus abdiqua la Préture pour faire place à Domitien. Le nom de ce jeune Prince fut donc mis à la tête des Lettres qui s'écrivoient au nom du Sénat, & des Ordonnances que l'on publioit dans Rome. Mais le réel du pouvoir restoit à Mucien: si ce n'est qu'animé par son caractère inquiet & ambitieux, & par les discours des Courtisans, Domitien hazardoit souvent des actes d'autorité.

Mucien le ménageoit sans le craindre. Mais il craignoit beaucoup Primus & Varus, qui étoit soutenus par la gloire de leurs exploits récents, par l'affection des soldats, & même par celle du peuple, charmé de la

Mucien affoiblit Primus: rend le calme à la ville.

AN. R. 821
De J. C. 70

modération qu'ils avoient fait paroître en ne tirant l'épée contre personne depuis la victoire. Mucien auroit bien voulu profiter d'un bruit qui attaquoit la réputation de Primus du côté de la fidélité. On disoit que ce Général avoit fait des propositions à Crassus Scribonianus frère de Pison adopté par Galba , & qu'il lui avoit montré l'Empire en perspective en lui offrant son secours & celui de ses amis ; mais que Crassus , peu disposé à se laisser gagner même par des espérances fondées , avoit refusé de se prêter à une intrigue d'un succès très-incertain. Il n'éclata donc rien dans le public de cette négociation , soit vraie , soit fausse , & Mucien se rebattit à tendre un piège à la vanité de Primus.

Il le combla d'éloges dans le Sénat , & il lui fit de magnifiques promesses dans le particulier , lui présentant pour point de vûe le Gouvernement de l'Espagne citérieure , que Cluvius , mandé comme je l'ai dit par Vitellius , régissoit par des Lieutenans depuis plusieurs mois , & où il ne devoit pas retourner. En même-tems il donna des charges de

Tribuns , de Préfets , à plusieurs amis de Primus. Lorsqu'il vit que cet esprit léger se laissoit flatter par des espérances trompeuses , il travailla à l'affoiblir , en éloignant la septieme Légion , qui étoit route de feu pour lui , & la renvoyant dans ses quartiers d'hiver. La troisieme , qui avoit un grand attachement pour Varus , fut pareillement renvoyée en Syrie. La guerre de Civilis fut une raison de faire partir pour la Germanie la sixieme & la huitieme Légions. C'est ainsi que la ville déchargée de cette multitude de soldats qui y entretenoit le trouble , recouvra sa forme & sa tranquillité ordinaires ; les loix & les Magistrats reprirent leur autorité.

Le jour que Domitien entra dans le Sénat , il fit une courte harangue sur l'absence de son pere & de son frere , parlant convenablement de lui-même & de sa jeunesse. Son discours étoit relevé par les graces extérieures : & comme on ne le connoissoit pas encore , la rougeur qui lui montoit aisément au visage passoit pour une marque de modestie.

Discours
de Domitien
au Sénat :
honneurs de
Galba réta-
blis.

Il proposa de rétablir les honneurs

AN. R. 821. de Galba : & Curtius Montanus ,
 De J. C. 70 dont j'ai rapporté l'exil sous Néron ,
 demanda que l'on joignît Pison à son
 pere adoptif. Le Sénat ordonna par
 un Décret que l'on honorât la mé-
 moire de l'un & de l'autre : mais
 l'article qui regardoit Pison n'eut
 point d'exécution.

Commis-
 saires du Sénat
 pour quatre
 objets im-
 portans.

On érigea ensuite une commission
 composée de Sénateurs tirés au sort ,
 que l'on chargea de plusieurs soins
 importans , sçavoir de faire resti-
 tuer aux propriétaires ce qui leur
 avoit été injustement enlevé par la
 violence des guerres civiles ; de ré-
 tablir les monumens des anciennes
 loix , gravées autrefois sur des ta-
 bles de bronze , qui avoient péri
 dans l'incendie du Capitole ; de dé-
 charger les fastes d'un grand nom-
 bre de fêtes , que l'adulation des
 tems précédens y avoit introduites ;
 enfin de chercher les moyens de di-
 minuer les dépenses de l'Etat. L'éta-
 blissement de cette commission res-
 pire la sagesse & les meilleures in-
 tentions pour le bien public. Mais
 comme nous avons perdu la plus
 grande partie de ce que Tacite avoit
 écrit sur le regne de Vespasien , nous

ne pouvons pas dire quels furent les fruits du travail des Commissaires , si ce n'est par rapport à un seul des quatre objets qui leur étoient proposés. Suétone nous apprend que Vespasien rétablit trois mille anciens monumens , Loix , Sénatusconsultes , Traités avec les Rois & les peuples , & autres actes d'une pareille importance. Il les fit graver sur les plaques de bronze , qui furent attachées aux murs du Capitole après sa reconstruction. Pour ce qui regarde la modération des dépenses publiques , il est à croire que Mucien fit ressouvenir les Commissaires que cet article avoit été précédemment proposé , & réservé à l'Empereur. Et en général il paroît par l'expression de Suétone , que l'autorité du Prince intervint dans l'exécution de ce qui avoit été ordonné d'une façon un peu républicaine par le Sénat.

L'affaire entre Musonius Rufus & P. Céler fut terminée dans la même séance , dont je rapporte actuellement la délibération. Le faux Philosophe subit la condamnation qu'il méritoit , ayant fait preuve d'une lâcheté égale à la noirceur de son ame.

AN. R. 827.
De J. C. 70.

Suet. Vesp. 8.

Condam-
nation de P.
Céler.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

Car dans le danger il ne montra ni courage, ni présence d'esprit; à peine put-il ouvrir la bouche. Autant que Musonius acquit de gloire en poursuivant la vengeance d'un homme aussi respecté que Soranus, autant Démétrius le Cynique, qui parla pour l'accusé, s'attira-t-il de blâme par son zèle déplacé pour la défense d'une si mauvaise cause. On jugea que la vanité, & l'intérêt mal-entendu de l'honneur de la Philosophie, avoient bien plus de pouvoir sur son esprit, que l'amour de la vérité & de la justice.

Efforts du
Sénat pour
punir les ac-
cusateurs.

La condamnation de Céler donna lieu au Sénat de penser que le tems étoit venu de satisfaire sa juste indignation contre les accusateurs; & Junius Mauricus demanda communication des registres du Palais Impérial, afin que l'on pût connoître les délateurs secrets. Domitien répondit qu'il falloit consulter l'Empereur sur une telle proposition. Alors le Sénat imagina un autre expédient pour parvenir, s'il étoit possible, au même but. Ce fut d'obliger tous les membres de la Compagnie à prêter dans le moment même un serment solennel,

par lequel chacun prendroit les Dieux à témoin, qu'il n'avoit rien fait qui pût causer la ruine de personne, & ne s'étoit jamais proposé d'acquérir des récompenses & des dignités aux dépens de la fortune & de la vie de ses concitoyens. Ceux qui se sentoient coupables se trouverent bien embarrassés, & lorsque leur tour de jurer arrivoit, ils usoient de différens détours; & pour accommoder leur conscience avec leur intérêt, ils changeoient quelques termes dans la formule du serment.

Le Sénat ne fut point la dupe de ces parjures déguisés. Tacite nomme trois délateurs, sur lesquels on tomba avec tant de vivacité, que cette sage Compagnie parut même oublier la décence qui lui convenoit. Les Sénateurs montroient le poing au plus odieux des trois, & ils ne cessèrent de le menacer jusqu'à ce qu'il fût sorti de l'assemblée.

On attaqua ensuite Pactius Africanus, à qui l'on attribuoit la mort des freres Scribonius, dont j'ai parlé sur la fin du regne de Néron. Celui-ci n'osant avouer, & ne pouvant pas nier, eut recours à la récrimination :

AN. R. 821.

De J. C. 70

& comme il étoit sur-tout fatigué par les interrogations pressantes de Vibius Crispus , il retourna contre lui le reproche , & mêlant sa cause avec celle d'un Sénateur puissant , il évita la punition de ses crimes.

Régulus vivement attaqué.

Mais nul ne donna lieu à une scène plus animée , qu'Aquilius Régulus , si fameux dans les Lettres de Pline , où il est qualifié le (a) plus méchant & le plus effronté des mortels. Jeune encore , il s'étoit signalé par la ruine de la maison des Crassus , ainsi que je l'ai rapporté ailleurs , & par celle d'Orphitus , sur laquelle nous n'avons pas d'autres lumières. Il s'étoit porté à ce cruel ministère , non , comme il étoit arrivé à quelques-uns , pour éviter un péril qui le menaçât , mais par pure méchanceté , & pour améliorer sa fortune. Sulpicia , veuve de Crassus , & mere de quatre enfans , étoit disposée à demander vengeance , si on vouloit l'écouter. Dans une position si critique , Vipsianus Messala , frère de Régulus , jeune homme qui n'avoit pas encore l'âge requis pour entrer au Sénat , se fit beaucoup d'honneur. Ne pouvant

(a) *Omnium bipedum nequissimus. Plin. Ep. l. 5.*

disconvenir des faits , il employoit les prieres , il unissoit ses intérêts à ceux de l'accusé , & par un discours où brilloient tout ensemble l'esprit & le sentiment , il ébranla une partie du Sénat.

AN. R. 821.

De J. C. 70.

Curtius Montanus renversa par une invective infiniment véhémence tout ce que les douces & tendres insinuations de Messala avoient pû opérer. Il alla jusqu'à imputer à Régulus , d'avoir , après la mort de Galba , donné de l'argent au meurtrier de Pison , qu'il haïssoit parce qu'il l'avoit fait exiler , & de s'être porté à cet excès incroyable de déchirer avec les dents la tête de ce jeune & infortuné César. » Au moins cette
 » lâche cruauté , ajoutoit-t-il , ne t'a
 » pas été ordonnée par Néron , &
 » ne t'étoit pas nécessaire pour sau-
 » ver ta fortune ou ta vie. Pardon-
 » nons à la bonne heure à ceux qui
 » ont mieux aimé faire périr les au-
 » tres , que de se mettre eux-mêmes
 » en danger. Mais pour toi , les cir-
 » constances où tu te trouvois te pro-
 » mettoient sûreté , & un pere exilé ,
 » ses biens partagés entre des créan-
 » ciers , un âge encore trop peu avan-

AN. R. 821.

De J. C. 70

» cé pour aspirer aux charges , rien
 » autour de toi qui pût irriter la cu-
 » pidité de Néron , rien qui pût lui
 » donner de la crainte. Tu (a) n'as eu
 » d'autre motif que la soif du sang &
 » l'avidité des récompenses , pour
 » signaler par le meurtre d'un aussi
 » illustre personnage que Crassus les
 » prémices d'un talent qui ne s'étoit
 » encore fait connoître par la défen-
 » se d'aucun citoyen. Encouragé par
 » les dépouilles dont t'avoit enrichi
 » le malheur public , décoré des or-
 » nemens consulaires , amorcé par
 » un salaire de sept millions de ses-
 » terces , brillant d'un sacerdoce si
 » indignement acquis , tu n'a plus
 » mis de bornes à tes fureurs : tu
 » enveloppois dans une ruine com-
 » mune des enfans innocens , des
 » vieillards respectables , des Dames
 » du premier rang : tu accusois Né-
 » ron de timidité & de lenteur , &
 » tu lui reprochois de se donner une
 » fatigue inutile à lui-même & aux

(a) Libidine sangui-
 nis, & hiatu præmiorum,
 ignotum adhuc inge-
 nium , & nullis defen-
 sionibus expertum , cæde
 nobili imbuisti : quum ex
 supere Reipublicæ raptis

consularibus spoliis, sep-
 tuagies sestertio sagina-
 tus , & sacerdotio ful-
 gens, innoxios pueros, il-
 lustres senes, conspicuas
 feminas eâdem ruinâ pro-
 flerneres, quum segnitiam

» délateurs en attaquant chaque mai-
 » son l'une après l'autre , au lieu de
 » détruire par un seul ordre de sa
 » main le Sénat entier. Retenez ,
 » Messieurs, parmi vous , conservez
 » avec soin un homme de si bon
 » conseil & si expéditif , afin que tous
 » les âges aient leur exemple de mé-
 » chanceté , & que de même que
 » nos vieillards imitoient Eprius &
 » Vibius Crispus , notre jeunesse
 » prenne Régulus pour modèle. Le
 » vice , même malheureux , trouve
 » des imitateurs : que fera-ce , s'il
 » est en honneur & en crédit ? Et
 » celui qui nous fait trembler n'ayant
 » encore géré que la Questure , ose-
 » rons-nous le regarder en face lors-
 » qu'il aura passé par la Préture & le
 » Consulat ? Pensons - nous que Né-
 » ron soit le dernier des tyrans ?
 » Ceux qui survécurent Tibere &
 » Caligula , avoient eu la même idée.
 » Et cependant il s'en est élevé un
 » plus odieux & plus cruel encore.
 » Nous n'avons rien à craindre de

AN. R. 811.
 De J. C. 70.

Neronis inculares , quod
 per singulas domos seque
 & delatores fatigaret :
 posse universum Senatum
 unâ voce subverti Reti-
 bete , P. C. & reservate

hominem tam expediti
 consilii , ut omnis ætas
 instructa sit , & quomo-
 dô senes nostri Marcel-
 lum , Crispum , juvenes
 Regulum imitentur Tac.

AN R. 821.
De J. C. 70.

» Vespasien : son âge , la modération
» de son caractère , nous sont de sûrs
» garans de notre bonheur. Mais les
» bons Princes laissent des exemples
» souvent peu suivis. (a) Nous som-
» mes affoiblis , Messieurs : nous ne
» sommes plus ce Sénat qui après la
» mort de Néron demandoit que les
» délateurs fussent punis du dernier
» supplice. Le premier jour qui suit
» la mort d'un mauvais Prince , est le
» plus beau de tous les jours. « Ce
discours est une vraie prédiction des
maux que Régulus devoit faire sous
Domitien : & Tacite , qui en avoit
été témoin , prophétisoit à coup
sûr.

Helvidius
attaque de
nouveau E-
prius.

Montanus fut écouté avec un tel
applaudissement , qu'Helvidius espé-
ra réussir à ruiner Eprius. Il prit
donc la parole , & commençant par
louer beaucoup Clavius Rufus , qui
non moins distingué qu'Eprius par
ses richesses & par son éloquence ,
n'avoit cherché à nuire à personne
sous Néron , il tournoit un si bel
exemple contre l'accusateur de Thra-

(a) Elanguimus , P. C. | more majorum punien-
nec jam ille Senatus su- | dos flagitabat. Optimus
mus , qui occiso Nerone, | est post malum Princi-
delatores & ministros | pem dies primus. Tac.

féa. Le feu de son indignation se AN R. 811.
 communiqua à tous les Sénateurs : en- De J. C. 70.
 forte qu'Eprius feignit de vouloir se
 retirer. » Nous nous en allons, dit-il à
 » Helvidius, & nous vous laissons vo-
 » tre Sénat : régnez ici en la présence
 » du fils de l'Empereur. « Vibius
 Crispus le suivoit : tous deux fort irri-
 tés, mais avec de la différence dans
 les airs de visage Eprius lançoit des
 regards menaçans : Crispus cachoit
 son ressentiment sous un ris forcé.
 Leurs amis accoururent, & les em-
 pêcherent de sortir. La querelle se
 ranima : d'un côté le nombre & la
 justice ; de l'autre le crédit & la richesse.
 Tout le jour se passa en disputes
 très-vives sans rien conclure.

Dans l'assemblée du Sénat qui sui- Mucien pro-
 tège les ac-
 cusateurs, &
 les met à
 couvert.
 vit, Domitien ouvrit la séance par
 un discours où il exhorta les Séna-
 teurs en peu de mots à oublier les
 anciennes haines, & à excuser la fâ-
 cheuse nécessité des tems précédens.
 Mucien s'étendit davantage, & il
 plaida ouvertement & long-tems la
 cause des accusateurs. Il désigna mê-
 me Helvidius sans le nommer, don-
 nant d'un ton de douceur quelques
 avis déguisés en prières à ceux qui

AN. R. 821
De J. C. 70.

après avoir tenté , puis abandonné une action , y revenoient encore , & vouloient la faire revivre. Le Sénat voyant que la liberté , dont il avoit commencé à faire usage , ne réussissoit pas , y renonça.

Il s'efforce
d'appaier le
Sénat irrité.

Mucien voulut néanmoins donner quelque apparence de satisfaction aux Sénateurs , & il renvoya en exil deux misérables , qui y avoient été condamnés sous Néron , & en étoient sortis depuis sa mort : Octavius Sagitta , coupable du meurtre d'une femme qu'il avoit aimée , & Antistius Sosianus , auteur de vers diffamatoires , & ensuite délateur d'Anteius & d'Ostorius Scapula. Mais le Sénat ne prit point le change. Sosianus & Sagitta étoient des hommes à qui personne ne prenoit intérêt , & leur retour à Rome eût été sans conséquence : au lieu que l'on craignoit la puissance , les richesses , & le caractère malfaisant des accusateurs , que Mucien prenoit sous sa protection.

Dic. ap. Val.

Vespasien , plus équitable & plus doux , ne jugea pourtant pas à propos de punir les délateurs , mais il envoya quelque tems après d'Ale-

xandrie à Rome une Ordonnance, AN. R. 827. De J. C. 70.
 par laquelle il abolissoit l'action de
 lèse-majesté, cassoit toutes les pro-
 cédures faites sous Néron sur cet
 odieux prétexte, & conséquemment
 rétablissoit la mémoire de ceux qui
 avoient été mis à mort, & délivroit
 les vivans de toutes les peines pro-
 noncées contre eux.

Mucien adoucit un peu l'indigna- Tac. Hist. IV. 45.
 tion publique, en laissant le Sénat
 user de son autorité pour venger,
 suivant l'ancien usage, un de ses
 membres, qui se plaignoit d'avoir
 été insulté & outragé par les Sien-
 nois. Les coupables furent cités &
 punis : & le Sénat rendit un Décret
 pour réprimander le peuple de Sien-
 ne, & l'avertir de se comporter dans
 la suite avec plus de modestie.

Les alliés de l'Empire furent aussi
 consolés par le jugement prononcé
 contre Antonius Flamma Proconsul
 de Crète & de Cyrènes, qui accusé
 & convaincu de concussions fut con-
 damné à réparer les torts qu'il avoit
 faits aux peuples de son Gouverne-
 ment, & de plus envoyé en exil à
 cause de sa cruauté.

Dans ce même tems il y eut par- Mouvement

AN. R. 821
De J. C. 70
de sédition
parmi les
troupes.

mi les troupes un mouvement considérable , qui dégénéra presque en sédition. Les Prétoriens cassés par Vitellius , qui avoient repris les armes pour Vespasien , demandoient à rentrer dans leur corps. Ce service honorable & avantageux avoit aussi été promis à un grand nombre de Légionnaires. Enfin les Prétoriens de Vitellius prétendoient conserver leur état , & il falloit se résoudre à répandre beaucoup de sang si l'on entreprenoit de les en priver. Cependant la multitude des contendans excédoit le nombre prescrit pour les cohortes Prétoriennes.

Mucien déterminé à faire un choix, vint au camp : & d'abord il rangea en bon ordre les vainqueurs distribués par Compagnies avec leurs armes & leurs enseignes. Ensuite furent amenés les Prétoriens de Vitellius presque nuds , les uns tirés des prisons où on les avoit jettés après qu'ils s'étoient rendus avec le frere de cet Empereur , les autres ramassés des différens quartiers de la ville & des bourgades voisines. On doit se souvenir que Vitellius ayant cassé les anciens Prétoriens , trop attachés

à Othon, les avoit remplacés par des soldats pris dans les Légions qui avoient combattu pour sa cause, c'est-à-dire, pour la plus grande partie, dans les Légions Germaniques, quelques-uns dans celles de la Grande-Bretagne, ou dans d'autres armées affectionnées au parti. En conséquence Mucien ordonna qu'on les partageât selon la différence des corps d'où ils avoient été tirés. Cet ordre excita un tumulte affreux. Ils avoient été tout d'un coup effrayés lorsqu'ils s'étoient vûs vis-à-vis de troupes brillantes & bien armées, étant eux-mêmes sans armes, & dans un équipage déplorable, enfermés de toutes parts. Mais au moment que pour exécuter l'ordre de Mucien on commença à les séparer les uns des autres, & à les distribuer en divers pelotons, leur crainte redoubla, & ceux de Germanie sur-tout s'imaginèrent qu'on les destinoit à la mort. Frappés de cette idée funeste, ils se jettoient au cou de leurs camarades; ils les tenoient étroitement embrassés, ils leur demandoient le baiser comme les voyant pour la dernière fois, ils les prioient de ne pas souffrir

AN R. 821.
De J. C. 70.

que ceux qui étoient dans une même cause éprouvassent un sort différent. Tantôt ils s'adressoient à Mucien, tantôt ils imploroient l'Empereur absent : ils appelloient le ciel & tous les Dieux à leur secours. Mucien alarmé de ces gémissemens lamentables, auxquels les troupes du parti vainqueur commençoient à s'intéresser par des cris d'indignation, prit soin de rassurer les esprits troublés, en leur protestant qu'il les regardoit tous comme unis par un même serment, comme soldats du même Empereur. Ainsi se passa cette journée.

Mucien cé-
de à leurs de-
sirs : mais par
adresse il re-
prend ce qu'il
avoit accor-
dé.

Peu de jours après Domitien les rassembla pour leur faire des propositions : & c'est peut-être alors qu'il leur distribua la largesse dont parle Dion, de vingt-cinq * deniers par tête. Ils avoient eu le tems de revenir de leur frayeur, & ils l'écoutèrent avec fermeté. Ils refusent les terres qu'on leur offroit, & demandent à continuer de servir dans les Gardes Prétoriennes. C'étoient (a) des prières, mais que l'on ne pouvoit rejeter. On leur accorda donc leur

* *Donze livres dix sols.* | quibus contradici non
(a) *Preces erant, sed* | possent. *Tac.*

demande. Dans la suite on en congédia plusieurs, à qui l'on persuada que leur âge & le nombre de leurs années de service exigeoient du repos. On en cassa d'autres pour cause de contravention à la discipline. Ainsi le Gouvernement en vint au point qu'il s'étoit proposé, en (a) attaquant par parcelles une multitude dont le concert étoit formidable.

AN. R. 8212
De J. C. 70.

Il fut délibéré dans le Sénat, que la République emprunteroit soixante millions de sesterces. (sept millions cinq cens mille livres) Ce Décret n'eut point d'exécution, soit que le besoin ne fût pas réel, & eût été prétexté par quelque vûe de politique cachée, soit que l'on eût trouvé d'autres ressources.

Divers faits
moins importants.

Domitien abrogea, par une loi portée devant le peuple, les Consulats que Vitellius avoit donnés : vestige remarquable des formes anciennes.

On rendit de grands honneurs à la mémoire de Flavius Sabinus, dont j'ai rapporté la mort cruelle & ignominieuse, & on lui célébra de ma-

(a) *Dimissi ... carptim, ac singuli : quo tutissimo remedio consensus multitudinis extenuatur. Tac.*

AN. R. 821.
De J. C. 70.

gnifiques funérailles : exemple singulier de la variété des choses humaines.

Mort de Pison, Proconsul d'Afrique, qui étoit devenu suspect à Mucien.

Tac. Hist. IV. 38. 48
49. 50.

Vers ce même tems L. Pison Proconsul d'Afrique, devint la victime des ombrages de Mucien. Il est pourtant difficile d'assurer que Pison fût absolument innocent. Mais il n'étoit point turbulent par caractère, & il se trouva dans une position plus malheureuse que criminelle. L'Afrique, dont il avoit le Gouvernement, étoit de longue main, comme je l'ai remarqué ailleurs, mal disposée à l'égard de Vespasien. De plus au commencement de l'année dont je rapporte les événemens, les convois qui avoient coutume de venir de cette Province à Rome manquèrent par les vents contraires : & le peuple, qui (a) de tous les objets publics n'est sensible qu'à celui des vivres, en murmuroit déjà, & s'imaginait que le Proconsul retenoit les vaisseaux & les empêchoit de partir. Ces bruits étoient augmentés par les ennemis secrets du Gouvernement actuel : & les vainqueurs eux-mêmes, possédés d'une insatiable cupidité, faisoient

(a) Cui una ex Republica annonæ cura.

avec joie l'espérance d'une nouvelle guerre, qui leur annonçoit de nouvelles occasions de s'enrichir. Dans une telle circonstance, d'anciens amis de Vitellius, qui étoient venus chercher un asyle en Afrique, firent quelques tentatives auprès de Pison. Ils lui représentèrent la fidélité chancelante des Gaules, la révolte déclarée de la Germanie, ses propres dangers, tout à craindre pour lui dans la paix, & plus de sûreté dans la guerre. Il n'est pas dit si Pison prêta l'oreille à ces discours : mais Mucien résolut de le prévenir ; & sur de si foibles présomptions il fit partir un Centurion chargé de l'ordre de le tuer.

AN. R. 811.
De J. C. 70.

Cet ordre ne fut pas tenu si secret, qu'un Colonel de Cavalerie attaché à Pison n'en eût quelques lumieres. Cet Officier passe la mer, arrive avant le Centurion, & instruit Pison de tout. Il le presse de se révolter, en lui citant l'exemple de Calpurnius Galerianus son cousin & son gendre, qui venoit d'être mis à mort. » Une
» seule voie de salut vous est ouverte,
» lui dit-il : c'est de tout oser.
» Vous avez seulement à délibérer si

AN R. 821.
De J. C. 70.

„ vous prendrez ici sur le champ les
„ armes , ou s'il vaut mieux que
„ vous passiez en Gaule , & que vous
„ alliez vous offrir pour Chef aux
„ armées sur le Rhin , qui tiennent
„ encore par le cœur à Vitellius. «
Pison ne se laissa point ébranler par
ces représentations , & il se déter-
mina à attendre l'événement.

Cependant le Centurion envoyé
par Mucien entre dans le port de
Carthage : & dès qu'il fut débarqué ,
il élève la voix , comme chargé d'ap-
porter à Pison la nouvelle de son élé-
vation à l'Empire , il fait des vœux
pour sa prospérité , & il invite à se
joindre à lui tous ceux qu'il rencon-
tre , & qu'une proclamation si étran-
ge & si imprévue remplissoit d'éton-
nement. La populace s'attroupe , &
(a) habituée à la flatterie , indifférente
pour le vrai ou pour le faux , elle
court à la place , & appelle Pison
avec de grands cris d'une joie tumultueuse. Le Proconsul averti d'a-
vance , & d'ailleurs homme qui sça-
voit se posséder , ne sortit point , ne
se livra point à la faveur d'une mul-

(a) Gaudio clamoribusque cuncta miscebant, in-
diligentiâ veri , & adulandi libidine. Tac.

titude inconsiderée : mais il fit entrer le Centurion , & l'ayant interrogé , lorsqu'il eut sçu de lui la vérité , il le fit exécuter publiquement , moins dans l'espérance de sauver sa vie , que pour satifaire sa juste colere contre un meurtrier de profession , qui avoit déjà tué Clodius Macer en Afrique sous Galba. Il rendit ensuite une Ordonnance , par laquelle il improuvoit sévèrement la licence que s'étoient donnée les habitans de Carthage. Du reste il se tint enfermé dans son Palais , ne remplissant pas même les fonctions ordinaires de sa charge , parce qu'il vouloit éviter toute occasion de trouble & de mouvement parmi le peuple.

J'ai observé ailleurs que depuis Caligula la Légion que les Romains tenoient en Afrique n'obéissoit plus au Proconsul , mais à un Lieutenant de l'Empereur. Celui qui occupoit alors ce poste se nommoit Valérius Festus , homme ambitieux , indigent à cause des folles dépenses de sa jeunesse , & susceptible d'inquiétudes dans les circonstances où se trouvoient les affaires , parce qu'il étoit allié de Vitellius. Si par ces motifs il

AN. R. 821.
De J. C. 70.

T. III. L.
VII. p. 25.

AN. R. 821 se porta à des pensées de révolte, dont
 De J. C 70. il s'ouvrit à Pison, ou si au contraire
 il résista aux tentatives par lesquelles Pison le sonda, c'est ce qui est
 demeuré incertain, parce que nul
 n'avoit été admis à leurs conférences
 secrètes, & qu'après la mort de Pi-
 son, Festus eut toute liberté de char-
 ger celui qu'il avoit tué.

Quoiqu'il en soit, il n'eut pas plu-
 tôt appris l'émotion de la populace
 de Carthage, & le supplice du Cen-
 turion, qu'il envoya des cavaliers
 pour tuer le Proconsul. Ils vinrent
 en diligence, & de grand matin
 avant que le jour fût bien décidé
 ils entrent avec violence dans le Pa-
 lais de Pison, l'épée nue à la main.
 La plûpart ne le connoissoient pas,
 ayant été choisis à dessein entre les
 naturels du pays & les Maures, parce
 que Festus se fioit mieux pour une
 pareille exécution à des étrangers,
 qu'à des Romains. Arrivés près de la
 chambre, ils rencontrèrent un es-
 clave, qu'ils sommerent de leur faire
 connoître Pison, & le lieu où il
 étoit. L'esclave eut assez de (a) géné-
 rosité pour répondre qu'il étoit Pison :

(a) Egregio mendacio.

& sur le champ il fut égorgé. Mais en sacrifiant sa vie, il ne sauva pas celle de son maître. Car à la tête des meurtriers marchoit un chef qu'il n'étoit pas possible de tromper, Bébius Massa, l'un des Intendans de l'Afrique, qui faisoit dès-lors l'essai de l'horrible métier qu'il exerça cruellement sous Domitien, en se rendant l'instrument de la perte des plus honnêtes gens.

AN. R. 811.
De J. C. 70.

Lorsque Festus, qui étoit resté à Adrumète, fut informé de l'exécution de ses ordres, il courut à sa Légion, & il fit mettre aux fers le Préfet du camp Cétronius Pisanus, qu'il accusa de complicité avec Pison, pour avoir un prétexte de satisfaire contre lui sa haine personnelle. Il distribua aussi à plusieurs centurions & soldats des peines & des récompenses, sans aucun égard aux mérites, mais dans le dessein de faire du bruit, & pour donner lieu de croire qu'il avoit étouffé par sa vigilance une guerre naissante.

Il appaisa ensuite les discordes qui s'étoient allumées entre ceux d'Oëa * La paix rétablie dans la région Tripolitaine.

* Les trois villes Oëa, & leurs territoires, composent le petit pays appelé Leptis, & Sabrata, avec

AN. R. 821
De J. C. 70.

& de Leptis , & dans lesquelles les plus foibles , c'est-à-dire ceux d'Oëa , avoient intéressé les Garamantes. Un détachement de troupes réglées eut bientôt chassé ces Barbares , qui ne sçavoient que piller , & rétablit la paix entre les sujets de l'Empire.

Vespasien à
Alexandrie.
Tac. IV.
Hist. 51.

Pendant que tout ceci se passoit en Afrique & à Rome , Vespasien étoit à Alexandrie , où l'avoit amené , comme je l'ai dit , le dessein d'affa-mer l'Italie , qui ne subsistoit que par les bleds étrangers. Il n'eut pas besoin de recourir à ce moyen , qui avoit en soi quelque chose d'odieux. En arrivant en Égypte , il apprit la victoire remportée par Antonius Primus à Crémone : & peu de tems après il reçut la nouvelle de la mort de Vitellius par plusieurs voies différentes. Car , quoique l'on fût dans la saison de l'hiver , il partit de Rome non-seulement des couriers , mais un grand nombre de personnes de tout ordre & de tout état , qui risquerent une navigation périlleuse , pour s'acquérir le mérite d'être des premiers à annoncer au nouveau Prince ,

Tripolis , c'est-à-dire , le | ville de Tripoli en a tiré
pays des trois villes. La | son nom.

qu'il n'avoit plus de rival, & que la capitale de l'Empire reconnoissoit ses loix. Son premier soin fut de ravitailler Rome soumise à son pouvoir. Par ses ordres se mirent sur le champ en mer les meilleurs vaisseaux qu'il y eût dans le port d'Alexandrie, chargés de bleds. Le secours vint à tems. Rome n'avoit plus de vivres que pour dix jours, lorsqu'arriverent les provisions envoyées par Vespasien.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

Ce Prince reçut aussi à Alexandrie des Ambassadeurs de Vologese, qui venoient lui offrir quarante mille hommes de cavalerie de la part du Roi des Parthes. C'étoit une belle & glorieuse situation, que de se voir prévenu par des offres si magnifiques, & de n'en pas avoir besoin. Vespasien témoigna sa reconnoissance à Vologese, lui notifia la paix rétablie dans l'Empire Romain, & l'exhorta à envoyer une Ambassade au Sénat.

Au milieu de tant de prospérités, la conduite de son jeune fils le chagrinoit. Domitien abusoit de la fortune avec une audace qui annonçoit tout ce qu'il devint dans la suite. Il

Chagrins
que lui cause
la conduite
de Domi-
tien.
Sact. Domit.
1. & Dio.
Vesp.

AN R. 821
De J. C. 70

se livroit à la débauche la plus outrée : les adultères ne lui coutoient rien, & il enleva à Elius Lamia Domitia sa femme, fille de Corbulon, qu'il garda d'abord sur le pied de maîtresse, & qu'il épousa dans la suite. Ambitieux, autant que déréglé dans ses mœurs, il se feroit attribué, si l'on n'y eût mis ordre, toute l'autorité. En un seul jour il distribua plus de vingt emplois de la Ville & des Provinces : en sorte que Vespasien lui écrivit, » Je vous remercie » de ce que vous ne m'avez point » encore envoyé de successeur, & » de ce que vous voulez bien me » laisser jouir de l'Empire. «

Bon cœur
de Tite.

Tac. IV.

Eusl. 52.

Tite fit preuve à ce sujet d'un excellent naturel. Il avoit accompagné Vespasien à Alexandrie, & en prenant congé de lui pour aller, suivant ses ordres, achever la guerre contre les Juifs, il le pria de ne point ajouter une entière foi aux rapports par lesquels on l'aigrissoit contre son fils, & de réserver une oreille pour un si cher accusé. Il lui représenta » que (a) ni les armées ni les

(a) Non legiones, non perii munimenta, quam classes, perinde firma imperii numerum liberorum.

flottes n'étoient d'aussi fermes ap-
 puis pour les Princes, que le nom-
 bre de leurs enfans. Que les amis
 changeoient souvent selon les tems
 & les circonstances; que la pas-
 sion, ou les préventions les refroi-
 dissoient, les détachotent, les fai-
 soient passer dans le parti contrai-
 re. Au lieu que le sang formoit des
 liaisons indissolubles, sur-tout par-
 mi les Princes, dont les prospéri-
 tés se communiquent même aux
 étrangers, mais dont les disgraces
 sont sur-tout partagées par ceux
 qui leur appartiennent de plus près.
 Il ajouta qu'il étoit difficile que
 les freres véussent en bonne in-
 telligence, si leur pere ne leur don-
 noit le ton & l'exemple. « Vespasien
 charmé du bon cœur de Tite,
 mais scachant à quoi s'en tenir avec
 Domitien, se contenta de répondre
 à son fils aîné, qu'il l'exhortoit à
 continuer de se bien conduire, & à
 soutenir la gloire des armes Romaines.

AN. R. 821.
 De J. C. 70.

Nam amicos tempore,	quorum prosperis & alii
fortunâ, cupidinibus a-	fruantur, adversa ad
liquando aut erroribus,	junctissimos pertineant.
imminui, transferri, de-	Ne fratribus quidem
sinere. Suum cuique san-	mansuram concordiam,
guinem indiscretum, sed	ni pater exemplum præ-
maximè Principibus :	buisse. T ^{ac}

AN. R. 821.
De J. C. 70.

nes : que pour lui , il se chargeoit du
soin de maintenir la paix dans l'Etat
& dans sa famille.

Vespasien
ne se fait pas
aimer des A-
lexandrins.

Zonar.

Vespasien séjourna quelques mois
à Alexandrie , attendant les vents ré-
glés qui soufflent au commencement
de la belle saison. Il avoit encore un
autre motif de ne se point hâter. Il
ne comptoit pas que le siege de Jérusa-
lem dût long-tems retenir Tite
son fils , & son plan étoit , après la
prise de cette ville , de l'emmener
à Rome avec lui. Pendant ce séjour ,
il ne se fit pas beaucoup aimer des
Alexandrins. Ils estimoient la magni-
ficence : & Vespasien avoit un goût
décidé pour la simplicité. Ils s'étoient
flattés de recevoir de lui quelque gra-
tification , parce qu'ils l'avoient les
premiers reconnu pour Empereur ;
& au contraire , comme il aimoit
l'argent , il les fatiguoit par des im-
positions , ou nouvelles , ou levées
avec une nouvelle rigueur. Les Ale-
xandrins s'en vengerent , & cherche-
rent à le piquer par des brocards :
mais le ciel , si nous en croyons les
Ecrivains du Paganisme , l'illustra
par des miracles.

Dio. &
Suet. Vesp.
19.

Prétendus

Deux hommes du peuple , l'un

presque aveugle , l'autre affoibli d'une main dont il ne pouvoit se servir , s'adresserent à lui , comme avertis par le Dieu Sérapis , qui entre autres attributs dont le décoroit la superstition Egyptienne , passoit pour le Dieu de la Médecine ; que l'Empereur les guériroit , l'un en appliquant sa salive sur les yeux malades , l'autre en lui pressant la main avec son pied. Vespasien , très - éloigné du faste & de la forfanterie , se moqua d'eux d'abord , & rejetta bien loin une pareille proposition. Ensuite ébranlé par leurs instances , encouragé par la flatterie , il les fit visiter par les Médecins. Le rapport des Médecins lui donna de l'espérance. Ils dirent que dans celui qui se plaignoit de ne point voir , les organes de la vision n'étoient point détruits : que la main de l'autre avoit souffert une espece de luxation , qu'une pression forte pouvoit corriger. A ces observations fournies par leur art ils joignirent le langage de Cour , c'est-à-dire , l'adulation. » Telle est peut-être , disoient-ils , la volonté des Dieux , que le Prince soit reconnu manifestement le Ministre de

AN. R. 81.
De J. C. 70.
miracles de
Vespasien.
Tac. 1 V.
Hist. 81.
Suet. Vesp. 7.
Dio.

AN. R. 821
De J. C. 70.

» leurs bienfaits envers l'humanité.
» Après tout , la guérison manquée
» fera la honte de ces misérables ;
» exécutée elle tournera à la gloire de
» l'Empereur. « Vespasien se laissa
enivrer par ces discours , & ne
croyant rien impossible à sa fortune ,
d'un air de confiance , il ordonna
qu'on lui amenât les malades en pré-
sence d'une grande multitude de peu-
ple , que l'attente de l'événement
tenoit en suspens : il fit les opérations
qui lui étoient prescrites , & le suc-
cès répondit : sur le champ , le jour
fut rendu à l'aveugle , & l'usage de
la main à l'estropié. Tacite , pour
confirmer la vérité de son récit ,
ajoute que du tems qu'il écrivoit ,
c'est-à-dire , sous Trajan , ceux qui
avoient été témoins du fait persis-
toient à l'attester , quoiqu'aucun
intérêt ne pût les porter au men-
songe.

Il est peut-être difficile de se refuser
à ce témoignage , soutenu de celui de
Suétone & de Dion. Mais nous devons
soigneusement observer que les maux
guéris par Vespasien n'étoient point
incurables de leur nature , & que par
conséquent il est permis de penser

que leur cure n'excédoit point la puissance du démon. On ne peut douter que l'établissement du Christianisme, qui détruisoit son Empire, n'allarmât étrangement ce Prince de ténèbres. Il tâchoit donc d'obscurcir par des faits qui eussent quelque chose de surprenant l'éclat des vrais miracles opérés par Jesus-Christ, par les Apôtres, & par leurs Disciples. Ici l'affectation d'employer la salive est visiblement copiée d'après la guérison miraculeuse de l'aveugle né.

Les deux merveilles que j'ai racontées ne sont pas les seules qui aient illustré le séjour de Vespasien à Alexandrie. On en ajoute une troisième, mais qui n'est pas de la même importance, ni également autorisée. On dit que pendant que Vespasien étoit dans le temple de Sérapis, pour consulter l'oracle du Dieu, en se retournant il apperçut un des premiers de l'Egypte, nommé Basilide, que la maladie retenoit actuellement à plus de vingt-cinq lieues de distance. Comme le nom de Basilide vient d'un mot Grec qui signifie *Roi*, on jugea que le Dieu

AN. R. 821
De J. C. 70.

par cette apparition miraculeuse donnoit sa réponse , & assuroit l'Empire à Vespasien. Il est aisé de sentir combien tout cela est frivole. Je ne trouve dans ce récit qu'une merveille absurde & sans preuve , comme sans utilité.

Ordre de
Vespasien
pour rebâtir
le Capitole.
Cérémonie
de la première
Pierre.

Tac. IV
Hist. 53.

D'Alexandrie Vespasien envoya ses ordres à Rome pour le rétablissement du Capitole , & il chargea de l'intendance de l'ouvrage L. Vestinus , simple Chevalier Romain , mais d'une considération qui l'égalait aux plus illustres Sénateurs. Vestinus commença par assembler les Aruspices , qui après avoir consulté les entrailles des victimes , déclarèrent qu'il falloit jeter dans des marais les décombres de l'ancien temple , & rebâtir le nouveau sur le même terrain , en conservant les mêmes alignemens , la même distribution , & le même plan , parce que les Dieux n'y vouloient aucun changement. Tacite raconte en détail les cérémonies qui furent observées lorsque l'on posa la première pierre ; & les Lecteurs curieux de l'antiquité ne seront pas fâchés de trouver ici cette description.

Le vingt-&-un Juin , le jour étant AN. R. 821.
clair & serain , on environna d'une De J. C. 70.
enceinte de rubans & de couronnes
tout l'espace destiné au Temple. La
marche s'ouvrit par une troupe de
soldats , que l'on avoit choisis avec
l'attention superstitieuse de n'admet-
tre que ceux dont les noms étoient
d'une heureuse signification : ils por-
toient à la main des branches d'ar-
bres réputés heureux. Venoient en-
suite les Vestales , accompagnées de
deux chœurs de jeunes enfans de l'un
& de l'autre sexe , qui avoient tous
pere & mere encore vivans. Elles ar-
rosèrent le terrain d'une asperision
d'eau pure , puisée dans des ruisseaux ,
dans des sources , dans des rivières.
Comme Vespasien & Tite , alors Con-
suls , étoient absens , aussi-bien que
Domitien Préteur de la ville , qui ,
suivant que nous le dirons bientôt ,
étoit parti avec Mucien pour la guer-
re de Civilis , Helvidius Priscus se
trouvant à la tête du Collège des
Préteurs , présida en cette qualité à
la cérémonie. Assisté du Pontife Plau-
tus Elianus il offrit un sacrifice so-
lemnel , & répandit sur le gazon les
entrailles des victimes , adressant une

AN. R. 821
De J. C. 70

prière à Jupiter , à Junon , à Minerve , & à tous les Dieux protecteurs de l'Empire , pour leur demander qu'ils accordassent un heureux succès à l'entreprise commencée , & que par leur puissance divine ils élevassent & fissent parvenir à sa juste hauteur l'édifice dont la piété des hommes jettoit les fondemens. Après avoir prononcé cette prière il toucha de la main les rubans attachés à l'extrémité des cordes dont on avoit lié une grosse pierre. Alors les autres Magistrats , les Prêtres , & un grand nombre de Sénateurs , de Chevaliers , de gens du peuple , prirent les cordes , & pleins de joie & d'ardeur , s'efforçant à l'envi , ils tirèrent la pierre jusqu'au lieu où les ouvriers devoient la recevoir pour la placer. Chacun s'empressa de jeter dans les fondations des pièces d'or & d'argent , & de la mine de différens métaux , telle qu'on la tire de la terre , avant qu'elle ait éprouvé l'action du feu. Les Aruspices recommandèrent de ne point profaner l'édifice en y employant des matériaux qui eussent eu auparavant une autre destination. On donna plus de hau-

teur au bâtiment. C'est le seul changement que l'on crut n'être pas interdit par la Religion, & le seul mérite qui avoit manqué à la magnificence de l'ancien Temple.

Ce que nous avons de Tacite, ne nous fournit plus d'autres événemens sur le regne de Vespasien, que la fin de la guerre de Civilis, & le commencement de celle des Juifs. Je vais reprendre le premier de ces deux grands faits à l'endroit où je l'ai laissé.

§. II.

Les Gaulois se préparent à se révolter, & à se joindre à Civilis. Conseil tenu à Cologne entre les Chefs des rebelles. Ils tâchent de tromper & de surprendre Vocula. Ils corrompent la fidélité des Légions. Discours de Vocula à ses soldats infidèles. Classicus Chef des Gaulois rebelles fait tuer Vocula. Les Légions que Vocula avoit commandées, prêtent serment aux Gaulois. Cologne & les troupes Romaines sur le haut Rhin en font autant. Les Légions assiégées dans Vétéra se rendent, & prêtent le même serment. Elles sont

détruites. Ni Civilis, ni aucun Batave, ne se lie par ce serment. Il fait hommage de sa victoire à Velléda prétendue Prophétesse. Les Légions captives se transportent à Trèves par ordre de leurs vainqueurs. Les habitans de Cologne se tirent d'un grand danger par un adroit tempérament. Civilis acquiert encore de nouvelles forces & de nouveaux alliés. Défaite de Sabinus par les Séquanois. Mucien songe à quitter Rome pour s'approcher du Rhin, & ôte à Arrius Varus la charge de Préfet du Prétoire. Il donne des desagrémens à Antonius Primus, qui va trouver Vespasien, & demeure auprès de lui sans crédit. Ardeur de Domitien pour le départ : lenteur de Mucien. Sept Légions envoyées sur le Rhin. Les peuples de la Gaule assemblés à Rheims se décident pour le parti de la soumission. Ceux de Trèves persistent dans la révolte. Cerialis vient prendre le commandement des troupes Romaines : son caractère. Victoire qu'il remporte sur ceux de Trèves. Ils se soumettent : Cerialis préserve leur ville du pillage. Les Légions qui avoient prêté ser-

ment aux Gaulois , se rejoignent à l'armée de Cerialis. Soumission de ceux de Langres. Discours de Cerialis à ceux de Trèves & de Langres , pour les affermir dans leurs bonnes dispositions. Civilis vient attaquer les Romains , & surprend leur camp. Cerialis reprend sur eux son camp , & remporte la victoire. Cologne retourne à l'alliance des Romains. Quelques succès relèvent les espérances de Civilis. Mucien sur la nouvelle des avantages remportés par Cerialis , oblige Domitien de ne point passer Lyon. Projets séditieux de Domitien. Sa feinte modestie. Grande victoire remportée par Cerialis sur les Bataves auprès de Vétéra. Civilis ruine la digue de Drusus. Entreprise hardie , mais infructueuse , de Civilis. Négligence de Cerialis. Peu s'en faut qu'il ne soit enlevé par les ennemis. Dernière tentative de Civilis. Danger que courent les Romains dans l'isle des Bataves. Soumission de Civilis , & fin de la guerre. Date de la prise de Jérusalem.

AN R. 821
De J. C. 70

Tac. IV
Hist. 54.

Les Gaulois
se préparent
à se révolter,
& à se join-
dre à Civilis.

LA nouvelle de la mort de Vitellius portée en Germanie y augmenta la fureur de la guerre, & les forces des rebelles. Civilis renonçant à la dissimulation dont il avoit usé jusqu'alors, se déclara ouvertement ennemi du nom Romain. Les Légions affectionnées à la mémoire de Vitellius étoient dans la disposition de subir plutôt une servitude étrangère, que d'obéir à Vespasien. Les Gaulois, dès long-tems ébranlés par les manœuvres de Civilis, éclatèrent enfin, lorsque de frivoles espérances vinrent fortifier leur penchant à la révolte.

Jos. de B
Jud. VII. 22

Le bruit s'étoit répandu en Gaule que les Sarmates & les Daces faisoient des courses en Pannonie & en Mœsie, & qu'ils assiégeoient dans ces deux Provinces les quartiers d'hiver des Légions. Le bruit n'étoit pas sans fondement : & même Fonteius Agrippa, laissé par Mucien pour commander dans la Mœsie périt dans un combat contre les Barbares. Mais ce ne fut pour eux qu'un avantage passager. Bientôt les Romains reprenant la supériorité, les

rechassèrent au-delà du Danube. Cependant les premiers succès de ces nations ennemies de Rome avoient fait leur impression sur l'esprit des Gaulois, chez qui l'on débitoit en même tems de semblables nouvelles touchant la Grande-Bretagne : & ils en concluient que par-tout les Romains étoient aussi maltraités & aussi humiliés que dans la Germanie. Mais rien ne les persuada tant de la ruine prochaine de l'Empire Romain, que l'incendie du Capitole. Ils se forgeoient sur cet événement de flatteuses chimères. Ils disoient que leurs ancêtres avoient pris la ville de Rome ; mais que la demeure du grand Jupiter s'étant maintenue alors saine & entière, l'Empire avoit subsisté : au lieu que maintenant la colère céleste s'étoit manifestée, en livrant aux flammes le dépôt & le gage des destinées de l'Empire. Leurs Druides nourrissoient en eux ces folles visions, en leur promettant la conquête de l'Univers. Enfin les Gaulois s'autorisoient d'un prétendu consentement d'Othon, qui disoient - ils, n'avoit obtenu l'appui des premiers de la Gaule contre Vitellius, que

AN. R. 821.

De J. C. 70.

Tac.

AN. R. 821
De J. C. 70.

sous la condition expresse qu'il leur feroit permis de ne pas manquer l'occasion de se remettre en liberté , si les maux des guerres civiles venant à se perpétuer abattoient les forces de l'Empire Romain.

Animés par des motifs si solides les Gaulois prirent leurs dernières mesures de rébellion aussi-tôt après la mort d'Hordéonius Flaccus. Alors les négociations se poussèrent avec vivacité entre Civilis & Julius Classicus né dans le pays de Trèves , & Colonel d'un Régiment de cavalerie de sa nation au service des Romains. Classicus étoit distingué entre tous ses compatriotes par son crédit & par sa naissance , qu'il tiroit des anciens Rois de la contrée. Il comptoit une longue suite d'ancêtres qui s'étoient rendu illustres dans la paix & dans la guerre : mais il se faisoit sur-tout honneur d'être par son origine plutôt ennemi des Romains que leur allié. A Classicus se joignirent Julius Tutor & Julius Sabinus, l'un de Trèves , l'autre Langrois. Tutor avoit été chargé par Vitellius de garder la rive du Rhin : Sabinus , esprit vain & léger , se disoit issu de Jule Cé-

far, à qui il prétendoit que sa bis-
ayeule avoit plû dans le tems que ce
Conquérant faisoit la guerre dans les
Gaules; & il se glorifioit beaucoup
d'être descendu par un adulateur de
celui qui avoit subjugué sa patrie.

Ces trois Chefs travaillèrent cha-
cun de leur côté à sonder par des en-
tretiens secrets tous ceux qu'ils cru-
rent capables d'entrer dans leurs vûes,
& de leur être utiles pour l'exécu-
tion. Lorsqu'ils se virent un nombre
considérable de partisans, ils les
assemblerent à Cologne, & tinrent
conseil avec eux dans une maison par-
ticulière. Car les Magistrats & le gros
des habitans de cette ville étoient
affectonnés aux Romains. Il y eut
pourtant quelques Ubiens & quel-
ques Tongriens qui entrèrent dans la
conspiration. Mais ceux de Trèves
& de Langres en faisoient la princi-
pale force.

La délibération ne fut pas longue.
Tous ceux qui composoient l'assem-
blée, pleins de feu & d'ardeur,
s'écrient à l'envi: » Que jamais l'oc-
» casion ne fut si belle d'affranchir
» la Gaule du joug d'une domination
» étrangère. Que la rage de la dis-

AN. R. 8, I.
De J. C. 70.

Conseil re-
nu à Cologne
entre les
Chefs des ré-
belles.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

„ corde possédoit le peuple Romain.
„ Qu'ils voyoient les Légions s'entre-
„ détruire , l'Italie ravagée , la ville
„ de Rome prise tout récemment par
„ ses propres citoyens. Que toutes
„ les armées avoient chacune sur les
„ bras une guerre qui les occupoit.
„ Qu'il falloit commencer par fer-
„ mer les passages des Alpes : & que
„ quand les Gaulois auroient bien éta-
„ bli leur liberté , ils verroient dans
„ quelles bornes ils voudroient ren-
„ fermer leur noble audace. « Il n'y
„ eut donc ni difficulté ni partage sur
la résolution de se révolter.

On se déterminâ moins aisément sur le parti que l'on devoit prendre par rapport aux restes des Légions Romaines sur le Rhin. Plusieurs vouloient que l'on fit main basse sur des troupes séditieuses , infidèles , souillées du sang de leurs Chefs. Ceux qui avoient plus de circonspection représenterent qu'il étoit à craindre que l'on n'augmentât leur courage en les portant au désespoir. Ce motif prévalut. Il fut arrêté que l'on se contenteroit de tuer les Commandans : & que pour les soldats , il falloit s'attacher à les gagner. Que le souve-

nir de leurs crimes & l'espérance de l'impunité les rendoit traitables, & qu'il seroit aisé de s'en faire des alliés.

AN. R. 811.
De J. C. 70.

Tel fut le résultat du premier Conseil tenu par les Chefs de rebelles. Ils envoyerent des gens affidés dans les différentes parties de la Gaule pour y soulever les peuples, pendant qu'eux-mêmes ils continuoient de garder les dehors de l'obéissance, afin de mieux tromper Vocola, & de choisir leur moment pour le surprendre.

Ils tâchent
de tromper
& de sur-
prendre Vo-
cula.

Ce Commandant fut pourtant averti de la conspiration. Mais il étoit hors d'état de se faire craindre, parce qu'il n'avoit que des Légions réduites à un petit nombre de combattans, & sur la fidélité desquelles il ne pouvoit pas compter. Se trouvant donc entre des soldats dont il se défoit & des ennemis cachés, il crut devoir user de dissimulation, & se défendre par les mêmes voies dont on se servoit pour l'attaquer.

Etant venu à Cologne, il y vit arriver peu après Claudius Labeo, qui relegué, comme je l'ai dit, dès les commencemens des troubles dans le pays des Frisons par Civilis, avoit

AN. R. 811. corrompu ses gardes , & plein de
De J. C. 70 ressentiment se faisoit fort , si on
lui donnoit un petit corps de trou-
pes , de ramener à l'alliance Romaine
la plus grande partie de la nation des
Bataves. Il promettoit plus qu'il ne
pouvoit tenir. Quoique Vocula lui
eût accordé le détachement qu'il de-
mandoit , il ne réussit qu'à se faire
suivre d'un petit nombre de Nerviens
& de * Bétasiens ; & ses exploits se
réduisirent à des courses furtives sur
les Caninéfates.

Vocula ne tarda pas à éprouver les
tristes effets de la trahison qui se pré-
paroit depuis si long-tems. Il se laissa
persuader par les Chefs des Gaulois
de marcher à Civilis , qui assiégeoit
toujours *Vétéra*. Lorsqu'il en fut peu
éloigné , Classicus & Tutor se deta-
cherent sous prétexte d'aller recon-
noître l'ennemi : & ils conclurent
leur Traité avec les Germains. En
conséquence ils se séparèrent des Lé-
gions , & se firent un camp à part.

Vocula leur reprocha vivement
leur perfidie , & prenant le ton de

* Les Bétasiens habi- | village de Béets non loin
toient une partie du pays | de Halle en Brabant sem-
ble nous appellons au- | ble retenir un vestige du
jourd'hui le Brabant Le | nom de ces peuples.

hauteur , il les avertissoit de ne pas ^{AN. R. 821.}
croire que la puissance Romaine , ^{De J. C. 70.}
malgré les divisions des guerres civiles , pût être impunément méprisée
par les peuples de Trèves & de Langres. » Il nous reste , disoit-il , des
» provinces fidèles , des armées vic-
» torieuses , la fortune de l'Empire ,
» & la protection des Dieux vengeurs
» des Traités violés. Notre indulgen-
» ce vous a gâtés. (a) Jule César &
» Auguste connoissoient mieux le ca-
» ractère des Gaulois. La mollesse
» de Galba , & la diminution des
» tributs , vous ont inspiré la har-
» diesse de vous révolter. Lorsque
» vous serez battus & dépouillés ,
» vous redeviendrez nos amis. «
Les rebelles avoient pris leur parti :
& Vocula voyant que ses plaintes &
ses menaces étoient méprisées , re-
broussa chemin , & se retira à Nuys.
Les Gaulois vinrent se camper dans
une plaine à deux milles des Ro-
mains.

Là se trama une négociation infâ- Ils corrom-

(a) Melius divo Ju- induisse. Nunc hostes ,
lio , divoque Augusto quia molle servitium :
notos eorum animos. quum spoliati exutique
Galbam , & infecta tri- fuerint , amicos fore.
buta , hostiles spiritus Tacit.

AN. R. 821
De J. C. 70
peut la fidélité des Légions.

me & inouïe : & par promesses , par argent distribué entre les centurions & les soldats , une armée Romaine se laissa persuader de prêter serment à une puissance étrangère , & de sceller un engagement si honteux par la mort ou la captivité de ses Commandans. Dans une circonstance si périlleuse plusieurs conseilloient à Vocula de se sauver par la fuite. Mais il étoit d'une intrépidité à toute épreuve , comme je l'ai remarqué ; & préférant le parti de la hardiesse , il rassembla ses soldats , & leur parla en ces termes :

Discours de Vocula à ses soldats indignés.

» Jamais en vous haranguant je
» n'ai été ni plus inquiet sur ce qui
» vous regarde , ni plus tranquille
» sur mon propre sort. Car la confiscation
» contre ma vie est une nouvelle que j'apprends avec joie. Au
» milieu de tant de maux , la mort
» n'a rien pour moi que de consolant. Au contraire votre situation
» me pénètre de compassion & de honte , lorsque je vois que l'on ne
» se prépare point à employer contre vous la force & les armes ,
» (c'est le droit de la guerre) mais
» que Classicus se flatte d'attaquer
par

» par vos bras le peuple Romain , & AN. R. 821.
 » qu'il vous enrôle au service des DE J. C. 70.
 » Gaulois.

» Si la fortune & le courage nous
 » abandonnent aujourd'hui , avons-
 » nous aussi perdu la mémoire de
 » tant d'exemples de vertu , que nous
 » fournit l'Antiquité ? Avons-nous
 » oublié , combien de fois les lé-
 » gions Romaines ont mieux aimé
 » périr que de lâcher pied devant
 » l'ennemi ? Souvent même nos Al-
 » liés ont souffert la ruine entière de
 » leurs villes , & se sont précipités
 » dans les flammes avec leurs fem-
 » mes & leurs enfans , sans autre ré-
 » compense que la gloire de la fidé-
 » lité. Actuellement les Légions en-
 » fermées à *Vétéra* supportent la di-
 » sette & toutes les misères d'un sié-
 » ge , & ne se laissent ébranler ni par
 » promesses ni par menaces. Et nous ,
 » rien ne nous manque : hommes ,
 » armes , bons retranchemens , mu-
 » nitions de guerre & de bouche ,
 » nous avons tout en abondance.
 » Nous nous sommes même trouvé
 » assez d'argent , pour vous faire tout
 » récemment une largesse , qui , soit
 » que vous vous en croyiez redeva-

AN. R. 821.

De J. C. 70.

» bles à Vespasien , ou à Vitellius ,
 » au moins vous vient d'un Empe-
 » reur Romain. Vainqueurs en tant
 » de guerres , si vous craignez de
 » combattre en bataille rangée con-
 » tre un ennemi que vous avez mis
 » en fuite à Gelduba , à *Vétéra* , c'est
 » une indignité. Mais dans ce cas mê-
 » me , vous avez des murs , des rem-
 » parts , derriere lesquels vous pou-
 » vez traîner les affaires en longueur ,
 » jusqu'à ce que vous receviez du se-
 » cours des provinces voisines.

» Je veux que je vous aie donné
 » lieu d'être mécontents de moi , &
 » de me rebuter pour chef. Mais
 » n'avez-vous pas des Lieutenans Gé-
 » néraux , des Tribuns , en un mot un
 » centurion , un soldat , à qui vous
 » défériez le commandement ? au
 » lieu de vouloir qu'à la honte éter-
 » nelle du nom que vous portez , il
 » soit publié dans tout l'Univers que
 » vous aurez prêté votre ministère à
 » Civilis & à Classicus pour faire la
 » guerre à l'Italie. Quoi ? si les Ger-
 » mains & les Gaulois vous menent
 » au pied des murs de Rome , livre-
 » rez-vous l'assaut à votre patrie ?
 » L'idée seule d'un tel forfait me

» remplit d'horreur. Vous monterez
 » donc la garde devant la tente de
 » Tutor ! Un Batave donnera le si-
 » gnal du combat ! Vous ferez em-
 » ployés comme recrues pour com-
 » pléter des corps de troupes de Ger-
 » mains ! A (a) quoi aboutiront enfin
 » tant d'indignités mêlées de crime ?
 » Lorsque des Légions Romaines se-
 » ront rangées en bataille contre
 » vous , quel sera le parti que vous
 » prendrez ? Alors , ajoutant trahi-
 » son sur trahison , & déserteurs de
 » vos nouveaux amis , ou bien flo-
 » tant entre les deux sermens con-
 » traire par lesquels vous vous
 » trouverez liés , vous deviendrez
 » l'exécration des Dieux & des hom-
 » mes.

» Grand (b) Jupiter , en l'honneur du-
 » quel , pendant une durée de plus de
 » huit siècles , nous avons solennisé
 » tant de triomphes ; Quirinus , pere
 » & fondateur de la ville de Rome
 » je vous invoque en ce moment. S'il

AN. R. 811
 De J. C. 70.

(a) Quis deinde sceleris
 exitus ? Quum Romanæ le-
 giones contrā direxerint ,
 transfugæ è transfugis ,
 & proditores è prodito-
 ribus , inter recens & ve-

tus sacramentum invisi-
 deis errabitis ?

(b) Te Jupiter O. M.
 quem , per octingentos vi-
 ginti annos , tot trium-
 phis coluimus ; te Quiri-

AN. R. 821. „ ne vous a pas été agréable , que je
De J. C. 70. „ conservasse ce camp exempt de ta-
„ che & d'opprobre , au moins ne
„ souffrez pas qu'il soit souillé par un
„ Tutor & un Classicus. Préservez
„ les soldats Romains du crime , ou ,
„ sans leur en faire porter la peine ,
„ inspirez-leur un prompt repentir. „

Classicus ,
Chef des Gau-
lois rebelles,
fait tuer Vo-
cula.

Un discours si véhément produisit peu d'effet. Quelques mouvemens passagers de crainte & de honte en furent l'unique fruit : & Vocula ayant perdu toute espérance , vouloit se tuer lui-même. Ses affranchis & ses esclaves l'en empêcherent : en quoi ils ne lui rendirent d'autre service , que de le réserver à la vengeance de Classicus , qui l'envoya massacrer par un déserteur Romain , nommé Emilius Longinus. Pour ce qui est des deux autres Lieutenans Généraux , Hérennius & Numisus , on se contenta de les mettre dans les chaînes.

Les Légions Après ces préliminaires , Classicus

ne Romanæ patens urbis, precor venerorque , ut si vobis non fuit cordi , me duce hæc castra incor- rupta & intemerata ser- vati ; at certè pollui fœ-	darique à Tutore & Clas- sico non sinatis. Militibus Romanis aut innocen- tiam detis , aut maturam & sine noxa pœnitentia- m. Tac.
--	---

précédé de Licteurs, & vêtu en Général Romain, entra dans le camp. Malgré toute son audace, ce qu'il faisoit lui paroissoit à lui-même si étrange, qu'il ne put trouver des paroles pour haranguer les troupes, & il récita simplement la formule du serment. Les soldats des Légions jurèrent qu'ils combattroient fidelement pour l'Empire des Gaulois. Clasicus éleva aux premiers grades de la milice le meurtrier de Vocula. Les autres du service desquels il s'étoit aidé pour amener les choses au point où elles étoient, furent récompensés à proportion de la part qu'ils avoient prise à un si indigne & si lâches ministère.

AN. R. 81.
De J. C. 70.
que Vocula
avoit com-
mandées,
prêtent ser-
ment aux
Gaulois.

Ce grand succès des rebelles eut pour eux les suites les plus brillantes, & les rendit maîtres de toute la Province, & de toutes les troupes que les Romains y tenoient. Tutor s'étant présenté devant Cologne avec des forces considérables, contraignit les habitans de prêter le même serment que les Légions du camp de Nuys. Il l'exigea & le reçut pareillement de tout ce qu'il y avoit de soldats du côté de Mayence & sur le

Cologne
& les troupes
Romaines
sur le haut
Rhin en font
autant.

AN. R. 821
De J. C. 70.

haut Rhin. Les Officiers qui le refusèrent furent ou tués ou chassés.

Les Légions assiégées dans *Vittra* se rendent, & prêtent le même serment.

Restoit le camp de *Vétéra*, où les Légions assiégées avoient supporté jusques-là les plus affreuses extrémités de la disette. Après avoir mangé leurs bêtes de somme, leurs chevaux de guerre, & même les animaux dont la nature a horreur, & à l'usage desquels la seule nécessité peut réduire, ils s'étoient vû obligés de recourir aux herbes qui pointoient entre les pierres, aux feuillages naissans, au jeune bois : enfin toutes sortes d'alimens, usités & inusités, leur manquoient. Dans cet état, *Classicus* leur dépêcha les plus corrompus & les plus lâches de ceux qui s'étoient soumis, pour leur offrir le pardon, s'ils s'accommodoient aux circonstances, & leur déclarer qu'autrement ils ne devoient s'attendre qu'à périr misérablement par le fer ou par la faim. Ces dignes Députés alléguèrent pour dernier motif leur propre exemple. (a) Les assiégés hésiterent

(a) Obsessos hinc fides, inde egestas, inter decus ac flagitium distrahebant... Miseriarum patientizque documentum

fuere, donec egregiam laudem sine turpi macularent, missis ad Civilem legatis vitam orantes.
Tac.

quelque tems entre le devoir & les maux extrêmes qu'ils souffroient, entre la gloire & la honte. Qui commence à délibérer en pareil cas, est bientôt rendu. Ils se déterminèrent à déshonorer par une conclusion honteuse le courage & le mérite de leur belle défense, & ils envoyèrent une députation à Civilis pour lui demander la vie. On refusa de les écouter, jusqu'à ce qu'ils eussent juré fidélité à l'Empire des Gaulois. Après qu'ils se furent liés par cette indigne serment, Civilis leur promit la vie sauve, & la liberté de sortir en armes de leur camp : mais il s'en réserva pour lui & pour les siens tout le butin, & il y fit sur le champ entrer des troupes qui avoient ordre de retenir l'argent, les valets, & les bagages.

Cette capitulation si honteuse fut encore mal observée. Les Germains qu'on leur avoit donnés pour escorte, les attaquèrent à cinq milles de *Vétéra*. Quoique surpris, les Romains se mirent en défense. Les plus braves se firent tuer sur la place : plusieurs s'étant dispersés par la fuite, furent poursuivis & massacrés. Les autres s'en retournerent au camp, & porte-

Elles sont
détruites.

AN. R. 821.
De J. C. 70

rent leurs plaintes à Civilis, qui blâma les Germains, & leur reprocha leur perfidie. S'il parloit sincèrement, ou s'il ne cherchoit qu'à garder les dehors, c'est ce que Tacite ne décide point. Mais la conduite que tint ce Batave à l'égard des malheureux restes des Légions Romaines, rend sa foi plus que suspecte. Car après avoir pillé le camp, il y mit le feu, & tous ceux qui s'étoient sauvés du combat, périrent dans les flammes.

Civilis, qui, suivant un usage reçu parmi les nations Barbares, avoit fait vœu, au commencement de la guerre, de laisser croître ses cheveux, crut son vœu accompli, lorsqu'il eut détruit les Légions de *Vétéra*, & il rafa sa chevelure. On lui impute d'avoir fait faire à son fils encore en bas âge l'essai inhumain de ses premières armes, de ses fleches, de ses traits, sur des prisonniers Romains, qui lui servoient de but. Ce seroit une horrible cruauté.

Ni Civilis,
ni aucun Ba-
tave, ne se lie
par ce ser-
ment.

Il est remarquable que Civilis fut attentif à ne point s'engager lui-même, & à n'engager aucun Batave envers les Gaulois, par la prestation du

ferment que l'on exigeoit des Ro-
 mains. Il se réservoit ses droits &
 ses prétentions : & s'il lui falloit un
 jour entrer en contestation avec les
 Gaulois pour l'Empire, il comptoit
 bien que les forces des Germains ,
 & l'éclat de sa réputation person-
 nelle , lui feroient aisément empor-
 ter la préférence.

Il fit hommage de sa victoire à la
 prétendue Prophétesse Velléda , qui
 l'avoit prédite. J'ai parlé ailleurs de
 cette fille érigée en Déesse par la su-
 pestition des Germains , & dont le
 nom déjà célèbre acquit un nouveau
 crédit par une prédiction que l'éve-
 nement avoit si pleinement vérifiée.
 Civilis lui envoya donc les premi-
 ces des dépouilles des Romains , &
 un prisonnier d'importance , Mum-
 mius Lupercus , Commandant de l'une
 des Légions détruites à *Vétéra*. Mais
 ceux qui étoient chargés de le con-
 duire , le tuerent en chemin. Le vain-
 queur accorda la vie à un petit nom-
 bre de Centurions & de Tribuns ,
 nés dans la Gaule , & qui devenoient
 ainsi un gage de l'alliance entre les
 deux nations. Il renversa & brûla les
 quartiers d'hiver des cohortes , des

AN. R. 821.
 De J. C. 70.

Il fait hom-
 mage de sa
 victoire à
 Velléda prè-
 tendue Pro-
 phétesse.

AN. R. 821
De J. C. 70

troupes de cavalerie , des légions , excepté ceux qui étoient situés à Mayence & à Vindonissa. *

Les Légions
captives se
transportent
à Trèves par
ordre de leurs
vainqueurs.

Tac. IV.
Hist. 62.

La treizieme Légion , qui étoit restée à Nuys , depuis qu'elle avoit traahi Vocula pour se soumettre aux Gaulois , reçut ordre de se transporter à Trèves , & on lui fixa le jour du départ. Pendant l'espace de tems qui s'écoula jusqu'à ce jour , les soldats furent agités de diverses pensées. Les lâches craignoient la mort , se rappelant l'exemple des Légions de *Vétéra* , qui avoient été taillées en pièces par leur escorte. Ceux qui avoient plus de sentiment , étoient frappés de la honte de leur état. « Quelle » marche , se disoient-ils les uns aux » autres , que celle que nous avons » à faire ? Qui nous conduira ? Qui » sera à notre tête ? Nous ne sommes plus qu'un troupeau d'esclaves , dont la vie & la mort dépendent de la volonté de maîtres orgueilleux. » D'autres , sans s'embarrasser de l'infamie , songeoient à emporter sûrement leur argent , & tout ce qu'ils possédoient de plus

* Windisch , dans la Suisse , au confluent de l'*Aar* & de la *Reuss*.

précieux. Quelques-uns préparoient leurs armes, comme s'il se fût agi d'aller au combat.

AN. R. 811.
De J. C. 70.

(a) Pendant qu'ils se tourmentoient de ces soins & de ces inquiétudes, arriva le moment du départ, plus triste encore qu'ils ne s'y étoient attendus. Car au-dedans des retranchemens le spectacle de leur ignominie fraploit moins les yeux : la plaine & le grand jour la mirent en évidence. Les images des Césars arrachées ; les drapeaux sales & négligés, dont la difformité paroissoit encore davantage par le contraste avec les brillantes enseignes des Gaulois ; une longue file marchant en silence, & représentant comme un lugubre aspect de funérailles. Le Chef qu'on leur avoit donné pour les conduire, avoit un œil crevé, la physionomie féroce, & le caractère y répondoit.

Arrivés à Bonn, il furent joints par une autre Légion, qui en doublant leur nombre augmenta la honte

(a) Hæc meditantibus, advenit proficiscendi hora, expectatione tristior. Quippe intra vallum, deformitas haud perinde notabilis : detexit ignominiam campus & dies.

Revulsæ Imperatorum imagines, inhorra signa, fulgentibus hinc inde Gallorum vexillis, silens agmen, & velut longæ exequiæ. Dux Claudius Sanctus essosso oculo, diræ

AN. R. 821
De J. C. 70

dans la même proportion. Et comme le bruit de cet événement s'étoit repandu dans le pays, ceux qui peu auparavant trembloient au nom des Romains, accouroient des campagnes voisines pour voir passer les Légions captives, & jouissoient avidement d'un spectacle inespéré. On peut juger combien leurs insultes étoient ameres pour ceux qui en étoient l'objet. Un grand corps de cavalerie Picentine ne put les supporter, & méprisant les menaces & les promesses de celui qui conduisoit la marche, il s'en allèrent à Mayence. Sur le chemin ils rencontrèrent le meurtrier de Vocula, & le percerent de traits, donnant ainsi le premier gage du retour à leur devoir. Les Légions continuerent leur route, & vinrent camper devant Trèves.

Les habitants de Cologne se tirent d'un grand

Civilis & Classicus enflés de leurs succès délibérèrent s'ils livreroient au pillage la ville de Cologne. Le

ore, ingenio debilior. Duplicatur flagitium, postquam desertis Bonnen-sibus castris, altera se legio miscuerat. Et vulgata captarum legionum fama,

cuncti qui paulo antè Romanum nomen horrebant, procurrentes ex agris testisque, & undique effusi, insolito spectaculo nimium fruebantur. Tac,

goût de la cruauté & l'avidité du butin les y portoient : la politique les retenoit. Ils sentoient que (a) fondant un nouvel Empire , rien ne leur étoit plus utile que la réputation de clémence. D'ailleurs un motif de reconnoissance agit sur le cœur de Civilis , dont le fils s'étant trouvé à Cologne dans les commencemens des troubles n'avoit éprouvé de la part des habitans que les traitemens les plus favorables.

AN R. 811.
De J. C. 70.
danger par
un adroit
tempéra-
ment.

Mais les nations séparées par le Rhin , haïssoient cette ville , dont la puissance & les accroissemens rapides leur étoient suspects ; & ils vouloient ou en faire une demeure commune pour tous les Germains , ou la détruire , afin que les Ubiens dispersés ne pussent plus leur causer d'inquiétude. Les Tenctères notifient donc leurs intentions à ceux de Cologne par des Ambassadeurs , dont le plus fier & le plus audacieux parla en ces termes : « Nous rendons gra-
» ces aux Dieux de notre commune
» patrie , & sur-tout à Mars le plus
» grand des Dieux , de ce que vous

(a) Novum imperium inchoantibus ullis clementiæ fama. Tac.

AN R. 821
De J. C. 70.

„ êtes rentrés dans le corps de la na-
 „ tion Germanique, & nous vous fé-
 „ licitons d'avoir enfin recouvré une
 „ liberté qui vous égale à nous. Car
 „ jusqu'à ce jour, les Romains nous
 „ interdisoient l'usage des fleuves, des
 „ terres, & presque du ciel même :
 „ ils rompoient tout commerce entre
 „ nous, ou, ce qui est plus insup-
 „ portable encore à des hommes nés
 „ pour les armes, nous n'obtenions
 „ la permission de conférer & de
 „ traiter ensemble, que désarmés &
 „ presque nus, & observés par des
 „ surveillans, à l'avidité desquels il
 „ falloit payer tribut. Mais afin que
 „ notre amitié & notre alliance soient
 „ éternelles, voici les conditions
 „ que nous sommes chargés de vous
 „ proposer. Abattez les murs de vo-
 „ tre colonie, qui sont le soutien &
 „ l'appui de la servitude. Les ani-
 „ maux mêmes les plus courageux,
 „ si on les tient sous une clôture,
 „ oublient leur fierté. Massacrez tout
 „ ce qu'il y a de Romains dans vo-
 „ tre pays. La liberté ne peut com-
 „ patir avec des maîtres accoutumés
 „ à vous tyranniser. Partagez entre
 „ vous les biens de ceux qui auront

» été tués, afin que personne ne puisse
 » séparer sa cause de la cause com-
 » mune. Qu'il nous soit permis aux
 » uns & aux autres d'habiter & de
 » fréquenter indistinctement les deux
 » rives du fleuve, comme au tems
 » de nos ancêtres. Par le droit de la
 » nature la jouissance du soleil & de
 » la lumière appartient à tous les
 » hommes, & toutes les terres sont
 » aux gens de cœur. Reprenez les
 » mœurs, & les coutumes de vos pe-
 » res, & (a) renoncez à ces plaisirs
 » qui amollissent les courages, &
 » qui servent plus aux Romains que
 » leurs armes pour étendre leurs con-
 » quêtes. Redevenus vrais Germains,
 » sans mélange d'un sang étranger,
 » sans aucun reste de servitude, ou
 » vous vous maintiendrez dans l'éga-
 » lité avec les autres peuples, ou
 » même vous leur commanderez. »

AN. R. 821.
 De J. C. 70.

Ceux de Cologne prirent du tems
 pour délibérer : & comme d'une part
 la crainte de l'avenir les empêchoit
 d'accepter les conditions proposées,
 & que de l'autre la nécessité pré-
 sente ne leur permettoit pas de les

(a) Abruptis voluptatibus, quibus Romani plus
 adversus subiectos, quam armis valent. Tac.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

rejeter, ils firent une réponse adroite, qui accordoit quelque chose aux Tencteres, sans trop les commettre avec les Romains. Ils s'expliquerent donc en ces termes : « Dès qu'il s'est
 » offert à nous une occasion de nous
 » remettre en liberté, nous l'avons
 » saisie avec plus d'empressement que
 » de prudence, dans le désir de nous
 » réunir à vous & aux autres Ger-
 » mains nos freres. Pour ce qui est
 » des murs de notre ville, il est plus
 » raisonnable de les fortifier que de
 » les détruire, pendant que les ar-
 » mées Romaines s'assembloient pour
 » venir nous attaquer. Si nous avions
 » parmi nous quelques étrangers ve-
 » nus d'Italie, ou des Provinces,
 » la guerre les a emportés, ou cha-
 » cun s'est retiré dans son pays.
 » Quant à ceux qui ont été autrefois
 » ici établis en colonie, & qui se
 » sont alliés avec nous par des ma-
 » riages, eux & leurs enfans ont
 » cette ville pour patrie : & nous ne
 » vous croyons pas assez injustes pour
 » nous contraindre à massacrer nos
 » peres, nos freres, nos enfans.
 » Nous avons secoué le joug des tri-
 » buts & des impôts. Nous consen-

» tons que les passages du fleuve
 » soient libres , pourvu qu'on ne le
 » passe que de jour & sans armes.
 » C'est une précaution nécessaire ,
 » jusqu'à ce que le nouvel état des
 » choses ait pris une consistance.
 » Nous nous en rapportons à l'ar-
 » bitrage de Civilis & de Velléda ,
 » & le traité sera dressé & conclu
 » sous leur autorité. »

AN. R. 821.
 De J. C. 70.

Cette réponse calma les Tenctères :
 on envoya des Députés à Civilis &
 à Velléda , qui approuvèrent le plan
 proposé par les habitans de Colo-
 gne.

Civilis appuyé de ces nouveaux
 alliés entreprit de gagner à son parti
 les peuples du voisinage , ou de ré-
 duire par la force ceux qui vou-
 droient faire résistance. Il s'empara
 du pays des Sunicens , * & enrôla
 leur jeunesse , qu'il distribua en co-
 hortes. Comme il se préparoit à al-
 ler plus loin , Claudius Labeo , sui-
 vi de troupes levées tumultuairement
 parmi les Nerviens , les Tongres ,
 & les Bétasiens , vint à sa rencontre ,

Civilis ac-
 quiert encore
 de nouvelles
 forces & de
 nouveaux al-
 liés.

* Cluvier place les Sunicieus entre la Rour & la
 Muse.

AN. R. 811.
De J. C. 70.

& l'arrêta * au Pont de la Meuse. Par l'avantage de ce poste, il s'outint fierement le combat, jusqu'à ce que les Germains ayant passé le fleuve à la nage, vinrent le prendre en queue. En même tems Civilis, soit par un trait d'audace subite, soit qu'il eût auparavant concerté cette démarche, s'avança vers les Tongres, & leur dit en élevant la voix : « Nous » n'avons point pris les armes, pour » acquérir aux Bataves & à ceux de » Trèves l'Empire sur les nations. » Une telle arrogance est bien éloignée de notre pensée. Recevez notre alliance : je suis prêt à passer de votre côté, soit que vous me vouliez prendre pour chef ou pour soldat. » Ce discours adroit fit impression sur la multitude, & déjà les soldats à qui il étoit adressé remettoient leurs épées dans le fourreau, lorsque Campanus & Juvenalis, qui tenoient le premier rang entre les Tongres, vinrent offrir à Civilis les services de toute la nation. Labeo se sauva, avant que

* Des Sçavans ont | commencement & l'origine
pensé que ce Pont de la | ne de la ville de Massense
pouvoit être le | tricht.

d'être enveloppé. Les Bétasiens & les Nerviens suivirent l'exemple des Tongres, & Civilis grossi des troupes de ces trois peuples se vit au comble de la gloire & de la puissance : tout plioit devant lui, de gré ou de force.

AN. R. 827.
De J. C. 70.

Julius Sabinus avec ses Langrois ne réussit pas également. Après avoir détruit les monumens de l'alliance avec les Romains, soit tables de bronze ou colonnes, sur lesquelles en étoient gravées les conditions, il avoit pris publiquement le nom de César : & comme si ce nom, qu'il usurpoit à titre ignominieux, lui eût transmis les grandes qualités du Conquérant qui l'avoit porté, plein de confiance, il mena contre les Séquanois, alliés fideles des Romains, une grande multitude de ses compatriotes, mal armés, mal disciplinés. Les Séquanois ne refuserent pas le combat, & restèrent vainqueurs. Sabinus montra autant de timidité dans la disgrâce, qu'il avoit fait paroître de présomption dans son état florissant. Il s'enfuit dans une maison de campagne, à laquelle il mit le feu, afin de persuader qu'il y avoit péri ;

Défaite de
Sabinus par
les Séquanois.

AN. R. 821
De J. C. 70

& il alla s'enfoncer dans des grottes souterraines , où il passa neuf années avec la fameuse Eppopine sa femme. Nous parlerons de leurs singulières aventures & de leur triste catastrophe , lorsque le tems en sera venu.

Mucien songe à quitter Rome pour s'approcher du Rhin , ôte à Arrius Varus la charge de Préfet du Prétoire.

Les nouvelles des grands succès de Civilis , que la Renommée enflait encore , donnerent de vives inquiétudes à Mucien. Il avoit fait choix de deux illustres guerriers , Annius Gallus , & Pétilius Cerialis , pour commander l'un dans la haute , l'autre dans la basse Germanie , & il ne laissoit pas de craindre qu'ils ne fussent pas en état de soutenir le poids d'une guerre si importante. Il pensoit donc à se transporter lui-même sur les lieux , & à mener avec lui Domitien , qu'il se croyoit obligé de garder à vue. Mais s'il quitoit Rome , il falloit assurer la tranquillité de cette capitale : & il se défit beaucoup d'Arrius Varus & d'Antonius Primus. Il commença par ôter à Varus le commandement des Gardes Prétoriennes , & pour le consoler il lui donna la Surintendance des vivres , charge honorable , mais

désarmée. Comme il appréhendoit que Domitien, qui aimoit Varus, ne se tint offensé de ce changement, il fit Préfet du Prétoire Arretinus Clémens, qui étoit allié à la maison Impériale, & très-agréable au jeune Prince. Le pere de Clémens avoit été revêtu du même emploi sous Caligula : & Mucien alléguoit que les soldats obéiroient volontiers au fils de celui qu'ils avoient autrefois vû à leur tête. Clémens, quoique Sénateur, fut donc établi Préfet des cohortes Prétoriennes. Il est le premier de son Ordre qui ait possédé cette charge, jusques-là affectée aux Chevaliers.

Antonius Primus n'avoit point de titre dont il fallut le dépouiller. Mais aimé des soldats, plein d'un orgueil qui ne pouvoit supporter des égaux, bien loin de reconnoître des supérieurs, il étoit capable d'exciter du trouble dans Rome, dès qu'il n'auroit plus en tête une autorité qui lui imposât. Mucien ne souffrit pas même que Domitien le mit au nombre de ceux qui l'accompagneroient dans son expédition de Germanie. Primus indigné se retira auprès de Vespasien, de

AN. R. 821.

De J. C. 70.

Il donne des
désagrémens
à Antonius
Primus, qui
va trouver
Vespasien
& demeure
auprès de lui
sans crédit.

Tac. Hist.
IV. 86.

AN. R. 821.

De J. C. 70.

qui il ne fut pas reçu aussi bien qu'il l'espéroit : cependant il trouva le Prince très-disposé à reconnoître ses grands services, si le reste de sa conduite n'y eût pas mis d'obstacle. Mais son arrogance, ses plaintes séditieuses, les crimes de sa vie passée, tout cela étoit remis sans cesse sous les yeux de l'Empereur, & par les lettres de Mucien, & par les discours de plusieurs autres. Primus lui-même prenoit soin d'autoriser par ses procédés les reproches qu'on lui faisoit. Il se vantoit sans mesure, il se mettoit au-dessus de tous ; il sembloit qu'il cherchât à se faire des ennemis, prodiguant indifféremment les noms de lâches & de gens sans cœur, insultant Cécina sur la captivité dont il l'avoit délivré. C'est ainsi qu'il parvint à refroidir l'affection de Vespasien à son égard, sans néanmoins encourir une disgrâce manifeste. L'Histoire ne nous apprend point ce qu'il devint depuis ce tems-là.

Ardeur de Domitien (a) & Mucien faisoient

(a) Simul Domitianus | ille spe ac juventâ pro-
Mucianusque accinge- | perus, hic moras nec-
bantur, dispari animo : | tens, quis flagrantem

les préparatifs de leur départ d'une façon toute différente. Le jeune Prince ouvrant son cœur à l'espérance & à la cupidité, étoit tout de feu, & brûloit d'impatience. Mucien au contraire affectoit des lenteurs, faisoit tous les prétextes de différer : craignant que Domitien, lorsqu'il se verroit une fois au milieu d'une armée, ne suivit la bouillante audace de l'âge, n'écoutât les mauvais conseils, & ne formât peut-être en conséquence des projets capables de nuire soit à la tranquillité & à la paix de l'Etat, soit au bien du service dans la guerre. Cependant il faisoit filer de toutes parts des troupes vers le Rhin. Quatre Légions furent envoyées d'Italie, deux furent mandées d'Espagne, une de la Grande Bretagne : c'étoit la quatorzième, dont j'ai eu souvent occasion de parler.

AN. R. 81.
De J. C. 70.

Domitien
pour le dé-
part : lenteur
de Mucien.

Tac. Hist.
IV. 67. 68.

Sept Légions
envoyés sur
le Rhin.

Les affaires des rebelles avoient commencé à décliner, aussitôt après la défaite de Sabinus. Cet événement arrêta tout d'un coup les pro-

Les peuples
de la Gaule
assemblés à
Rheims se
décident pour
le parti de la
soumission.

retineret, ne ferociâ
ætatis, & pravis impulsio-
ribus, si exeroitum inva-

sisset, paci belloque ma-
lè consuleret: Tac.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

grès de la révolte , & fit faire de sérieuses réflexions à tous les peuples Gaulois qui ne s'étoient pas encore ouvertement déclarés. Les Rhémois donnant l'exemple aux autres , convoquerent dans leur ville une assemblée de toute la Gaule , pour délibérer entre la paix , & une liberté qu'il falloit acheter par la guerre. Il est aisé de penser que la nouvelle des forces nombreuses que les Romains mettoient en marche , inclina vers la paix les esprits déjà ébranlés. Dans l'assemblée générale des Députés de la Gaule , qui se tint à Rheims , il n'y eut que ceux de Trèves qui opinassent pour la guerre.

Tullius Valentinus leur Orateur s'épuisa en invectives contre les Romains , & il accumula sur eux avec une éloquence fanatique tous les reproches que l'on a coutume de faire aux grands Empires. Au contraire Julius Auspex , l'un des premiers du peuple Rhémois , exhorta les Députés à considérer la puissance Romaine & les avantages de la paix. Il fit observer (a) que les lâches sont souvent

(a) Summi bellum etiam ab ignavis , strenuissimi cujusque periculo geri. Tac.

les plus empressés à entreprendre la guerre, mais qu'elle se fait aux risques & périls de ceux qui ont le plus de bravoure. Enfin il leur représenta les Légions déjà presque sur leurs têtes. Et ces différens motifs réunirent tous les avis. Les gens sages furent retenus par la fidélité & par le devoir, & la jeunesse par la crainte. Elle se contenta de louer le courage de Valentinus, mais elle suivit le conseil d'Auspex.

La jalousie de peuple à peuple influa aussi dans la détermination de l'assemblée. On commençoit à se demander mutuellement, à qui appartiendrait le commandement durant la guerre, où l'on placeroit le siege de l'Empire, supposé que les choses réussissent au gré de leurs vœux. La (a) victoire étoit encore bien éloignée, & déjà s'allumoit la discorde. Chacun alléguoit ses titres : l'un s'appuyoit sur d'anciens Traités, l'autre vantoit la puissance ou la noblesse de son peuple & de sa ville. Les inconvéniens qu'ils prévoyoiient dans l'avenir, les fixerent au présent. On écrivit donc au nom de

(a) Nondum victoria, jam discordia erat. *Tas.*
Tome VI. E

AN. R. 821.
De J. C. 70.

l'assemblée à ceux de Trèves , pour leur conseiller de mettre bas les armes. On leur représentoit que les circonstances étoient favorables pour obtenir leur pardon , & que tous les peuples de la Gaule se rendroient leurs intercesseurs auprès des Romains. Valentinus par ses discours audacieux ferma les oreilles de ses compatriotes à de si salutaires remontrances : grand harangueur , guerrier négligent , & nullement occupé du soin de faire des préparatifs qui répondissent à l'importance de l'entreprise.

Ceux de
Trèves per-
sistent dans
la révolte.

Les autres Chefs ne pensoient pas davantage à l'intérêt commun de la ligue. Civilis avide de satisfaire son animosité particulière contre Claudius Labeo , poursuivoit un fugitif dans les recoins de la Belgique. Classicus endormi dans une molle oisiveté , comptoit n'avoir qu'à jouir des douceurs de la victoire. Tutor , qui s'étoit chargé de garder la rive du haut Rhin & les gorges des Alpes , pour arrêter les troupes qui venoient de l'Italie , se laissa prévenir : & la vingt-&-unieme Légion , quelques cohortes auxiliaires , & un Régiment

de cavalerie commandé par Julius Briganticus, neveu & ardent ennemi de Civilis, trouvant les passages ouverts, pénétrèrent dans le pays occupé par les rebelles.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

Tutor remporta d'abord un léger avantage : mais bientôt il fut battu & mis en fuite auprès de Bingen. Ceux de Trèves consternés par un seul échec, perdirent courage. Leurs troupes se dispersèrent : quelques-uns des Chefs de la nation se retirèrent dans des villes demeurées fidèles aux Romains, afin d'avoir le mérite d'être des premiers rentrés dans leur devoir. Valentinus étoit absent lorsque tout ceci se passoit. A ces nouvelles, il accourt furieux : & secondé de Tutor, il fait reprendre les armes à ses compatriotes : & pour ferrer par le crime leur engagement à la révolte, & leur ôter toute espérance de pardon, il massacre deux illustres prisonniers Romains, Hérennius & Numisius, Commandans de ces malheureuses Légions, qui avoient subi le joug des Gaules à Nuys & à Bonn.

Telle étoit la situation des choses, lorsque Pétilius Cerialis arriva

Cerialis
vient prendre le com-

AN. R. 821.
De J. C. 70.
mandement
des troupes
Romaines :
son caracte-
re.

à Mayence. Sa venue augmenta infiniment les espérances des Romains. (a) C'étoit un Général entreprenant, plein de confiance : la fierté de ses discours inspiroit l'audace au soldat. Plus capable de mépriser les ennemis, que de se précautionner contre eux, il ne parloit que de combattre, & il cherchoit l'occasion de décider promptement la querelle. Il commença par renvoyer toutes les troupes levées parmi les différens peuples de la Gaule, leur recomman-
dant d'annoncer par-tout dans leurs villes, » Que les Légions suffisoient
» pour soutenir la gloire de l'Empire.
» Que les Alliés pouvoient se renfer-
» mer dans les soins qui se rappor-
» tent à la paix, & libres d'inquié-
» de regarder comme terminée une
» guerre dont les Romains prenoient
» sur eux la conduite. « Cette (b) hau-
teur disposa les Gaulois à mieux obéir.
Car ayant recouvré leur jeunesse, ils
supporterent plus aisément les tri-

(a) Ipse pugnae avidus, & contemnendis
quàm cavendis hostibus
melior, ferociâ verborum
militem incendebat : ubi
primum congredi licuisset,
nullam prælio mo-

ram factururus. Tac.

(b) Auxit ea res Gallo-
rum obsequium : nam
receptâ juventute facilius
tributa toleravere,
præciores ad officia,
quod spernebantur. Tac.

buts , & le mépris que l'on faisoit d'eux les rendoit plus souples.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

Cérialis ne tarda pas à vérifier par des effets ses magnifiques promesses. Valentinus , averti par Civilis &

Victoire qu'il remporte sur ceux de Tréves.

Classicus de ne point risquer témérairement une action , & d'attendre qu'ils eussent rassemblé leurs troupes , & fussent venus le joindre , s'étoit renfermé avec ses meilleurs soldats dans un château , nommé *Rigodulum* , * près de la Moselle , lieu fort par sa situation , & qu'il prit soin de munir encore par de bons ouvrages.

Cérialis marcha à lui : & ne doutant point que la valeur & l'expérience ne fussent de meilleures ressources pour les siens , que l'avantage du lieu pour les ennemis , il fit donner l'assaut à la place , & l'emporta. La fuite à travers les précipices & les rochers fit périr un grand nombre des vaincus. Valentinus & les premiers Officiers furent pris par la cavalerie Romaine , qui battoit la campagne.

Cet événement fut décisif , & déterminâ ceux de Tréves à se soumettre. Cérialis entra le lendemain dans

Ils se soumettent. Cérialis préserve leur ville du pillage.

* *Rigol* , village sur la Moselle , au-dessous de Tréves.

AN. R. 811
De J. C. 70.

leur ville , qu'il eut bien de la peine à préserver du pillage. Le soldat irrité contre la patrie de *Classicus* & de *Tutor* , vouloit la mettre à feu & à sang. Ce n'étoit pas l'avidité de s'enrichir qui l'animoit. Il consentoit que le butin tournât au profit du fisc , pourvu qu'il fatisfît sa vengeance sur une ville remplie des dépouilles des Légions , & teinte du sang de leurs chefs. *Cerialis* auroit eu assez de pente à entrer dans ces sentimens. Mais *Trèves* étoit une colonie Romaine , dont la ruine l'auroit rendu odieux ; & il craignit de se couvrir d'infamie , s'il paroïssoit former ses troupes à la licence & à la cruauté. Ils s'efforça donc de calmer leur colere, & elles obéirent , ayant appris à devenir plus dociles & plus traitables , depuis que la guerre civile étoit finie.

Les Légions
qui avoient
prêté ser-
ment aux
Gaulois se
rejoignent à
l'armée de
Cerialis.

Tac. Hist.
IV. 70. &
71.

Les Légions qui avoient prêté serment aux Gaulois , n'étoient plus à *Trèves* depuis un assez long-tems. Dès qu'elles virent renaître les espérances des Romains dans la *Germanie* , elles revinrent à elles-mêmes , & de leur propre mouvement elles jurèrent fidélité à *Vespasien*. Après cette

demarche elles ne pouvoient plus AN. R. 821:
De J. C. 70.
rester au milieu des rebelles , & craignant sur-tout les fureurs de Valentinus , elles se retirerent sur les terres des Mediomatriques , qui sont ce que nous appellons aujourd'hui le pays Messin. Lorsque Cerialis fut maître de Trèves , il les manda pour les joindre à son armée.

Rien ne fut plus triste que le moment de leur arrivée. Lorsqu'elles parurent devant les Légions victorieuses , (a) pénétrés de honte & de confusion , ces malheureux soldats demeurèrent consternés , immobiles , les yeux baissés en terre , la rougeur sur le front. Point de salutation réciproque. Si on entreprenoit de les consoler , de les encourager , ils ne faisoient aucune réponse , ne songeant qu'à s'aller cacher dans leurs tentes , & fuyant la lumière. Ce n'étoit point la crainte du châtiment qui les touchoit : le remords de leur crime

(a) Stabant conscientia flagitii mœstæ , fixis in terram oculis. Nulla inter coeuntes exercitus salutatio : neque solantibus hortantibusve responsa dabant , abditæ per tentoria , & lucem ipsam

vivantes. Nec perinde periculum aut metus , quam pudor ac dedecus obstupescerant : attonitis etiam victoribus , qui vocem precesque adhibere non ausi , lacrymis ac silentio veniam poscebant. Tac.

AN. R 821.
De J. C. 70

possédoit toute leur ame , & les plongeoit dans une espece de stupidité. A la vûe de cette douleur profonde , leurs camarades demeuroient eux-mêmes interdits , & n'osant ouvrir la bouche en faveur des coupables , ils ne demandoient grace que par leur silence & par leurs larmes. Cerialis usa de douceur : & c'en étoit bien le cas. Il rejetta tout ce qui étoit arrivé sur une fatalité malheureuse , qui avoit aveuglé & les chefs & les soldats , qui les avoit livrés au démon de la discorde , & ensuite à la fraude des ennemis. » Comptez dit-il , » vous qui rentrez aujourd'hui dans » votre devoir , comptez ce jour » pour le premier de votre service : » l'Empereur & moi nous oublions » tout le passé. » Il les reçut ensuite dans le même camp avec ses Légions : & il fit courir dans toutes les Compagnies une défense à tout soldat de reprocher jamais à son camarade ou la sédition , ou la honte essuyée de la part des ennemis.

Soumission
de ceux de
Langres.

Frontin.

Strab. IV. 3

Ceux de Trèves étoient vaincus : les Langrois s'étoient soumis , comme nous l'apprenons de Frontin , qui rapporte que ce dernier peuple avoit

appréhendé de voir ses terres ravagées par les armées Romaines, & que n'ayant éprouvé rien de pareil, il fut tellement touché de cette clémence inespérée, qu'il préféra la soumission à la guerre, quoiqu'il eût actuellement soixante-&-dix mille hommes en armes; & retourna avec joie sous l'obéissance des Romains.

Cérialis, pour affermir dans ces peuples, qu'il venoit de ramener, les sentimens de docilité & d'obéissance qui renaissoient dans leurs cœurs, suivit le même plan de douceur que l'on avoit tenu jusques-là; & sans songer à punir des coupables repentans, il entreprit de leur faire sentir que leur intérêt étoit de demeurer soumis au peuple Romain. Il assembla donc ceux de Trèves & de Langres, & il leur fit un discours dans lequel il commença par leur représenter toutes les guerres que les Romains avoient faites dans les Gaules & sur le Rhin, comme autant d'effets, non de la cupidité & de l'ambition, mais du desir qu'ils avoient de délivrer les Gaulois de leurs discordes intestines, & de les protéger contre l'invasion des Germains. Pour ap-

AN. R. 807.
De J. C. 70.

Discours
de Cérialis à
ceux de Tré-
ves & de Lan-
gres, pour les
affermir dans
leurs bonnes
dispositions.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

puyer cette proposition , qui étoit plus convenable au but qu'il se proposoit , que fondée en vérité , il leur cita les Cimbres & les Teutons , il leur cita Arioviste : après quoi il ajouta : » Pensez - vous être plus » chers à Civilis , aux Bataves , & » aux nations qui habitent au-delà du » Rhin , que vos peres & vos ayeux » ne l'ont été à leurs ancêtres ? Les » motifs constans & invariables qui » amènent les Germains dans les Gau- » les , sont la passion de dominer , l'a- » vidence de s'enrichir , & le desir d'é- » changer leurs marais & leurs déserts » contre ce pays abondant & fertile , » & de se rendre maîtres de vos ter- » res & de vos personnes. (a) Ils pré- » textent la liberté , ils employent des » couleurs spécieuses. Mais ne vous y » laissez pas tromper. Jamais person- » ne n'a projeté d'affervir une nation , » qu'il n'usât de ce même langage.

» La Gaule a toujours été troublée » par des guerres domestiques & » étrangères , jusqu'à ce que vous fîs-

(a) Libertas & speciosa nomina prætexuntur : nec quisquam alienum servitium , & dominationum sibi concupivit , ut non eadem ista vocabula usurparet. Tac.

„ siez partie de notre Empire. Et AN. R. 827.
 „ nous, quoique tant de fois attaqués De J. C. 70.
 „ par les armes de vos peres, nous
 „ n'avons usé du droit de la victoire,
 „ que pour vous imposer ce qui est
 „ absolument nécessaire au maintien
 „ de la paix. (a) Car il n'est pas possi-
 „ ble ni d'entretenir la tranquillité des
 „ nations sans des armées, ni d'avoir
 „ des armées sans les soudoyer, ni de
 „ suffire à payer la solde sans la res-
 „ source des tributs. Du reste tout
 „ vous est commun avec nous. Vous-
 „ mêmes vous commandez souvent
 „ nos Légions, vous gouvernez ces
 „ Provinces, & les autres de notre
 „ Empire. Nous ne nous sommes
 „ réservé aucun privilege, nous vous
 „ avons associés à tous nos droits. Et
 „ si l'Etat se trouve avoir à sa tête
 „ un bon Empereur, vous jouissez
 „ comme nous des douceurs d'un sage
 „ Gouvernement : au lieu que les
 „ cruautés des mauvais Princes tom-
 „ bent principalement sur ceux qui les
 „ approchent de plus près. De (b)

(a) Nam neque quies | neque stipendia sine tri-
 gentium sine armis; ne- | butis haberi queunt *Tas.*
 que arma sine stipendiis; | (b) Quomodo sterilitas

AN. R. 821. » même que c'est une nécessité de
 De J. C. 70. » souffrir les stérilités, les pluies exces-
 » sives, & les autres calamités qui
 » sont des suites des loix de la nature,
 » supportez avec la même patience le
 » luxe ou l'avidité de ceux qui sont
 » revêtus de la puissance. Il y aura des
 » vices tant qu'il y aura des hommes:
 » mais la chaîne n'en est pas continue,
 » & les bons intervalles servent de
 » compensation pour les tems fâcheux.
 » Vous imaginerez-vous que sous la
 » domination de Tutor & de Classicus
 » vous dussiez vous promettre un Gou-
 » vernement plus modéré? ou faudra-
 » t-il de moindres tributs pour lever
 » des armées qui vous défendent con-
 » tre les Germains & les Bretons? Car
 » telle seroit pour vous la suite infail-
 » lible de la ruine de l'Empire Ro-
 » main. Si ce malheur, dont je prie
 » les Dieux d'éloigner le présage, arri-
 » voit une fois, vous verriez toutes les
 » nations de l'Univers s'armer les unes
 » contre les autres. Cet (b) immense

tem, aut nimios imbres,
 & cetera naturæ mala;
 ita luxum, vel avaritiam
 dominantium tolerate.
 Vitia erunt, donec homi-

nes: sed neque hæc con-
 tinua, & meliorum in-
 terventu pensantur. Tac.
 (a) Ostingentorum an-
 norum disciplinâ forau-

» édifice est l'ouvrage d'une bonne
 » conduite & d'une fortune de huit
 » cens ans : & il ne peut être détruit
 » sans la perte de ceux qui travaille-
 » roient à le détruire. Mais nul n'en
 » souffriroit plus que vous , qui pos-
 » sédez beaucoup d'or & de richesses ,
 » principales amorces des guerres
 » entre les hommes, «

AN. R. 827.
 DE J. C. 70.

» Aimez donc la paix : aimez une
 » ville , où les vaincus jouissent des
 » mêmes prérogatives que les vain-
 » queurs. Que les leçons de l'une &
 » de l'autre fortune vous apprennent
 » à ne pas préférer une désobéissance
 » qui vous seroit pernicieuse , à une
 » soumission accompagnée d'une plei-
 » ne sûreté. «

Les peuples à qui s'adressoit ce dis-
 cours en furent extrêmement satis-
 faits. Ils s'attendoient à des rigueurs :
 & la douceur dont usoit Cerialis à
 leur égard les surprit agréablement ,

nâque compages hæc co-
 aluit : quæ convelli sine
 exitioconvellentium non
 potest Sed vobis maxi-
 mum discrimen , penes
 quos aurum & opes ,
 præcipuæ bellorum cau-
 sæ. Proindè pacem , &
 urbem , quam victi vie-

toreſque eodem jure
 obtinemus , amate ,
 colite. Moneant vos
 utriusque fortunæ do-
 cumenta , ne contuma-
 ciam cum perniciæ ,
 quàm obsequium cum
 ſecuritate malitis. Tac.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

releva leur courage, & les calma. Ainsi toute la Gaule fut entièrement détachée du parti des rebelles, & le Général Romain n'eut plus à combattre que Civilis & ses Bataves soutenus de quelques nations Germaniques tant au-delà qu'en deça du Rhin.

Civilis vient
attaquer les
Romains, &
surprend leur
camp.

Ils persistoient dans leur audace. Cerialis reçut des Lettres de Civilis & de Classicus, qui lui mandoient » Qu'ils sçavoient que Vespasien étoit » mort, quoique l'on s'efforçât d'en » étouffer la nouvelle. Qu'il ne res- » toit plus aucunes forces à la ville » & à l'Italie, épuisées par les maux » de la guerre civile. Que Mucien » & Domitien n'étoient que de vains » noms, qu'il suffisoit de mépriser. » Que si Cerialis vouloit prendre » l'Empire des Gaules, pour eux ils » se renfermeroient dans les bornes » des territoires de leurs peuples. » Que s'il aimoit mieux le combat, » ils ne s'y refuseroient pas. « Cerialis ne fit aucune réponse à Civilis & à Classicus, & il envoya à Domitien le porteur de leurs lettres.

Civilis comprenant qu'il falloit combattre, ramassa toutes ses forces, & de toutes parts les troupes des peu-

ples qui les reconnoissoient pour chef ^{AN. R. 827.}
se rendirent auprès de lui. Cerialis, ^{De J. C. 70.}
dont le vice étoit la négligence, n'em-
pêcha point la réunion de tous ces
pelotons, qu'il lui eût été aisé de bat-
tre séparément. Seulement, comme
il voyoit que l'armée des ennemis
grossoit beaucoup, il ajouta des for-
tifications à son camp, qui jusques-là
n'en avoit aucune.

Civilis tint conseil de guerre, &
les avis se trouverent partagés. Le
sien étoit que l'on attendît les se-
cours qui devoient venir du pays au-
delà du Rhin, & dont la terreur
écraseroit l'armée Romaine. Tutor
au contraire prétendoit, „ Que les
„ délais étoient favorables aux Ro-
„ mains, à qui il arrivoit de puis-
„ sans renforts. Que la quatorzieme
„ Légion avoit déjà passé la mer :
„ que l'on en avoit mandé deux d'Es-
„ pagne : que celles d'Italie appro-
„ choient : toutes vieilles troupes
„ & très - expérimentées dans la
„ guerre. „ *Pour (a) ce qui est des Ger-*

(a) Nam Germanos, qui ab ipsis sperentur, runipantur, majora apud Romanos. Et neminem adeò in armas promptum, ut non idem pretium quietis, quàm periculi malit. Tac.

AN. R. 821
De J. C. 70

maines , sur lesquels vous comptez , ajouta-t-il , c'est une nation indisciplinable , qui ne prend l'ordre que de son caprice , & qu'il est impossible de gouverner. L'argent seul a du pouvoir sur eux : & les Romains en ont plus que nous. Et certes il n'est point d'homme au monde , si passionné qu'il soit pour la guerre , qui n'aime mieux recevoir le même salaire pour demeurer en repos , que pour courir au danger. Marchons droit à l'ennemi. Cerialis n'a presque autour de lui que les restes infortunés de l'armée Germanique , engagés par un serment solennel au service des Gaules. L'avantage même qu'ils ont remporté depuis peu sur cette poignée de soldats mal en ordre que commandoit Valentinus , est un aliment pour leur témérité & pour celle de leur chef. Ils risqueront (a) encore une action , où ils n'auront plus affaire à un jeune & malhabile ennemi , plus propre à haranguer dans une assemblée , qu'à manier le fer & les armes ; mais ils se

(a) *Aufuros rursus , veturosque in manus , non imperiti adolescentuli , verba & conciones , quàm ferrum & arma meditantis , sed Civilis & Classici : quos ubi adspexerint , redituram in animos formidinem , fugam , famemque , ac toties captis precariam vitam. Tac.*

trouveront vis-à-vis de Civilis & de AN. R. 827.
De J. C. 70. *Classicus*, dont l'aspect seul rappellera dans leurs esprits la crainte, la fuite, les misères de la famine, une honteuse captivité, & la dépendance où ils ont été de leur volonté suprême pour la vie & pour la mort. Cet avis prévalut, parce que *Classicus* l'embrassa, & on se mit sur le champ en devoir de l'exécuter. Les Bataves & leurs alliés vinrent en bon ordre attaquer le camp des Romains.

Cérialis ne les attendoit pas : il n'avoit pas même passé la nuit dans son camp. On vint lui annoncer, pendant qu'il étoit encore dans sa chambre à Trèves & dans son lit, que les ennemis avoient surpris le camp, & que les Romains étoient vaincus. Il nen voulut pas croire cette nouvelle, il accusa de timidité ceux qui la lui apportoit. Mais bientôt il se convainquit par ses yeux de la vérité du fait. En arrivant au camp, il trouva les lignes forcées, la cavalerie mise en déroute, & le pont sur la Moselle, qui joignoit la ville à la rive gauche du fleuve, occupé par les ennemis. Cérialis intrépide dans un si grand danger, saisissant les Cérialis reprend sur eux son camp, &

AN. R. 821.
De J. C. 70.
remporte la
victoire.

fuyards par le bras , ne se ménageant point & se jettant au plus fort de la mêlée , par cette heureuse témérité rassembla les plus braves autour de lui , & commença par reprendre le pont , sur lequel il plaça un bon corps de garde.

Ensuite étant revenu au camp , il voit dispersées & rompues les Légions qui avoient subi le joug des Gaulois à Nuys & à Bonn , leurs drapeaux flottans & mal accompagnés , leurs aigles en danger d'être prises. Enflammé d'indignation , il leur reproche amèrement toute leur honte passée. » Ce n'est point Flaccus , dit-il , ni Tocola , que vous abandonnez. Vous ne pouvez m'imputer aucune trahison. Si j'ai besoin d'apologie par quelque endroit , ce n'est que pour avoir eu trop bonne opinion de vous , & vous avoir cru touchés d'un sincère repentir , & redevenus soldats Romains. J'aurai le sort des Numisius & des Hérennius , afin que tous vos commandans périssent ou par vos mains , ou par celles des ennemis. Allez dire à Vespasien , ou , si vous aimez mieux ne pas faire tant de chemin ,

» à Civilis & à Classicus , que vous AN. R. 827.
 » avez abandonné votre chef sur le De J. C. 70.
 » champ de bataille. D'autres Légions
 » viendront , qui ne laisseront ni ma
 » mort , sans vengeance , ni votre
 » crime sans punition. «

Ces reproches étoient aussi vrais , qu'ils étoient piquans pour ceux à qui ils s'adressoient : & leurs Officiers les répétoient à l'envi. Ils s'arrêtent , & se réforment par cohortes & par compagnies : car ils ne pouvoient s'étendre sur un grand front , vû que l'ennemi les coupoit en se mêlant au milieu d'eux , & que d'ailleurs ils étoient embarrassés par les bagages & par les tentes du camp , dans l'enceinte duquel ils combattoient. Enfin la vingt-&-unieme Légion , ayant trouvé un plus grand espace où elle se réunit toute entiere , fit ferme , soutint l'effort des ennemis , & ensuite gagna sur eux du terrain. Ce commencement d'avantage décida du succès de l'action. Envain Tutor , Civilis , & Classicus , tenterent de ranimer les courages de leurs combattans par les exhortations les plus puissantes. Vainqueurs un moment auparavant , les Bataves & leurs Alliés

AN. R. 821.
De J. C. 70.

tournerent le dos & prirent la fuite. La cause de leur défaite fut leur avidité pour le pillage. Au lieu de pousser les Romains, qu'ils avoient surpris & mis en désordre, ils ne songerent qu'à se disputer les uns aux autres leurs dépouilles, & ils leur donnerent ainsi le tems de se reconnoître & de se rallier. Cerialis avoit presque ruiné les affaires par son défaut de vigilance : il les rétablit par son intrépidité, & profitant de la fortune, il poursuivit les ennemis, força leur camp, & le détruisit.

Cologne retourne à l'alliance des Romains.

Les habitans de Cologne n'étoient entrés que malgré eux, comme on l'avû, dans la ligue contre les Romains. Dès qu'ils se virent en liberté de suivre leur inclination, ils résolurent de reprendre leurs premiers engagements ; & pour donner une preuve éclatante de la sincérité de leur retour, ils massacrèrent tout ce qu'il y avoit de Germains répandus dans leur ville. De plus ils envoyèrent offrir à Cerialis de lui remettre entre les mains la femme de la sœur de Civilis, & la fille de Classicus qui avoient été laissées chez eux comme des gages d'alliance & d'amitié. En

même tems ils imploroient son se- AN. R. 821.
cours contre un ennemi irrité , dont De J. C. 70.
ils craignoient la vengeance. En effet
Civilis avoit tourné de ce côté ,
comptant trouver à Tolbiac , * dans
le territoire de Cologne , une cohorte
de Cauques & de Frisons , très-
ardente pour son service. Mais il
apprit en chemin que cette cohorte
avoit péri par la ruse des habitans de
Cologne , qui ayant distribué des
viandes & du vin en abondance à ces
Germaines , les enyvrent , & mirent
ensuite le feu à la ville , dont ils fer-
merent les portes , en sorte qu'il n'en
échappa aucun. Sur cet avis , Civi-
lis changea de route & de dessein ,
d'autant plus qu'il sçut que le Géné-
ral Romain accouroit en diligence
pour sauver des Alliés qui avoient
besoin de son secours.

Une autre inquiétude survint à
Civilis. La quatorzieme Légion étoit
arrivée de la Grande Bretagne , & il
craignoit que soutenue de la flotte
qui l'avoit amenée , elle ne tombât

* *Lieu devenu dans la* | *quant le Dieu de Clotilde.*
suite fameux dans notre | *Le nom moderne est Zul-*
histoire par la victoire | *pick , dans le Duché de*
que Clovis y remporta sur | *Juliers.*
les Allemands , en invo-

AN. R. 821.
De J. C. 70.

Quelques
succès rele-
vent les ef-
pérances de
Civilis.

sur les Bataves du côté où leur isle se termine à l'Océan. Il fut bientôt délivré de cette crainte. Fabius Priscus, Commandant de la Légion, la conduisit sur les terres des Nerviens & des Tongres, qui rentrèrent sous l'obéissance des Romains. La flotte fut attaquée elle-même & battue par les Caninéfates, qui en prirent ou coulerent à fond un grand nombre de bâtimens. Et tout de suite d'autres succès releverent les espérances de Civilis. Les mêmes Caninéfates mirent en fuite une grande multitude de Nerviens, qui par zele pour les Romains s'étoient attroupés, & avoient voulu prendre part à la guerre. Clasicus défit un détachement de cavalerie, que Cerialis avoit envoyé à Nuys. Ce (a) n'étoient pas là des pertes considérables pour les Romains : mais venant coup sur coup, elles faisoient tort à l'éclat de la victoire qu'ils venoient de remporter.

Mucien sur
la nouvelle
des avanta-
ges rempor-

Les nouvelles des prospérités militaires de Cerialis arriverent à Domitien & à Mucien, avant qu'ils euf-

(a) Quæ modica, sed crebra damna, famam victoriæ nuper partæ lacerabant. Tac.

sent passé les Alpes : & ils en virent la preuve en la personne de Valentinus , l'un des chefs des ennemis , qui leur fut présenté chargé de chaînes. Ce fier Gaulois n'étoit point humilié par sa disgrâce , & il portoit sur son visage l'expression de l'audace qu'il avoit dans l'ame. On l'écouta , seulement par curiosité de connoître son caractère , & on le condamna à mort. Dans le moment même de son supplice , quelqu'un lui ayant reproché par insulte la prise de Trèves sa patrie , il répondit que c'étoit une consolation qui lui rendoit la mort plus douce.

AN. R. 811.

De J. C. 70.

tés par Cerialis , obligé Domitien de ne point passer Lyon.

Tac. Hist.

IV. 85.

Mucien profita de l'occasion des heureuses nouvelles que l'on avoit reçues de Germanie , pour déclarer comme une pensée qui lui étoit suggérée par les circonstances ce qu'il rouloit depuis long - tems dans son esprit. Il dit : » Que les forces des » ennemis étant par la protection » des Dieux tout-à-fait abattues , il » ne convenoit pas à Domitien de » venir , lorsque la guerre étoit pres- » que terminée , intercepter la gloire » d'autrui. Que si la tranquillité de » l'Empire ou le salut des Gaules

AN. R. 821. » eût été en danger , ce Prince au-
 De J. C. 70. » roit dû sans doute paroître à la
 » tête des armées : mais que contre
 » des ennemis tels que les Caninéfa-
 » tes & les Bataves , des chefs d'un
 » moindre rang suffisoient. Qu'il pou-
 » voit , se fixant à Lyon , montrer
 » de près aux Gaulois & aux Ger-
 » mains , toute la grandeur de la for-
 » tune Impériale , ne se commettant
 » point pour de petites aventures ,
 » & prêt à prendre part aux dangers
 » qui seroient de quelque impor-
 » tance. «

Projets sé-
 ditieux de
 Domitien.

Domitien (a) pénétrait aisément l'artifice de ce langage : mais il falloit , pour paroître obéir de bonne grace , feindre d'en être la dupe. Il vint donc à Lyon , conservant néanmoins si pleinement l'attache à ses projets , que de là il fit sonder Cerialis par des émissaires secrets , qui demanderent à ce Général s'il seroit disposé à remettre au Prince le commandement de son armée. Quelle étoit en cela la vûe de Domitien , s'il prétendoit faire la guerre à son pere , ou se fortifier contre son frere ,

(a) Intelligebantur artes : sed pars obsequii in eo , ne deprehenderentur. Tac.

c'est ce qui est demeuré incertain : AN. R. 821.
De J. C. 70.
parce que Cerialis traita ces propositions de fantaisie d'enfant , & n'y fit aucune réponse.

Domitien voyant que sa jeunesse étoit méprisée par les personnes d'un âge mûr , prit le parti de dissimuler. Sa feinte modestie.
Il renonça même à l'exercice des droits qui appartennoient à son rang , & dont il avoit fait usage jusques-là. Comme s'il eût été amateur de la modestie & de la simplicité , il s'enfonça dans la retraite : il affecta le goût des Lettres , & sur-tout de la Poësie , pour laquelle il n'avoit jamais eu d'attrait , & qu'il méprisa dès qu'il ne crut plus avoir besoin de jouer la Comédie. Suet. Domit. 2.
Il fit des vers , qui lui attirerent les fades adulations , non seulement des Poëtes de son tems , mais du grave & judicieux Quintilien. Quintil. X.
Sous ces dehors Domitien vouloit cacher l'ambition qui le dévorait , & éviter de donner de la jalousie à son frere , dont le caractère aimable , ouvert , plein de douceur , passoit chez lui pour une pure hypocrisie , parce qu'il se sentoît lui-même infiniment éloigné de ces vertus.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

Grande vic-
toire rem-
portée par
Cerialis sur
les Bataves
auprès de Vê-
téra.

Tac. Hist.
V. 14.

La guerre n'étoit pas finie par la victoire de Trèves. Civilis avoit trouvé des ressources au-delà du Rhin pour réparer ses pertes : & avec une armée nombreuse il étoit venu se camper à *Vétéra*, poste avantageux par lui-même, & qui rappelant aux Bataves les grands succès qu'ils y avoient remportés, pouvoit par ce souvenir échauffer leurs courages. Cerialis l'y suivit, accru d'un puissant renfort par l'arrivée de trois Légions, & de plusieurs corps de troupes auxiliaires, cavalerie & infanterie, qui mandés déjà depuis longtemps avoient redoublé d'activité & de diligence depuis la nouvelle de la victoire.

Ni l'un ni l'autre des deux chefs n'aimoit à temporiser; & ils en feroient tout d'un coup venus aux mains, si la nature du terrain qui les séparoit n'y eût mis obstacle. C'étoit une plaine humide & fangeuse par elle-même, & de plus inondée des eaux du Rhin que forçoit de s'y répandre une digue construite par Civilis, qui gênoit le cours du fleuve, & le rejettoit de ce côté. Un pareil champ de bataille étoit bien contraire au soldat Romain, pesamment armé,

& en danger de perdre pied à chaque instant , & d'être obligé de se mettre à la nage : au lieu que les Germains accoutumés dès l'enfance à traverser hardiment les fleuves , trouvoient encore dans la légereté de leur armure & dans la grandeur de leur taille un secours pour s'élever au-dessus des flots.

Les Bataves , qui sentoient leur avantage , harceloient sans cesse les Romains : & enfin il s'engagea un combat , plutôt par l'audace des particuliers que par le commandement des chefs. Les plus impatiens de l'armée Romaine s'avancèrent contre les ennemis , qui les défioient : & bien-tôt ils se trouverent dans une triste position , tombant dans des creux si profonds , qu'ils avoient , hommes & chevaux , de l'eau par-dessus la tête. Les Germains , qui connoissoient les gués , se portoient aisément de quel côté ils vouloient : & le plus souvent au lieu d'attaquer les ennemis de front , ils les prenoient en flanc ou en queue. Les Romains habitués à combattre de pied ferme , ne se reconnoissoient plus au milieu des courans , par lesquels ils étoient emportés & dispersés çà & là , comme il

AN. R. 811. arrive dans un combat naval : & soit
 De J. C. 70. qu'ils perdissent terre, ou qu'ils trou-
 vassent un appui solide sur lequel ils
 cherchassent à s'établir, confondus
 pêle-mêle les blessés avec ceux qui
 ne l'étoient pas, les bons nageurs
 avec ceux qui ne sçavoient point na-
 ger, ils s'embarassoient mutuelle-
 ment ; & loin de se prêter secours,
 ils nuisoient à leur commune défen-
 se. Le carnage ne fut pourtant pas
 aussi grand que le trouble & le désor-
 dre, parce que les Bataves n'osèrent
 poursuivre les Romains au-delà de
 l'endroit inondé, & se retirèrent
 dans leur camp.

L'événement de ce combat (a) enga-
 gea les deux chefs, par des motifs op-
 posés, à se hâter d'en venir à une
 action générale. Civilis vouloit pouf-
 ser sa bonne fortune, Cerialis se pro-
 posoit d'effacer son ignominie. Les
 Bataves étoient enhardis par le suc-
 cès, les Romains aiguillonnés par la

(a) Ejus prælii eventus, utrumque ducem, diver-
 sis animi motibus, ad
 maturandum summæ rei
 discrimen erexit. Civilis
 inflare fortunæ ; Ceria-
 lis abolere ignominiam. | Germani prosperis fero-
 ces ; Romanos pudor ex-
 citaverat. Nox apud Bar-
 baros cantu aut clamore ;
 nostris per iram & minas
 acta Tac.

honte. Les uns passerent la nuit dans les cris de joie & les chants de triomphe , les autres dans les sentimens d'indignation & le desir de la vengeance.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

Le lendemain les deux armées se rangerent en bataille. Cerialis mit en premiere ligne ses cohortes auxiliaires , accompagnées de la cavalerie sur les aîles : les Légions formerent la seconde ligne , & il se réserva un corps de troupes d'élite , pour les besoins imprévus. Civilis ne s'étendit point en front , mais distribua ses troupes en bataillons pointus , les Bataves & les Cugerniens à droite , les secours de la Grande Germanie à gauche , appuyés au fleuve.

Les Généraux parcourant les rangs , avant que le combat commençât , animoient les soldats par tous les motifs que fournissoient les circonstances. La vûe de *Vétéra* étoit un puissant encouragement pour les restes des Légions Germaniques , & Cerialis leur faisoit sentir quel intérêt ils avoient à reconquérir un camp qui leur appartenoit , une rive en possession de laquelle ils s'étoient vûs si long-tems. Civilis retournoit en faveur des siens

AN. R. 821

De J. C. 70.

ce même motif en sens contraire.
 „ Ce champ de bataille , leur disoit-
 „ il , est déjà témoin de votre va-
 „ leur. Vous êtes postés sur les mo-
 „ numens de votre gloire , & vous
 „ foulez aux pieds les cendres & les
 „ ossemens des Légions que vous
 „ avez exterminées. Vos ennemis
 „ sont dans un cas bien différent. De
 „ quelque côté qu'ils portent leurs
 „ regards , tout leur rappelle les
 „ idées les plus sinistres , ignomi-
 „ nie , désastre , captivité. Ne vous
 „ effrayez point du succès peu avan-
 „ tageux de la bataille de Trèves.
 „ C'est la victoire des Germains qui
 „ leur a nui. Ils se sont trop hâtés de
 „ vouloir en jouir , en pillant ceux
 „ qu'ils avoient défaits : & elle leur
 „ a échappé. Mais depuis , combien
 „ de prospérités ont compensé cet
 „ accident ! Toutes les mesures que
 „ pouvoit prendre l'habileté d'un
 „ chef , ont été prises. Vous com-
 „ battez dans des plaines marécageu-
 „ ses dont vous connoissez le sol , &
 „ qui forment un périlleux embarras
 „ pour les ennemis. Vous avez de-
 „ vant les yeux le Rhin & les Dieux
 „ de la Germanie. Allez au combat

„ sous leurs auspices , vous rappel-
 „ lant le souvenir de vos femmes ,
 „ de vos meres , de vos enfans. Ce
 „ jour comblera la gloire de vos an-
 „ cêtres , ou vous couvrira d'ignomi-
 „ nie dans toute la postérité. „

AN. R. 811.
 DE J. C. 70.

Les Barbares ayant applaudi à ce discours par des mouvemens expref-
 sifs à leur maniere , par des danfes ,
 par un horrible cliquetis de leurs ar-
 mes , le combat commença , non pas
 de près. On se lança d'abord des pier-
 res , des balles de fer ou de plomb ,
 des traits de toute espece. Enfin les
 efforts que faisoient les Bataves pour
 attirer les Romains dans le marais ,
 réussirent : on en vint à se battre au
 milieu des eaux , & la premiere li-
 gne des Romains fut culbutée. Il
 fallut que les Légions relevassent les
 cohortes auxiliaires , qui ne pou-
 voient plus tenir. Elles firent ferme ;
 & arrêterent l'ennemi : mais ce qui
 décida de la victoire fut un mouve-
 ment que fit à propos Cerialis , sur
 un avis qui lui fut donné par un
 transfuge Batave. Ce transfuge lui
 indiqua un passage solide & mal
 gardé sur sa gauche à l'extrémité du
 marais , & il s'offrit , si on lui don-

AN. R. 821
De J. C. 70.

noit quelque cavalerie, d'aller prendre en queue les ennemis. Cerialis détacha deux Régimens de cavalerie, qui conduits par le Batave tournerent la droite de l'armée ennemie, & l'attaquerent par derriere. Le cri qui s'éleva en cet endroit s'étant porté aux Légions, les encouragea à passer en front avec une nouvelle ardeur. Les Germains ne purent résister à cette double attaque : enfoncés & rompus ils s'enfuirent vers le Rhin. La guerre auroit été terminée par ce combat, si la flotte que les Romains tenoient sur le Rhin eût fait diligence pour couper les fuyards. La cavalerie même ne les poursuivit pas loin, parce qu'il survint une grosse pluie, & que la nuit approchoit. Ainsi les Germains vaincus se retirèrent à leur aise : & leur armée fut plutôt dissipée que détruite.

Civilis ruine la digue de Drusus.

Le fruit de cette victoire ne laissa pas d'être considérable pour les Romains. Civilis abandonna tout le pays qu'il tenoit hors de l'Isle des Bataves, & il se renferma dans cette Isle sa patrie : mais après avoir pris la précaution de renverser la digue que Drusus avoit autrefois construite

à l'endroit où le Rhin commence à se diviser en deux bras. Ces bras sont inégaux. La pente des eaux se porte vers le Vahal ; & le bras droit , qui conserve le nom de Rhin , demeure le plus foible. Drusus , aux vûes duquel il convenoit d'avoir beaucoup d'eau dans ce bras droit , qu'il joignoit à l'Issel par un canal qui subsiste encore aujourd'hui , avoit dirigé sa digue de façon qu'elle rejettoit les eaux vers la droite. Civilis ayant un intérêt contraire , la ruina : & de cette opération il tira deux avantages. En grossissant le Vahal , il fortifioit la barrière , qui le séparoit des Romains ; & le bras qui bornoit son Isle au Septentrion , se trouvant réduit presque à sec , lui ouvroit une communication libre avec la Germanie. Il y passa , aussi bien que Tutor , Classicus , & cent treize Sénateurs de Trèves. L'argent qu'ils distribuerent parmi les Germains , la commisération , le goût que ces fieres nations avoient pour les hazards de la guerre , tous ces motifs concoururent à procurer de puissans secours à Civilis.

Pendant qu'il étoit occupé à les Entreprise

AN. R. 821.
De J. C. 70

hardie, mais
infructueuse,
de Civilis.

rassembler, Cerialis profita de son absence pour s'établir dans l'Isle des Bataves. Il s'y empara de quatre postes importans, Arenacum *, (aujourd'hui *Aert*) Batavodurum, (*Wick-Durstéde*) Grinnès, (*Kesteren*) & Vada, dont on ne sçait pas exactement la situation : & pour s'assurer la possession de ces lieux, qui étoient les clefs du pays, il y plaça des corps de troupes considérables.

Civilis avec les forces qu'il avoit tirées de Germanie se crut en état d'attaquer en un seul jour ces quatre postes à la fois. Il ne se promettoit pas de réussir par-tout également. Mais en osant beaucoup, il espéroit qu'au moins quelque-une de ses tentatives ne seroit pas infructueuse : & comme il connoissoit Cerialis pour un Général hardi, & peu précautionné, il ne croyoit pas impossible de le surprendre, & de se rendre maître de sa personne, pendant que sur les différens avis qu'il recevroit, il courroit de l'un à l'autre des endroits

* La détermination de ces lieux, fort incertaine parmi les Géographes, m'a été fournie par M. d'An- | ville, que je consulte volontiers sur ces matieres, & toujours avec fruit.

attaqués. Civilis ne força aucun des quatre postes qu'il assaillit : il courut même risque, en voulant retenir les fuyards, d'être fait prisonnier. Mais il ne laissa pas de tuer du monde aux Romains, & il leur échappa en passant le Rhin à la nage.

AN. R. 821.

De J. C. 70.

La flotte Romaine, quoique mandée par Cerialis, manqua encore au besoin, & ne vint point achever la victoire. La plus grande partie de l'équipage avoit été envoyée de côté & d'autre pour différens minitères, & ceux qui restoiént sur les bâtimens ainsi dégarnis, craignirent de s'exposer. La principale faute en étoit à Cerialis, qui ne sçavoit point prendre (a) de loin ses mesures ; qui attendoit que le besoin pressât pour donner des ordres dont l'exécution devenoit difficile, parce qu'elle n'étoit point préparée. Les succès nourrissoient en lui cette négligence : & comme la fortune le secondoit lors même qu'elle n'étoit point aidée du conseil & de la prévoyance, il se livroit à son penchant de sécurité, &

Négligence
de Cerialis.

(a) Sanè Cerialis parum temporis ad exsequenda imperia dabat : subitus consiliis, sed eventu clarus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent. Hinc ipsi exercitui quem in cura disciplinæ. Tac.

AN. R. 821
De J. C. 70

ne prenoit aucun soin de tenir ses troupes alertes, & de leur faire observer une bonne discipline. Par une suite de cette confiance téméraire, il s'en fallut peu qu'il ne tombât entre les mains des ennemis quelque tems après ce que je viens de raconter; & s'il échappa la captivité, il effuya toute la honte de la surprise.

Peu s'en faut qu'il ne soit enlevé par les ennemis.

Etant allé visiter les camps de Nuys & de Bonn, que l'on rétablissoit pour les Légions qui devoient y passer l'hiver, il revenoit par la riviere avec une escorte, mais qui ne gardoit aucune forme de discipline. Cette négligence fut remarquée par les Germains, & leur fit concevoir l'espérance d'enlever un Général si peu attentif. Ils choisirent une nuit noire, & descendant le fleuve, ils vinrent subitement attaquer les Romains, qui ne s'attendoient à rien moins, & se défendirent fort mal. Les ennemis s'emparerent de plusieurs bâtimens, & en particulier du vaisseau Amiral, où ils croyoient trouver Cerialis. Mais ce voluptueux Général, qui au fort de la guerre étoit occupé de ses plaisirs, & entretenoit une intrigue amoureuse avec

une femme Ubienne de nation , nom- AN. R. 821.
mée Claudia Sacrata , avoit couché à De J. C. 70.

terre. Ils allerent l'y chercher , & il eut bien de la peine à se sauver à demi nud. Les soldats qui étoient de garde , & qui s'étoient laissés surprendre , excuserent leur honte aux dépens de leur Général , & dirent qu'il leur avoit été ordonné de garder le silence pour ne point troubler le repos de Cerialis ; & que les cris ordinaires , par lesquels ils se tenoient éveillés , & s'avertissoient mutuellement , leur étant interdits , ce silence forcé les avoit conduits au sommeil. Les Germains vainqueurs s'en retournerent sur les vaisseaux qu'ils avoient pris , & ils firent don à Velléda du vaisseau Amiral , qu'ils lui envoyerent par la Lippe.

Cet avantage passager n'empêchoit pas que le gros des affaires n'allât fort mal pour les Germains. Civilis tenta , pour dernière ressource , un combat naval contre les Romains à l'embouchure de la Meuse , & n'ayant pas réussi , il se découragea entièrement , il abandonna une entreprise malheureuse , & se retira au-delà du Rhin. Cerialis ravagea l'Isle des Ba-

Derniere
tentative de
Civilis.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

taves, & y exerça toutes sortes d'hospitalités, épargnant néanmoins, suivant une ruse souvent pratiquée par les Généraux, les terres de Civilis.

Danger que
courent les
Romains
dans l'isle
des Baraves.

Cependant la saison s'avançoit : & les pluies abondantes qui survinrent ayant grossi le fleuve, il se déborda dans l'Isle, & la convertit en un grand étang. Les Romains, qui n'avoient pas prévu cet inconvénient, se trouverent fort embarrassés. Leur flotte étoit loin : ils n'avoient point de vivres : & dans un pays plat & uni, qui n'a aucunes inégalités, aucune colline, ils étoient privés de toute ressource pour mettre leur camp à l'abri de l'inondation. Ils pouvoient périr, si les Germains les eussent attaqués en cet état, comme ils en eurent la pensée. Civilis se fit dans la suite un mérite auprès des Romains d'avoir sçu en détourner ses compatriotes.

Soumission
de Civilis,
& fin de la
guerre.

Peut-être disoit-il vrai. Car il fondeoit alors à faire sa paix. Cerialis l'y invitoit par de secrets messages, lui promettant le pardon, à lui & à sa nation. En même tems, aussi habile politique que brave guerrier, Cerialis travailloit à détacher du parti

des rebelles les Germains au-delà du Rhin. Il faisoit représenter à Velléda, « Qu'au lieu d'une guerre tou-

AN. R. 821.

De J. C. 70.

» jours malheureuse à sa patrie, il
 » lui étoit aisé de s'acquérir l'amitié
 » du peuple Romain. Que dans la si-
 » tuation où étoient les choses, Ci-
 » vilis errant & fugitif ne pourroit
 » être qu'à charge à ceux qui lui
 » donneroient asyle. Que les Ger-
 » mains avoient assez irrité les Ro-
 » mains en passant le Rhin tant de
 » fois, & qu'ils devoient craindre
 » de lasser leur patience. » Ces dis-
 cours mêlés de promesses & de me-
 naces firent leur effet sur l'esprit de
 Velléda : & les Germains suscepti-
 bles de toutes les impressions que
 cette prétendue Prophétesse vouloit
 leur donner, commencèrent à s'é-
 branler.

Les Bataves se voyant en danger
 d'être abandonnés de leurs alliés, en-
 trerent aussi dans des sentimens de
 paix. Pourquoi, se disoient-ils les
 » uns aux autres, porter nos maux à
 » l'extrême ? Une seule nation peut-
 » elle briser le joug imposé au genre
 » humain ? Nous en souffrons moins
 » qu'aucun autre peuple. Nos voisins

AN. R. 821. „ payent des tributs onéreux , & on
 De J. C. 70. „ n'exige de nous que le service mi-
 „ litaire & l'exercice de notre va-
 „ leur. C'est-là l'état le plus voisin
 „ de la liberté. Et s'il nous faut des
 „ maîtres, encore vaut-il mieux obéir
 „ aux Empereurs Romains , qu'à des
 „ femmes Germanes. „

Ainsi pensoit la multitude. Les
 Chefs alloient plus loin , & ils s'en
 prenoient à Civilis , dont la rage
 pernicieuse, disoient-ils, avoit, pour
 l'intérêt de sa vengeance domestique
 & de sa sûreté personnelle , exposé
 toute la nation. „ Pourquoi nous opi-
 „ niâtrer à soutenir une guerre né-
 „ cessaire à un seul , funeste pour
 „ tous ? C'en est fait de nous , si nous
 „ ne rentrons en nous-mêmes , & ne
 „ prouvons notre repentir en livrant
 „ le coupable. „

Civilis instruit & effrayé du dan-
 ger , résolut de le prévenir. Il (a) étoit
 las de lutter contre la fortune ; &
 l'espérance de la vie , dit Tacite ,
 amollit souvent même les grandes
 ames. Il demanda donc une entre-
 vûe à Cerialis , mais avec des pré-

(a) Super tædium malorum , etiam spe vitæ , quæ
 plerumque magnos animos infringit. Tac.

cautions singulieres pour la sûreté. On rompit un pont sur une riviere, dont le * nom, altéré dans Tacite, paroît devoir être celui d'une des branches du Rhin. Les deux Chefs s'avancerent aux extrêmités du pont rompu qui se regardoient, & Civilis fit un discours, dont nous n'avons que le commencement dans Tacite, parce que cet excellent Historien nous manque tout d'un coup. Nous y voyons que Civilis employa la fausse & misérable excuse d'avoir pris les armes pour la querelle de Vespasien, & il finit sans doute par implorer la clémence du vainqueur. La soumission de Civilis fut reçue par le Général Romain : & l'on doit croire que les autres Chefs des rebelles suivirent l'exemple de celui qui tenoit entre eux le premier rang. La paix fut rétablie dans ces contrées, & nous n'y verrons de long-tems renaître aucun trouble.

AN. R. 821.
De J. C. 70.

L'année où se passa tout ce que je viens de raconter, est aussi celle de la prise de Jérusalem par Tite. Ce seroit donc ici le lieu de rendre compte de ce grand événement. Mais

Date de la
prise de Jérusalem.

* *Nabalia.*

comme il fait un morceau presque détaché de tout le reste, & que d'ailleurs je m'imagine que le lecteur est impatient de connoître le détail du Gouvernement de Vespasien, dont nous n'avons pû faire jusqu'ici qu'une très-légère mention, je vais exposer de suite tout ce que l'Histoire nous apprend sur ce dernier article, & je remets après la fin du regne de Vespasien, à traiter la guerre des Juifs.

§. III.

A V I S.

Jusqu'ici j'ai eu Tacite pour guide, & moyennant son secours j'ai pû distribuer les faits suivant les années : enforte que, si je me suis écarté quelquefois de l'ordre chronologique, ç'a été de dessein formé, & parce que la liaison des choses me paroissoit préférable à l'observation exacte des tems. En perdant Tacite, je suis obligé de changer de méthode. Depuis l'endroit où il nous quitte, nous n'avons plus, à proprement parler, d'Historiens de l'Empire, mais de simples écrivains des vies des Empe-

reurs : & ces écrivains, plus ou moins at-

AN. R. 821.

De J. C. 703

tentifs à peindre l'esprit & les mœurs du Prince dont ils traçoient le tableau , ont tous été également négligens à fixer les dates des faits qu'il ont racontés. Ce fera donc pour moi une nécessité de me conformer aux monumens qui nous restent , & de laisser sans date le gros des faits que j'emploierai dans mon ouvrage. Cependant, pour jetter , autant qu'il me sera possible , de la clarté dans mon récit , je placerai à la tête de chaque regne , en m'aidant de M. de Tillemont , comme un exquissé & un cannevas , ou , si l'on veut des Fastes , contenant la notice des années , & les noms des Consuls avec l'indication des faits dont on connoît la date avec quelque certitude : après quoi viendra l'Histoire du regne , aussi étendue & aussi détaillée que j'aurai pû la recueillir dans les minces auteurs auxquels je me trouve maintenant réduit.

* FASTES DU REGNE
DE VESPASIEN.

AN. R. 821. VESPASIANUS AUGUSTUS II.
De J. C. 70. TITUS CÆSAR.

Vespasien part d'Alexandrie sur un vaisseau marchand , pendant que le siège de Jérusalem duroit encore. Il vient à Rhodes , où ayant trouvé des galeres à trois rangs de rames , il continue son voyage en côtoyant l'Asie mineure , & visitant les villes qui se trouvoient sur sa route , reçu par-tout avec une joie vive & sincere. D'Ionie , il passe en Grece , vient à Corcyre , où s'étant embarqué pour Brindes , il arrive heureusement en cette ville , & de-là par terre à Rome. Il n'y étoit pas encore le vingt-un Juin , jour auquel Helvidius Priscus posa la premiere pierre du Capitole.

La Ville de Jérusalem est prise le sept Septembre , & Tite y entre le lendemain.

* Ces Fastes demanderoient beaucoup de citations. Pour ne point trop charger les marges , j'aime mieux renvoyer à M. de Tillemont.

VESPASIEN, LIV. XV. 141

Vespasien prend la qualité de Censeur, qu'il garda jusqu'à la mort.

VESPASIANUS AUGUSTUS III.

M. COCCEIUS NERVA.

AN. R. 822.

De J. C. 71.

On croit que Nerva, Collègue de Vespasien dans le Consulat, est le même qui dans la suite fut Empereur après Domitien.

Vespasien associe Tite son fils à la puissance du Tribunat, & triomphe avec lui des Juifs & de Jérusalem.

Il fait fermer le Temple de Janus. Cette clôture est comptée pour la sixième par Orose. Vespasien bâtit un Temple magnifique à la Paix,

VESPASIANUS AUGUSTUS IV.

TITUS CÆSAR. II.

AN. R. 823.

De J. C. 72.

Antiochus, Roi de Commagene, est rendu suspect à Vespasien, comme entretenant des intelligences avec les Parthes dans le dessein de se révolter. Césennius Pétus, Gouverneur de Syrie, attaque ce Prince & le dépouille de ses États. La Commagene est réduite en Province Romaine, quoi qu'Antiochus eût deux fils, Epi-

AN. R. 823.
De J. C. 72. phane & Callinique , qui , aussi bien que lui , après diverses aventures , se retirèrent à Rome , & y vécurent honorablement , mais dans une condition privée.

Cette époque est le dernier terme de la puissance des Séleucides , s'il est vrai , comme on le conjecture avec beaucoup de probabilité , que les Rois de Commagene descendoient des anciens Rois de Syrie. Voyez Hist. Rom. T. XI. p. 305.

Vologèse , Roi des Parthes , inquiété par les Alains , nation Scythique , qui couroit toute la Médie & l'Arménie , demande , en vertu de l'alliance entre les deux Empires , du secours à Vespasien , & l'un de ses fils pour Commandant des troupes qu'il lui enverra. Domitien sollicite vivement cet emploi. Vespasien refuse le secours demandé par Vologèse , déclarant qu'il ne veut point se mêler des affaires d'autrui.

AN. R. 824.
De J. C. 73. DOMITIANUS CÆSAR II.
VALERIUS MESSALINUS.

Domitien avoit déjà été Consul une fois , mais subrogé. Le Consu-

lat qu'il exerça cette année, est le seul ordinaire que son pere ait voulu lui donner : encore ne le lui accorda-t-il qu'à la priere de Tite.

AN. R. 824.
De J. C. 73.

Vespasien, en conséquence de quelques troubles arrivés dans la Grece, la prive de la liberté que Néron lui avoit rendue, disant que les Grecs avoient désappris à être libres ; & il les assujettit de nouveau aux tributs, & au gouvernement d'un Magistrat Romain.

Il traite de même Rhodes, Samos, & les Isles voisines, dont il fait une Province, sous le nom de Province des Isles ou des Cyclades, qui avoit Rhodes pour Métropole.

La Cilicie * rude ou montueuse, qui paroît avoir fait partie des Etats d'Antiochus de Commagene, est aussi réduite en Province. Cependant Vespasien en accorda un petit canton, avec le titre de Roi, à Alexandre fils de Tigrane, & gendre d'Antiochus. Tigrane, pere de cet Alexan-

* Je suis la leçon de l'Építome d'Aurelius Victor, Tracheam Ciliciam. Cette leçon est approuvée de plusieurs Savans, convient à l'Histoire, & elle découvre la faute qui s'est glissée dans les Editions de Suetone, d'Aurelius Victor, & de la Chronique d'Eusebe, Thraciam, Ciliciam.

dre , est celui que nous avons vû quelque peu de tems Roi d'Arménie sous Néron.

On peut croire que c'est en ce même tems que Vespasien mit des troupes dans la Cappadoce , & qu'il donna à cette Province un Consulaire pour la gouverner , au lieu d'un simple Chevalier Romain. Nous verrons dans la suite , que Tite dès l'an de Jesus-Christ 71. avoit envoyé la douzieme Légion dans la Mélitene , petit pays , ou voisin ou même faisant partie de la Cappadoce.

AN. R. 825.

De J. C. 74.

VESPASIANUS AUGUSTUS V.
TITUS CÆSAR III.

Vespasien qui avoit associé Tite son fils à la Censure , célèbre avec lui la cérémonie de la clôture du Lustre , ou dénombrement des citoyens. Ce dénombrement est le dernier qui ait été fait , selon le témoignage de Censorin.

Je ne sçais si l'on doit ajouter une entière foi à ce que Pline assure de la multitude d'exemples de longues vies que fournit ce même dénombrement. Dans la seule Région de l'Italie

VESPASIEN, LIV. XV. 145
l'Italie qui est renfermée entre l'A-
pennin & le Pô, il compte quatre-
vingt-un hommes ou femmes au-
dessus de cent ans : dont cinquante-
quatre avoient cent ans accomplis,
quatorze alloient jusqu'à cent dix,
deux à cent vingt-cinq, quatre à
cent trente, quatre à cent trente-
cinq ou cent trente-sept, trois à cent
quarante. J'avoue que je serois tenté
de soupçonner que la plûpart de ces
personnes, par une inclination qu'ins-
pire assez naturellement le grand
âge, & par goût pour le merveil-
leux, se donnoient plus d'années
qu'elles n'en avoient réellement.

VESPASIANUS AUGUSTUS VI. AN. R. 816.
TITUS CÆSAR IV. De J. C. 75.

Dédicace du Temple de la Paix.

Vespasien y plaça les vases d'or du
Temple de Jérusalem, & de plus un
nombre prodigieux de chef-d'œu-
vres des plus grands maîtres en pein-
ture & en sculpture : en sorte que ce
seul Temple réunissoit toutes les mer-
veilles qui auparavant dispersées par
tous les pays attiroient en divers
lieux la curiosité des voyageurs.

Tome VI.

G

Le colosse que Néron s'étoit fait élever dans le vestibule du Palais d'or, est consacré par Vespasien au Soleil.

Vespasien fait mesurer le circuit & l'étendue de la ville de Rome. Pline nous a laissé ces mesures. Mais il y a dispute entre les Savans sur les nombres que portent les éditions de cet Auteur. Quelques-uns pensent qu'il s'y est glissé des fautes : d'autres en soutiennent l'exactitude. Je n'entre point dans ces discussions.

AN. R. 817.
De J. C. 76.

VESPASIANUS AUGUSTUS VII.

TITUS CÆSAR V.

L'Isle de Chypre est affligée d'un tremblement de terre, qui renverse trois villes.

AN. R. 818.
De J. C. 77.

VESPASIANUS AUGUSTUS VIII.

TITUS CÆSAR VI.

Peste si violente, que l'on comptoit dans Rome jusqu'à dix mille morts par jour.

L. CEIONIUS COMMODUS.

AN. R. 829.

D. NOVIUS PRISCUS.

De J. C. 78.

Il paroît assez probable, que le premier des deux Consuls ici nommés fut bifayeul de L. Vérus collègue de Marc-Aurèle.

Agricola est envoyé dans la Grande Bretagne, où il commande pendant sept ans.

VESPASIANUS AUGUSTUS IX.

AN. R. 830.

TITUS CÆSAR VII.

De J. C. 79.

Julius Sabinus & Epponine sont découverts dans leur retraite, amenés à Rome, & mis à mort.

Aliénus Cécina, qui après avoir beaucoup contribué à mettre Vitellius sur le trône, l'avoit ensuite trahi, comme je l'ai rapporté; & Marcellus, qui paroît être l'insigne & odieux délateur; Eprius Marcellus, dont j'ai fait mention plus d'une fois, tous deux comblés de bienfaits par Vespasien, conspirent contre lui. Tite fait poignarder Cécina. Marcellus, condamné par le Sénat, se coupe la gorge avec un rasoir.

Vespasien meurt le 24 Juin.

G ij

HISTOIRE

DU REGNE DE VESPASIEN.

Bonheur singulier de Vespasien dans la maniere dont il est parvenu à l'Empire. Tous les Ordres de l'Etat prévenus des sentimens les plus favorables pour lui. Il est reçu dans l'Italie & à Rome avec une joie universelle. Domitien ne paroît devant lui qu'en tremblant, & n'en recoit qu'un accueil sévère. Vespasien s'applique à réformer l'Etat. Sa conduite ferme à l'égard des gens de guerre. Il rend au Sénat & à l'Ordre des Chevaliers leur ancien lustre. Son attention à maintenir l'égalité entre tous les citoyens. Il fait vider une multitude de procès, dont les Tribunaux étoient surchargés. Il réforme le luxe des tables par son exemple. Réglemens pour arrêter les désordres contre les mœurs. Goût de Vespasien pour la simplicité. Sa douceur, sa modération. Expulsion des Philosophes. Exil & mort d'Helvidius Priscus. Vespasien répare les

ruines de Rome , & l'embellit par de nouveaux ouvrages. Il protège les Lettres & les Arts. Vespasien est taxé d'avarice. On ne peut disconvenir qu'il n'ait aimé l'argent. Considérations qui diminuent cette tache. Conduite privée de Vespasien. Mort de Mucien : ses ouvrages. Aventures & mort de Sabinus & d'Epponine. Conjuraction de Cécina & de Marcellus. Mort de Vespasien.

EN T R E les Princes qui sont parvenus au souverain pouvoir par la force des armes , & sans y être appelés par le droit de la naissance , il n'en est aucun dont l'avénement ait été plus heureux & plus honorable en toutes façons , que celui de Vespasien. Il fut porté sur le trône , & proclamé Empereur , sans qu'il lui en coûtât ni intrigue ni effort , & sans y avoir presque d'autre part que de consentir aux vœux empressés de ceux qui vouloient son élévation. Il eut des ennemis à vaincre : mais il les vainquit sans être obligé de tirer lui-même l'épée. Des chefs & des armées qui le connoissoient à peine , combattirent pour sa querelle avec

AN. R. 830.
De J. C. 79.
Bonheur singulier de Vespasien dans la maniere dont il est parvenu à l'Empire.

AN. R. 830.
De J. C. 79.

un zele admirable & avec le succès le plus brillant. Tous les obstacles étant applanis, il vint tranquillement prendre possession de l'Italie & de Rome, où il étoit attendu & désiré de tous les Ordres de l'Etat, comme le restaurateur & le sauveur de l'Empire.

Tous les
Ordres de
l'Etat préve-
nus des ser-
timens les
plus favora-
bles pour lui.

Jos. de B.
Jud. VII, 22.

Le Sénat, occupé du bien général, & sachant combien la République avoit souffert des fréquentes & violentes secousses que lui avoient donné coup sur coup les dernières révolutions, regardoit avec vénération un Prince sage qui (a) n'useroit de sa prééminence sublime que pour l'avantage de ceux qui devoient lui obéir. Le peuple fatigué cruellement par les maux des guerres civiles, se promettoit de la bonté de Vespasien le rétablissement solide de la paix & de l'abondance. Les gens de guerre connoissoient mieux que les autres son mérite dans les armes. Ils le comparoient avec les lâches & malhabiles Empereurs dont il leur avoit fallu recevoir les ordres, & ils comp-

(a) ὡς τὴν ὑπεροχὴν | τῶν ἀρχομένων σωτηρίαν
πρὸς μόνον ἠπίσαντι τὴν | ἐσομένην. Jos.

toient recouvrer par lui leur ancienne gloire.

AN. R. 830.

De J. C. 79.

Ce ne fut donc point la flatterie , ni même le seul devoir , mais les sentimens du cœur , qui attirerent à Brindes , lorsqu'on sçut qu'il étoit près d'y arriver , un concours infini de personnes de toute condition , de tout sexe , & de tout âge. Mucien & les premiers du Sénat s'étoient rendus dans cette ville : & Vespasien les confirma dans la bonne opinion qu'ils avoient de lui , par la facilité de son abord , par la douceur de ses manieres , ne montrant point le faste d'un Empereur , mais plutôt la modération d'un particulier , ou du moins d'un Prince qui se souvenoit qu'il n'étoit pas né pour l'Empire , & que ceux dont il recevoit les respects , avoient été long-tems ses égaux.

Il est reçu dans l'Italie & à Rome avec une joie universelle.

Dio.

Toute la route depuis Brindes jusqu'à Rome fut bordée d'une foule incroyable de peuple , qui lui prodiguoit les plus douces & les plus glorieuses acclamations : & la Capitale , lorsqu'il s'en approcha , devint presque déserte par l'empressement extrême qu'avoient tous les habitans pour venir au-devant de celui qu'ils appelloient

J. J.

AN R. 830.
De J. C. 79

le bienfaiteur & le sauveur de la République, le seul Empereur digne de Rome. Il eut une peine infinie à traverser les flots de cette immense multitude pour arriver à son Palais : & pendant qu'il y offroit des sacrifices d'actions de grâces, toute la ville étoit en réjouissances & en festins. Chacun à l'envi mêloit aux libations qu'il faisoit aux Dieux des vœux pour la prospérité du Prince. On prioit le ciel de conserver long-tems Vespasien pour le bonheur public, & de perpétuer à jamais dans sa famille la jouissance de l'Empire.

Domitien ne paroît devant lui qu'en tremblant, & n'en reçoit qu'un accueil sévère.

Dio.

Domitien fut le seul qui prit peu de part à cette joie universelle, agité d'inquiétudes trop bien fondées sur sa conduite passée, & roulant encore actuellement dans son esprit des projets contraires à son devoir. Il avoit quitté la Gaule, pour se trouver à l'arrivée de son père en Italie. Vespasien le vit à Bénévent, & lui fit un accueil sévère, pendant qu'il distribuoit à tous les marques de sa bienveillance & de son amitié.

Vespasien s'applique à réformer l'Etat.

Ce sage Prince, en prenant les rênes de l'Empire, remplit parfaitement les hautes espérances que l'on

avoit conçues de lui. Laborieux & appliqué , persuadé que la vie d'un Empereur est une vie de travail, il se livra tout entier aux soins du gouvernement , tous les jours éveillé de grand matin , & commençant sa journée par donner plusieurs heures au règlement des affaires qui se présentoient. Au moyen de cette application assidue , il parvint à rétablir toutes les parties de l'Etat, qu'il trouvoit ébranlées & altérées par les convulsions des guerres civiles.

AN. R. 830.
De J. C. 79.
Suet. Vesp.
11. *Dio.*

Plin. Ep.
III, 5.

Suet. Vesp. 8.

Nous avons vû à quels excès s'étoit portée la licence des gens de guerre. On ne rentre pas tout d'un coup dans l'ordre , & l'esprit séditieux fermente long-tems avant que de se dissiper. Les uns étoient fiers de leur victoire. Les vaincus conservoient le ressentiment de leur défaite. Vespasien , qui avoit toujours été ferme à l'égard des soldats , n'ent garde de se démentir lorsqu'il se vit Empereur. Parmi les vaincus , il cassa les plus intraitables , & réduisit les autres à l'observation exacte de la discipline. Pour ce qui est des troupes qui l'avoient élevé à la souveraine puissance , bien loin de les flat-

Sa conduite
te ferme à
l'égard des
gens de guerre.

AN. R. 830. ter par une molle complaisance , il
De J. C. 79. leur fit même attendre long-tems les
récompenses qu'ils pouvoient se pro-
mettre légitimement.

Il rend au Sénat & à l'Ordre des Chevaliers leur antique splendeur. Ces deux Ordres étoient & diminués pour le nombre par la cruauté des Princes , & avilis par les indignes sujets que la négligence des tems précédens y avoit laissé entrer. Vespasien , en sa qualité de Censeur , fit la revue & dressa un nouveau Tableau du Sénat & des Chevaliers. Il chassa ignominieusement ceux qui étoient souillés de quelque opprobre , & il les remplaça par les plus honnêtes gens de l'Italie & des Provinces. A peine avoit-il trouvé deux cens familles sénatoriales , & il en augmenta le nombre jusqu'à mille. Il créa aussi de nouveaux Patriciens , parmi lesquels les quatre qui nous sont connus font grand honneur à son choix : le célèbre Agricola , le pere de Trajan , Arrius Antoninus ayeul maternel de l'Empereur Antonin , & Annius Verus ayeul paternel de Marc-Aurèle.

Il rend au
Sénat & à
l'Ordre des
Chevaliers
leur ancien
lustre.

Sust. 2.

Aus. Vid.

Tac. Agr.

Plin. Pan. 9.

Jul. Capit.

Au reste en relevant la dignité des Sénateurs , Vespasien ne prétendit point nourrir en eux une fierté tyrannique , qui préjudiciât à la liberté commune. Il vouloit que chacun jouît de ses droits : & à l'occasion d'une querelle entre un Sénateur & un Chevalier , qui fut portée devant lui , il prononça en ces termes : „ Il „ (a) n'est point permis d'attaquer un „ Sénateur par des propos injurieux , „ mais le droit naturel & les loix autorisent à lui rendre injure pour „ injure. „

AN. R. 830.
De J. C. 79.
Son attention à maintenir l'égalité entre tous les citoyens.
Suet.

Il remédia à la multitude des procès, qui s'étoit prodigieusement accrue pendant les troubles. Le cours de la justice ayant été interrompu , les anciens procès subsistoient sans être jugés , & il en étoit né un nombre infini de nouveaux à l'occasion des violences que ne manque pas d'entraîner après soi la guerre civile. Il érigea une commission pour faire rendre à chacun ce qui lui avoit été enlevé injustement pendant la guerre , & pour juger sans délai les affaires pendantes devant les Centumvirs. Cette Cham-

Il fait vuider une multitude de procès, dont les Tribunaux étoient surchargés.

(a) Non oportere maledici Senatoribus , remaledici civile fasque esse. *Suet.*

AN. R. 821.
De J. C. 70

bre fit si bien son devoir, qu'en très-peu de tems fut vuïdée une foule de procès qui sembloit devoir durer plus que la vie des plaideurs, & les Tribunaux se trouverent au courant. Pendant tout son regne Vespasien tint la main à l'exacte administration de la Justice, & souvent il la rendoit lui-même.

Il réforme
le luxe des
tables par
son exemple.

Tac. III.
Ann. 55.

Le luxe des tables étoit un mal invétéré, & plus fort que toutes les loix. Vespasien le proscrivit par son exemple, & sous un Empereur ami de la simplicité les particuliers rougirent de donner dans de folles dépenses. Cette réforme fut de durée, & elle subsistoit encore sous Trajan au tems que Tacite écrivoit.

Réglemens
pour arrêter
les désordres
contre les
mœurs.

Suet. Vesp.
31.

Pour ce qui est des désordres qui blessent l'honnêteté des mœurs, il ne faut pas s'attendre sans doute à trouver dans un Prince payen des idées sur cet article aussi épurées que les maximes du Christianisme. Vespasien lui-même n'étoit pas chaste, comme je l'ai déjà remarqué. Mais il témoigna néanmoins du zele contre les grands excès. Il renouvela le Sénatusconsulte rendu sous Claude, qui condamnoit à la servitude les

femmes libres qui se prostituoient à des esclaves. Comme rien n'est plus capable de jeter la jeunesse dans la débauche, que la facilité qu'elle trouve à emprunter, il remit en vigueur les anciens réglemens contre les usuriers qui prêtoient aux fils de famille, & il les priva du droit d'exiger jamais leur payement, après même que le débiteur seroit devenu maître de sa personne & de ses biens par la mort de son pere.

AN. R. 830.
De J. C. 79.

Tout ce qui marquoit de la mollesse lui déplaisoit si fort, que se voyant abordé par un jeune homme bien parfumé, qui nommé récemment à un emploi militaire venoit lui en faire son remerciement; il fit un geste d'indignation, auquel il ajouta cette sévère réprimande: » J'aurois mieux que vous sentissiez l'ail: « & il révoqua les provisions de la charge qu'il lui avoit donnée.

Suet. Vesp. 8.

Sa douceur, sa modération, son goût pour la simplicité, se soutinrent uniformément depuis le commencement de son regne jusqu'à sa mort. Il ne dissimula jamais la médiocrité de son origine, & il sembloit même

Goût de Vespasien pour la simplicité. Sa douceur, sa modération. Suet. Vesp. 12-15. Dio.

AN. R. 830.

De J. C. 79.

affecter de la mettre en évidence par son attachement pour certains meubles de famille , & pour une petite maison de campagne , qu'il conservoit soigneusement , comme je l'ai déjà dit , dans l'état où son ayeule l'avoit laissée. Il se trouva des flatteurs qui voulurent lui fabriquer une généalogie , qu'ils faisoient remonter jusqu'aux fondateurs de Riéti sa patrie , & jusqu'à un compagnon d'Hercule , dont on montrait un monument sur le grand chemin qui traversoit le pays des Sabins. Vespasien se moqua d'eux , & ce fut toute la récompense qu'ils eurent de leur adulation.

Il étoit si éloigné de rechercher le faste & l'éclat extérieur , que le jour qu'il triompha des Juifs , fatigué & ennuyé de la longueur de la cérémonie, il ne put s'en taire , & dit avec une franchise tout-à-fait aimable : » (a) Je suis puni comme je le » mérite. Il me sied bien , à l'âge où » je suis , d'avoir voulu me décorer » par le triomphe , comme si cet

(a) Meritò plecti , qui triumphum , quasi aut debitum majoribus suis ,		aut speratum umquam sibi , tam ineptè senex concupisset. Suet.
--	--	--

» honneur étoit dû à mes ancêtres, AN. R 830.
 » ou que j'eusse jamais été à portée De J. C. 79.
 » de l'espérer. «

Quelques-uns jugeront peut-être qu'il porta trop loin le dedain de ces vains dehors, lorsqu'ayant reçu une lettre de Vologése avec cette inscription fastueuse, ARSACE ROI DES ROIS A FLAVIUS VESPASIEN, il suivit en répondant la même étiquette, & sans prendre aucune qualité lui donna celle de *Roi des Rois*. Selon les idées reçues parmi nous, Vespasien paroîtroit en ce point mal soutenir vis-à-vis de l'étranger la majesté Impériale. Mais son esprit tourné déterminément au solide traïtoit de petitesse tout ce qui étoit de pur cérémonial.

Il vivoit familièrement avec les Sénateurs, les invitant à sa table, & allant manger chez eux. En (a) un mot il n'étoit Empereur que par son attention vigilante au bien public. Du reste il se conduisoit en simple citoyen.

Il témoignoît au Sénat en corps

(a) Τό, τε σύμπαν τῇ | δὲ δὴ τὰλλα πάντα κοι-
 προνοία τῶν κοινῶν αὐ- | νόςκαι ἰσοδιαίτος σφίσι
 τοκεράτωρ ἐνομίζετο. Εἰς | ἦν. *Diog.*

AN. R. 830

De J. C. 79

une considération & une déférence , dont le souvenir étoit perdu depuis Auguste. Il se rendoit assidu aux assemblées de la Compagnie , il la consultoit sur toutes les affaires , & lorsque quelque indisposition , ou la fatigue l'empêchoit de s'expliquer lui-même , ce n'étoit point le ministère d'un Questeur qu'il employoit pour y suppléer : ses fils lui servoient d'interpretes.

Suet. Tit. 5.

Rien ne me paroît plus estimable dans tout le Gouvernement de Vespasien , que l'union parfaite qui régna toujours entre lui & Tite son fils. Il ne tint pourtant pas aux esprits amateurs de la discorde , qu'il ne s'élevât quelque nuage , quelque commencement d'altération. Lorsque Tite eut pris Jérusalem , les soldats transportés de joie le proclamèrent *Imperator* ou Général vainqueur ; & quand il voulut partir , ils employèrent non seulement les prières , mais les menaces , pour l'engager à rester au milieu d'eux , ou à les emmener avec lui. Delà quelques-uns soupçonnèrent une manœuvre secrète de la part de Tite , & un projet de se faire en Orient un établissement indépen-

dant de son pere. Il vint en Egypte , AN. R. 830.
De J. C. 79.
& en faisant la cérémonie de la consécration du bœuf Apis , il porta le diadème suivant le rit ancien : mais cette marque de la Royauté prise par Tite donna lieu à de malignes interprétations. Il fut informé de ces bruits, & il résolut de les détruire par la diligence de son retour en Italie. Elle fut telle , qu'il se présenta à son pere sans être attendu ; & en l'abordant , il lui dit , comme pour réfuter les soupçons téméraires qui avoient couru sur son compte , » Me voici venu , » mon pere , me voici. «

Il est douteux si ces soupçons avoient frappé Vespasien lui-même. Ce qui est certain , c'est qu'il n'y parut pas dans sa conduite. Il partagea avec son fils l'honneur du triomphe : il l'associa à la Censure , à la puissance Tribunicienne , il le fit son collègue dans sept Consulats. Tite lui tenoit lieu de premier Ministre. Il écrivoit des lettres , il dressoit des Edits au nom de son pere. Enfin il prit la charge de Préfet du Prétoire , ou Commandant Général de la Garde du Prince. Ainsi Vespasien confioit à son fils & succes-

AN. R. 830.
De J. C. 79

feur le soin de sa sûreté & de sa vie : & il est difficile de dire auquel des deux une cordialité si pleine de franchise faisoit le plus d'honneur.

*Suet. Vesp.
& Dio.*

Cette magnanime confiance de Vespasien s'étendoit, toute proportion gardée, à tous ceux qui lui obéissoient. Comptant sur leur affection, parce qu'il sçavoit qu'il la méritoit, il abolit, dans le tems même que la guerre duroit encore, l'indigne coutume de visiter & de fouiller ceux qui vouloient aborder l'Empereur. Les portes de son Palais étoient toujours ouvertes, & Dion dit positivement qu'elles n'étoient point gardées : ce qui signifie au moins que les gardes avoient ordre de n'en refuser l'entrée à personne.

Jamais ces ombrages sinistres, qui avoient causé la mort à tant d'innocens sous les précédens Empereurs, n'entrèrent dans l'esprit de Vespasien. Il en étoit si peu susceptible, que ses amis l'exhortant à se donner de garde de Métius Pomposianus, né, disoient-ils, sous une position des astres qui lui promettoit l'Empire, bien loin de chercher à s'en défaire, il l'éleva en

dignité, & le fit Consul, disant : AN. R. 830.
De J. C. 79.
 „ S'il devient Empereur, il se sou-
 „ viendra que je lui aurai fait du bien. „
 Il est pourtant à propos d'observer que
 chez Vespasien la confiance en son
 horoscope & en celle de ses enfans,
 partageoit & obscurcissoit un peu la Suet. Vesp.
15.
 gloire de cette conduite généreuse. Il
 y comptoit si pleinement, qu'il osa
 déclarer en plein Sénat qu'il auroit
 ses enfans pour successeurs, ou que
 personne ne lui succéderoit. Mais
 il n'en est pas moins vrai qu'il n'ai-
 moit point le sang. Les spectacles
 inhumains des combats de gladia- Suet. Vesp.
15. & Dio.
 teurs, quelque autorisés qu'ils fussent
 par la coutume, lui paroïssent ce
 qu'ils étoient, & ne lui faisoient aucun
 plaisir. A plus forte raison ménageoit-
 il le sang illustre : & s'il se trouve quel-
 ques exemples de personnes punies de
 mort sous son regne sans l'avoir mé-
 rité, ou il faut s'en prendre à Mu-
 cien, qui gouverna pendant quelque
 tems avec un pouvoir absolu en son
 absence, ou le consentement donné
 par Vespasien lui-même aura été l'ef-
 fet de la surprise. Les supplices mê-
 mes les plus justes tiroient des larmes
 de ses yeux.

AN R. 830.

De J. C. 79.

Il ne fut point vindicatif, & le souvenir même des injures ne put altérer sa douceur. Il maria splendidement la fille de Vitellius son ennemi, & il lui donna une riche dot. Un misérable affranchi de Néron l'avoit autrefois insulté dans une circonstance où l'offense étoit très-sensible. L'impatience avec laquelle Vespasien supportoit la honte qui rejaillissoit sur tout l'Empire des procédés de Néron travesti en Acteur, & en Musicien de Théâtre, lui ayant attiré, comme je l'ai remarqué d'ailleurs, une disgrâce, & une défense de paroître à la Cour, il demandoit à Phébus, qui remplissoit l'Office d'Huissier de la Chambre, où il se retireroit, où il iroit : & l'insolent affranchi lui répondit par un terme qui revient à ce que nous dirions, *A la potence*. Quand Vespasien fut devenu Empereur, Phébus fut étrangement allarmé : il se présenta pour lui faire d'humbles excuses, & lui demanda grace. Vespasien se contenta de répéter son expression : » Va-t-en, dit-il, à la potence. «

S'il laissoit impunie l'insolence d'un esclave, on peut juger avec quelle

indulgence il supportoit la liberté de ses amis. Sa patience fut mise à l'épreuve par Mucien, qui prétendant lui avoir donné l'Empire, agissoit presque avec lui d'égal à égal. Vespasien le souffroit, & jamais il ne lui en fit que des reproches secrets entre amis communs. Dans le public il continua de lui donner toutes les marques possibles de considération & de reconnoissance : il l'éleva en dignité, & le fit une seconde & une troisième fois Consul.

AN. R. 830.
De J. C. 79.

Il ne s'offensoit point des plaisanteries, & il y répondoit sur le même ton. Si l'on affichoit des Pasquinades contre lui, comme c'étoit dès-lors l'usage dans Rome, il en faisoit afficher de contraires, se défendant comme il étoit attaqué, & moins curieux de garder son rang, que d'éviter le soupçon même de hauteur.

Les Philosophes seuls le contraignirent d'user à leur égard d'une sévérité opposée à son inclination. Le Stoïcisme avoit fait de grands progrès à Rome depuis un tems, & les maximes orgueilleuses de cette secte reçues dans des esprits étroits & faciles à s'échauffer, inspiroient à plu-

Expulsion
des Philoso-
phes.

AN. R. 830. fleurs un amour de la liberté fort voi-
 De J. C. 79. fin de la révolte, & une aversion déci-
 dée pour la Monarchie. La tyrannie
 des derniers Césars avoit prêté une
 belle matiere à leur zele, & sans con-
 siderer que les circonstances étoient
 bien changées, ils abusoient de la
 douceur du gouvernement de Vespas-
 sien pour sapper par leurs discours
 les fondemens d'une autorité, qu'ils
 auroient dû apprendre aux peuples à
 respecter & à chérir. Quelques-uns
 s'en expliquoient ouvertement, &
 faisoient des leçons publiques d'in-
 dépendance. Cette licence pouvoit
 avoir de fâcheuses suites : & néan-
 moins Vespasien eut besoin d'être
 pressé par Mucien pour prendre contre
 ces Docteurs de sédition un parti
 de rigueur. Il les bannit de Rome
 par une Ordonnance, exceptant le
 seul Musonius, à qui son rang de
 Chevalier Romain, & apparemment
 plus de retenue, méritèrent une dis-
 tinction.

Deux d'entre eux, plus fougueux
 que les autres, furent condamnés à
 être enfermés dans des isles ; & ils
 prouverent par leur conduite la jus-
 tice de la sentence prononcée contre

eux. Hostilius déclamoit actuellement contre la Monarchie lorsqu'il apprit sa condamnation, & ce fut pour lui un motif de continuer son invective avec encore plus de véhémence. Démétrius le Cynique n'obéit point, & il affecta même de se montrer devant Vespasien avec insolence, ne se levant point pour le saluer & ne lui rendant aucune marque de respect. Vespasien se contenta de lui faire dire : » Tu fais tout ce » qui est en toi pour que je t'ôte la » vie : mais je ne tue point un chien » qui aboie. «

Il fut pourtant obligé quelque tems après de punir de mort un de ces Cyniques, dont l'audace ne pouvoit être réprimée par une moindre rigueur. Deux de ces prétendus Philosophes, qui par leur folie déshonoroient un si beau nom, rentrèrent furtivement dans Rome malgré la défense : & l'un d'eux, nommé Diogène, vint dans le Théâtre, & invectiva outrageusement contre Tite à l'occasion de ses amours avec Bérénice. On arrêta ce téméraire, & on le battit de verges. Son compagnon, qui se nommoit Eras, crut en

AN. R. 830. être quitte pour la même peine , & il
De J. C. 79. imita l'insolence de Diogène , ou même la surpassa. Il fut trompé dans son attente. On le jugea plus criminel que son camarade , de l'exemple duquel il n'avoit point profité , & il eut la tête tranchée.

Exil & mort
d'Helvidius
Priscus.

On ne peut s'empêcher d'être fâché qu'un homme aussi recommandable par bien des endroits qu'Helvidius Priscus , ait imité par ses procédés sauvages des maîtres , si peu dignes de lui servir de modèles. Il eût dû bien plutôt se régler sur Thraséa son beau-pere , qui en évitant de prendre aucune part aux crimes de Néron , ne lui manqua jamais de respect. Helvidius , dont j'ai déjà rapporté des traits d'indiscrétion par rapport à Vespasien , sembla par une témérité soutenue prendre à tâche de l'irriter. Lorsque tous les Ordres allèrent au-devant de ce Prince nouvellement arrivé en Italie , seul il ne le salua point du nom de César , mais il le traita comme simple particulier. Dans tous les Edits qu'il donna durant le cours de sa Préture , il ne fit aucune mention de l'Empereur. Enfin il lui résista souvent en face dans le Sénat

Sénat avec une audace qui passoit toute mesure, enforte que Vespasien non-seulement se trouva excédé, mais soupçonna qu'il y avoit du dessein dans ces grands éclats d'Helvidius, & qu'il cherchoit à se faire un parti. On peut croire que Mucien aigrit encore ces soupçons, & que ce fut lui qui déterminâ Vespasien à livrer Helvidius à la justice du Sénat.

Ainsi à la premiere scene que renouvella ce hardi Sénateur, les Tribuns du peuple se saisirent de sa personne, & le mirent entre les mains de leurs Huissiers. Nous sommes peu instruits de la procédure qui fut faite en conséquence : nous sçavons seulement que Vespasien le relégua, & ensuite envoya ordre de le tuer.

Il s'étoit fait violence pour en venir à cette extrémité : & bientôt il s'en repentit. Il voulut révoquer l'ordre, & faire courir après ceux qui en étoient porteurs. Mais on le trompa : on lui fit croire qu'il étoit trop tard, & qu'Helvidius ne vivoit plus.

C'est une tache sur le regne de Vespasien que la mort d'Helvidius. Il suffisoit d'éloigner de la ville & des affaires un homme d'un esprit trop

républicain , mais qui d'ailleurs faisoit honneur à son siècle par la sublimité de sa vertu. Ce n'est pas néanmoins que je prétende justifier son audace imprudente , & sa liberté intraitable. Je m'imagine même que Tacite ne l'approuvoit pas , & qu'il a fait la censure de la conduite d'Helvidius sans le nommer , lorsqu'après avoir loué la douceur & la sagesse d'Agricola , qui calmoit l'humeur farouche de Domitien , il ajoute cette belle & judicieuse réflexion. Que (a) ceux qui ne sçavent admirer que les excès , apprennent que même sous les mauvais Princes il peut se trouver de grands hommes ; & que la modestie & la déférence envers ceux qui jouissent de l'autorité , pourvu qu'elles soient accompagnées d'activité & de vigueur , méritent plus d'estime , que les incartades violentes de ces glorieux , qui sans aucune utilité pour la République , ont cherché à faire par leur mort du bruit dans le monde.

(a) Sciant quibus moris
illicita mirari , posse
etiam sub malis Principi-
bus magnos viros esse :
obsequiumque ac modesti-
tiam , si industria ac vi-

gor adsint , eò laudis ex-
cedere , quò plerique per
abrupta , sed in nullum
Reipublicæ usum , ambi-
tiosâ morte inclaruerunt.
Tac. Agr. 44.

On ignore la date précise de l'exil & de la mort d'Helvidius. M. de Tillemont place ces événemens & l'expulsion des Philosophes vers les années que nous comptons 826 & 827 de Rome.

Un des grands objets de l'attention de Vespasien fut le rétablissement de la ville dans son ancienne magnificence. Lorsqu'il parvint à l'Empire, Rome se ressentoit encore de l'incendie de Néron. La face en étoit défigurée par des mafures, par de grands espaces vuides de bâtimens. Vespasien, pour accélérer l'achèvement de l'ouvrage, abandonna au premier occupant les emplacements vuides, que les propriétaires n'auroient point rebâtis dans un certain terme qu'il fixa. Il reconstruisit lui-même plusieurs édifices publics, qui avoient péri; & toujours ennemi de la vanité & du faste, il y fit graver, non pas son nom, mais celui des premiers auteurs. Il montra surtout un zele très-vif pour le rétablissement du Capitole, qui avoit été commencé avant son retour, comme je l'ai dit d'après Tacite. Helvidius Priscus, alors Préteur,

Vespasien répare les ruines de Rome, & l'embellit par de nouveaux ouvrages.

Suet. Vesp.
8. & 9.

Zonar.
Suet. & Dio.

en posa la première pierre. Mais on réserva sans doute à Vespasien une portion à laquelle personne n'avoit mis la main. Il donna l'exemple d'en emporter lui-même les démolitions sur son dos, & il en fit faire autant aux premiers du Sénat, afin qu'aucun citoyen ne se crût dispensé de prêter son ministère à un ouvrage qui avoit pour objet la Religion, & le culte du plus grand des Dieux.

Non content d'avoir réparé les ruines de Rome, il voulut aussi l'embellir par de nouveaux édifices, tels que le Temple de la Paix, dont j'ai déjà parlé; un Temple en l'honneur de Claude, à qui il étoit redevable de l'aggrandissement de sa fortune; & un vaste & magnifique Amphithéâtre, qui subsiste encore en partie aujourd'hui sous le nom de *Colisée*. Il n'acheva pas ce dernier édifice, & ce fut l'Empereur Tite son fils qui le dédia.

Il protège
les Lettres &
les Arts.

Suet. Vesp.
18.

Un Prince si bon & si sage ne pouvoit manquer de protéger les Lettres & les Arts. Il est le premier qui ait stipendié les Professeurs d'Eloquence Grecque & Latine, leur assignant sur le fisc une pension an-

nuelle de cent * mille sesterces. Il récompensa aussi & encouragea par des gratifications les meilleurs Poëtes de son tems, qui tiennent le second rang, mais à une grande distance après ceux du siècle d'Auguste. Saleius Bassus, dont le talent Poëtique est fort vanté dans un ouvrage composé sous Vespasien, reçut de sa libéralité en une seule fois cinq † cens mille sesterces. Il ne nous reste rien de ce Poëte. Mais Valérius Flaccus, Martial, & Stace, quoique ces deux derniers aient fleuri principalement sous Domitien, vérifient le jugement que j'ai porté de leur mérite, d'après les plus grands connoisseurs.

*Dial. de
Caus. corr.
Eloq. 3. & 9.*

Suétone cite aussi avec éloge les récompenses distribuées par Vespasien à des Architectes, à des Mécaniciens, à des Musiciens; & il est juste de louer une munificence si bien placée, pourvu que nous estimions encore davantage la bonté du même Prince envers les simples manouvriers. Un Ingénieur avoit imaginé un moyen de transporter à peu

* Douze mille cinq cens livres.

† Soixante-deux mille cinq cens livres.

de frais au Capitole des colonnes d'une grandeur énorme. Vespasien (a) loua l'invention, & il accorda une gratification considérable à l'inventeur : mais il le dispensa d'en venir à l'exécution. « Il faut, lui dit-il, que le » menu peuple puisse gagner sa vie. »

Vespasien
est taxé d'a-
varice.

Suet. Vesp.
16. 19. 23.

Parmi tant de bonnes qualités de ce Prince, il est pourtant un endroit foible : c'est l'amour de l'argent. Il a été blâmé d'avoir rétabli les impôts abolis sous Galba, d'en avoir ajouté de nouveaux & très-onéreux, & d'avoir surchargé certaines provinces jusqu'à doubler les tributs qu'elles payoient avant lui. On ne peut excuser dans un Empereur des trafics, qui auroient été honteux même pour des particuliers, & qu'il exerçoit tout ouvertement, achetant des marchandises précisément pour les revendre plus cher. Bien plus, il vendoit les charges aux candidats, les absolutions aux accusés, innocens ou coupables. Cénis sa concubine négocioit ces sortes d'affaires, dont le produit étoit si grand, qu'on ne dou-

Dio.

(a) Præmium pro com-
mento non mediocre ob-
tulit, operam remisit,

| præfatus sineret se plebe-
culam pascere. Suet.

toit point qu'elle ne le partageât avec l'Empereur. On imputoit encore à Vespasien d'employer à dessein dans les finances les hommes les plus avides, pour les condamner lorsqu'ils se feroient enrichis, se servant d'eux, disoit-on, comme d'éponges, qu'il pressoit, après les avoir laissé se remplir.

Suet.

Divers motifs pouvoient influer dans cette conduite de Vespasien. Mais il est constant que son inclination naturelle l'y portoit. Ayant longtemps vécu à l'étroit, il avoit appris à connoître le prix de l'argent. C'est ce qui lui fut reproché par un vieil esclave, qui le voyant devenu Empereur lui demanda avec les prieres les plus humbles & les plus pressantes d'être mis gratuitement en liberté. Comme Vespasien le refusoit, & exigeoit de l'argent, « Je le vois » bien, dit l'esclave : le renard change de poil, mais non de caractere. »

On ne peut
disconvenir
qu'il n'ait aimé
l'argent.

Vespasien ne se cachoit point de sa cupidité pour l'argent. On peut même dire qu'il en faisoit trophée, sans aucune attention à garder la dignité de sa place. Les Députés d'une

ville ou d'un peuple étant venus lui annoncer que par délibération publique on avoit destiné un * milion de sesterces à lui dresser une statue colossale : « Placez-la ici sans perdre de tems , » leur dit-il en présentant sa main formée en creux : voici la base toute prête. » Les traits de cette espece sont fréquens dans sa vie. Un de ses Officiers qu'il considéroit & aimoit , le sollicitant de donner une intendance à quelqu'un qu'il disoit être son frere , le Prince se douta qu'il y avoit un marché. Il manda secrètement le candidat lui-même , & s'étant fait compter par lui la somme promise à celui qui l'appuyoit , il lui donna sur le champ l'emploi souhaité. Cependant le solliciteur , sans rien sçavoir de ce qui s'étoit passé , étant revenu à la charge : « Je te conseille , lui dit Vespasien , de te » pourvoir d'un autre frere ; car ce » lui que tu croyois ton frere , est le » mien. » Dans un voyage qu'il faisoit en litiere , il remarqua que son muletier s'étant arrêté comme pour ferrer ses mules , un plaideur

* Cent vingt-cinq mille livres.

avoit profité de l'occasion pour lui présenter une requête. « Combien » as-tu gagné à ferrer la mule ? » dit Vespasien au muletier : & il l'obligea de lui donner la moitié de la somme. L'expression de Vespasien a passé , comme tout le monde sçait , en proverbe parmi nous. Il avoit mis un impôt , que nos Auteurs n'ont pas jugé à propos d'expliquer , sur les urines : & Tite son fils , qui avoit l'ame grande , lui témoigna désapprouver une exaction si sordide. Lorsque Vespasien reçut le premier argent de cet impôt , il le porta au nez de son fils , & lui ayant demandé s'il sentoit mauvais : « Eh bien , ajouta-t-il , vous » sçavez pourtant de quelle origine » vient cet argent. »

On voit qu'il s'étudioit à couvrir par des railleries , souvent assez heureuses , la honte & la bassesse de son penchant. Mais il n'en est pas moins convaincu d'une cupidité indécente : & c'est à juste titre qu'il s'attira de la part des Alexandrins le surnom de *Cybiosactes* , dont ils s'étoient autrefois * servis pour taxer la basse avidité

* Voyez *Hist. de la Rép.* T. XII. p. 395.

178 HISTOIRE DES EMPEREURS.
d'un de leurs Rois. Les Romains en firent aussi des farces dans ses funérailles. Ils avoient l'usage comique de faire représenter la personne du mort par un bouffon, qui en exprimoit le caractère par ses gestes & par ses discours. Celui qui faisoit ce ridicule personnage dans les obseques de Vespasien, demanda à quoi se montoit la dépense de la cérémonie : & comme on lui répondit qu'elle alloit à dix * millions de sesterces : « Don-
» nez-moi cette somme, s'écria-t-il,
» & jetez mon corps, si vous le voulez, dans le Tibre. »

Considérations qui diminuent cette tache.

Mais plusieurs considérations d'un très-grand poids doivent, sinon disculper Vespasien, (car parmi les traits que j'ai rapportés il en est d'entièrement inexcusables) du moins empêcher que l'on ne conçoive de lui une idée méprisante, & réhabiliter en grande partie sa réputation.

Premièrement s'il vendit des absolutions, il ne fit jamais condamner un innocent pour envahir sa dépouille.

* Douze cens cinquante mille livres.

le : & après les Caligula & les Néron c'étoit un mérite. Il ne confisqua pas même les biens de ceux qui étoient morts les armes à la main contre lui , & il laissa passer leur succession à leurs enfans ou autres héritiers.

En second lieu il trouva les finances tellement épuisées par les prodigalités de ses prédécesseurs , par les déprédations de leurs Ministres , par les dissipations inséparables des guerres civiles , qu'en arrivant à l'Empire il déclara que la République avoit besoin de quarante * mille millions de sesterces , qui font cinq mille millions de nos livres Tournois , pour pouvoir subsister. Dans une si étonnante détresse , il lui étoit impossible de soulager les peuples , & c'étoit même une nécessité pour lui d'augmenter les impositions.

Enfin un moyen d'apologie très-puissant en sa faveur , c'est qu'il (a) fit un excellent usage des sommes qu'il amassoit par des voies souvent odieu-

* Cette somme a paru trop forte à Budé , & il l'a réduit , par le changement de quadringenties

en quadragies , à la dixième partie.

(a) Malè patris optimè usus est. Suet.

ses. Simple & économe dans sa dépense personnelle, il étoit magnifique dans celle qui avoient le public pour objet. Je ne parle point ici des édifices dont il orna la capitale. Mais il exerça de très-grandes libéralités envers tous ceux qui se trouverent dans le cas de les mériter. Il facilita à plusieurs l'entrée du Sénat, en remplissant ce qui leur manquoit du côté de la fortune. Il secourut des Consulaires pauvres par une pension annuelle de cinq * cens milles sesterces. Il répara les dommages que plusieurs villes avoient soufferts, soit par des tremblemens de terre, comme Salamine & Paphos dans l'Isle de Chypre, soit par des incendies, & il y ajouta même de nouveaux embellissemens. Il fit des ouvrages & des dépenses considérables pour les grands chemins, sans vexer les habitans des pays par lesquels ils passaient. J'ai fait mention de sa munificence à l'égard de ceux qui cultivoient avec succès les Lettres & les Arts. Un si digne usage des richesses publiques montre assurément un

Ann. Vict.

* Soixante-deux mille cinq cens livres.

grand Prince. Si Vespasien eût assouvi l'avidité des Courtisans par des largesses inconsidérées, il leur auroit paru libéral, & ils lui eussent aisément passé ce que pouvoient avoir de reprehensible les moyens par lesquels il faisoit venir l'argent dans ses coffres.

Pour achever le portrait de Vespasien, je dois dire un mot de sa conduite privée, où regnoit la simplicité, & des manieres pleines d'une aimable familiarité. Il se mettoit de grand matin, comme je l'ai dit, au travail : & ce n'étoit qu'après avoir lû ses lettres, & l'état de sa maison jour par jour, qu'il admettoit ses amis à son lever. Pendant qu'ils lui faisoient leur cour, il se chauffoit & s'habilloit lui-même. Ensuite venoient les affaires publiques, où il falloit représenter. Lorsqu'elles étoient terminées, le reste de la journée étoit donné au délassement, & paragée entre la promenade, un intervalle de repos, le bain, & enfin un souper modeste, mais pourtant honnête, auquel il invitoit toujours plusieurs illustres convives. Alors il se livroit à sa gaieté naturelle, &

Conduite
privée de Vespasien.

Suet. 21.
22. 19. &
Dio.

c'étoient-là les momens favorables, qu'épioient avec grand soin ses Officiers pour lui demander des graces. Il aimoit beaucoup à plaisanter, comme on l'a vû par plusieurs bons mots de lui rapportés ci-dessus, & il se permettoit en ce genre, non-seulement l'urbanité & l'enjouement, mais la licence.

Après cet exposé du caractère & du gouvernement de Vespasien, & les fastes que j'ai dressés de son regne, il me reste peu d'évenemens à raconter.

Mort de Mucien : les ouvrages.

Tillem. Vesp.
art. 19.

Mucien mourut avant lui, après avoir été trois fois Consul. Nous ne sçavons aucun détail de ce que fit sous le regne de Vespasien cet homme plus célèbre que solidement estimable. J'observerai seulement qu'il fut Auteur. Plin le cite souvent pour des Observations, sur-tout d'Histoire & de Géographie Orientale : & nous apprenons par un autre témoin qu'il compila & donna au public tout ce qu'il put trouver dans les anciennes Bibliothèques de monumens de l'esprit & de l'éloquence des illustres Romains qui avoient fleuri pendant les derniers tems de la République.

Pline ne nous a pas laissé ignorer une attention superstitieuse de Mucien, qui pour se préserver du mal d'yeux portoit sur soi une mouche vivante enveloppée dans un linge blanc.

La mort du Gaulois Sabinus & d'Epponine sa femme fut précédée & accompagnée de circonstances extrêmement touchantes. J'ai dit comment Sabinus ayant pris part à la révolte de Civilis, fut vaincu par les Séquanois. Il lui étoit aisé de s'enfuir en Germanie : mais il étoit retenu par sa tendresse pour une jeune épouse, la plus vertueuse & la plus accomplie de toutes les femmes, qu'il ne lui étoit possible ni de laisser, ni d'emmener avec lui. Il avoit des grottes souterraines, fort profondes, fort amples, qui lui servoient d'asyle pour cacher ses trésors, & dont personne n'avoit connoissance, sinon deux de ses affranchis. Résolu de s'y cacher lui-même, il renvoya tout son monde, comme s'il eût eu dessein de s'ôter la vie par le poison, & il ne garda auprès de sa personne que les deux affranchis, sur la fidélité inviolable desquels il comp-

Aventures & mort de Sabinus & d'Epponine. Tac. Hist. IV. 67. Plat. Amat. Dio.

toit. Avec eux il mit le feu à sa maison de campagne, pour faire croire que son corps auroit été consumé par les flammes; & s'étant retiré dans sa caverne, il dépêcha l'un d'eux à sa femme pour lui annoncer qu'il n'étoit plus. Il sçavoit quel cruel coup ce seroit pour elle, & sa vue étoit de persuader dans le public la vérité du bruit de sa mort par la sincérité de la douleur d'Epponine. C'est ce qui arriva en effet. Epponine désespérée se jetta par terre, s'abandonna aux cris, aux pleurs, aux gémissemens, & passa dans cet état trois jours & trois nuits sans manger. Sabinus instruit de sa situation, en craignit pour elle les suites, & il la fit avertir secrètement qu'il n'étoit point mort, qu'il se tenoit caché dans une sûre retraite; mais qu'il la prioit de continuer ses démonstrations de douleur, pour entretenir une erreur qui lui étoit salutaire.

Epponine joua parfaitement la comédie: elle alloit voir son mari pendant la nuit, & ensuite elle repa- roissoit, sans donner aucun soupçon d'un si étrange mystère. Peu à peu elle s'enhardit; ses absences furent

plus longues , & elle s'enterra presque toute vive avec Sabinus , ayant seulement attention d'aller de tems en tems à la ville. Bien plus étant devenue grosse , elle se délivra elle-même comme une lionne dans son antre , & elle nourrit de son lait deux fils qu'elle mit au monde dans ce triste séjour , & dont l'un mourut dans la suite en Egypte , l'autre avoit voyagé en Grèce , & pouvoit être encore en vie lorsque Plutarque écrivoit. Epponine passa dans cette ténébreuse retraite neuf ans consécutifs , si l'on en excepte un intervalle de sept mois , pendant lesquels , sur quelques espérances qu'on lui avoit données , elle conduisit son mari à Rome , après l'avoir si bien déguisé , qu'il n'étoit pas reconnoissable ; & n'ayant rien trouvé de solide dans ce qu'on lui avoit fait espérer , elle le ramena dans sa caverne.

Enfin Sabinus fut découvert. On le prit avec sa femme & ses enfans , & on les mena tous prisonniers à Rome. Ils parurent devant l'Empereur , & Epponine dans cette extrémité vérifia encore merveilleusement son nom , qui en langage Celtique signi-

fiot *Héroïne*. Elle parla à Vespasien avec courage, elle tacha de l'attendrir, & lui présentant ses enfans : « César, » lui dit-elle, j'ai mis au monde ces » tristes fruits de notre disgrâce, & je » les ai allaités dans l'horreur des ténés » bres, afin de pouvoir vous offrir un » plus grand nombre de supplians. » Vespasien versa des larmes, mais il ne laissa pas d'envoyer Sabinus & Epponine au supplice, & il ne fit grace qu'à leurs enfans. Une raison d'Etat mal entendue, & les maximes Romaines de tout tems cruelles à l'égard des étrangers, l'endurcirent contre des prieres si touchantes & contre sa propre clémence. Epponine outrée ne garda plus de mesures, & insultant audacieusement un Prince qu'elle ne pouvoit fléchir, elle se reprocha à elle-même les humbles prieres auxquelles elle s'étoit abaissée, lui déclarant qu'elle avoit vécu dans l'obscurité d'un tombeau avec plus de satisfaction, que lui sur le trône. Le supplice de cette généreuse Gauloise fit frémir tout Rome, & Plutarque attribue à la vengeance que les Dieux en tirèrent la chute de la maison de Vespasien, qui s'éteignit dans ses deux fils.

La conjuration de Cécina & d'Épurius Marcellus est le dernier fait que Dion raconte avant la mort de Vespasien : & je n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai dit dans les Fastes, sinon que Tite eut grande raison de se hâter de prévenir un danger très-présent ; & que lorsqu'il fit poignarder Cécina, il avoit la preuve manifeste de son crime dans un discours séditieux écrit de sa main, & destiné à engager les soldats à la révolte. C'est donc à tort que quelques-uns ont accusé Tite d'avoir voulu venger sur Cécina sa jalousie au sujet de Bérénice, & de s'être défait d'un rival aimé.

Conjuration de Cécina & de Marcellus.

Suet. Tit. 6. & Dio.

Vid. Epit.

Vespasien étoit parvenu à l'âge de près de soixante-&-dix ans, sans autre incommodité que quelques attaques de goutte, & sans avoir besoin d'autre régime que de la diète qu'il observoit régulièrement un jour chaque mois. Son humeur gaie contribuoit sans doute beaucoup à sa bonne santé. Il ne s'inquiétoit pas aisément : & mêmes les prétendus présages qui effrayoient les autres à son sujet, étoit pour lui matière à plaisanterie. On débita que le Mau-

Mort de Vespasien.
Suet. Vesp. 23. 24. & Dio.

solée des Césars s'étoit tout d'un coup ouvert : « Ce prodige ne me regarde » point , dit Vespasien : je ne suis » point de la race d'Auguste. » Une Comète ayant paru au Ciel avec une chevelure , il dit à ceux qui s'en entretenoient : » Si cet Astre menace » quelqu'un , c'est le Roi des Parthes , » qui a de longs cheveux , & non pas » moi , qui suis chauve. »

Sa maladie commença par de légers mouvemens de fièvre , qu'il ressentit étant en Campanie. Il revint aussi-tôt à Rome , d'où il alla suivant sa coutume à une campagne voisine de Riéti , qui étoit son séjour ordinaire pendant les chaleurs de l'été. Il y fit grand usage des eaux minérales de Cutilies * , qui sont extrêmement froides. L'usage de ces eaux ne convenoit point à son état ; & la maladie s'augmentant considérablement , il connut lui-même le danger , & dit : » Je (a) » m'imagine que je deviens Dieu. » Il faisoit allusion par ce mot à l'Apothéose , qui devoit suivre sa mort. Il s'affoiblissoit de jour en jour : &

* Cotigliano , au Du-
ché de Spolète.

(a) Ut puto , Deus fio.
Suet.

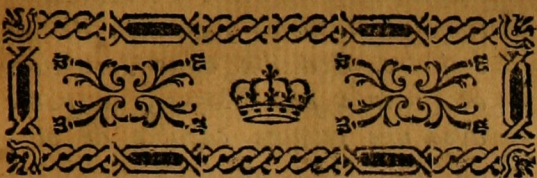
pendant il n'interrompoit en rien ses occupations accoutumées, il vaquoit aux affaires, il donnoit audience dans son lit. Enfin se sentant défaillir, il fit un effort pour se lever, en disant : « Il faut qu'un Empereur meure debout : » & il expira entre les bras de ceux qui le soutenoient, le vingt-quatre Juin de l'an de Rome que nous comptons 830. ayant vécu soixante-neuf ans sept mois sept jours, & regné dix ans moins six jours. Car nous avons remarqué d'après Tacite qu'il datoit le commencement de son règne du premier Juillet, jour auquel il avoit été proclamé Empereur à Alexandrie.

Vespasien est le premier des Empereurs depuis Auguste qui ait pu réconcilier le peuple Romain avec la Monarchie. Après cinquante-six ans de tyrannie, il fit éprouver à Rome & à l'Univers les douceurs d'une bonne & sage administration. On peut hardiment le comparer à Auguste, qu'il surpasse par la légitimité des voies qui l'éleverent à l'Empire, & qu'il égale dans la manière dont il en usa.

Avant que de passer au règne de

Tite , fils aîné & successeur de Vespasien , je dois enfin rendre compte au Lecteur de la guerre des Juifs & de la prise de Jérusalem.





LIVRE XVI.

§. I.

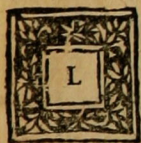
La ruine des Juifs , événement très-intéressant , sur-tout par rapport à la Religion. Force & importance du témoignage de Josephe. Nécessité d'abrégér son récit dans cet Ouvrage. Zèle des Juifs pour leur Religion : premiere source d'antipathie contre les Romains. Anciennes Prophéties mal entendues : second principe de révolte. Foule d'imposteurs. Judas le Galliléen auteur d'une faction qui se perpétue. Florus Intendant de la Judée sur la fin du règne de Néron. Etat affreux où il trouve la Judée. Gouvernement tyrannique de Florus. Cestius Gouverneur de Syrie néglige de remédier au mal. Florus se propose de faire naître la guerre. Trouble dans Césarée entre les Juifs & les Idolâtres , ha-

bitans de cette ville. Florus entretient les troubles , au lieu de les éteindre. Sédition dans Jérusalem occasionnée par Florus , & punie avec une cruauté capable de porter les Juifs au désespoir. Epoque du commencement de la guerre. Trois partis parmi les Juifs. Nouvelle sédition dans Jérusalem. Perfidie de Florus. Nouveau carnage des Juifs. Officier envoyé par le Gouverneur de Syrie pour examiner l'état des choses. Le Roi Agrippa tâche de calmer les esprits des Juifs , & il les engage à plier sur quelques articles. Mais il ne peut obtenir d'eux qu'ils se soumettent à Florus. Les séditeux refusent les victimes présentées au nom des Romains. Les Grands , après avoir tenté inutilement de ramener les séditeux , implorent contre eux le secours de Florus & d'Agrippa. Guerre intestine dans Jérusalem entre les Grands & la plus saine partie du peuple d'une part , & les séditeux de l'autre. Ceux-ci restent vainqueurs. Horrible perfidie des séditeux envers la garnison Romaine. Les Juifs de Césarée sont exterminés.

exterminés. Toute la Syrie remplie de carnages par les combats entre les Juifs & les Syriens. Cypros & Machéronte enlevées aux Romains. Siege de Jérusalem par Cestius : il manque plusieurs fois l'occasion de prendre la ville. Il est poursuivi dans sa retraite par les Juifs. Plusieurs Juifs s'enfuyent de Jérusalem. Les Chrétiens en sortent, & se retirent à Pella. Plaintes portées à Néron contre Florus. Le Conseil des Juifs distribue les départemens. Joséphe envoyé en Galilée. Sages arrangemens de Joséphe pour le civil & pour le militaire. Jean de Giscalle, ennemi de Joséphe, lui suscite bien des traverses. Caractère de ce scélérat, & son histoire. Vespasien est chargé par Néron de la guerre contre les Juifs. Il assemble son armée à Ptolémaïde. Il entre dans la Galilée. Siege de Jotapate. Prise de cette ville. Joséphe retiré dans une caverne, y est découvert. Il consent à se rendre, inspiré selon qu'il l'assure, par un mouvement divin. Fureur de ceux qui étoient avec lui dans la caverne. Ils se tuent tous les

uns après les autres , & Joséphe délivré d'eux se rend aux Romains. Prétendues prédictions de Joséphe. Il est bien traité par Vespasien. Prise de Japha par les Romains. Ils taillent en pieces les Samaritains attroupés sur le mont Garizim. Prise & destruction de Joppé. Vespasien marche vers Tibériade , qui lui ouvre ses portes. Il prend Tarichée. Clémence de Tite. Près de 40000 scélérats mis à mort , ou vendus par Vespasien , contre la foi donnée. Il acheve la conquête de la Galilée. Jean s'enfuit de Giscala à Jérusalem. Il y augmente le trouble & la folle ardeur pour la guerre. Rapines, brigandages, cruautés exercées par les factieux. Ils prennent le nom de Zélateurs. Ils s'emparent du Temple. Discours d'Ananus au peuple contre les Zélateurs. Le peuple prend les armes , & force la première enceinte du Temple. Trahison de Jean de Giscala. Les Zélateurs appellent les Iduméens à leur secours. Discours de Jesus grand Pontife aux Iduméens , pour les détourner de l'alliance des Zélateurs. Il ne peut rien gagner sur eux. Les

Iduméens introduits par les Zélateurs dans la ville & dans le Temple, font un grand carnage du peuple. Mort du Pontife Ananus, tué par les Iduméens. Cruautés exercées par les Zélateurs & par les Iduméens. Jugement & mort de Zacharie fils de Baruch. Les Iduméens reconnoissent qu'ils ont été trompés par les Zélateurs, & ils se retirent de Jérusalem. Nouvelles cruautés des Zélateurs. Horrible oppression du peuple de Jérusalem. Vespasien laisse les Juifs se ruiner par leurs fureurs intestines. Prise de Gadare, Capitale de la Pérée. Réduction de tout le pays. Toute la Judée soumise, hors Jérusalem, & trois forteresses occupées par les brigands. Vespasien est obligé d'interrompre la guerre contre les Juifs. Il délivre Joséphe de ses chaînes. Tite est envoyé par son pere pour assiéger Jérusalem.



A ruine des Juifs est un événement très-intéressant par lui-même, & qui le devient encore infiniment davantage lorsqu'il est considéré sous

La ruine des Juifs, événement très-intéressant, surtout par rapport à la Religion.

le rapport qu'il a avec la Religion. Une guerre sanglante , & où les fureurs des partis conspirent avec les armes de l'étranger pour la destruction de la nation , ou plutôt y forcent malgré lui un ennemi plein de clémence , qui ne demandoit qu'à épargner les vaincus ; un peuple ancien & fameux , qui de son pays , comme d'un centre , s'étoit répandu dans toutes les parties du monde connu , frappé des plus horribles calamités dont aucune Histoire ait conservé le souvenir ; une grande & superbe ville livrée en proie aux flammes , & onze cens mille habitans ensevelis sous ses ruines ; un Temple , la merveille de l'Univers , & l'objet de la vénération de ceux mêmes qui suivoient un autre culte , tellement détruit qu'il n'en reste pas pierre sur pierre ; voilà sans doute des faits bien capables , quand ils seroient purement humains , d'exciter l'intérêt le plus vif. Mais combien ces mêmes faits nous deviennent-ils précieux , lorsque nous faisons réflexion qu'ils renferment une des preuves des plus éclatantes de la vérité de notre sainte Religion ? qu'ils avoient été prédits

par Jesus - Christ quarante ans auparavant , lorsqu'ils étoient sans aucune apparence ; que la dispersion du peuple Juif & la ruine du Temple entrent dans le systême de l'Evangile , au moyen duquel la connoissance du vrai Dieu ne devoit plus être renfermée dans une seule nation , ni son culte attaché à un lieu particulier ; enfin que ces désastres , les plus affreux qu'il soit possible d'imaginer , sont la vengeance que Dieu tira du plus grand crime qui ait jamais été commis sur la terre , & de la mort cruelle & ignominieuse de son Fils.

La Providence divine a voulu qu'une Histoire si importante nous fut transmise par un témoin oculaire , & qui a eu lui-même grande part aux principaux événemens ; par un témoin nullement suspect de favoriser les Chrétiens , & qui a vû les preuves de la colère céleste sur sa malheureuse patrie , comme il le remarque à plusieurs reprises dans son ouvrage , mais qui en a ignoré la cause. Joséphe n'avoit garde de penser que les Juifs se fussent attiré l'indignation de Dieu en rejetant & crucifiant le Messie

Force & importance du témoignage de Joséphe.

promis à leurs peres , puisque , par une adulation aussi folle qu'impie , il appliquoit aux ennemis & aux destructeurs de sa nation les oracles qui lui annonçoient un Libérateur.

Nécessité d'abrégér son récit dans cet Ouvrage.

Il a traité sa matiere dans un très-grand détail , se faisant un devoir de n'omettre aucune circonstance , parce que dans un ouvrage consacré à cet unique objet , il se proposoit d'en instruire pleinement & ses contemporains & toute la postérité. Parmi nous ces faits sont fort connus , non-seulement des Savans , mais du commun des Lecteurs , au moyen de la traduction de Joséphe qui a paru dans le siecle dernier , & qui a été & est encore lûe avidement. D'ailleurs ce qui faisoit l'objet unique de l'Historien Juif , n'est qu'une petite partie de l'ouvrage que j'ai entrepris. C'est donc pour moi une nécessité de me ferrer , & d'abrégér ma narration , en tâchant néanmoins de ne manquer aucun des traits qui caractérisent les principaux acteurs , & sur-tout aucun de ceux qui portent l'empreinte du doigt de Dieu visiblement marqué dans ce grand événement.

La nation Juive étoit alors plus attachée qu'elle ne l'avoit jamais été à la Religion de ses peres. Il est vrai que le commerce avec les étrangers , & l'étude de la Philosophie des Grecs , avoient gâté quelques particuliers. L'Epicuréisme , si contraire à la Religion même naturelle , s'étoit introduit parmi eux , & avoit formé la secte des Sadducéens. Mais cette secte , quoiqu'embrassée par les plus illustres d'entre les Prêtres , étoit renfermée dans un petit nombre de personnes. Le gros de la nation sembloit , en conséquence de son mélange avec les idolâtres , avoir redoublé de zele pour la pureté de son culte. Les Pharisiens , qui affectoient une grande rigidité , avoient seuls du crédit parmi le peuple : il les écoutoit seuls , & il avoit même , sur leur autorité , reçu diverses observances , qui ajoutées à la loi lui servoient comme de haie , & fortifioient le mur de séparation entre les Juifs & les Gentils. De-là plusieurs séditions , soit contre leurs Rois , lorsqu'ils les trouvoient trop complaisans pour les usages des Romains , soit contre les Romains eux-mêmes.

Zeles des Juifs pour leur Religion : premiere source d'antipathie contre les Romains.

étendue celle qu'excita l'affaire de la statue de Caligula , & qui mit la nation à deux doigts de sa ruine. Le zele des Juifs étoit si vif & si ardent , qu'ils ne souffroient pas que l'on fit même entrer dans leur pays les images des Césars , adorées par-tout-ailleurs : & les Magistrats & Généraux Romains avoient égard à ce scrupule. Joséphe rapporte que Vitellius Gouverneur de Syrie se préparant à traverser la Judée avec son armée pour aller faire la guerre à Arétas Roi des Arabes , les premiers de la nation vinrent au-devant de lui , & lui représenterent que les drapeaux de ses Légions étoient chargés d'images , qui selon leur loi ne devoient point paroître dans toute la contrée. Vitellius reçut favorablement leur requête , & ayant fait prendre une autre route à son armée , il vint à Jérusalem accompagné seulement de ses amis.

Jos. Ant
XVIII. 7.

Anciennes
Prophéties
mal enten-
dus : second
principe de
révolte.

Un autre principe de révolte chez les Juifs , étoient les oracles qui regardoient le Messie , mal entendus & mal interprétés. Ils savoient que les tems marqués par les Prophètes étoient accomplis : & leurs passions ne leur

ayant pas permis de reconnoître un Sauveur , qui ne les délivroit que de la servitude du péché , & non de celle des Romains , ils étoient toujours prêts à écouter tout imposteur qui leur annonçeroit la liberté , & la domination sur leurs ennemis. Aussi l'Histoire de Joséphe est remplie , dans les tems dont je parle , d'entreprises tentées par des fourbes de toute espèce pour se faire Rois , ou pour secouer le joug de l'étranger. Souvent ils emmenaient un grand peuple dans les déserts en promettant de magnifiques prodiges. A peine une de ces troupes étoit-elle dissipée , qu'il s'en formoit une nouvelle sous quelque nouveau séducteur. Celui dont la faction se perpétua le plus long-tems & avec le plus d'éclat , fut Judas le Galiléen , dont il est parlé dans les Actes des Apô-

Foule d'imposteurs.

Act. Ap. V. 37.

C'étoit un homme habile , éloquent , attaché aux principes des Pharisiens , qu'il outroit encore , & auxquels il ajoutoit un amour de la liberté qui alloit jusqu'au fanatisme. Lorsque la Judée , après la mort d'Archélaüs , fut réduite en Province Ro-

Judas le Galiléen auteur d'une faction qui se perpétue. Jos. Ant. XVII. 1. & 2. & de Bl. Jud. II. 7.

maine , Quirinius y étant venu par ordre d'Auguste , pour faire le * dénombrement des personnes & des biens , Judas appuyé d'un autre Pharisien nommé Sadoc s'éleva publiquement contre un usage qu'il traitoit de tyrannique. Il prétendit que les déclarations auxquelles on vouloit les astreindre , étoient une vraie servitude. Il excita ouvertement le peuple à la révolte , soutenant que les Juifs n'avoient point d'autre Seigneur ni d'autre Maître que Dieu seul. Ses clameurs féditieuses n'eurent pas de grandes suites dans le moment : ceux qu'il avoit ameutés , furent obligés de se disperser par la fuite. Mais il laissa des sectateurs , qui embrassèrent son dogme favori avec tant d'obstination , qu'il n'est point de supplice si cruel qu'ils ne souffrissent volontiers plutôt que de donner à aucun mortel le nom de Maître & de Seigneur. Ces forcenés , par leurs maximes orgueilleuses , entretinrent dans l'esprit des peuples un levain de rébellion , qui après avoir causé plusieurs troubles passagers , s'é-

* Ce dénombrement n'est pas celui dont il est parlé dans S. Luc , c. 2. Il lui est postérieur de 10 à 11 ans.

chauffa enfin si violemment à l'occasion des injustices & des excès odieux de l'Intendant Gessius Florus, que le feu ne put s'éteindre que par la ruine totale de la nation.

Florus fut envoyé pour gouverner la Judée l'an onzième de l'Empire de Néron, ayant obtenu cet emploi par le crédit de sa femme, qui étoit amie de Poppée. Il trouva le pays dans un état qui eût offert à un Gouverneur sage, actif, & bien intentionné, une belle matière à exercer ses talens & ses vertus, mais qui ne parut à Florus qu'une occasion de piller & de s'enrichir. Il n'est aucun de cette foule de séducteurs que j'ai dit s'être élevés depuis que la Judée obéissoit aux Romains, dont les mouvemens n'eussent laissé de fâcheux restes. Quoiqu'ils n'eussent pas réussi, leurs factions n'avoient pas pû être tellement exterminées, qu'il ne s'en sauvât plusieurs particuliers : & comme la Judée est un pays de montagnes, & qui dans son voisinage, à de grands déserts, ceux qui avoient échappé au fer des Romains, trouvoient aisément des asylès & de sûres retraites, d'où se réunissant en-

AN. R. 816.

Florus intendant de la Judée sur la fin du règne de Néron.

Etat affreux où il trouve la Judée.

Jos. Ant. XX. 6. 9. & de B. Jud. 11.

12. 13.

suite & s'attroupant ils désoloient le pays par des brigandages affreux. Toutes ces différentes branches de séditieux s'accordoient dans l'attachement aux maximes de Judas le Galiléen. Tous couvroient leurs fureurs du prétexte d'un zèle ardent pour la défense de la liberté commune, se prétendant suscités de Dieu pour lever l'opprobre de la nation assujettie à l'étranger, & menaçant de la mort quiconque demeurerait soumis aux Romains. Ainsi tout ami de la paix devenoit l'ennemi de ces furieux : ils pilloient les maisons, tuoient les personnes, brûloient les villages ; & se répandant dans toutes les parties de la Judée, ils la remplissoient de carnages & d'horreurs.

De ces troupes de brigands se détachent quelques-uns des plus audacieux, qui venoient à Jérusalem dans le dessein d'y allumer le feu de la sédition, & d'y détruire le parti de ceux qui se feroient opposés à une révolte. N'étant pas assez forts pour les attaquer ouvertement, ils employoient la voie des assassinats, qu'ils commettoient journellement jusques dans le Temple. Ils étoient munis d'une arme

très-courte, qu'ils portoient cachée sous leurs robes, & se mêlant dans la foule aux grands jours de fêtes ils frapportoient tout d'un coup ceux qui avoient le malheur de leur être suspects, & ensuite ils faisoient les étonnés, ils joignoient leurs plaintes à celles des spectateurs : en sorte qu'il n'étoit pas possible de les reconnoître. Ils prirent pour première victime Jonathas, qui avoit été grand Pontife ; ils tuerent encore plusieurs autres illustres citoyens : & ces sortes de meurtres devinrent si fréquens, que tout le monde étoit dans des défiances continuelles, & que personne ne croyoit pouvoir paroître dans les rues sans courir risque de la vie.

Albinus, prédécesseur immédiat de Florus, avoit nourri l'audace de ces scélérats par l'impunité. Basement & indignement avide, il vendoit la sûreté publique à prix d'argent. Ceux qui étoient arrêtés & mis dans les prisons pour cause de brigandages, obtenoient, moyennant les présens qu'ils avoient soin de lui faire, leur élargissement : & nul n'étoit criminel que celui qui n'avoit rien à don-

ner. Il vendoit aux factieux la licence de tout oser : & ses Officiers imitant son exemple , tiroient des petits les contributions que les puissans payoient au Gouverneur. Il se forma ainsi plusieurs bandes de brigands , qui rangées chacune sous un chef exerçoient impunément toutes sortes de violences. Les citoyens amateurs de la tranquillité devenoient leur proie : & n'espérant obtenir aucune justice , s'ils étoient pillés , ils gardoient le silence ; s'ils avoient été épargnés , ils se trouvoient heureux , & la crainte d'un danger toujours présent les réduisoit à faire leur cour à des misérables dignes des plus grands supplices.

Gouvernement tyrannique de Florus.

Florus , qui succéda à Albinus , le fit regretter. Albinus cachoit au moins sa marche , & paroissoit susceptible de quelque honte. Florus au contraire fit publiquement trophée de ses injustices , de ses rapines , de ses cruautés , & il se conduisit à l'égard de la nation des Juifs comme un bourreau qui eût été envoyé pour exécuter des criminels. Sans miséricorde , sans pudeur , il ne savoit ni s'attendrir sur

les maux , ni rougir de tout ce qui est le plus honteux. Réunissant la ruse à l'audace , il excelloit dans l'art funeste de jeter des nuages sur l'évidence de la justice & du bon droit. C'étoit peu pour lui de vexer & de piller les particuliers : il dépouilloit les villes entières , il ravageoit un grand pays tout à la fois. Ses intelligences avec les brigands éclatoient à la vûe de tous , & il n'y manquoit que de publier à son de trompe une permission générale de voler & de tuer , à condition de lui réserver une part du butin. Un gouvernement si tyrannique fit désertter la contrée : & il y eut un grand nombre de familles qui abandonnerent leurs établissemens & leurs biens , pour aller chercher au moins chez l'étranger la sûreté & la paix.

Les Juifs avoient une ressource dans le Gouverneur de Syrie Cestius Gallus , qui depuis la guerre des Parthes terminée par Corbulon avoit réuni le commandement des Légions à l'administration civile , & de l'autorité duquel relevoit l'Intendant de la Judée. Mais nul ne fut assez hardi pour aller lui porter des plaintes à

Cestius Gouverneur de Syrie néglige de remédier au mal.
Jof. de B.
Jud. II, 13.

Antioche , lieu de sa résidence ordinaire. On attendit qu'il vînt à Jérusalem. Il s'y rendit pour la Fête de Pâques de l'an de Jesus-Christ soixante-six , douzieme de Néron. Les Juifs , au nombre de trois millions , l'environnerent , le suppliant de prendre pitié des malheurs de la nation , & lui demandant justice de Florus , qui en étoit le fleau. Cestius appaisa cette multitude par de belles paroles , mais il n'apporta aucun remède efficace au mal : & s'en retournant à Antioche , il fut accompagné jusqu'à Césarée par Florus , qui lui déguisa les choses , & les tourna à son avantage.

Florus se propose de faire naître la guerre. Néanmoins cet Intendant craignit les suites d'une affaire ou tout le tort étoit de son côté , & il résolut pour l'étouffer de faire naître la guerre. Il ne doutoit pas que , si le pays demeurait en paix , les Juifs excédés de mauvais traitemens , ne s'adressassent enfin à l'Empereur : au lieu qu'une révolte ouverte les rendant coupables leur ôteroit tout moyen de se faire écouter. Ainsi pour les contraindre de se porter aux dernieres extrêmités , il s'étudia à aggraver de plus en plus

leur misere. Dans ces circonstances survint à Césarée un mouvement qui favorisa ses vûes , & lui fournit un prétexte pour en entamer l'exécution.

La ville de Césarée avant que d'être bâtie par Hérode subsistoit déjà sous le nom de Tour de Strabon , mais elle étoit délabrée & tomboit presque en ruines. Hérode , invité par la situation , en voulut faire un monument de sa magnificence , & de sa reconnoissance envers Auguste. Il la rebâtit à neuf , il y creusa un port , il y construisit un Palais pour lui : & comme jamais la Religion n'embarassa sa politique , il y dressa des statues , il y éleva un Temple en l'honneur du Prince qu'il révéroit bien plus sincèrement que le Dieu du Ciel. Ainsi dans cette ville habitée par des Syriens & par des Juifs se voyoit un mélange d'idolatrie & de culte du vrai Dieu. C'étoit une source de division , & pendant que Félix frere de Pallas gouvernoit la Judée , la querelle s'échauffa entre les deux nations qui habitoient Césarée. Les Juifs prétendoient tenir le premier rang dans une ville qui

Troubles dans Césarée entre les Juifs & les Idolâtres , habitans de cette ville.

Jos. Ant. XV. 13. & de B. Jud. l. 16.

Jos. Ant. XX. 6. & de B. Jud. l. 12.

reconnoissoit Hérode leur Roi pour fondateur. Les Syriens au contraire soutenoient qu'ils représentoient les anciens habitans de la Tour de Strabon : & ils ajoutoient qu'Hérode n'avoit pas prétendu la rebâtir pour l'usage des Juifs, puisqu'il y avoit érigé des Temples & des Statues. On ne s'en tint pas de part & d'autre à de simples paroles : on en vint aux mains : il y eut des séditions : il y eut des combats. Enfin le Magistrat Romain intervint, & ayant réduit par la force les plus opiniâtres, il obligea les deux partis à vivre en paix, jusqu'à ce que l'Empereur eût prononcé sur le fond du différend. La réponse de Néron donna gain de cause aux Syriens, & elle arriva précisément dans le tems que tout étoit en feu dans la Judée sous Florus. On peut bien penser que les Juifs de Césarée furent peu contents de ce jugement : & leurs adversaires en triomphèrent avec une arrogance qui augmenta le dépit de ceux qui avoient succombé, & leur donna lieu de le faire éclater.

Jos. de B. Les Juifs avoient une Synagogue
Jud. II. 13. dans Césarée près d'un terrain qui
 14.

appartenoit à un Syrien. Ils tentèrent plusieurs fois d'engager le propriétaire à leur vendre cet emplacement, lui en offrant un prix beaucoup au-dessus de sa valeur. Mais il rejetta avec dédain leurs propositions, & même il entreprit d'y bâtir, & il y commença des boutiques, qui gênoient & rendoient fort étroit le passage pour aller à la Synagogue. Les plus échauffés de la jeunesse des Juifs eurent recours à la force, & tombèrent sur les ouvriers. Florus condamna & arrêta cette voie de fait. Alors les plus puissans & les plus riches de la nation entrèrent en négociation avec lui, & moyennant huit * talens qu'ils lui donnerent, ils en tirèrent une promesse d'empêcher la construction des boutiques. Mais Florus aussi perfide qu'intéressé, ne leur avoit donné cette parole que pour avoir leur argent : & lorsqu'il l'eut touché, il s'en alla à Sébaste ou Samarie, les laissant en liberté d'agir selon qu'ils le voudroient, comme s'il leur eût vendu simplement la permission de se faire justice à eux-mêmes.

Florus entretient ces troubles, au lieu de les éteindre.

* *Vingt - quatre mille livres.*

mes. Cette politique tendoit visiblement à allumer la querelle , au lieu de l'éteindre : & c'est ce qui ne manqua pas d'arriver.

Le lendemain du départ de Florus étoit un jour de sabbat : & pendant que les Juifs s'assembloient dans leur Synagogue , un idolâtre des plus factieux plaça précisément à leur passage un vase de terre renversé , sur lequel il se mit en devoir de sacrifier des oiseaux selon le rit du Paganisme. Les Juifs furent outrés de cette insulte faite à leur Religion , & de la profanation d'un lieu qu'ils regardoient comme saint. Les plus âgés & les plus sages d'entre eux vouloient que l'on s'adressât au Magistrat. Mais la jeunesse fougueuse n'écoula point les remontrances de ses anciens. Elle court aux armes : & comme les adversaires , qui avoient comploté l'affaire du sacrifice , s'étoient tenus soigneusement prêts , il se livre un combat , dans lequel les Syriens eurent l'avantage non seulement sur les Juifs , mais sur l'Officier Romain , qui étoit venu avec des soldats pour appaiser le tumulte : en sorte que les Juifs emportant les Livres de

la Loi se retirèrent en un lieu nommé Narbata , à soixante * stades de Césarée. Les plus illustres d'entre eux , au nombre de douze , allèrent à Sébaste trouver Florus pour implorer sa protection , le faisant souvenir respectueusement des huit talens qu'il avoit reçus. Mais au lieu d'accomplir ses engagemens Florus ordonna que les supplians fussent mis en prison , leur faisant un crime de l'enlèvement des Livres de la Loi.

Les Juifs de Jérusalem furent touchés de ce que souffroient leurs freres de Césarée : & néanmoins ils se contentoient dans le devoir. Mais Florus , qui avoit pris à tâche d'allumer la guerre, envoya dans le même tems enlever du trésor du Temple dix-sept ** talens , sous le prétexte du service de l'Empereur. Cet attentat poussa à bout la patience du peuple. On accourt de toute part au Temple , & une multitude infinie jettant des cris d'indignation & de douleur invoque le nom de César , & demande d'être délivrée de la tyrannie de Florus. Quelques-uns de ces bou-

Sédition dans Jérusalem , occasionnée par Florus , & punie avec une cruauté capable de porter les Juifs au désespoir.

* Deux lieues & demie.

** 51000. livres.

reux de sédition qui s'étoient introduits , comme je l'ai dit , dans Jérusalem , investirent contre l'Intendant , le chargerent d'injures , & pour le tourner en ridicule , ils alloient une tasse à la main par toute la ville quêter pour lui , comme pour un misérable tourmenté de la faim. Cette dérision publique ne fit pas honte à Florus de son amour pour l'argent , mais ajouta à la cupidité le motif de la colere. Oubliant Césarée , où avoient commencé les troubles , pour la pacification desquels il étoit même payé , il marche furieux du côté de Jérusalem , & plus avide encore de butin que de vengeance , il mene avec lui grand nombre de soldats , cavalerie & infanterie , cherchant le bruit & l'éclat , & voulant d'une étincelle aisée à étouffer produire un incendie. Le peuple intimidé pensa à conjurer l'orage , & sortant au-devant de l'armée il se dispoisoit à recevoir Florus avec tous les honneurs dûs à sa place. Florus détacha un Officier à la tête de cinquante cavaliers avec ordre de dissiper cette multitude , & de déclarer qu'il ne s'agissoit point d'appaiser par des sou-

VESPASIEN, LIV. XVI. 215
missions feintes celui qu'ils avoient
outragé avec tant d'insolence ; & que
le tems étoit venu de montrer leur
amour pour la liberté par des effets ,
& non par de simples discours. C'é-
toit-là porter aux Juifs un défi : mais
il ne fut point accepté. Le peuple
avoit des intentions pacifiques , &
bien fâché de ne pouvoir rendre les
Romains témoins de son obéissance ,
chacun se retira chez soi ; & la nuit
se passa dans les craintes & dans les
allarmes.

Florus alla loger au Palais d'Héro-
de : & le lendemain s'étant assis sur
son Tribunal , il vit venir à lui les
Chefs des Prêtres & tous les plus illus-
tres personnages de la ville , à qui
il denonça qu'ils eussent à lui livrer
ceux qui l'avoient insulté , s'ils ne
vouloient attirer eux-mêmes sur leurs
têtes la punition que méritoient les
coupables. Ils lui répondirent : „ Que
„ le peuple de Jérusalem étoit ami
„ de la paix , & qu'ils lui deman-
„ doient grace pour ceux qui l'avoient
„ offensé. Que dans une si grande
„ multitude il n'y avoit pas lieu de
„ s'étonner qu'il se trouvât quelques
„ téméraires , que la vivacité de l'âge

„ portât à s'oublier. Qu'il étoit ac-
 „ tuellement impossible de démêler
 „ ceux qui étoient en faute, vû que
 „ la crainte & le repentir les réu-
 „ nissoient avec les autres dans un
 „ même langage, & qu'il ne restoit
 „ plus aucun caractere qui les distin-
 „ guât. Qu'il convenoit à Florus de
 „ maintenir la nation en paix : qu'il
 „ devoit conserver pour les Romains
 „ une ville qui faisoit un des orne-
 „ mens de leur Empire : & qu'il
 „ étoit plus juste de pardonner à un
 „ petit nombre de coupables en fa-
 „ veur d'une foule infinie d'innocens,
 „ que de perdre tout un peuple bon
 „ & fidèle en haine d'une poignée
 „ d'audacieux. «

Ces représentations n'eurent d'au-
 tre effet que d'aigrir Florus. Enflam-
 mé de colére, il ordonne aux soldats
 d'aller piller la ville haute, qui étoit
 l'ancienne forteresse de David sur la
 montagne de Sion, & de faire main
 basse sur tous ceux qu'ils rencontre-
 roient. Les soldats, aussi avides que
 leur chef, & autorisés par ses or-
 dres, les passerent encore. Leur fu-
 reur ne se renferma pas dans les bor-
 nes qui leur étoient marquées : ils
 forçoient

Jos. de B.
Jud. VI. 6.

Id. ibid. II.
 14.

VESPASIEN, LIV. XVI. 217
forçoient l'entrée de toutes les maisons , tuant tout ce qui se présentoit à eux , sans distinction de sexe ni d'âge. Le nombre des morts , en y comprenant les enfans & les femmes , se monta à trois mille six cens. Il y eut quelques personnages distingués , qui saisis par les soldats furent amenés à Florus : & il les fit battre de verges , & mettre en croix. Parmi eux on remarqua quelques Chevaliers Romains : & Joséphe a raison d'observer que c'étoit une entreprise bien tyrannique à Florus , que de traiter si cruellement des hommes Juifs de naissance , mais Romains par état & par les titres qui leur avoient été communiqués.

Bérénice étoit alors à Jérusalem pour l'accomplissement d'un vœu de Nazaréat , qu'elle avoit fait à Dieu. Attendrie sur le triste sort de ses compatriotes , cette Princesse fit ce qui dépendoit d'elle pour fléchir la colère impitoyable de Florus. Elle lui envoya à diverses reprises plusieurs de ses Officiers : & voyant qu'elle n'obtenoit rien , & que les soldats exerçoient jusques sous ses yeux toutes sortes de cruautés sur les malheu-

reux Juifs , elle vint elle - même se présenter à l'Intendant comme suppliante. Mais rien n'étoit capable de vaincre dans Florus la fureur de la vengeance soutenue de la cupidité de s'enrichir. Il rebuta Bérénice : elle courut risque d'être insultée en sa présence , & blessée par les soldats ; & elle s'estima heureuse d'aller chercher sa sûreté dans son Palais , où elle s'enferma avec une bonne garde.

Epoque du
commence-
ment de la
guerre.

Cet événement , que nous pouvons regarder comme l'époque du commencement de la guerre , tombe sous l'an de Jesus - Christ 66 , & est fixé par Josèphe au seize du mois Artémisius , qui , suivant l'estimation de Scaliger & de M. de Tillemont , répond à peu près à notre mois de Mai.

Trois partis
parmi les
Juifs,

Nous y voyons concourir de la part des Juifs trois ordres différens d'Acteurs , qu'il est important de distinguer pour se former une idée juste de l'état des choses , & pour bien entendre tout ce que nous aurons à raconter dans la suite : les Grands & les premiers de la nation , toujours amis de la paix , & attentifs à la

maintenir , parce qu'ils voyoient les conséquences funestes d'une révolte ; un parti de séditieux , qui par un amour forcené de la liberté , ou plutôt pour acquérir sous ce prétexte la licence de toutes sortes de crimes , souffloient le feu de la guerre ; enfin le gros de la multitude , disposée par elle-même à suivre l'impression de ses chefs , mais quelquefois entraînée par l'audace des séditieux , qui réussirent à la fin à s'en rendre les maîtres.

Le lendemain de l'exécution militaire dont je viens de parler , le peuple outré de douleur s'attroupa dans la ville haute , & là redemandant à Florus le sang de ceux qui avoient été tués la veille , il se livroit aux plus violens emportemens. Les Chefs des Prêtres & les Grands alarmés de ce commencement de sédition accourent en hâte , & déchirant leurs vêtemens , mêlant les prières aux exhortations , ils persuadèrent à cette multitude de se séparer , & la tranquillité parut rendue à la ville.

Nouvelle sédition dans Jérusalem.
Perfidie de Florus. Nouveau carnage des Juifs.

Ce n'étoit pas le plan de Florus , aux intérêts duquel convenoient le

trouble & la guerre. Il avoit mandé de Césarée deux cohortes, qui actuellement n'étoient pas loin de la ville : & par une horrible perfidie, il entreprit de livrer à leur merci le peuple de Jérusalem. D'une part il déclara aux principaux d'entre les Prêtres, qu'il falloit qu'ils engageassent le peuple à aller au-devant de ces cohortes, & qu'il regarderoit cette démarche comme une preuve de la soumission sincère de la nation. De l'autre part il envoya aux deux cohortes un ordre secret de ne point rendre le salut aux Juifs : & supposant avec beaucoup de vraisemblance, que cette marque d'inimitié & de hauteur irriteroit ceux qui se croiroient méprisés, & les porteroit à renouveler leurs clameurs contre lui, par le même ordre il enjoignoit aux cohortes de charger les Juifs, & de les traiter en ennemis, au premier cri par lequel ils oseroient témoigner leur indignation. Ce noir projet réussit. Les Prêtres ayant déterminé le peuple avec bien de la peine à sortir de la ville pour aller recevoir les cohortes qui arrivoient, quelques séditieux qui s'étoient mêlés

parmi la troupe , s'irriterent de ce qu'on leur refusoit le salut ; & s'en prenant à Florus , ils élevèrent leurs voix pour invectiver contre sa tyrannie. Dans le moment les cohortes se jettent sur une multitude sans armes & sans défense , qui n'eut de ressource que dans la fuite. La précipitation & le désordre furent tels , qu'il y en eut un plus grand nombre d'étouffés aux portes de la ville , que de tués par les soldats.

Les cohortes entrèrent pêle-mêle avec le peuple qu'elles poursuivoient , par le quartier nommé Bézéthà , qui étoit au Nord du Temple : & elles vouloient gagner la forteresse Antonia. Cette forteresse bâtie par les Rois Asmonéens , & considérablement aug-
 mentée & fortifiée par Hérode , qui lui avoit donné le nom d'Antoine son bienfaiteur , dominoit sur le Temple , dont elle occupoit l'angle entre le Septentrion & l'Occident. Les Romains y tenoient garnison , & je ne sçais pourquoi Joséphe ne fait aucune mention de ces troupes dans le combat dont il s'agit. Quoiqu'il en soit , les efforts des deux cohortes furent inuti-

Jos. Ant.
XV. 14.

Jos. de B.
Jud. II. 15.

les. En vain Florus , avide de s'emparer du trésor du Temple , vint à leur appui avec les soldats qu'il avoit près de sa personne. Les Juifs remplissant les rues leur fermerent les passages , & plusieurs montant sur les toits les accabloient d'une grêle de traits de toute espèce. Il fallut reculer , & les Juifs resterent en possession du Temple.

Mais ils appréhenderent que Florus ne revînt à la charge : & comme il étoit toujours maître de la forteresse Antonia par la garnison qui y résidoit , & qu'ils ne se sentoient pas assez forts pour l'attaquer , les séditieux abattirent les galeries qui faisoient la communication de cette forteresse avec le Temple : elle devint ainsi isolée , & fut beaucoup moins en état de leur nuire.

Florus prit alors un parti , qui paroît singulier. Jamais sa présence à Jérusalem ne pouvoit être plus nécessaire. Il en sortit , n'y laissant , de concert avec les Chefs du peuple , qu'une seule cohorte pour garde , & il se retira à Césarée. Josèphe ne lui attribue d'autre motif , que l'impuissance où il se voyoit de piller le

VEASPASIEN, LIV. XVI. 223
trésor du Temple : enforte qu'ayant
perdu l'espérance de la proie qui l'a-
voit attiré , il n'avoit plus de raison
de demeurer à Jérusalem. Peut-être
étoit-il lâche , & vouloit-il avant
tout mettre sa personne en sûreté , se
réservant à appeller Cestius pour sou-
tenir une guerre que sa tyrannie avoit
excitée.

Cestius reçut en même tems les let-
tres de Florus , qui accusoient les Juifs
de la révolte , & celles de Bérénice &
des premiers de Jérusalem , qui se
plaignoient amèrement de Florus.
Incertain de ce qu'il devoit penser sur
deux exposés si différens , il résolut
d'envoyer sur les lieux un Tribuni
nommé Néapolitanus pour vérifier les
faits , & lui en rendre compte.

Dans le même tems Agrippa se-
cond du nom , frere de Bérénice ,
& Roi d'une partie de la Judée sous
la protection des Romains , arriva
d'Alexandrie , où il étoit allé pour
féliciter Tibère Alexandre sur la Pré-
fecture d'Egypte , qui venoit de lui
être donnée. Il se rencontra à Jam-
nia avec Néapolitanus , & les Chefs
des Prêtres & du Sénat de Jérusalem

Officier en-
voyé par le
Gouverneur
de Syrie pour
examiner l'é-
tat des cho-
ses.

Le Roi A-
grippa tâche
de calmer les
esprits des
Juifs , & il
les engage à
plier sur quel-
ques articles.

vinrent les y trouver. Agrippa aimoit sa nation. Mais , quoique sensible aux maux que souffroient les Juifs , comme il connoissoit la dureté intraitable de leur caractère , il crut devoir pour leur propre bien rabattre leur fierté , & il leur donna le tort. Les Députés ne prirent point le change : ils conçurent quel motif faisoit agir le Roi , & lui sçachant gré d'une réprimande d'amitié , ils l'engagerent à venir à Jérusalem avec Néapolitanus.

Le peuple de la ville fortit au-devant d'eux jusqu'à la distance de soixante stades. Là se renouvelèrent les plaintes & les pleurs : & tous d'une commune voix demandoient qu'on délivrât le pays des fureurs de Florus. Le Roi & l'Officier Romain étant entrés dans la ville , virent de leurs yeux les témoignages subsistans des ravages que Florus y avoit exercé : & les Juifs , pour prouver à Néapolitanus qu'ils étoient parfaitement soumis aux Romains , & qu'ils n'en vouloient qu'au seul Florus , qui avoit trop bien mérité leur haine obtinrent de ce Tribun par l'entremise d'Agrip-

pa, qu'il voulût bien faire le tour de la ville à pied avec un seul esclave. Néapolitanus fut si content de la tranquillité, du bon ordre, & de la soumission qu'il reconnut par-tout, qu'étant monté au Temple, il y rassembla le peuple, & le loua de sa fidélité envers les Romains, dont il promit de rendre un bon compte au Gouverneur de Syrie; & après avoir offert son hommage au Dieu dans le Temple duquel il étoit, il se retira, & partit.

Tout n'étoit pas fait néanmoins. Les Juifs ne vouloient plus reconnoître l'autorité de Florus. Ils souhaitoient au contraire, que l'on envoyât des Députés à Néron pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé, & ils firent sur ce point de vives instances auprès d'Agrippa & des Chefs de l'ordre des Prêtres, représentant que si on laissoit le champ libre à Florus, il rejetteroit sur la nation tout l'odieux des mouvemens dont il étoit seul coupable, & qu'il la feroit passer pour rebelle dans le Conseil de l'Empereur. Ces raisons étoient fortes. Mais ceux qui tiennent un haut rang sont toujours plus timides que le commun peuple,

parce qu'ils ont plus à perdre. Agrippa & les premiers de la nation craignirent de se commettre par une accusation intentée contre Florus : & le Roi voyant la multitude disposée à entreprendre la guerre , plutôt que de se soumettre à celui qu'elle regardoit comme son tyran , essaya de l'intimider en la faisant ressouvenir de la prodigieuse disproportion entre ses forces & celles des Romains. C'est à peu près à cette idée que se réduit un discours très-prolix , que Joséphe lui fait tenir au peuple assemblé , & qui est terminé par une protestation nette & précise de ne point partager leurs périls , s'ils veulent courir à une perte inévitable. Bérénice étoit présente à ce discours , placée en un lieu élevé , & elle appuya de ses larmes le discours de son frère.

Le peuple répondit qu'il ne faisoit point la guerre aux Romains , mais à Florus. » Vous la faites aux » Romains , reprit Agrippa , puis- » que vous ne payez point les tributs » à César , & que vous avez abattu » les portiques qui joignoient au » Temple la forteresse Antonia. » Le peuple sentit la justice de ce repro-

che : & pour se mettre en règle on commença sur le champ à reconstruire les portiques abattus : & les Magistrats, les Senateurs se distribuèrent dans les bourgades , pour lever quarante talens, qui restoient encore dûs aux Romains sur le tribut qu'il falloit leur payer. Mais il ne fut pas possible de vaincre l'opiniâtreté des Juifs sur ce qui concernoit Florus. Agrippa ayant voulu leur persuader d'obéir à cet Intendant , jusqu'à ce que l'Empereur en eût envoyé un autre en sa place , ils s'emportèrent contre le Roi , ils lui dénoncerent qu'il eût à fortir de la ville : quelques-uns même des plus séditieux lui jetterent des pierres : en sorte qu'Agrippa voyant qu'il ne gagnoit rien, & justement choqué des excès d'une multitude insolente , se retira dans ses Etats, qui s'étendoient principalement vers les sources & au-delà du Jourdain.

Mais il ne peut obtenir d'eux qu'ils se soumettent à Florus :

La retraite d'Agrippa mit en pleine liberté les factieux, qui levant enfin le masque se déclarerent ouvertement contre les Romains. Eleazar fils du grand Pontife Ananias , jeune homme plein d'audace , actuellement Ca-

Les séditieux refusent les victimes présentées au nom des Romains

pitaine des troupes qui gardoient le Temple, persuada aux ministres des sacrifices de ne recevoir l'offrande d'aucun étranger. Or c'étoit l'usage d'offrir tous les jours un sacrifice pour les Romains fondé par Auguste, comme il a été dit * ailleurs. Les Prêtres instruits par Eléazar refuserent les victimes présentées pour ce sacrifice, & ainsi rompirent avec les Romains, & manquerent au devoir des sujets.

Les Grands, après avoir tenté inutilement de ramener les séditieux, implorent contre eux le secours de Florus & d'Agrippa.

Les Grands furent allarmés de cet attentat, dont ils prévoyoit les terribles conséquences. Ils essayèrent de ramener par leurs discours des furioux qui s'égaroient, & ayant assemblé le peuple, » A quoi pensez-vous? » dirent-ils. Vos ancêtres, bien loin de rejeter les sacrifices d'aucun homme quel qu'il pût être, ce qui est une impiété, ont orné ce Temple des dons des étrangers, & ils ont cru en relever la gloire en y consacrant des monumens offerts par les Rois & les Princes de toutes les nations : & vous, par un zele aussi inconsidéré que dangereux, vous refusez les offrandes de

» ceux sous la puissance desquels vous
 » vivez ! vous privez ce Temple de
 » ce qui fait une grande partie de sa
 » célébrité , & vous voulez que les
 » Juifs soient les seuls chez qui soit
 » interdit aux étrangers tout acte de
 » Religion ! Si c'étoit contre des par-
 » ticuliers que vous introduisissiez
 » cette nouvelle loi , ce seroit un schis-
 » me contraire à l'humanité. Mais sé-
 » parer César & les Romains de toute
 » communication à votre culte , n'est-
 » ce pas vous séparer de la protection
 » de leur Empire ? En refusant d'of-
 » frir pour eux des sacrifices , prenez
 » garde de les mettre dans le cas de
 » vous empêcher d'en offrir pour vous-
 » mêmes. Ah plutôt ! pensez à votre
 » foiblesse & à leur puissance , & fai-
 » tes cesser l'insulte avant que ceux
 » que vous insultez en soient inf-
 » truits. «

Les séditieux , qui vouloient la
 guerre , ne furent nullement touchés
 de ces remontrances ; & ils domi-
 noient parmi le peuple , à qui un
 faux zele de Religion en impose aisé-
 ment. Ainsi les Grands , les Chefs
 des Prêtres , les premiers Sénateurs ,
 ne songerent plus qu'à séparer leur

cause de celle de ces forcenés, & à tenter un remède extrême en implorant les secours du dehors contre leurs concitoyens. Ils députerent à Florus & à Agrippa, pour leur demander des troupes, avec lesquels ils pussent réduire les mutins.

Le trouble parmi les Juifs étoit une heureuse aventure pour Florus, qui voyant la guerre s'allumer selon ses vœux se tint tranquille & ne fit aucune réponse aux Députés. Agrippa pensoit différemment. Il aimoit les Juifs, il étoit attaché aux Romains: il vouloit conserver aux uns leur Temple & leur Capitale, & aux autres une belle Province: d'ailleurs il ne croyoit pas que la guerre dans la Judée fût avantageuse pour lui, & il craignoit avec fondement que la contagion de la révolte ne se communiquât au pays qui lui obéissoit. Il écouta donc les prières qui lui étoient adressées, & il envoya trois mille chevaux à Jérusalem.

Guerre intestine dans Jérusalem entre les Grands & la plus saine partie du

Les Grands & la partie la plus saine du peuple fortifiés de ce secours s'emparerent de la ville haute. Car Eléazar & sa faction étoient maîtres de la ville basse & du Temple. De

ce moment , Jérusalem devint un peuple d'une
champ de bataille entre ses citoyens , part , & les
qui ne cessèrent de s'égorger mutuel- séditieux de
lement. Après plusieurs jours de com- l'autre. Ceux-
bats continuels, enfin les factieux l'em- ci restent
porterent , & ayant chassé leurs adver- vainqueurs.
saires de la plus grande partie de la
ville haute , ils brûlerent les Archives
publiques & le Greffe où se gardoient
les Actes qui lioient les débiteurs à
leurs créanciers : & par ce service ils
attirerent à eux toute la vile canaille ,
qui se trouvoit affranchie de ses det-
tes sans les avoir payées.

Les vaincus se retirèrent au Palais
d'Hérode , près duquel étoit le camp
des Romains , que Florus avoit lais-
sés pour garder la ville. Là ils eurent
quelque relâche pendant deux jours
que les séditieux employèrent à assié-
ger & à forcer la Tour Antonia. Ils
la brûlerent , ils massacrèrent tous les
Romains qui y étoient en garnison :
ensorte qu'Eléazar n'avoit plus , pour
être maître de toute la ville , qu'à
s'emparer du poste que tenoient encore
les restes d'un parti sur lequel il avoit
déjà remporté un très-grand avantage.
Il en entreprit le siege , & un ren-
fort , qui lui survint , l'aida beaucoup
à réussir.

Le Château * Masada , fortifié avec un très-grand soin par Hérode , & muni , abondamment de toutes sortes de provisions de guerre & de bouche , avoit été surpris peu de tems auparavant par une bande de ces factieux qui suivoient les maximes prêchées autrefois par Judas le Galiléen. Ils avoient égorgé la garnison que les Romains y entretenoient : & cette forteresse étoit devenue leur retraite & leur place d'armes. Manahem , fils de ce même Judas , s'y transporta bien accompagné , & s'étant fait ouvrir l'arsenal , qui contenoit de quoi armer dix mille hommes , il distribua des armes aux brigands qui le suivoient & à ceux qu'il ramassa dans le pays ; ensuite de quoi marchant à la tête de cette troupe il revint à Jérusalem avec la magnificence & le faste d'un Roi , & fut reconnu Chef de toute la faction.

Il prit la conduite du siege qu'Éléazar avoit commencé : & comme il n'avoit point de machines pour battre les murs , il creusa une mine , & la poussa sous une tour , qui tomba

* Cette Place importante étoit située au Midi du Lac Asphaltite.

avec un grand fracas. Il se crut vainqueur : mais les assiégés, qui s'étoient apperçus des travaux des ennemis, avoient élevé en dedans un nouveau mur, derrière lequel ils se trouverent en sûreté au moment de la chute de la tour : & cette barrière les mit en état de demander à capituler. Manahem fit une distinction. Il accorda une composition honorable aux troupes d'Agrippa, & aux Juifs de Jérusalem : pour ce qui est des Romains, il ne vouloit leur faire aucun quartier. Ceux-ci ne pouvoient tenir seuls dans un si mauvais poste : & pendant que leurs alliés, profitant de la capitulation, sortoient du château, les Romains se retirèrent dans trois tours bâties par Hérode, que l'on nommoit Hippicos, Phasael, & Mariamne. Les vainqueurs tuerent quelques traîneurs, pillèrent les bagages, & mirent le feu au Palais & au camp. Ceci arriva le six du mois Gorpiaëus, qui répond en partie à notre mois de Septembre.

*Jos. de B.
Jud. VI. 6.
& II. 17.*

La prospérité des armes des séditeux produisit entre eux la discorde. Manahem étoit enflé d'un orgueil qui le rendoit insupportable, & Eléa-

zar regardoit d'un œil jaloux un faste qui l'obscurcissoit. Celui-ci exhorta ses amis à secouer un joug honteux : & lorsque Manahem entroit au Temple environné de ses gardes, Eléazar suivi aussi d'un gros de gens armés l'attaqua subitement. Il fut aidé par le peuple, qui croyoit en détruisant le tyran détruire la tyrannie. La troupe de Manahem fut accablée sous le nombre. Plusieurs demeurèrent sur la place, quelques-uns s'enfuirent, entre autres Eléazar fils de Jaïre, qui se retira à Masada, & resta en possession de ce fort château jusqu'à la fin de la guerre. Manahem réduit à se cacher fut bientôt découvert, & on le fit mourir dans les supplices, avec plusieurs de ses principaux partisans.

Horrible
perfidie des
séditieux en
vers la gar-
nison Ro-
maine.

Le peuple ne tarda pas à s'apercevoir qu'il s'étoit trompé dans ses espérances. Ceux qui avoient tué Manahem, ne vouloient pas mettre fin à la guerre, mais en avoir seuls le commandement. Ainsi quoique le très-grand nombre des citoyens les suppliât de ne point pousser les Romains qui s'étoient renfermés dans les trois tours que j'ai nommées, ils n'en fu-

rent que plus ardens à les assaillir avec furie : & en peu de tems ils les réduisirent à se trouver heureux , s'ils pouvoient obtenir la vie sauve , & la liberté de sortir de Jérusalem. Métilius Commandant de ces troupes assiégées en fit la proposition , qui fut reçue avidement par des ennemis perfides , & résolus de ne point tenir ce qu'ils promettoient. En effet les Romains étant sortis de leurs tours sur la foi jurée , & ayant quitté , suivant la convention , leurs boucliers & leurs épées , Eléazar & les siens se jetterent sur eux , & les massacrèrent tous hors Métilius , qui promit de se faire Juif jusqu'à souffrir la circoncision.

Une si horrible perfidie rendoit les haines désormais irréconciliables : & c'étoit le but des factieux. Mais la multitude pacifique , & les premières têtes de la nation détestèrent un attentat qui offensoit également Dieu & les hommes , & qui , afin qu'il n'y manquât aucune circonstance capable d'en augmenter la noirceur , avoit été commis un jour de sabbat. Ils en regardoient la vengeance comme inévitable , & ils déploroient la

triste nécessité où ils se voyoient de partager le supplice de ceux dont le crime leur faisoit horreur.

Les Juifs de Césarée sont exterminés.

Jos. de B. Ind. II. 19.

Le même jour & à la même heure, les Juifs de Césarée furent exterminés par les Idolâtres au milieu desquels ils habitoient. Cette sanglante exécution fut la suite des anciennes querelles dont j'ai parlé, & on peut croire que Florus qui résidoit sur les lieux, autorisa & encouragea une cruauté si conforme à ses sentimens contre les Juifs. Il en périt vingt mille : ceux qui échapperent au carnage, furent arrêtés & mis en prison par ordre de l'Intendant, & il ne resta plus un seul Juif dans Césarée.

Toutela Syrie remplie de carnages par les combats entre les Juifs & les Syriens.

Ce massacre aigrit toute la nation, qui s'en vengea sur les villes & sur les villages des Syriens. Par-tout les Juifs, distribués en plusieurs petites armées, y portoient le fer & le feu. Les Syriens, comme l'on peut croire, ne se laissoient pas égorger sans défense. Ainsi toutes les villes de Syrie étoient partagées en deux camps, qui se faisoient une guerre implacable. L'avidité, comme il ne manque jamais d'arriver en pareil cas, se joignoit à la cruauté & à la haine.

Les meurtriers s'enrichissoient des dépouilles de ceux qu'ils avoient tués : & ce nouvel aiguillon multiplioit les horreurs , tellement que les places & les rues étoient jonchées de corps morts , hommes , femmes , & enfans : spectacle plus affreux encore que celui d'un champ de bataille après une action sanglante. Quatre villes seulement dans toute la Syrie ne prirent point de part à ces fureurs , & demeurèrent paisible : Antioche , Sidon , Apamée , & Gérafa.

Pendant ce même tems les séditeux s'emparèrent de Cypros , fort Cypros & Machéronne enlevées aux Romains. château bâti par Hérode au-dessus de Jéricho , & ils en abattirent les fortifications : & les habitans de Machéronne , place très - importante , que Pline qualifie la seconde citadelle de la Judée après Jérusalem , engagèrent la garnison Romaine à sortir de bonne grace de leur ville , dont ils restèrent ainsi les maîtres. Plin. V, 16.

Ce fut par cette suite d'excès intolérables que les Juifs s'attirèrent enfin la guerre de la part des Romains. Cestius voyant toute la nation courir aux armes , fut contraint de se mettre lui-même en mouvement. Il prit Siege de Jérusalem par Cestius. Jos. de B. Jud. II, 22.

avec lui l'élite de ses Légions : il y joignit les troupes auxiliaires que lui fournirent les Rois voisins , Antiochus de Commagène , Soémus d'Émèse , & Agrippa. Ce dernier l'accompagna en personne , & ils entreprirent ensemble dans la Judée. Cestius n'eut pas de peine à s'ouvrir les passages jusqu'à la Capitale : il prit & détruisit Joppé , qui osa lui faire résistance : & il vint camper à cinquante stades * de Jérusalem , pendant que les Juifs célébroient la fête des Tabernacles.

Ils sortirent sur lui avec audace : & leur attaque fut si brusque & si vive , qu'ils rompirent les rangs des Romains , & mirent toute leur armée en danger. Elle se rétablit néanmoins , & repoussa les Juifs vers la ville : mais dans le premier choc les Romains avoient perdu cinq cens quinze hommes , & du côté des Juifs il n'y en eut que vingt-deux de tués. Dans cette action se distingua beaucoup Simon fils de Gioras , dont nous n'aurons que trop d'occasion de parler dans la suite.

Cestius demeura trois jours dans

* Deux lieues.

le même poste , & les Juifs se tinrent en présence pour défendre les avenues de leur ville. Ils s'établirent même sur des hauteurs qui dominoient les passages , prêts à fondre sur l'armée Romaine au premier mouvement qu'elle feroit. Agrippa s'aperçut de leur dessein , & il leur envoya des Députés porteurs de paroles de paix , espérant ou tirer les Romains d'un pas qui lui paroissoit dangereux , en persuadant aux Juifs de mettre les armes bas , ou du moins faire naître entre les séditieux & le peuple de Jérusalem une division capable de les affoiblir. Les Députés d'Agrippa ayant fait leur commission , & annoncé aux Juifs de la part de Cestius une amnistie de tout le passé , s'ils se soumettoient à lui ouvrir les portes de leur ville , les séditieux pour toute réponse se jetterent sur ces Députés , tuerent l'un , blessèrent l'autre , & à coups de pierres & de bâtons ils disperserent ceux d'entre le peuple qui témoignoiient leur indignation de ce violement des droits les plus saints. Cestius , aux yeux duquel avoit éclaté la discorde entre les ennemis , crut ce moment favo-

pour les attaquer : il vint avec toutes ses forces leur présenter le combat , & les ayant mis en fuite , il les poursuivit jusqu'à Jérusalem , & se plaça à sept stades de la ville.

Il manque
plusieurs fois
l'occasion de
prendre la
ville.

Il s'y tint encore tranquille pendant trois jours , voulant sans doute reconnoître les lieux , & faire les dispositions nécessaires pour un assaut. Le quatrième jour , qui étoit le trente du mois Hyperberetæus , premier mois de l'automne , il s'avança au pied des murailles. Le peuple étoit comme tenu en captivité par les séditieux. Ceux-ci , malgré leur audace , furent effrayé de l'approche de l'armée Romaine , & abandonnant le fauxbourg , ils s'enfermerent dans le Temple. Cestius brûla le quartier Bézéthâ : & s'il eût poussé sa victoire , & profité de l'effroi qu'il avoit jeté parmi les ennemis , il pouvoit prendre la ville & terminer sur le champ la guerre. Il demeura dans l'inaction , trompé par quelques Officiers de son armée , qui , si nous en croyons Joséphe , gagnés par l'argent de Florus , ne vouloient pas que la guerre finît si promptement , & souhai-
toient rendre la nation des Juifs
de

de plus en plus coupable par la longue résistance qu'elle feroit aux armes Romaines.

Il paroît que ce Général avoit peu de tête & peu de talent. Une intrigue s'étoit formée dans la ville pour lui en ouvrir les portes. Il en fut averti : & au lieu de saisir une si belle occasion , il donna lieu par ses lenteurs aux séditieux de découvrir la conspiration , & d'en faire périr les auteurs.

Après cinq jours d'assauts inutilement tentés , le sixieme enfin il pénétra jusqu'à la porte du Temple du côté du Septentrion , & il n'avoit presque plus qu'à y mettre le feu. Déjà les séditieux consternés pensoient à quitter la ville , qu'ils voyoient en un danger prochain d'être prise : & le peuple au contraire , commençant à respirer , & à ne plus craindre ses scélérats oppresseurs , appelloit les Romains , & se dispoisoit à leur faciliter les entrées. Cestius , par un aveuglement inconcevable , fit sonner la retraite , & condamnant son entreprise comme impossible au moment précis où il alloit l'achever , il abandonna le siège , & re-

gagna le camp qu'il avoit occupé quelques jours auparavant à sept stades de la ville. Une conduite si contraire à toutes les regles de la prudence humaine paroît à Jofephe n'être pas naturelle. Il remonte plus haut pour en assigner la cause. Dieu, dit-il, (a) offensé par les crimes de nos tyrans avoit pris en haine son sanctuaire, & il ne voulut pas qu'une victoire trop prompte le laissât subsister.

Il est pour-
suivi dans sa
retraite par
les Juifs.

La timidité de Cestius rendit le courage aux féditieux. Ils le poursuivirent dans sa retraite, & lui tuerent quelques soldats de l'arriere-garde. De ce moment la terreur dont le Général Romain étoit frappé, ne le quitta point, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Antipatris, ville assez considérablement éloignée de Jérusalem. Toujours harcelé par les ennemis, dont le nombre croissoit par les succès, toujours fuyant devant eux, il se crut obligé, pour faire plus de diligence, de tuer ses mulets & la plûpart de ses bêtes de somme, & ensuite d'abandonner même les machi-

(a) Διὰ τὰς πονηρὰς ἀπετραμμένους ὁ Θεὸς ἤμερας ἐκάλυψε τὸν πόντον καὶ τὰ ἅγια, τέ- | λειμον.

nes de guerre, que les Juifs enlevèrent, & dont ils firent grand usage dans le siege qu'ils eurent à soutenir contre Tite. Il perdit dans les différens combats qui se livrerent pendant cette retraite, près de six mille hommes, tant cavaliers que fantassins : il perdit une de ses Aigles. En un mot la victoire, qu'il avoit eue entre les mains, resta pleinement aux Juifs. Josephe date le retour des vainqueurs à Jérusalem du huit du mois Dios, second mois de l'Automne.

Suet. Vesp.

Ce succès passager pouvoit bien enyvrer les seditieux d'un fol orgueil. Mais il n'étoit point d'homme sensé dans Jérusalem, qui ne comprît que la perte de la ville n'étoit que différée, & que la colere des Romains, aigrie par la honte, en deviendrait plus redoutable, & s'appesantiroit plus violemment sur les Juifs. Ces réflexions en déterminèrent plusieurs à s'enfuir de Jérusalem, comme on se sauve d'un vaisseau qui va couler à fond. Josephe nomme en particulier trois illustres personnages, qui se rendirent auprès de Cestius.

Plusieurs Juifs s'enfuyent de Jérusalem.

Les Chré-
tiens en sor-
tent, & se re-
tirent à Pella.

*Hist. Un. de
M. Bossuet.*

*Euseb. Hist.
Eccl. III. 5.*

Plaintes
portées à Né-
ron contre
Florus.

*Jos. de B.
Jed. II. 25.*

Les Chrétiens avoient un avertisse-
ment bien supérieur à toutes les vûes
de prudence humaine. Jesus-Christ
leur avoit prédit, que lorsqu'ils ver-
roient les idoles dans le lieu saint, il
n'y auroit plus un moment à perdre,
& qu'il faudroit abandonner une ville
sur laquelle la vengeance divine alloit
éclater. Les idoles ayant paru au pied
des murs de Jérusalem parmi les en-
seignes de l'armée de Cestius, les
Chrétiens, qui étoient dans la ville,
conçurent que le tems marqué par
leur divin Maître étoit arrivé. Une
révélation précise, faite aux plus saints
d'entre eux, mit la chose hors de doute:
& ils profitèrent de la liberté que leur
laissoit la levée du siege, pour se reti-
rer à Pella, ville de la Perée, à l'Orient
du Jourdain.

Cestius n'entreprit plus rien con-
tre les Juifs. Occupé de ses propres
dangers, & craignant que sa défaite
ne lui attirât le courroux du Prince,
il accorda volontiers aux Juifs retirés
près de lui la permission d'aller trou-
ver Néron en Achaïe, pour lui expo-
ser les causes qui avoient excité la
guerre, & en rejeter la faute sur

Florus. Cestius en présentant ainsi une victime à la colere de l'Empereur, s'imaginoit se dérober plus aisément lui-même à la disgrâce qu'il appréhendoit.

Le calme dont Cestius laissoit jouir les Juifs, fut employé par eux à faire les préparatifs nécessaires pour soutenir la guerre. Le Conseil de la nation, qui résidoit à Jérusalem, choisit pour commander dans la ville Josèphe fils de Gorion, & le Grand-Prêtre Ananus. Eléazar, fils de Simon, Chef des factieux, aspiroit à ce commandement. Il s'étoit signalé dans la poursuite de Cestius, & en avoit rapporté un riche butin. Mais on se défioit avec raison de ses intentions tyranniques, & ces soupçons lui firent donner l'exclusion. Il ne laissa pas, par ses insinuations séduisantes, & par l'usage qu'il fa-voit faire des richesses dont il étoit maître, de prendre sur le peuple une autorité dont on lui avoit refusé le titre.

Le Conseil
des Juifs dis-
tribue les dé-
partemens.
Josèphe en-
voyé en Ga-
lilée.

Le Conseil distribua d'autres Chefs de guerre dans les différens départemens, dans l'Idumée, à Jéricho, dans la Perée. Josèphe l'Historien

fut chargé de la Galilée. Il nous a laissé ignorer le détail de ce que firent ses collègues, & il s'est fort étendu sur ce qui le regarde lui-même : conduite qui décele une vanité, dont les traits ne sont pas rares dans ses ouvrages. Mais ce n'est pas une raison de négliger ce qui peut être intéressant & utile dans le récit qu'il a dressé de son gouvernement & de ses exploits. J'en extraurai les circonstances qui me paroîtront les plus propres à plaire au Lecteur ou à l'instruire.

Sages arrangements de Joseph pour le civil & pour le militaire.

Les procédés qu'il tint annoncent un homme qui pense supérieurement en affaires. Son premier objet fut de se faire aimer de ceux qui devoient lui obéir. Sachant donc que le moyen de se concilier les principaux de la contrée, étoit de leur faire part de l'autorité; & que le peuple pareillement seroit charmé d'être gouverné par des Magistrats tirés d'entre ses compatriotes, il érigea un Conseil de soixante-&-dix Anciens pour avoir une inspection générale sur toute la Galilée, & pour juger les affaires importantes. Celles de moindre conséquence étoient décidées sur

les lieux par un Tribunal de sept juges , qu'il institua dans chaque ville , & il ne se réserva que les grandes causes , & celles qui pouvoient aller à la mort.

Tel fut l'ordre qu'il établit par rapport à la police intérieure. Il ne prit pas moins habilement ses mesures pour se préparer à la guerre dont le pays étoit menacé. Il fortifia un très-grand nombre de places : il enrôla toute la jeunesse de la Galilée , qui se monta à cent mille soldats. Mais il n'employoit pas toute cette multitude à la fois pour le service de la guerre. La moitié marchoit en expédition : l'autre moitié restoit dans les villes & dans les bourgades , chargée de fournir à la subsistance de ceux qui combattoient.

Persuadé que le courage ne suffisoit pas pour faire de bonnes troupes , & qu'il est besoin que la discipline regle la valeur , Josephe prit exemple sur les Romains , & il se proposa de former ses Galiléens sur leur modèle. Les deux principaux avantages qu'avoient les armées Romaines sur celles de leurs ennemis , étoient

la promptitude de l'obéissance & la science dans les exercices militaires. Josphe avoit remarqué que le grand nombre des Officiers contribuoit infiniment à rendre prompte & facile l'obéissance du soldat. Ainsi il multiplia les divisions de ses troupes, & conséquemment le nombre des Commandans. Pour ce qui est de l'exercice, il n'espéroit pas d'égaliser en cette partie la longue expérience des Romains : mais il ne négligea rien de ce qui étoit en son pouvoir pour accoutumer ses soldats, par une pratique fréquemment réitérée, à reconnoître les signaux donnés avec la trompette, à faire toutes les évolutions nécessaires dans un combat pour attaquer ou pour se défendre : & parmi ces leçons il mêloit des exhortations puissantes, par lesquelles il leur représentoit sans cesse à quels ennemis ils avoient affaire, & combien d'efforts il leur en devoit coûter pour vaincre les vainqueurs de l'Univers.

Il entreprit même de bannir d'entre eux les vices qui sont trop ordinaires aux troupes, & qui regnoient alors chez les Juifs avec fureur. Il

leur disoit souvent qu'il jugeroit du service qu'il pouvoit espérer d'eux dans les combats , par l'attention qu'ils auroient à s'abstenir des crimes auxquels ils s'étoient accoutumés , du vol , de la licence de piller , du brigandage ; s'ils cessoient de se croire permis de tromper leurs compatriotes , & s'ils ne regardoient plus comme un gain pour eux la ruine de ceux qu'ils étoient chargés de protéger par leurs armes (a). « Jamais , ajoutoit-il , les » guerres ne sont mieux conduites , » que lorsque les soldats qu'on y em- » ploye ont la conscience pure. Au » contraire ceux qui y apportent des » vices , s'attirent pour ennemis non- » seulement les hommes , mais Dieu » même ».

Josophe donnoit l'exemple de la modération & de la retenue à laquelle il exhortoit les siens. Agé pour lors de trente ans , la volupté n'eut pas plus de pouvoir sur son cœur que l'avidité des richesses. Il respecta la

(a) Διοικεῖται καλ- φαύλης , ἢ μόνον τοῖς
λίστα τὰς πολέμους παρ ὅππῃσιν ἐχρεῖς ; ἀλλὰ καὶ
οἷς ἂν ἀγαθὸν τὸ συνει- τῷ Θεῷ χρῆσθαι πολε-
δος ἔχουσιν οἱ περὶ τευό- μίῳ. Jos. vit.
μενοι . τὰς δὲ οἰκοδεχ

pudeur des femmes , il refusa les présens qu'on vouloit lui faire, il ne recevoit pas même les dixmes qui lui étoient dûes en sa qualité de Prêtre, & ayant eu plusieurs fois l'occasion de se venger des ennemis que lui suscita l'envie, il aimait mieux tâcher de les gagner par sa douceur.

Jean de Giscalc, ennemi de Josphé, lui suscite bien des traverses. Caractère de ce scélérat, & son Histoire.

Le plus dangereux de ces ennemis étoit Jean, né à Giscalc, ville de la Galilée, & qui en porte le surnom dans l'Histoire. Cet homme, que nous verrons bientôt devenir l'un des principaux instrumens des malheurs de Jérusalem, est dépeint par Josphé comme le plus fourbe & le plus perfide des mortels, artisan de mensonges, & habile à couvrir ses inventions calomnieuses d'une couleur de vraisemblance. Pour lui l'artifice étoit une vertu, & il s'en servoit à l'égard des personnes qui devoient lui être les plus chères. Cruel & sanguinaire, il cachoit son noir penchant sous une douceur feinte, jusqu'à ce que l'espoir du gain le démasquât. Il avoit été pauvre d'abord : & pendant long-tems l'indigence renferma dans de petits objets le mal qu'il étoit capable de faire :

mais dès-lors il avoit une ambition démesurée, & portoit ses vûes à tout ce qu'il y a de plus haut. Il commença par être voleur de grands chemins, & dans ce noble exercice il se forma une compagnie, qui s'accrut peu à peu jusqu'au nombre de quatre cens hommes, tous vigoureux, tous audacieux & habitués depuis long-tems aux meurtres & aux brigandages. Car il les choisissoit tels avec grand soin, & il n'en admettoit aucun qui n'eût fait ses preuves. A la tête de cette troupe il couroit la Galilée, & ajoutoit les horreurs des ravages aux troubles qu'y excitoient les approches de la guerre.

Lorsque Jofephe vint commander dans cette Province, il ne connoissoit point le mauvais caractère de Jean de Giscala, & il le regardoit comme un homme dont l'activité & l'audace pouvoient dans la circonstance lui être d'une grande utilité. Celui-ci profita adroitement des dispositions favorables où il voyoit le Commandant à son égard. Il avoit besoin d'argent pour remplir les vûes ambitieuses que les succès continuels nourrissoient dans son ame. Il obtint de

Josephe la commission de fortifier Giscala sa patrie, & il imposa pour les frais de cette entreprise de fortes contributions, dont la plus grande partie resta entre ses mains. De plus il se fit accorder le privilege exclusif de la traite des huiles de Galilée, pour l'usage des Juifs répandus dans la Syrie, qui se trouveroient ainsi affranchis de la fâcheuse nécessité d'employer des huiles façonnées par les mains impures des Idolâtres. La Galilée étoit remplie d'oliviers, & cette année la récolte avoit été très-abondante. Ainsi Jean eut un débit prodigieux de sa marchandise, sur laquelle il gagnoit sept cens pour cent.

Ayant amassé par ces différentes voies de grandes richesses, il ne tarda pas à s'en servir contre celui à la protection duquel il en étoit redevable. Il entreprit de détruire Josephe, dans l'espérance de lui succéder, & de devenir Commandant de la Galilée. Il ordonna aux brigands qui lui obéissoient de renouveler leurs courses & leurs ravages avec plus de fureur que jamais, se proposant de deux choses l'une, ou de

surprendre Jofephe dans quelque embuscade, s'il couroit lui-même en personne arrêter les défordres; ou, s'il demeuroid tranquille, de le calomnier comme peu attentif à veiller à la sûreté du pays. Il fit aussi répandre le bruit par ses émissaires, que Jofephe entretenoit des intelligences avec les Romains. Enfin il parvint à exciter contre lui des séditions, à soulever des villes entieres, à le mettre plusieurs fois en un danger prochain de périr: & Jofephe eut besoin de toute sa présence d'esprit, de toute son habileté, de toute l'affection que sa bonne conduite lui avoit mérité de la part des peuples, pour échapper aux trahisons de Jean de Gifcale, & pour se maintenir. On peut le consulter lui-même sur le détail de ces faits, qui ne me paroît pas de nature à devoir entrer dans une Hiftoire générale, telle que celle-ci.

Cestius étant mort dans cet intervalle, peut-être du chagrin que lui avoit caufé son expédition malheureuse, le gouvernement de la Syrie fût donné à Mucien. Mais la guerre des Juifs demandoit un Chef particulier,

Vefpasien est chargé par Néron de la guerre contre les Juifs.
Tac. Hift. v. 10.
Jof. de B. Jud. III, 1.

qui pût se livrer à cet unique objet. Vespasien en fut chargé sans aucune dépendance du Gouverneur de Syrie. J'ai parlé ailleurs des motifs qui déterminèrent Néron à ce choix.

Il assemble
son armée à
Ptolémaïde.

Aussi-tôt après sa nomination, Vespasien envoya Tite son fils à Alexandrie pour y prendre la cinquième & la dixième Légions. Lui-même ayant passé le détroit de l'Helléspont, il se rendit par terre à Antioche, & de-là à Ptolémaïde, où il avoit indiqué le rendez-vous général de son armée. Il y amena la quinzième Légion, à laquelle se joignirent vingt cohortes, plusieurs régimens de cavalerie, les troupes auxiliaires que lui fournirent les Rois Agrippa, Antiochus de Comagene, Soémus d'Emese, & l'Arabe Malchus : & lorsque Tite fut arrivé avec les deux Légions tirées d'Alexandrie, cette armée se trouva forte de soixante mille hommes.

Suet. Vesp.

4.

Vespasien y établit une exacte discipline, & par cette attention, qui fut toujours le premier objet des grands hommes de guerre, il commença à s'attirer l'estime des alliés & des ennemis.

Il entra en campagne l'an de Rome 818. de Jesus-Christ 67. & il entre dans la Galilée. An. R. 818.
 entreprit d'abord de réduire la Galilée, Province remplie de villes fortes, qui couvroient Jérusalem. Il étoit déjà maître de la Capitale du pays, c'est-à-dire, de Séphoris, place très-importante & très-bien fortifiée. Les habitans de cette ville n'étoient point entrés dans la conspiration générale contre les Romains, & ils avoient même pris des engagemens avec Cestius. Dès qu'ils sûrent l'arrivée de Vespasien à Ptolémaïde, ils allèrent lui renouveler les assurances de leur fidélité, & lui promettant de servir les Romains contre leurs compatriotes, ils lui demandèrent des troupes qui missent leur zele en liberté d'agir sans crainte. Vespasien, qui comprenoit combien lui étoit avantageuse la proposition des Séphorites, l'accepta avec joie, & il leur envoya six mille hommes de pied & mille chevaux sous la conduite du Tribun Placidus. Cet Officier ne se contenta pas d'assurer contre les attaques des rebelles la ville dont il avoit la garde. Il couroit la campagne, il ravageoit tous

le plat pays : & Jofephe , qui commandoit , comme je l'ai dit , dans la Galilée pour les Juifs , n'ofa nulle part venir à fa rencontre. Il tenta pourtant une entreprife fur Séphoris : & l'ayant manquée , il ne fit qu'enflammer davantage la colere des Romains , qui en vengeance de cette audace , par laquelle ils fe crurent insultés , remplirent toute la contrée de carnages & d'horreurs , enforte que perfonne n'ofoit paroître hors des villes fortifiées par Jofephe.

Placidus voyant la terreur répandue dans les campagnes , fe flattoit qu'elle pourroit avoir auffi pénétré dans les villes , & il fe présenta devant Jotapate , qui étoit la plus forte place de la Galilée. Il trouva des courages fermes. La garnifon fortit fur lui , & lui apprit à ne point porter fi haut fes efpérances. Il fit néanmoins fa retraite en bon ordre , & par cette raifon il n'eut que fept hommes tués & quelques bleffés.

Cependant Vefpafien étant parti de Ptolémaïde avec toutes fes forces , arriva fur les frontieres de la Galilée , & il s'y arrêta quelque tems ,

pour essayer si la vûe d'une armée Romaine prête à entrer dans leur pays intimideroit les rebelles, & les porteroit au repentir. Ils furent effrayés, mais non jusqu'à prendre un conseil salutaire. Jofephe étoit campé près de Séphoris avec un corps de troupes, dont il ne détermine pas le nombre. La terreur s'en empara, presque tous se débänderent non-seulement sans avoir rendu de combat, mais sans avoir vû l'ennemi. Dès-lors Jofephe conçut un très-mauvais augure du succès de la guerre : & ne pouvant tenir la campagne avec le peu de monde qui lui restoit, il s'éloigna du danger, & se retira à Tibériade.

Vespasien n'eut donc à faire la guerre qu'aux villes de la Galilée, & toute son expédition se passa sans aucune bataille. Il emporta d'emblée Gadara, & quoiqu'il n'y eut trouvé aucune résistance, il en fit passer les habitans au fil de l'épée, voulant jeter tout d'un coup la terreur dans le pays, & donner un exemple de rigueur qui abattît les courages. Après avoir exterminé tout le peuple de Gadara, il mit le feu

Siège de Jotapate.

à la place , il brûla pareillement les bourgades des environs , & de-là il s'avança vers Jotapate. Comme le chemin qui y conduisoit , étoit semé de rochers & de collines , difficile pour les gens de pied , impraticable à la cavalerie , il commença par envoyer des troupes pour l'applanir. Elles travaillèrent pendant quatre jours , & elles ouvrirent à l'armée une route large & commode. Le cinquieme jour , Jofephe se jetta dans la place , résolu de la défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Ce n'étoit pas qu'il espérât une heureuse issue de la guerre. J'ai déjà dit qu'il prévoyoit quelle en feroit la fin , & il étoit persuadé qu'il n'y avoit de ressource pour sa nation que dans la soumission à une puissance qui l'écrasoit. D'ailleurs il savoit que personnellement il trouveroit grace auprès des Romains. Mais il aima mieux , dit-il , s'exposer à mourir mille fois , que de trahir sa patrie , & de déshonorer par une lâcheté le commandement qui lui avoit été confié. Plein de ces pensées , il avoit écrit de Tibériade au Conseil général de la nation , qui résidoit à

Jérusalem, exposant exactement l'état des choses, sans grossir ni diminuer les objets, afin d'éviter le double inconvénient, soit de se faire accuser de timidité, soit d'inspirer à ceux à qui il écrivoit une confiance téméraire qui les conduisît à leur ruine. Il ne paroît pas que Josphe eût reçu la réponse à cette dépêche, lorsqu'il entra dans Jotapate.

Vespasien fut charmé d'apprendre que le Commandant de la Galilée, qu'il regardoit comme le plus habile Chef de guerre qu'eussent les ennemis, se fût enfermé dans une ville qui alloit être assiégée. Dès qu'il sçut cette nouvelle, il envoya le Tribun Placidus & un autre Officier avec mille chevaux pour investir la place, de façon que Josphe ne pût lui échapper. Le lendemain Vespasien vint lui-même pour former le siège avec toute son armée.

La description de ce siège a été faite avec un très-grand soin par Josphe, qui commandoit dans la place, & elle mériteroit d'être transcrite ici toute entière. Mais comme elle est très-longue, je me crois obligé de l'abréger, & de donner plutôt

une idée générale des faits , qu'un récit exact & circonstancié.

Le siège dura quarante-sept jours , & pendant cet intervalle il prit différentes formes. D'abord le Général Romain tenta d'insulter la place , & de l'emporter par des attaques brusques & tous les jours réitérées. Ensuite la résistance qu'il trouva , & l'espérance de mater par la disette d'eau l'opiniâtreté des assiégés , l'engagerent à convertir le siège en blocus , pendant lequel il ne discontinua pas néanmoins les travaux nécessaires pour approcher du corps de la place , & pour la réduire par la force , s'il en étoit besoin. Enfin rebuté des longueurs , & piqué de l'audace des ennemis , qui croissoit par son inaction , il reprit les attaques , il battit les murs avec le belier , il fit brèche : & cependant ce ne fut que par une espece de surprise qu'il parvint à se rendre maître de la ville. Je ne dois pas omettre que dans une occasion Vespasien fut blessé d'un trait lancé de dessus la muraille , & que par la constance avec laquelle il vainquit la douleur , & persista à se montrer à ses soldats , comme s'il ne lui

étoit rien arrivé, il prévint le trouble & la consternation que sa blessure alloit répandre parmi eux.

Josephe remplit tous les devoirs d'un bon Gouverneur de place assiégée. Il encouragea les siens autant par son exemple que par ses exhortations : il employa toutes les ressources que l'art de la guerre pouvoit lui fournir contre les divers genres d'attaques livrées à la ville : il ménagea des communications avec les dehors : il fit de fréquentes & vigoureuses sorties : il brûla à diverses reprises les machines des assiégeans : il les trompa par un stratagème sur le besoin qu'il souffroit par rapport à l'eau. Car quoiqu'il n'eût que de l'eau de citerne, qu'il étoit obligé de distribuer par mesure, il y fit tremper des vêtemens, qui furent ensuite suspendus à la muraille en dehors, & la mouillèrent toute entière : en sorte que les Romains ne pouvant se persuader qu'il se fit un jeu de prodiguer ainsi l'eau, s'il étoit en danger d'en manquer, recommencerent les attaques, au grand contentement des assiégés, qui aimoient mieux mourir en braves gens

dans les combats , que de languir dans les miseres de la faim.

Sur une conduite si belle & si louable se trouve néanmoins une tache. Joseph frappé du danger qu'il courroit , si la ville venoit à être prise , lorsqu'il vit qu'elle ne pouvoit pas tenir encore long-tems , délibéra de s'enfuir : & il l'auroit fait , si la multitude ayant eu vent de son dessein , ne l'en eût détourné par les instances les plus pressantes. « Vous êtes , lui » disoient-ils , notre espérance , tant » que la ville se défend ; & notre » consolation , s'il faut qu'elle soit » prise. Il ne vous convient ni de fuir » devant vos ennemis , ni d'abandonner vos amis. C'est vous qui nous » avez rendu le courage en venant » ici : vous nous l'ôteriez en vous retirant ». De telles prieres étoient bien capables de bannir de son esprit une résolution , qui n'y auroit jamais dû naître. Il résista pourtant , & voulut même donner le change aux habitans de Jotapate , & leur faire croire qu'il leur rendroit plus de services lorsqu'il seroit hors des murailles. Ils ne se laisserent point amorcer par ces belles paroles : &

VESPASIEN, LIV. XVI. 26;
Josephe, moitié de gré, moitié de
force, resta avec eux.

Le quarante-septieme jour du siège, Prise de
cette ville.
un transfuge vint avertir les Romains
que les assiégés étoient réduits à un
petit nombre & épuisés de fatigues;
& que sur la fin de la nuit, domptés
par la lassitude, les gardes avoient
coutume de s'endormir, enforte que
dans ces momens il seroit aisé de sur-
prendre la ville. Vespasien profita de
l'avis, & par ses ordres, Tite son fils,
à la tête d'un bon corps de troupes,
s'approcha sans bruit de la muraille
vers la quatrieme veille de la nuit. Il
monta le premier, & il fut bientôt
suivi d'un grand nombre d'Officiers
& de soldats, qui trouvant les gardes
endormis, entrerent sans résistance
dans la ville, & s'en rendirent les
maîtres en un instant. Ils en ouvri-
rent les portes à l'armée, qui n'eut
la peine que de tuer & de piller.
Les Romains n'auroient pas perdu un
seul homme dans la prise de Jota-
pate, si un Centurion nommé An-
toine ne se fut fié inconsidérément
aux discours d'un Juif qui lui de-
mandoit quartier, & qui abusa de sa

264 HISTOIRE DES EMPEREURS.
sécurité pour lui enfoncer un coup
d'épée dans le corps. Les vainqueurs
firent main basse sur tous ceux qui
étoient en âge de porter les armes,
& n'épargnerent que les femmes &
les enfans. Le nombre des prison-
niers se monta à douze cens : celui
des morts, tant durant le siège que
dans le sac de la ville, est porté par
Josephe jusqu'à quarante mille. Après
qu'elle eût été pillée, Vespasien y fit
mettre le feu. La prise de Jotapate est
datée par l'Historien du premier du
mois Panémus, qui répond en partie
à notre mois de Juillet.

Josephe re-
tiré dans une
caverne, y
est décou-
vert.

Je suis encore étonné, pour l'hon-
neur de Josephe, de ne le voir pa-
roître nulle part au moment terrible
de la prise d'une ville dont il étoit
Gouverneur, & de ne le retrouver
qu'après la décision de l'affaire, caché
dans une caverne, où il étoit allé
mettre sa vie en sûreté. Il avoit eu
grande attention à se dérober aux
ennemis dans le premier tumulte,
& ayant rencontré un puits pro-
fond, qui communiquoit par le côté
avec une ample & large grotte, il
s'y étoit enfoncé, & il s'y tint tran-
quille

quille avec quarante hommes qu'il y trouva , & de bonnes provisions de tout ce qui est nécessaire à la vie. Comme il savoit qu'on le cherchoit , & que les Romains desiroient extrêmement de l'avoir sous leur puissance , il sortit pendant deux nuits consécutives , pour essayer de s'échapper par quelque endroit , & de gagner une des villes de la Galilée. Mais on faisoit si bonne garde , qu'il ne put exécuter son dessein , & fut obligé de rentrer dans sa caverne. Le troisieme jour une femme qui s'étoit retirée dans le même asyle s'étant fait prendre , le décela : & sur le champ Vespasien envoya deux Tribuns pour lui offrir la vie sauve , s'il vouloit se rendre.

Joséphe n'osoit prendre confiance aux paroles qu'on lui donnoit : & il fallut que Vespasien le fît solliciter vivement par un troisieme Tribun , de sa connoissance & de ses amis , nommé Nicanor , qui lui représenta que si le Général Romain vouloit sa vie , il en étoit le maître : mais qu'il estimoit sa vertu , & qu'il n'avoit d'autre intention que de sauver un brave homme , qui ne méritoit pas

Il consent à se rendre, inspiré , selon qu'il l'assure, par un mouvement divin.

de périr. Comme Joséphe hésitoit encore , les soldats qui accompagnoient Nicanor , s'impatientserent , & ils menaçoient de boucher la caverne , & d'allumer un grand feu à l'entrée. En ce moment Joséphe raconte qu'il se ressouvint des songes par lesquels Dieu lui avoit révélé les calamités futures des Juifs , & la succession des Empereurs Romains : & afin d'accréditer ce qu'il débite , il se donne hardiment pour habile non seulement dans l'intelligence des anciens oracles de sa nation , mais dans l'interprétation des songes , & dans l'explication des énigmes mystérieux sous lesquels il plaît quelquefois à Dieu d'envelopper le vrai qu'il annonce. Entrant donc , selon qu'il l'assure , dans un enthousiasme surnaturel : il fit à Dieu secrètement cette prière :

» Grand Dieu , puisque vous avez
» résolu de punir votre peuple , puis-
» que la fortune a passé toute entière
» du côté des Romains , il ne me
» reste plus d'autre ministère que celui
» de publier vos décrets sur l'avenir ,
» que vous m'avez révélé. Je me sou-
» mets aux Romains , je consens de
» vivre : & je vous prends à témoin

» que ce n'est pas comme traître que
 » je me sépare de ma nation , mais
 » pour obéir à vos ordres. « Après
 cette priere , où Joséphe pouvoit
 bien se dispenser de faire entrer la
 fortune , il promit à Nicanor de le
 suivre.

Mais peu s'en fallut que la fureur
 de ceux qui étoient avec lui dans la
 caverne ne le mît hors d'état d'exé-
 cuter sa promesse. C'étoient des déses-
 pérés , à qui il paroissoit plus doux de
 mourir , que de tenir la vie du bien-
 fait des Romains. Lorsqu'ils virent
 que Joséphe étoit disposé à se ren-
 dre , ils l'environnerent tous ensen-
 ble. » Certes , s'écrierent-ils , voilà
 » un grand opprobre pour les loix de
 » nos peres , pour ces loix saintes , éta-
 » blies par l'autorité de Dieu même ,
 » qui a donné aux Juifs des ames
 » élevées au-dessus de la crainte de
 » la mort. Vous aimez la vie , José-
 » phe : & vous pouvez-vous résou-
 » dre à l'acheter aux dépens de votre
 » liberté ! Jusqu'à quel point vous
 » oubliez - vous ! Ne vous souvenez-
 » vous plus combien de Juifs vous
 » avez engagés par vos exhortations
 » à préférer la mort à la servitude ?

Fureur de
 ceux qui é-
 toient avec
 lui dans la
 caverne.

» Ah ! c'est bien à tort que l'on vous
 » attribuoit le double éloge du cou-
 » rage & de la prudence. Est-il digne
 » d'un homme prudent de se fier à
 » ses ennemis ? Est-il digne d'un
 » homme de cœur de recevoir d'eux
 » la vie , quand même on seroit
 » assuré de l'obtenir ? Si la fortune
 » des Romains a ébloui votre vûe ,
 » c'est à nous de maintenir la gloire
 » de notre patrie. Nous vous prête-
 » rons nos bras & nos épées. Con-
 » sentez ou refusez : la chose est
 » égale. Vous n'avez le choix que
 » de mourir en Général des Juifs ,
 » ou en traître. « En même tems
 qu'ils lui tenoient ce langage , ils
 tiroient leurs épées , & ils se mon-
 troient prêts à le percer , s'il se ren-
 doit aux Romains.

Malgré une si pressante nécessité ,
 Joséphe persista dans sa résolution ;
 & si nous l'en croyons , son motif
 n'étoit pas de se conserver la vie ,
 mais il pensoit qu'il se rendroit cou-
 pable d'infidélité envers Dieu , s'il
 mouroit avant que de remplir le
 ministère prophétique dont il étoit
 chargé. Il fit donc un long discours à
 ces furieux : & par des raisonnemens

philosophiques, ainsi qu'il les qualifie lui-même, il entreprit de toucher des cœurs de bronze. Il leur prouva que le meurtre de soi-même emportoit ingratitude & impiété envers Dieu. » Si un homme, dit-il, » détourne ou fait disparoître le dépôt » qu'un autre homme lui a confié, » il est injuste : & celui qui chasse » de son corps le dépôt que Dieu y » a placé, peut-il passer pour innocent ? « Il leur montra la félicité du ciel comme la récompense destinée à ceux qui attendent l'ordre de Dieu pour lui remettre leur ame ; & au contraire l'enfer, comme la punition des forcenés dont les mains se sont portées à de criminelles violences contre eux-mêmes. Au reste la félicité qu'il promet aux bons est mêlée d'idées Pythagoriciennes, selon la doctrine des Pharisiens ; & il suppose que les ames des justes, après avoir habité pendant un tems le plus haut des cieux, sont renvoyées sur la terre pour animer des corps chastes & purs. Il finit tous ces longs raisonnemens par déclarer qu'il est résolu à ne point devenir traître à lui-même, & que s'il faut périr, il aime mieux

que ce soit par le crime d'autrui que par le sien.

Ce discours ne fit qu'irriter des hommes qu'une aveugle manie rendoit sourds à la raison. Ils se disposerent à tuer Joséphe , & l'épée à la main ils l'attaquerent de toutes parts. Cependant ses efforts , ses regards imposans , & un reste de respect qu'ils n'avoient pû dépouiller envers leur Général , suspendit leurs coups.

Ils se tuent
tous les uns
après les au-
tres , & Jo-
séphe délivré
d'eux, se rend
aux Ro-
mains.

Mais le danger n'étoit point passé : & Joséphe n'espérant plus de vaincre leur rage opiniâtre , prit un parti dangereux , mais unique dans la circonstance , se remettant pour le succès à la protection de Dieu. » Puis-
» que nous sommes , dit-il , déter-
» minés à mourir , au moins évi-
» tons une exécution odieuse , &
» n'imposons point à chacun la triste
» nécessité de se tuer lui-même.
» Tirons au sort. Le premier sur qui
» le sort tombera , sera tué , par le
» suivant , & ainsi jusqu'à la fin.
» Nous mourrons tous , & personne
» n'aura trempé les mains dans son
» propre sang. « La proposition fut
» acceptée : & soit par hazard , dit

l'Historien , soit par une Providence spéciale , les choses s'arrangerent de façon que Joséphe resta seul avec un autre , à qui il persuada de prendre confiance aux promesses des Romains. Il se livra donc avec lui à Nicanor , qui accompagné d'une troupe de soldats avoit eu la patience d'attendre la fin d'une si longue aventure ; & il fut amené par cet Officier à Vespasien.

Il n'est pas besoin que j'avertisse le Lecteur , que tout ce récit a l'air un peu romanesque , & pourroit bien avoir été brodé & embelli par l'Auteur. Il est dignement couronné par la prédiction que fit Joséphe à Vespasien de l'Empire. J'en ai parlé ailleurs. J'ajouterai ici que Joséphe se vante encore d'une autre prédiction pareillement vérifiée par l'événement. Il prétend qu'il avoit annoncé aux habitans de Jotapate , que le siege dureroit quarante-sept jours , au bout desquels leur ville seroit prise ; & que pour lui , il deviendroit prisonnier des Romains. Sans m'arrêter à réfuter une forfanterie qui se détruit d'elle-même , je passe à ce qui est constant. Joséphe protégé par Tite ,

Prétendues
prédications
de Joséphe.
Il est bien
traité par
Vespasien.

ame généreuse , qui estimoit le mérite même dans un ennemi , reçut de Vespasien toutes sortes de bons traitemens , mais fut retenu néanmoins dans les chaînes.

Pendant le siege de Jotapate , Vespasien prit une autre ville de Galilée , & détruisit un attroupement nombreux de Samaritains.

Prise de Japha par les Romains.

Japha , ville peu éloignée de Jotapate , enflée de la résistance que faisoient ses voisins aux armes Romaines , montroit une audace au-dessus de ses forces. Trajan , Commandant de la dixieme Légion , y fut envoyé avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il s'empara d'abord sans beaucoup de difficulté de la premiere enceinte , car Japha en avoit deux : & ceux qui s'étoient retirés dans la seconde en ayant fermé les portes , de peur que les ennemis n'entraissent avec leurs concitoyens , les malheureux qui se trouverent enfermés entre les deux enceintes , y furent massacrés au nombre de douze mille. Trajan voulut réserver au fils de son Général l'honneur de la prise de la place : & il manda l'état des choses à Vespasien , qui donna mille

fantassins & cinq cens chevaux à Tite, pour aller mettre fin à l'entreprise. La seconde enceinte de Japha fut forcée par escalade : les vainqueurs passerent au fil de l'épée tous ceux qui étoient en âge de porter les armes : les femmes & les enfans resterent prisonniers.

Les Samaritains s'étoient assemblés en armes sur le mont Garizim , & quoiqu'ils ne fissent aucune hostilité, leur attroupement étoit suspect. Vespasien fit marcher contre eux Cériallis Commandant de la cinquieme Légion , avec trois mille hommes de pied & six cens chevaux. Cet Officier , arrivé au pied de la montagne , ne jugea pas à propos d'aller tout d'un coup attaquer des ennemis qui avoient sur lui l'avantage du lieu , mais il les environna & les enferma de tranchées. On étoit alors à la fin du mois Désius , qui termine le Printems : & les chaleurs déjà très-grandes incommodoient extrêmement les Samaritains logés au haut d'une montagne aride , mal approvisionnés , & souffrant sur-tout de la disette de l'eau. Plusieurs périrent de soif , d'autres

Ils taillent
en pieces les
Samaritains
attroupés sur
le mont Garizim.

vinrent se rendre aux Romains. Cerialis informé par ces transfuges de l'abattement où étoient tombés les ennemis, pensa qu'il étoit tems alors de monter à eux. Il leur offrit la vie sauve, s'ils vouloient mettre bas les armes : & sur leur refus, il les attaqua, & en tua onze mille six cens.

Les deux exploits que je viens de raconter précéderent de peu de jours la prise de Jotapate. Lorsque Vespasien se fut enfin rendu maître de cette ville, il crut devoir accorder quelque repos à ses troupes, après un siège si laborieux, & il les plaça en quartiers de rafraîchissement, partie à Césarée, partie à Scytopolis.

Prise & destruction de Joppé.

Il ne se tint pas néanmoins dans une inaction totale : & ayant appris qu'une troupe de brigands, qui avoit relevé les ruines de la ville de Joppé, détruite par Cestius, couroit la mer avec un assez grand nombre de bâtimens légers, & exerçoit la piraterie sur toutes les côtes, il envoya un détachement composé d'infanterie & de cavalerie pour déloger ce nid de pirates. A l'approche des Romains les brigands se sauvèrent dans leurs vaisseaux.

Mais une tempête , qui s'éleva fort à propos , empêcha ces scélérats d'échapper à la vengeance qui leur étoit dûe. La rade de Joppé est fort mauvaise , exposée aux vents de Nord , & bordée d'écueils. Ainsi les fugitifs , poussés par le vent contre la terre , dont les Romains étoient maîtres , furent ou brisés contre les rochers , ou coulés à fond ; ou enfin si quelques-uns purent aborder à terre , ils tomberent entre les mains des ennemis , qui ne leur firent point de quartier. Il en périt plus de quatre mille par ces différens genres de morts. Joppé fut rasée une seconde fois , & Vespasien laissa une garnison dans la citadelle , pour tenir en bride tout le pays voisin.

Après cette expédition , plus importante que difficile , Vespasien invité par le Roi Agrippa , vint à Césarée de Philippe , près de la source du Jourdain , & il y passa vingt jours en fêtes & en réjouissances. Outre l'intérêt général qu'avoit Agrippa à lui faire sa cour , un motif particulier animoit son zele. Tibériade & Tarichée , deux villes des plus considérables de ses Etats , ne lui étoient pas bien soumises , & il souhaitoit que Vespasien les

Vespasien
marche vers
Tibériade ,
qui lui ouvre
les portes.

réduisît au devoir. Comme il s'agissoit de diminuer d'autant les forces des rebelles , & que l'intérêt des Romains étoit joint à celui d'Agrippa , le Général se laissa aisément persuader. Il manda les troupes qu'il avoit laissées à Césarée de Palestine , & les ayant réunies à celles qui étoient à Scythopolis , il marcha d'abord vers Tibériade.

Cette ville , comme la plupart des autres de la Galilée & de la Judée , étoit divisée en deux partis. Un nombre de factieux vouloient la guerre : le peuple & les meilleures têtes sentoient qu'il n'y avoit de sûreté que dans la soumission & dans la paix. L'approche de l'armée Romaine rendit ceux-ci les plus forts : & quoique les factieux eussent commencé par insulter un détachement envoyé pour les reconnoître , les pacifiques , après s'être assurés , par l'entremise d'Agrippa , qu'ils seroient bien traités , ouvrirent leurs portes à Vespasien , qui leur tint parole , les exempta du pillage , & laissa subsister leurs murailles.

Il prend
Tarichée.

Tarichée ne fut pas une conquête tout-à-fait aussi aisée. Les factieux de

Tibériade & de tout le pays des environs s'étoient renfermés dans cette place , qui étoit bien fortifiée ; & ils avoient sur le lac de Génésareth , qui baignoit la ville , un grand nombre de barques toutes prêtes , soit à leur servir d'asyles , en cas qu'ils fussent vaincus sur terre , soit même à combattre.

Clémence
de Tite.

L'audace de ces aventuriers étoit extrême , & une de leurs bandes vint attaquer les Romains qui s'établissoient un camp à la vûe de la ville. Comme ils n'étoient point du tout attendus , ils troublèrent d'abord les travailleurs , & comblèrent une partie des ouvrages , mais ils ne soutinrent pas la vûe des Légions , & poursuivis l'épée dans les reins , ils se fauverent dans les barques dont je viens de parler.

Un autre corps beaucoup plus nombreux vint se ranger en bataille dans la plaine , & Tite s'étant approché d'eux avec six cens chevaux d'élite , les trouva en si bonne posture , & si fiers de leur multitude , qu'il envoya demander du renfort. Vespasien commanda quatre cens chevaux & deux mille archers pour aller le joindre ,

sous la conduite de Trajan & d'un autre Officier. Lorsque Tite eut reçu ce secours, il donna sur les ennemis, marchant à la tête des siens, & par l'avantage du bon ordre & de la discipline il rompit sans peine une troupe tumultueuse, qui n'avoit qu'un courage impétueux & mal conduit. Il ne put néanmoins empêcher que les fuyards ne rentrassent dans la ville, quoiqu'il eût tâché de leur en couper les passages. Mais leur défaite les y avoit décrédités : & le peuple, qui vouloit la paix, osa élever sa voix contre des factieux.

La division se mit donc dans la ville, & elle éclata en menaces & en clameurs, qui se firent entendre jusques hors des murs. Tite conçut que c'étoit là le moment favorable de livrer un assaut, & montant à cheval, il vint se présenter du côté du lac. A la vue des Romains la confusion devint horrible dans Tarichée. Les furieux ou s'enfuyent, ou, s'ils ne peuvent en trouver moyen, ils se mettent en défense : les habitans demeurent tranquilles, comptant n'avoir rien à craindre des Romains, contre lesquels ils n'avoient jamais eu dessein de se révol-

ter. Ils ne se tromperent pas dans leur espérance. Du moment que Tite fut maître de la ville, il sépara les innocens des coupables, & ayant fait main basse sur ceux-ci, il fit jouir les autres d'une pleine sûreté pour leurs vies & pour leurs biens.

Vespasien informé de la prise de Tarichée, vint dans la ville, charmé des succès & de la gloire qu'acqueroit son fils. Pour achever la victoire, il entreprit de nettoyer le lac des brigands qui le couvroient, & qui s'étant sauvés en grand nombre dans les barques faisoient bonne contenance, & paroissoient plutôt se disposer à attaquer, si l'occasion s'en présentoit, qu'à fuir à l'autre bord. Ils attendirent en effet que Vespasien eût fait construire une flottille, & lorsqu'elle vint leur présenter la bataille, ils acceptèrent le défi, & se battirent en désespérés. Il n'en échappa pas un seul : tous périrent, ou par les traits des ennemis, ou suffoqués dans les eaux : & leur nombre, joint à ceux qui avoient été tués dans les combats sur terre, se monta à six mille cinq cents.

Près de
40000 scélérats mis à mort, ou vendus par Vespasien, contre la foi donnée.

Tarichée avoit été un centre où s'étoit ramassé tout ce qu'il y avoit de turbulent & d'ennemi de la paix dans les pays voisins, & il y restoit encore près de quarante mille ames de cette espece, qui comptoient jouir du pardon accordé par Tite aux Tarichéates. Vespasien tint conseil de guerre pour délibérer sur le parti qu'il convenoit de prendre par rapport à une multitude, qu'il n'étoit possible ni de laisser dans la ville, dont elle auroit troublé la tranquillité, ni de renvoyer, parce qu'on ne pouvoit pas douter que des gens accoutumés à la sédition, au brigandage, & à la guerre, ne renouvellassent leurs excès dès qu'ils se verroient en liberté. D'un autre côté les loix de l'humanité & de la justice ne permettoient pas de traiter en ennemis ceux qui s'étoient soumis sur la parole donnée qu'on leur feroit bon quartier. Cette considération si importante, & même sacrée, n'arrêta point les Officiers qui composoient le Conseil. Pleins de haine & de mépris pour les Juifs, ils soutinrent qu'il ne pouvoit y avoir rien d'injuste ni de cruel à leur égard,

VESPASIEN, LIV. XVI. 281
 & que c'étoit le cas de faire céder
 sans difficulté l'honnête à l'utile. Vespasien se rendit à cet avis, & il ajouta même la supercherie à l'inhumanité. Comme on appréhendoit que le peuple de Tarichée ne s'intéressât au sort des malheureux qu'on vouloit perdre, on leur ordonna de sortir tous par la porte qui conduisoit à Tibériade : & là on les rassembla dans le * Stade, où Vespasien s'étant transporté commença par faire égorger les vieillards & ceux de qui l'on ne pouvoit tirer aucun service, au nombre de douze cens. Il choisit six mille des plus vigoureux, qu'il envoya à Néron en Achaïe, pour être employés aux travaux de l'Isthme. Le reste, qui se montoit à plus de trente mille têtes, fut vendu. Cette exécution perfide & sanglante convenoit peu au caractère de Vespasien, qui savoit (a) que la guerre a ses loix ainsi que la paix, & que les grandes ames se piquent d'y montrer autant de justice que de

* *Lien destiné à la course & aux combats des athlètes.* | sicut pacis, jura, justè-
 | que ea non minùs quàm
 | fortiter didicimus gere.
 (a) Sunt & belli, T. L. V. 27.

courage. Joséphe date ce fait du huit du mois Gorpiaëus , troisieme mois de l'été.

Il acheve
la conquête
de la Gali-
lée. Jean
s'enfuit de
Giscale à Jérusalem.

Jos. de B.
Jud. IV. 1.

La prise de Tarichée répandit la terreur dans toute la Galilée : les villes & les forteresses s'empresserent de se soumettre aux Romains. Il fallut pourtant qu'ils emportassent de force Gamale , * place située vis-à-vis de Tarichée de l'autre côté du lac. Le mont Itabyrius , qui est le même que le Thabor , les arrêta aussi quelque tems , & ils n'en devinrent maîtres que par un combat livré contre une troupe de rebelles qui s'y étoient postés. Giscale se rendit , après que Jean , qui s'en étoit rendu le tyran , en fut sorti pour se retirer à Jérusalem , comme je vais le raconter.

Cette ville fut la dernière de la Galilée qui tint contre les Romains. Elle n'étoit originairement qu'une bourgade , dont les habitans occupés de l'agriculture ne pensoient nulle-

* Cette ville n'appartenoit pas à la Galilée , avec les Galiléens rebelles , & Joséphe Gouverneur de la Galilée comptoit Gamale parmi les villes de son département , puisqu'elle étoit située au-delà du Jourdain & du lac de Génésareth. Mais elle étoit liée d'intérêt

ment à la guerre. Jean y ayant introduit une troupe de brigands, fortifia la place, comme nous l'avons dit, avec la permission de Joséphe, & la maintint dans la rebellion jusqu'à la fin.

C'étoit une témérité poussée à l'excès. Car les forces ne répondoient nullement à une telle audace, & Tite en arrivant avec mille chevaux pouvoit aisément emporter la ville d'emblée. Mais las du carnage, & plaignant le sort des innocens qui se trouveroient enveloppés avec les coupables, ce généreux vainqueur s'approcha des murs, & voulut tâcher de guérir par ses représentations salutaires un aveugle entêtement. » Sur quoi vous fondez-vous, disoit-il à ceux qui bordoient les murailles, pour attendre seul l'effort des armes Romaines, après la prise de toutes les autres villes de la Galilée? N'avez-vous pas d'assez fortes leçons dans les exemples contraires de vos compatriotes, dont les uns se sont attiré les plus affreux désastres par une résistance opiniâtre, les autres, qui se sont fiés à notre clémence, jouissent de leurs biens & de leur

„ fortune sous notre protection ? Je
 „ vous fais les mêmes offres , sans
 „ vouloir tirer vengeance de votre
 „ fierté jusqu'ici intraitable. L'espé-
 „ rance de conserver sa liberté mérite
 „ grace , mais non l'obstination à ten-
 „ ter l'impossible.

Ces discours ne furent entendus que par des cœurs endurcis. Car Jean avoit pris soin d'écarter des murailles & des portes tous les habitans , & ses satellites seuls occupoient les remparts. Il sentoit néanmoins combien le parti de la résistance étoit insensé & impraticable , & il entreprit de tromper Tite par une supercherie. Il répondit qu'il acceptoit ses offres avec reconnoissance , & qu'il ameneroit à la soumission les plus mutins par persuasion ou par contrainte. Mais il demanda un jour de délai , parce que le sabbat , qu'ils célébroient actuellement , ne permettoient pas plus aux Juifs de conclure un Traité , que de manier les armes. Le dessein de Jean étoit de profiter de cet intervalle pour s'enfuir. Mais (a) ce qui le fit réussir , dit Josèphe ,

(a) Θειὸν δ' ἦν τὸ ἔργον ἅλα τῶν σώζοντων Ἰωάννην

c'est que Dieu vouloit sauver Jean pour la punition & pour le malheur de Jérusalem. Telle est , ajoute l'Historien , la véritable cause de la facilité avec laquelle Tite non seulement donna créance aux discours de ce fourbe , mais s'éloigna à quelque distance de Giscala , pour s'approcher de Cydœssa , bourgade de la dépendance des Tyriens , dont les habitans étoient de perpétuels ennemis de ceux de Galilée. Jean eut donc toute liberté de s'enfuir pendant la nuit. Il emmena avec lui non seulement des hommes armés , mais des familles entières , des femmes , des enfans. Une telle compagnie ne pouvoit pas faire grande diligence. Aussi après quelques stades , Jean prit les devans , malgré les cris & les pleurs des foibles , qu'il abandonnoit.

Le jour venu , Tite se présenta devant les murs pour l'exécution du Traité. Le peuple lui ouvrit les portes avec mille acclamations de joie ,

<p>ἐπὶ τὸν τῶν Ἱερουσαλὺμαν ὁλεθρον , τὸ μὴ μόνον παιδῆναι Τίτον τῇ σκῆ- ψει τῆς ὑπερτέσεως , ἀλ-</p>	<p>λὰ καὶ τῆς πόλεως πορρω- τέρω στρατοπεδεύσασθαι πρὸς Κυδαισοῖς. <i>Jos. de B. Jud. IV. 4.</i></p>
---	--

& en lui rendant graces de l'avoir délivré de son tyran , dont on lui apprit la fuite. Tite fut piqué de s'être laissé surprendre , & il envoya à la poursuite des fuyards une partie de la cavalerie qui l'accompagnoit. Jean avoit trop d'avance , pour pouvoir être atteint , & il arriva à Jérusalem. La troupe impuissante qui n'avoit pû le suivre , devint la proie des Romains. Ils en tuerent six mille , & ramenerent près de trois mille femmes & enfans.

Tite ordonna à ses soldats de faire une brèche à la muraille , voulant entrer comme dans une ville prise. Du reste il montra une clémence parfaite , & quoiqu'il fût resté dans la ville un assez grand nombre de partisans de la rebellion , il aima mieux pardonner à tous les habitans indistinctement , que de présenter matiere à des délations où la haine & la prévention pourroient avoir souvent plus de part que la raison & la justice. Mais il eut soin de laisser dans Giscala une garnison , qui pût tenir en respect ceux qui seroient tentés de remuer. Ainsi fut achevée en une campagne la

conquête de la Galilée : & Tite n'y laissant plus aucun ennemi, retourna auprès de Vespasien, qui s'étoit mis en quartiers d'hiver avec deux Légions à Césarée : la dixieme hivernoit à Scytopolis.

La facilité avec laquelle la Galilée avoit été soumise étoit un nouvel avertissement pour les habitans de Jérusalem, & devoit leur ouvrir les yeux sur le sort qui attendoit leur ville malheureuse : mais la fureur & l'aveuglement y croissoient à mesure que le péril devenoit plus présent. L'arrivée de Jean de Giscala, & de sa troupe haletante, donna lieu à plusieurs de faire bien des réflexions, qui les amenoient à concevoir de justes allarmes. Cet homme audacieux se moqua de leur sage timidité : & tirant vanité de ce qui faisoit sa honte, „ Je n'ai „ point fui les Romains, disoit-il, „ mais je suis venu chercher un poste, „ d'où je puisse leur faire bonne guerre. „ C'est folie de consumer nos forces „ pour la défense de Giscala, & de „ semblables bourgades, pendant que „ nous devons les réserver pour la „ Métropole de la nation. „ Il parloit des Romains avec un extrême mépris :

Il y augmente le trouble, & la folle ardeur pour la guerre.

il exaltoit les ressources qui restoit aux Juifs. » Voyez , disoit-il , quelles peines & quelles fatigues les Romains ont souffertes devant les chétifs hameaux de la Galilée. Quarante-sept jours de siege les ont à grande peine rendu maîtres de Jotapate. Que fera-ce , s'ils viennent se présenter devant Jérusalem ? Non , quand même ils auroient des aîles , ils ne pourroient s'élever à la hauteur de nos murailles. « Ces discours fanfarons enflaient les courages de la jeunesse , & leur inspiroient une folle ardeur pour la guerre. Les vieillards & les hommes judicieux en sentoient tout le vuide & tout le faux : mais ils étoient réduits à des plaintes inutiles.

Rapines ,
brigandages , cruautés exercées
par les factieux.

Car Jérusalem , outre les factieux qu'elle portoit dans son sein , étoit inondée de la multitude de ceux qui y accouroient de toutes les parties de la Palestine. A mesure que les Romains gagnoient du terrain & faisoient une conquête , les amateurs du trouble qui pouvoient échapper n'avoient point d'autre retraite que la Capitale , dont les portes avoient

avoient été toujours ouvertes à tous les Juifs , & où l'on recevoit alors avec empressement des compatriotes qui se disoient pleins de zèle pour la défense de la ville sainte. Le moindre des inconvéniens qu'apporta avec soi cette foule étrangère , dont Jérusalem fut surchargée , étoient les bouches inutiles , qui consumerent les provisions nécessaires aux combattans.

Ce mal ne se fit sentir qu'à la longue. Mais les rapines , les brigandages , les meurtres changerent la face de la ville en celle d'un bois rempli de voleurs. Les scélérats qui l'inondoient , étendoient leurs cruautés jusques sur les premières têtes de Jérusalem. Ils arrêterent publiquement plusieurs illustres personnages , dont trois étoient de la race Royale , & ils les envoyèrent égorger dans la prison. Le prétexte dont ils colorèrent une si odieuse violence , fut une accusation de trahison & d'intelligence avec les Romains. Ils étoient les oppresseurs & les tyrans de Jérusalem , & ils s'en faisoient passer pour les vengeurs.

De tels excès répandoient la ter-

reur parmi le peuple : mais ils excitoient en même tems une juste indignation , qui n'avoit besoin que d'un chef pour oser éclater. Le peuple en trouva un en la personne d'Ananus , ancien Pontife , qui avoit été établi Gouverneur de Jérusalem au commencement de la guerre , & dont Joséphe relève ici par les plus grands éloges la sagesse & le courage. Les Zélateurs (car c'étoit le nom que se donnoient ces hommes abominables , qui vouloient travestir en zele de Religion leur audace à commettre les crimes les plus horribles) les Zélateurs sentirent le danger. Ils comprirent qu'une multitude immense réunie sous un chef habile & accrédité deviendrait redoutable pour eux. Ils prirent donc pour place de sûreté le Temple , dont ils firent la citadelle de leur tyrannie. C'est ainsi qu'après avoir violé tous les droits humains , ils se déclarèrent ouvertement les ennemis de Dieu même , dont ils profanoient & fouloient aux pieds le sanctuaire.

A ce sacrilege ils ajoutèrent une nouvelle impiété , en élevant par sort au souverain Pontificat un certain

ils prennent
le nom de
Zélateurs.
Ils s'empara-
rent du Tem-
ple.

Phannias , qui véritablement étoit de la race d'Aaron , mais homme grossier , nourri dans l'obscurité d'un village , & sachant à peine ce que c'étoit que la dignité de grand Prêtre ; personnage de théâtre , dont ils faisoient leur jouet , & qui incapable de prendre aucune autorité , étoit forcé de leur prêter son nom pour couvrir leurs attentats.

Ce mépris de la Religion tournée en risée , acheva de porter l'indignation du peuple à son comble. Les Prêtres & les Grands venoient à l'appui , & se mêlant dans les pelotons , ils exhortoient la multitude à prendre les armes contre les oppresseurs de la liberté , contre les profanateurs des choses saintes. On écou-
toit avidement ces discours : mais la difficulté de l'entreprise contrebalançoit le desir d'une si juste vengeance. On craignoit de ne pas réussir à déloger d'une forteresse , telle que le Temple , une troupe nombreuse de brigands , endurcis au crime , déterminés à tout oser , & en qui le désespoir du pardon augmentoit l'audace.

Discours
d'Ananus au
peuple con-
tre les Zéla-
teurs,

Enfin dans une assemblée générale Ananus se leve, & tournant ses regards vers le Temple, les yeux baignés de larmes : » Ah ! qu'il m'eût été doux
» de mourir, s'écria-t-il, avant que
» de voir la maison de Dieu fouillée
» de tant d'horreurs, & le lieu saint
» profané par les pieds impurs des
» plus scélérats de tous les mortels !
» Encore, si j'espérois trouver dans ce
» peuple qui m'écoute une ressource
» contre de si grands maux. Mais je le
» vois insensible à ses propres calami-
» tés, & uniquement dominé par la
» crainte. On vous pille & vous le
» souffrez : on vous frappe, & vous
» gardez le silence ; aucun de vous
» n'est même assez hardi pour gémir
» librement sur le sang innocent qu'il
» voit répandre. Non, ce n'est point
» aux tyrans que je m'en prends :
» c'est à vous, qui les avez forti-
» fiés par votre indolence. Ils étoient
» d'abord en petit nombre : & votre
» tranquille sécurité leur a donné
» moyen de s'accroître. Ils ont com-
» mencé par piller vos maisons : aucun
» de vous ne s'en est émû, & devenus
» plus audacieux ils ont attaqué vos

» personnes. Vous avez vû traînés
» indignement par les rues , jettés
» dans des prisons , chargés de chaî-
» nes , je ne dis pas des hommes illuf-
» tres par leur naissance & par leur
» mérite , mais des citoyens , contre
» lesquels il n'y avoit ni accusation
» en forme , ni jugement prononcé :
» & ces infortunés n'ont trouvé per-
» sonne qui reclamât en leur faveur.
» Que devoit-il s'ensuivre ? La mort
» & le supplice. C'est aussi ce qui
» est arrivé : & de même que l'on
» choisit dans un troupeau les victi-
» mes les plus grasses , nos tyrans
» ont immolé par préférence les pre-
» mieres têtes de la nation. Leur
» audace nourrie par le succès insulte
» aujourd'hui Dieu même. Vous les
» voyez profaner indignement son
» Temple , & de ce lieu , le plus fort
» & le plus élevé de la ville , comme
» le plus saint de l'Univers , vous im-
» poser le joug de la servitude. Quels
» nouveaux excès attendez - vous ,
» pour sortir de votre inaction ? ils
» ont comblé la mesure du crime :
» leurs attentats ne peuvent plus croî-
» tre : & si ceux qu'ils ont commis

» ne fuffifent pas pour vous tirer de
 » votre affoupiffement , rien ne fera
 » capable de vous réveiller.

» Quel motif vous anime à foute-
 » nir la guerre contre les Romains ?
 » N'est-ce pas l'amour de la liberté ?
 » ce fentiment précieux , qui convient
 » fi bien à des ames généreufes. Eh
 » quoi ! vous refufez d'obéir aux maî-
 » tres du monde entier : & vous con-
 » fentez à devenir les efclaves de vos
 » compatriotes , & à fouffrir de leur
 » part des traitemens que vous n'au-
 » riez pas à craindre de la part de
 » l'étranger.

» Comparez la conduite des uns
 » & des autres. Votre Temple eft
 » orné des offrandes des Romains :
 » & ceux-ci le dépouillent des monu-
 » mens de vos anciennes victoires.
 » Les Romains refpectent vos loix ,
 » & n'ofent franchir la barrière du
 » lieu faint : & ceux-ci font du Tem-
 » ple leur place d'armes , & y por-
 » tent leurs mains toutes fumantes
 » du fang de leurs freres. Et vous
 » vous précautionnez contre les enne-
 » mis du dehors , pendant que vos
 » véritables ennemis vivent au milieu

» de vous , & assiégent votre sanc-
 » tuaire !

» Prenez donc les armes avec cou-
 » rage , & ne craignez ni leur nom-
 » bre , beaucoup moindre que le
 » vôtre ; ni leur audace , qu'affoiblit
 » une conscience souillée de crimes ;
 » ni l'avantage du lieu , dont la pro-
 » tection n'est pas assurément pour
 » les impies , mais plutôt pour ceux
 » qui en vengent la sainteté. Mon-
 » trez-vous , & ils sont détruits. Et
 » quand même vous vous exposeriez
 » à quelque danger , quel sort plus
 » digne d'envie , que de mourir de-
 » vant les sacrés portiques , en com-
 » battant pour vos femmes & pour
 » vos enfans , pour Dieu & pour son
 » Temple ? Je m'offre à vous servir de
 » la tête & de la main. Je vous condui-
 » rai par mes conseils , & dans l'occa-
 » sion je payerai de ma personne. «

Le peuple échauffé par un discours si véhément se déclara disposé à détruire la tyrannie. Ananus enrôla ceux qui se présentèrent en foule , les arma , les distribua en compagnies ; & il se préparoit à attaquer les Zélateurs. Ceux-ci le prévinrent , & firent une

Le peuple prend les armes , & force la première enceinte du Temple.

sortie sur le peuple. Le combat fut rude. Le nombre d'un côté, l'audace & l'exercice de l'autre. Enfin les brigands accablés par la multitude de leurs ennemis, qui croissoit à chaque instant, & se voyant près de succomber, furent forcés d'abandonner la première enceinte du Temple, & ils se retirèrent dans la seconde, dont ils fermerent les portes avec empressement. Ananus ne poussa pas plus loin sa victoire. L'assaut eût été dangereux : & d'ailleurs la sainteté du lieu le retint. Il n'osa entreprendre d'introduire dans l'intérieur du Temple des soldats teints de sang. Il se contenta de bloquer les Zélateurs, laissant une garde de six mille hommes dans les portiques de la première enceinte.

Son respect pour le Temple l'engagea encore à tenter les voies de conciliation avec les Zélateurs. Il vouloit, s'il étoit possible, s'épargner la dure nécessité de fouiller le lieu saint par le sang de ses compatriotes. Il envoya donc leur faire des propositions de paix : mais il choisit bien mal son Ambassadeur.

Jean de Giscale, lié par de secrètes intelligences avec les Zélateurs, étoit demeuré en apparence attaché au parti du peuple ; & suivant la pratique des traîtres il montroit plus d'ardeur, plus d'empressement, que ceux mêmes dont l'attachement étoit sincere. Il ne quittoit Ananus ni jour ni nuit : il s'introduisoit hardiment dans tous les conseils : affaisonnant ces procédés de flatteries démesurées envers tous ceux qui étoient en autorité. Il parvenoit ainsi à être instruit de tout ce qui se délibéroit, & il ne manquoit pas d'en donner avis aux assiégés. Ananus s'apperçut que les ennemis éventoient toutes ses entreprises. Persuadé qu'il y avoit de la trahison, ses soupçons tomberent sur celui qui en étoit véritablement coupable, & que son zèle hypocrite démasquoit. Mais il n'étoit pas aisé de détruire Jean de Giscale, qui avoit un puissant parti dans la ville. Ananus le prit à son serment. Ce scélérat, à qui les parjures ne coutoient rien, jura une fidélité inviolable aux intérêts du peuple. Ananus fut assez simple pour y ajouter foi : & par une faute inexcusable dans

Trahison de Jean de Giscale. Les Zélateurs appellent les Iduméens à leur secours.

un homme à la tête de grandes affaires , il prit confiance en celui que tant de circonstances rendoient légitimement suspect , & il le choisit pour aller porter aux Zélateurs des ouvertures de paix & d'accommodement.

Jean introduit dans le Temple , au lieu de propositions de paix , tint les discours les plus propres à souffler le feu de la guerre. » Il dit qu'Ananus » ayant gagné le peuple , avoit envoyé » inviter Vespasien à venir se rendre » maître de la ville. Qu'il avoit » ordonné à ses troupes de se purifier , afin qu'elles fussent en état » d'entrer le lendemain dans le Temple , de gré ou de force. Que s'il » proposoit un Traité aux Zélateurs , » ce n'étoit que pour les endormir » dans une fausse sécurité & pour les » surprendre. Il insista à leur prouver » qu'ils en avoient trop fait , pour » espérer qu'on se réconciliât jamais » sincèrement avec eux : & il conclut » qu'ils devoient se procurer quelque » secours du dehors , sans quoi leur » perte étoit certaine. «

Les Zélateurs suivirent l'avis de

Jean, & ils résolurent d'appeller à leur secours les Iduméens, nation voisine, turbulente, à qui toute occasion de prendre les armes étoit bonne, qui alloit à la guerre comme à une fête, & qui depuis qu'elle avoit embrassé la Religion Judaïque, ne le cédoit point aux Juifs naturels en attachement pour le Temple & pour la ville sainte. Des dispositions si favorables déterminèrent les Zélateurs à députer aux Iduméens deux d'entre eux, chargé d'une lettre, qui portoit :

» Qu'Ananus avoit séduit le peuple,
 » & qu'il vouloit livrer Jérusalem aux
 » Romains. Que pour eux, résolus
 » de défendre la liberté jusqu'à la
 » mort, ils s'étoient séparés d'un
 » traître, qui les tenoit assiégés dans le
 » Temple. Que si les Iduméens ne fai-
 » soient diligence pour venir à leurs
 » secours, les défenseurs de la patrie
 » alloient tomber sous le pouvoir d'A-
 » nanus & de leurs ennemis, & la ville
 » sous celui des Romains. « Les Députés, qui étoient gens habiles & ardens, avoient ordre d'exposer plus en détail l'état des choses, & de mettre dans leurs sollicitations tout le feu & toute

la vivacité dont ils étoient capables :

Ils réussirent sans peine dans leur négociation. Les chefs des Iduméens, sur la lecture de la lettre, & le rapport des Députés, entrèrent en fureur : ils publièrent une proclamation pour inviter toute la nation à prendre les armes, & avant le terme qu'ils avoient prescrit ils virent s'assembler autour d'eux une armée de vingt mille hommes, avec laquelle ils marcherent vers Jérusalem.

Ananus, qui ne fait pas en tout ceci preuve de vigilance, ne fut informé d'un si grand mouvement dans la nation Iduméenne, que par l'arrivée du secours. Il ordonna que l'on fermât promptement les portes de la ville, que l'on gardât les murailles. Il ne fit pourtant aucune hostilité contre les Iduméens, & desirant les ramener par voie de persuasion, il engagea Jesus, l'un des grands Pontifes, à monter à une tour qui regardoit leur armée pour les haranguer. Les Iduméens se disposerent à écouter l'Orateur du peuple de Jérusalem, & il leur parla en ces termes :

» Si vous ressembliez à ceux que
 » vous venez secourir , ma surprise
 » seroit moindre. Mais n'est-ce pas
 » l'événement du monde le plus singu-
 » lier, qu'une nation entiere , qu'une
 » belle & florissante armée prenne en
 » main la défense d'une poignée de
 » scélérats , dignes de mille morts ?
 » Le zèle pour la sainteté du Temple
 » vous conduit : & ceux dont vous
 » embrassez la querelle , le souillent
 » par la cruauté & par les débauches :
 » ils s'enyvrent dans le lieu saint ,
 » & ils y partagent les dépouilles san-
 » glantes de leurs freres massacrés.

» J'apprends qu'ils nous accusent
 » d'intelligence avec les Romains &
 » de trahison. Il ne falloit pas un
 » motif moins pressant pour vous
 » engager à prendre les armes con-
 » tre un peuple uni avec vous dans
 » la société d'un même culte. Mais
 » où sont les preuves du crime qu'ils
 » nous imputent ? C'est leur intérêt
 » seul qui nous rend coupables. Tant
 » qu'ils n'ont eu rien à craindre , au-
 » cun de nous n'a été traître. Nous
 » le sommes devenus , depuis qu'ils
 » ne peuvent plus éviter la juste puni-

Discours de
 Jésus grand
 Pontife aux
 Iduméens ,
 pour les dé-
 tourner de
 l'alliance a-
 vec les Zéla-
 teurs.

„ tion de leurs forfaits. Ah ! si le
 „ soupçon de trahison doit tomber
 „ sur quelqu'un , il convient bien
 „ mieux sans doute à nos accusateurs,
 „ aux crimes desquels il ne manque
 „ que celui-là seul , pour être portés
 „ à leur comble.

„ Quel est donc le plus digne usage
 „ que vous puissiez faire de vos armes ?
 „ C'est de les employer en faveur de
 „ la Métropole de votre Religion , &
 „ de punir des scélérats de la surprise
 „ qu'ils ont osé vous faire , en vous
 „ implorant pour défenseurs , pen-
 „ dant qu'ils devoient vous craindre
 „ pour vengeurs. Si cependant vous
 „ respectez les engagemens que vous
 „ avez pris avec eux , un second parti
 „ s'offre à vous. C'est de quitter les
 „ armes , & de venir dans la ville
 „ comme amis & alliés vous porter
 „ pour arbitres & pour juges entre
 „ les Zélateurs & nous. Et voyez com-
 „ bien la condition que nous vou-
 „ lons leur faire est avantageuse ,
 „ puisqu'ils auront pleine liberté de
 „ nous répondre devant vous sur les
 „ crimes que nous avons à leur re-
 „ procher , eux qui ont inhumaine-

» ment égorgé les Chefs de la nation,
 » sans aucune forme de justice , sans
 » leur permettre de défendre leur
 » innocence. Si vous ne voulez ni
 » vous unir à nous , ni vous rendre
 » les juges de la querelle , il vous reste
 » de demeurer neutres , sans aggraver
 » nos malheurs , sans vous lier avec
 » les oppresseurs de Jérusalem & les
 » profanateurs du Temple. Si aucun
 » de ces trois partis ne vous convient ,
 » ne soyez pas étonnés que l'on vous
 » ferme les portes d'une ville dont
 » vous vous déclarez les ennemis. «

Un discours si plein de raison ne
 fit aucune impression sur les Iduméens
 prévenus. Ils regardoient comme un
 affront le refus de les recevoir dans la
 ville , & encore plus la proposition
 qu'on leur faisoit de mettre bas les
 armes s'ils vouloient y entrer. Un de
 leurs Chefs répondit à Jesus avec une
 fierté & une hauteur qui lui ôterent
 toute espérance de pacification : & ce
 Pontife se retira pénétré de douleur
 de voir la ville assiégée en même tems
 de deux côtés , & menacée dedans &
 dehors par les Zélateurs d'une part &
 les Iduméens de l'autre.

Il ne peut
 rien gagner
 sur eux.

Les Iduméens introduits par les Zélateurs dans la ville & dans le Temple, font un grand carnage du peuple.

Cependant l'armée du secours n'étoit pas contente de l'inaction de ceux qui l'avoient appelée. Les Iduméens avoient compté trouver un parti puissant, qui les seconderoit, & leur ouvreroit l'entrée de Jérusalem : & voyant que les Zélateurs n'osoient sortir de l'enceinte du Temple, plusieurs se repentirent d'être venus : & la honte seule les empêcha de reprendre la route de leur pays. Un orage qui survint durant la nuit, augmenta encore leur dégoût. La pluie, la grêle, les éclairs, les tonnerres, les mugissemens de la terre ébranlée sous leurs pieds, toute la nature sembloit déchaînée contre eux : & en même tems qu'exposés aux rigueurs de la tempête, ils souffroient beaucoup, n'ayant d'autre abri que leurs casques, dont ils s'enveloppoient, & leurs boucliers, qu'ils mettoient sur leurs têtes, la crainte de la colere divine les troubloit beaucoup dans l'ame, & ils se persuadoient que Dieu condamnoit leur entreprise.

Cependant ce fut précisément cette circonstance qui leur en facilita le succès. Les Juifs de la ville crurent

pareillement que Dieu se déclaroit pour leur querelle, & en conséquence de cette idée flatteuse ils firent la garde avec moins de vigilance. Leur négligence présenta à quelques-uns des Zélateurs l'occasion de sortir furtivement du Temple pendant la nuit, au plus fort de l'orage, & de gagner la porte de la ville qui donnoit vis-à-vis de l'armée des Iduméens. Ils la leur ouvrirent, & les introduisirent dans Jérusalem.

Le premier soin des Iduméens fut de courir au Temple, & de se réunir aux Zélateurs pour attaquer ceux qui en faisoient le blocus. Ils eurent bon marché d'une garde, dont une partie étoit endormie, & l'autre s'effraya à la vûe d'une multitude de nouveaux ennemis joints subitement aux anciens. Les troupes de la ville, qui au cri des combattans étoient accourues, ne firent pas plus de résistance. Les Iduméens n'eurent guères que la peine de tuer, & comme ils étoient naturellement cruels, & d'ailleurs irrités de ce qu'on leur avoit refusé l'entrée de la ville, & imposé la nécessité de subir hors des murs toute

la violence d'un orage affreux , ils ne firent quartier à personne , & passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'offrit à leurs coups. Le carnage fut d'autant plus horrible , que dans un lieu fermé la fuite devenoit impraticable. Toute la première enceinte du Temple fut inondée de sang , & lorsque le jour fut venu , on compta plus de huit mille morts.

Maîtres du Temple , les Iduméens se répandirent dans la ville , où ils pillèrent & tuèrent à discrétion. Leur fureur prit pour premières victimes les deux Pontifes Ananus & Jesus ; & non contents de leur avoir ôté la vie , ils les outragèrent par mille insultes après leur mort , & jetterent leurs corps sans sépulture.

Mort du
Pontife A-
nanus , tué
par les Idu-
méens.

Joséphe déplore amèrement la mort d'Ananus , dont il prétend que les grandes qualités & la bonne conduite auroient infailliblement , s'il eût vécu , sauvé Jérusalem. Ananus , dit-il , aimoit la paix : il savoit qu'il n'étoit pas possible de vaincre les Romains : & par son éloquence persuasive il auroit déterminé les Juifs à se soumettre , pendant que la belle résistance

qu'il étoit capable de faire auroit amené les Romains à s'adoucir sur les conditions du Traité. (a) Mais Dieu, ajoute l'Historien , avoit prononcé sa sentence de condamnation contre une ville souillée de crimes : il vouloit que le lieu saint fût purifié par le feu : & pour accomplir ses desseins de justice sur la ville & sur le Temple , il écartoit & ôtoit du monde ceux qui étoient attachés à l'une & à l'autre par un zèle pur & sincere.

Ainsi parle Joséphe , qui pourtant ignoroit la vraie cause de la colere de Dieu sur les Juifs. Ananus étoit bien peu propre à désarmer la vengeance divine. Fils du grand Prêtre * Anne , qui avoit pris part à la condamnation de Jesus - Christ , il s'étoit montré digne imitateur d'un tel pere par le meurtre de l'Apôtre saint Jacques le Mineur , que l'éminence de sa sainteté rendoit vénérable à tout le peuple

Jos. Ant.
XX. 8.

(a) Α' Μ' οἶμαι κατα-
κρίνας ὁ Θεὸς ὡς μετ' ἡσ-
μένης τῆς πόλεως ἀπα-
λείαν , καὶ πρὸς ἐκλό-
μενος ἐκκαθαρθῆναι τὰ
ἅγια , τῶς ἀντεχομένους
αὐτῶν καὶ φιλοσοργῶν-
τας περιέκοψεν. Jos.

* Anne est aussi appel-
lé Ananias dans Joséphe.
Mais il n'est pas vrai-
semblable qu'il ait vécu
jusqu'au tems dont il s'a-
git ici , & encore moins
qu'un vieillard plus qu'oc-
togénaire eût en assez de

308 HISTOIRE DES EMPEREURS.
de Jérusalem. C'étoit un Sadducéen,
qui n'avoit par conséquent ni espé-
rance ni crainte d'une vie avenir : &
Joséphe qui le comble ici d'éloges ,
ailleurs l'accuse d'audace & de cruauté
dans ses vengeances.

Cruautés
exercées par
les Zéla-
teurs & les
Iduméens.
*Jos. de B.
Jud. V. 1.*

Les Zélateurs & les Iduméens firent
un grand carnage du peuple. Mais ils
traiterent avec une singuliere inhu-
manité la jeune noblesse , parmi la-
quelle ils auroient souhaité se faire
des partisans. Ils en remplirent les pri-
sons : & ensuite ils invitoient chacun
en particulier à s'unir à eux. Joséphe
assure que tous préférèrent sans diffi-
culté la mort à la société avec les enne-
mis de la patrie. La rage des Zélateurs
s'exerça à leur faire souffrir les plus
cruels supplices : & ce n'étoit que lors-
que leurs corps ne pouvoient plus sou-
tenir les fouets & les tortures , qu'on
leur accordoit la mort comme par
grace. L'Historien fait monter à douze
mille le nombre de ceux que les Zéla-

vigueur pour remplir les fonctions de Gouverneur de la ville. Ces raisons ont déterminé M. de Tillemont à penser que le Pontife Ananus tué par les Iduméens est le fils du Grand Prêtre Anne nommé dans l'Evangile , & le même dont Joséphe fait mention au l. XX, de ses Antiquités , c. 8.

VESPASIEN, LIV. XVI. 309
teurs firent ainsi périr successivement
dans l'espace de peu de jours.

Il convenoit bien peu à de pareils
scélérats de vouloir observer les for-
mes de la justice. Ils eurent néanmoins
cette fantaisie à l'égard de Zacharie
fils de Baruch, homme riche, ama-
teur de la liberté, ennemi des mé-
chans, & dont la fortune & la vertu
irritoient en même tems la cupidité &
la haine des Zélateurs. Ils érigèrent un
Tribunal de soixante - & - dix Juges
choisis entre les notables du peuple, &
ils y firent comparoître Zacharie, l'ac-
cusant d'avoir tramé une intrigue pour
livrer la ville aux Romains. Ils n'ap-
portoient ni preuves ni indices : mais
ils se disoient bien assurés du fait, &
ils prétendoient en être crus sur leur
parole. Zacharie voyant qu'il n'avoit
aucune justice à attendre, & que sa
mort étoit résolue, parla avec une
liberté digne d'un grand cœur. Il traita
d'un air de mépris les accusations va-
gues dont on le chargeoit, & il en fit
sentir en peu de mots la ridicule foi-
blesse. Après quoi il tourna son dis-
cours contre ses accusateurs, & il leur
mit sous les yeux toute la suite de leurs

Jugement
& mort de
Zacharie fils
de Baruch.

attentats , déplorant les malheurs , publics , & la confusion horrible où toutes choses étoient tombées. Il est aisé de juger quelle fut à ce discours la rage des Zélateurs. Cependant ils acheverent la comédie , & laissèrent prononcer les Juges. Il n'y en eut aucun qui ne donnât un suffrage d'absolution , & tous aimerent mieux périr avec l'innocent , que de se rendre coupables de sa mort. Les Zélateurs poussèrent un cri d'indignation , & deux des plus audacieux massacrèrent sur le champ Zacharie au milieu du Temple , en lui disant avec insulte :
 » Nous te donnons aussi notre suffrage : te voilà plus sûrement absous. « Après l'avoir tué , ils jetterent le corps dans le précipice qui bordoit la montagne sur laquelle le Temple étoit bâti. Pour ce qui est des Juges , ils se contentèrent de les chasser à coups de plat d'épée , étant bien aises que les témoins de leur domination tyrannique allaissent par-tout dans la ville en semer la terreur.

M. de Tillemont pense avec plusieurs Interpretes de l'Ecriture , que l'événement que je viens de raconter

est celui que Jesus-Christ avoit en vûe , lorsqu'il parloit de Zacharie fils de Barachie tué par les Juifs entre le Temple & l'Autel. En ce cas les paroles de Jesus-Christ sont une prophétie , qui se trouve vérifiée par un accomplissement parfait. Si l'on admet ce sentiment , on ne pourra pas douter que Zacharie ne fût Chrétien : & le même M. de Tillemont remarque qu'il n'est pas nécessaire de supposer qu'il ne soit pas resté un seul Chrétien dans Jérusalem.

Matth.
XXIII. 35.

Les Iduméens , qu'une aveugle fureur avoit portés à de grandes violences , mais qui n'étoient pas , comme les Zélateurs , consommés & endurcis dans le crime eurent horreur des excès de ceux auxquels ils s'étoient associés. Quelqu'un , qui n'est pas nommé dans Joséphe , fortifia en eux ces sentimens , & représenta à leurs Chefs , qu'ils ne pouvoient se laver de la tache qu'ils avoient contractée en se liguant avec des scélérats , que par une prompte retraite & une séparation éclatante. C'étoit bien peu faire pour réparer les cruautés & les injustices dont ils s'étoient rendu coupables. Les Iduméens auroient

Les Iduméens reconnoissent qu'ils ont été trompés par les Zélateurs , & ils se retirent de Jérusalem.

dû embrasser la défense du peuple , dont ils avoient aggravé l'oppression , & le délivrer de ses tyrans. Mais les hommes se portent au mal de toute la plénitude du cœur : & quand il s'agit du bien , ils ne le font presque jamais qu'imparfaitement. Les Iduméens se contenterent de mettre en liberté ceux qui étoient détenus dans les prisons au nombre d'environ deux mille , & ils se retirèrent dans leur pays.

Nouvelles
cruautés des
Zélateurs.
Horrible op-
pression du
peuple de Jérusalem.

Les Zélateurs les virent partir avec joie , les regardant , non plus comme des alliés du secours desquels ils fussent privés , mais comme des surveillans dont la présence gênoit leur audace. Ils en devinrent plus insolens , & leur licence plus effrénée ; & ils acheverent d'abattre les têtes illustres , qui leur faisoient ombrage. Ils massacrèrent Gorion , homme distingué par sa naissance , par son rang , & par son zèle pour la liberté de sa patrie ; Niger , brave Capitaine , qui s'étoit signalé dans plusieurs combats contre les Romains , & qui ne put obtenir de ses meurtriers même la grace de la sépulture. Parmi le peuple ils rechercherent soigneusement

soigneusement tous ceux dont ils croyoient avoir raison de se défier : & le moindre prétexte suffisoit pour autoriser leurs funestes soupçons. Celui qui ne leur parloit point , passoit dans leur esprit pour superbe ; celui qui leur parloit avec liberté , pour ennemi. Si quelqu'un au contraire leur faisoit la cour , c'étoit un flatteur qui cachoit de mauvais desseins. Et ils ne connoissoient point la distinction de grandes & petites fautes : la mort étoit la peine commune à toutes également. En un mot la seule sauvegarde contre leurs fureurs , étoit l'obscurité de la naissance & de la fortune.

Une si cruelle tyrannie déterminoit une multitude de Juifs à déserter la ville , & à aller chercher leur sûreté parmi les ennemis. Mais la fuite étoit périlleuse. Des soldats postés par les Zélateurs assiégeoient tous les chemins , tous les passages : & quiconque avoit le malheur d'être pris , payoit de sa tête , s'il ne répandoit l'argent à pleines mains. Celui qui n'avoit rien à donner étoit un traître, dont la mort seule pouvoit expier l'infidélité. Ainsi contrebalançant une crainte par une

autre, la plupart aimoient mieux rester dans la ville, & mourir dans le sein de leur patrie.

Vespasien
laisse les
Juifs se mi-
ner par leurs
fureurs intes-
tines.

Jos. de B.
Jud. IV. 5.
V. 2.

Vespasien fut pendant l'hiver le tranquille spectateur de tous les différens mouvemens qui agitoient si violemment les Juifs. Il prit seulement les villes de Jamnia & d'Azot.

Mais il ne fit aucune démarche qui menaçât directement Jérusalem, quoique tous les principaux Officiers de son armée l'exhortassent à profiter des divisions nées parmi les ennemis pour aller assiéger leur Capitale. » Laissez-les, dit-il à ceux qui lui » faisoient ces représentations, laissez-les se détruire les uns les autres. » Dieu (a) gouverne mieux nos affaires, en nous préparant, sans que nous nous en mêlions, une victoire aisée. Notre arrivée en pareille circonstance réuniroit contre nous tous les partis, qui maintenant par la rage avec laquelle ils sont acharnés à s'exterminer mutuellement, diminuent d'autant les

(a) Στατηγεῖν μὲν γὰρ οἱ παρὰ δίδοντα, καὶ ἀμείνον αὐτὸς τὸν Θεόν, τὴν νίκην ἀκινδύνως τῇ ἀπογνῆτὶ Ἰουδαίῳ Ρωμαίων στρατῷ χειρὸς ἐκδιδόντων. Jos.

» forces de la nation. Nous pouvons
 » espérer de vaincre sans tirer l'épée :
 » & une (a) conquête qui est le fruit
 » de la prudence & de la bonne con-
 » duite , m'a toujours paru préférable
 » à celle dont les armes ont tout l'hon-
 » neur. «

Il suivit constamment ce plan : & malgré les prières des Juifs échappés de Jérusalem , qui le conjuroient de venir sauver les restes d'un peuple malheureux , de venger ceux qui avoient péri pour leur attachement aux Romains , & de tirer de danger ceux qui conservoient au milieu des plus grands risques les mêmes sentimens , il se mit en campagne au commencement de l'année 68. de Jesus-Christ , der-
 niere de Néron , non pour marcher vers la Capitale , mais pour aller subjuguer la Pérée , alléguant qu'il devoit commencer par réduire les places & les pays qui étoient encore en armes , & lever ainsi tous les obstacles qui pourroient empêcher ou retarder le succès du siège de Jérusalem.

V. 3.

AN. R. 819.

(a) Τε διὰ τῶν ὀπλῶν | χίας κατόρθωμα λυσι-
 σφαλερὲς τὸ μεθ' ἡσυν- | τελέσθον. Ιωσ.

Prise de Gadara , Capitale de la Pérée. Réduction de tout le pays.

Il passa donc le Jourdain , & s'avança vers Gadara , Capitale de la Pérée , où il avoit une intelligence. Cette ville contenoit un grand nombre de riches habitans , qui ayant beaucoup à perdre , craignoient la guerre & souhaitoient la paix , & qui en conséquence avoient député à Vespasien , promettant de lui ouvrir leurs portes. Mais tous ne pensoient pas comme eux dans Gadara , & les factieux qui se trouvoient dans cette ville , ainsi que dans toutes les autres de la Judée , n'ayant pû ni traverser une négociation , qu'ils avoient ignorée , ni , lorsqu'ils en furent instruits , la rendre inutile , parce que les Romains approchoient déjà , résolurent au moins de se venger sur celui qui en étoit l'auteur. Ils se saisirent de Doléfus , qui par sa naissance & par son mérite tenoit le premier rang entre tous les habitans , & après l'avoir tué , après avoir outragé indignement son cadavre , ils s'enfuirent de la ville. Les Gadariens , devenus seuls arbitres de leur sort par la retraite des factieux , reçurent Vespasien avec mille acclamations de joie , & ils abattirent leurs murail-

les, sans en attendre l'ordre, afin de lui donner la preuve d'une fidélité qui ne vouloit pas même se laisser de ressource, s'ils étoient jamais capables de manquer à leur devoir. Pour les assurer en cet état contre les attaques des rebelles, Vespasien leur donna une garnison Romaine.

Après la soumission de Gadara, le reste de la Pérée ne méritoit pas d'occuper Vespasien. Il s'en retourna à Césarée, pour de-là veiller sur la conduite générale de la guerre; & il laissa sur les lieux le Tribun Placidus avec trois mille hommes de pied & six cens chevaux, pour donner la chasse aux brigands, & achever de réduire ce qui n'étoit pas encore soumis. Cet Officier s'acquitta en brave homme de l'emploi dont il étoit chargé. Il poursuivit ceux qui s'étoient enfuis de Gadara, & força la bourgade de Béthennabris, qu'ils avoient choisie pour retraite. Il s'en échappa plusieurs, qui se répandirent dans le pays, & y sonnerent l'alarme. Une multitude confuse de gens de la campagne s'attroupa, résolue de passer le Jourdain pour aller chercher un asyle dans Jéricho. Mais

le fleuve grossi par les pluies n'étoit pas guéable : & Placidus survenant accula contre la rive cette troupe sans ordre , sans discipline , sans chef. Elle étoit très-nombreuse , & trois mille six cens hommes la défirent entièrement. Quinze mille Juifs restèrent sur la place : un plus grand nombre encore furent poussés ou se précipiterent dans le Jourdain , & le lac Asphaltite fut tout couvert de corps morts qui surnageoient sur les eaux plus pesantes que l'eau commune. Placidus acheva la conquête de la Pérée par la réduction des villes & châteaux qui pouvoient être de quelque importance : & tout le pays , hors la forteresse de Machéronte , reconnut les loix des Romains.

Toute la
Judée soumi-
se hors Jérusa-
lem , &
trois forte-
resses occu-
pées par les
brigands.

Jos. de B.
Jud. V. 4. 6.
8.

Vespasien étant à Césarée , apprit le soulèvement de Vindex contre Néron. Cette nouvelle fut pour lui un motif de se hâter de finir la guerre des Juifs. Pendant que l'Occident commençoit à s'agiter par des troubles dont les suites pouvoient être longues & funestes , il crut qu'il étoit important de pacifier l'Orient , & d'empêcher , s'il étoit possible , qu'une

guerre étrangere ne concourût avec la guerre civile. Après donc avoir employé le tems de l'hiver à s'assurer par de bonnes garnisons des places qu'il avoit conquises , il partit de Césarée avec toutes ses troupes au commencement du Printems , ayant pour point de vûe le siège de Jérusalem , mais résolu d'ôter d'abord à cette ville opiniâtrement rebelle toutes les ressources de secours dont l'espérance pouvoit entretenir sa fierté.

Il se fraya la route de Césarée à Jérusalem , en s'emparant d'Antipatris , de Lydda , de la contrée dépendante de Thamna , & il vint à Emmaüs, lieu célèbre dans l'Evangile , situé à soixante stades , ou deux lieues & demie, de la Capitale. Là il dressa un camp , & il y établit la cinquieme Légion, pour commencer à bloquer Jérusalem du côté du Nord. Il passa ensuite vers le Midi dans l'Idumée , dont les habitans avoient si bien manifesté leur zele aveugle & impétueux pour la Métropole de leur Religion. Il se rendit maître de tout ce pays , soit en détruisant les forteresses des Iduméens , soit en fortifiant lui-même certains postes

avantageux, où il laissa de bonnes troupes, pour tenir tous les environs en respect. De retour à Emmaüs, il se transporta dans la Samarie, qu'il parcourut pour s'en assurer la possession, & il vint à Jéricho, où il fut joint par le détachement qui avoit soumis la Pérée. La ville de Jéricho ne fit aucune résistance : la plupart des habitans s'étoient enfuis à l'approche de l'armée Romaine, & ceux qui restèrent furent taillés en pieces. Vespasien y établit une garnison aussi-bien qu'à Adida, qui n'en étoit pas éloignée. Ainsi Jérusalem se trouva investie de tout côté par les armes Romaines.

Il ne s'agissoit plus que de l'assiéger en forme, & Vespasien s'y préparoit, lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Néron. Il suspendit son activité, & avant que de s'embarquer dans une entreprise qui pouvoit être longue & difficile, il voulut voir comment tourneroient les affaires générales de l'Empire. Pour ne pas néanmoins demeurer dans l'inaction, ni perdre de vûe son objet, il acheva de nettoyer le pays, emportant quelques places autour de Jérusalem, qui tenoient encore.

C'est ainsi que se passa le reste de la campagne : à la fin de laquelle toute la Judée se trouva soumise hors Jérusalem, & trois forteresses occupées par les brigands, * Hérodiûm, Machéronte, & Masada.

L'année suivante survint une diversion, qui attira ailleurs toute l'attention de Vespasien. Les négociations pour son élévation à l'Empire, & les soins de la guerre qui l'en mit en possession, l'obligèrent de donner du relâche aux Juifs. Il quitta même la Judée, & se transporta, comme je l'ai dit, à Alexandrie. Mais tout resta en état : & si les Juifs eurent le tems de respirer, il n'est pas dit qu'ils aient rien reconquis de ce qu'ils avoient perdu.

L'unique fait dont je doive ici rendre compte est la délivrance de Josèphe. Lorsque Vespasien eut été proclamé Empereur par ses Légions & par celles de Syrie & d'Egypte, il se rappella avec complaisance les prétendus présages ou oracles par lesquels il se persuadoit que lui avoit été annoncée

Vespasien est obligé d'interrompre la guerre entre les Juifs.

AN. R. 810.

Jos. de B. Jud. V. 10. 11. 12.

Il délivre Josèphe de ses chaînes.

* Hérode avoit bâti & fortifié deux châteaux à Jérusalem; l'autre, qui est celui dont il s'agit ici, au-delà du Jourdain, dans le voisinage des Arabes.

une grandeur au-dessus de ses espérances & même de ses vœux; & en particulier il se souvint que Joséphe lui avoit prédit l'Empire du vivant même de Néron. Il eut honte de laisser dans les fers celui qu'il regardoit comme l'interprète des volontés divines à son égard. Il le manda, & en présence de Mucien & des principaux Officiers de son armée, il ordonna qu'on lui ôtât les chaînes. Tite, toujours plein de bonté, représenta à son pere, qu'il étoit juste d'affranchir Joséphe, non seulement de la peine, mais de l'ignominie; & qu'il falloit rompre ses chaînes, & non pas seulement les délier, afin qu'il fût réintégré dans le même état que s'il ne les avoit jamais portées. Vespasien acquiesça à la priere de son fils, & par son ordre les chaînes du captif furent rompues à coups de hache. Depuis ce moment Joséphe jouit d'une grande considération dans l'armée Romaine, & nous le verrons plus d'une fois employé par Tite pour combattre par ses salutaires avis l'inflexible dureté de ses compatriotes.

Tite est envoyé par son pere pour as-

La guerre civile entre Vespasien & Vitellius ayant été terminée à l'avan-

tage du premier dans une seule cam-
 pagne , le nouvel Empereur , en par-
 tant d'Alexandrie pour aller à Rome ,
 renvoya Tite en Judée. Il jugeoit avec
 raison devoir mettre fin à une guerre
 très-importante par elle-même , &
 qui pouvoit le devenir encore davan-
 tage , si l'on donnoit le tems aux Juifs
 de Jérusalem d'intéresser dans leur
 querelle , comme ils avoient tenté de
 le faire , ceux de leur nation qui habi-
 toient au-delà de l'Euphrate. D'ail-
 leurs , dans une fortune naissante ,
 dans un commencement de regne , où
 les troubles & les revers sont toujours
 à craindre , il étoit utile à Vespasien
 d'avoir son fils à la tête d'une puis-
 sante armée. Tite eut donc ordre d'as-
 siéger & de prendre Jérusalem , der-
 niere opération qui restât , mais sans
 contredit la plus difficile.

siéger Jérusalem.

Jos. de B. Jud. V. 14.

AN. R. 821.

Jos. Pref. de B. Jud. & l. VII. c. 23.

Tac. Hist. V. 10.

§. II.

*Description de la ville de Jérusalem.
 Courte description du Temple. Nom-
 bre prodigieux des habitans de Jérusalem.
 Trois factions dans Jérusalem sous trois Chefs , Eléazar ,*

O vj

Jean , & Simon. Tite s'avance avec de grandes forces pour assiéger Jérusalem. Il s'expose en allant lui-même reconnoître la ville , & éprouve quelque peine à sortir de danger. Sortie vigoureuse des Juifs. Tite sauve deux fois en un jour la dixieme Légion. Jean réunit la faction d'Eléazar à la sienne , & demeure maître de tout le Temple, Tite prépare ses approches. Ruse employée avec succès par les Juifs contre les Romains. Sévérité de Tite , qui s'en tient néanmoins aux menaces. Distinction des quartiers de l'armée Romaine. Tite attaque le côté septentrional de la ville , & force le premier mur. Attaque du second mur. Ménagemens de Tite pour les Juifs. Le second mur est forcé. Tite fait la montre de son armée dans la ville. Tite se prépare à attaquer à la fois la ville haute & la tour Antonia. Il essaye d'engager les Juifs à se soumettre par l'entremise de Joséphe. Opiniâtreté des factieux. Déserteurs. Famine horrible , & aggravée par la cruauté des factieux. Tite fait crucifier les prisonniers Juifs , pour intimider leurs compa-

triotés. Nouvelles tentatives de Tite , toujours inutiles , pour vaincre l'opiniâtreté des assiégés. Témérité d'Epiphane , châtiée par l'événement. Les ouvrages des Romains sont brûlés & détruits par les Juifs. Tite renferme la ville d'un mur. Horrible famine dans la ville. Nouvelles cruautés de Simon. Il arrête & punit un Officier qui le trahissoit. Josèphe , exhortant ses compatriotes à se reconnoître , est blessé. Sort affreux des transfuges qui passoient dans le camp des Romains. Misère du peuple de Jérusalem. Nombre prodigieux des morts. Les factieux se sentent eux-mêmes de la famine. Rapines sacrilèges de Jean. Tite dresse de nouvelles terrasses. Prise de la tour Antonia. Cessation du sacrifice perpétuel. Nouveaux & inutiles efforts de Tite pour engager les assiégés à rendre la ville & le temple. Assaut livré au temple sans succès. Tite se prépare à attaquer le temple par les machines. Les Juifs commencent les premiers à mettre le feu aux galeries du temple , & sont imités par les Romains. Horreurs

de la famine. Mere qui mange son enfant. Tite s'ouvre par le feu un chemin jusqu'au corps même du temple. Tite fait prendre dans le Conseil la résolution d'épargner le temple. Le temple est brûlé, malgré les ordres & les efforts de Tite. Les Juifs dupes de leurs faux Prophètes jusqu'au dernier moment. Avertissemens envoyés de Dieu aux Juifs avant leur dernier désastre. Tout ce qui restoit de l'enceinte extérieure du temple, brûlé. Prêtres mis à mort. Tite est obligé d'assiéger encore la ville haute, qui tient près d'un mois. Il l'emporte de vive force. Tite reconnoît qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance divine. Prisonniers, & leurs différens sorts. Le crédit de Joséphe est une ressource pour quelques-uns. Nombre des morts & des prisonniers. Sort singulier de la nation des Juifs, & prédit. Jean & Simon sont forcés de se livrer aux Romains. La ville & le temple entièrement rasés. Tite loue les soldats, récompense ceux qui s'étoient signalés. Il sépare son armée, & en laisse une partie dans la Judée. Il passe

*l'hiver à visiter la Judée & la Syrie ,
Sa compassion sur Jérusalem. Il part
d'Alexandrie , vient à Rome , &
triomphe avec son pere. Réduction
des trois châteaux qui restoient aux
Juifs rebelles , Hérodiûm , Maché-
ronte , & Masada. Fin de la guerre.
Troubles à Alexandrie. Plusieurs des
Assassins y sont arrêtés & mis à
mort. Leur opiniâtreté. Le temple
d'Onias est fermé par ordre de Vesp-
pasien. Troubles à Cyrène. Joséphe
est impliqué dans cette affaire. Son
accusateur est puni. Autorité de son
Histoire. Quelques détails sur ses
ouvrages & sur sa personne.*

LA nature & l'art avoient con-
couru à faire de Jérusalem une
des plus fortes places du monde en-
tier. Elle occupoit deux collines ,
sans y comprendre celle sur laquelle
le Temple étoit bâti. Ces deux colli-
nes, dont l'une est la fameuse Sion ,
l'autre se nommoit Acra , se regar-
doient réciproquement , Sion au Midi,
Acra au Septentrion , & elles étoient
séparées par une vallée , où les édi-
fices de part & d'autre venoient se ren-

Description
de la ville de
Jérusalem.
Jos. de B.
Jud. VI. 6.

contrer. La premiere s'élevoit beaucoup plus que la seconde , & formoit la haute ville ; l'autre s'appelloit la ville basse. Au dehors elles étoient toutes deux bordées de profondes ravines , qui en rendoient l'accès impraticable. C'est ce qu'on appelloit la vallée des enfans d'Hennon , qui courant du Couchant au Levant par le Midi du mont de Sion , alloit joindre celle de Cédron, à l'Orient du Temple, au pied de la montagne des Oliviers.

Acra par sa face orientale étoit directement opposée à une troisieme colline , qui étoit celle du Temple , le mont Moria. Elle le surpassoit originaiement en hauteur. Aussi sous

Macc. I. 1. Antiochus Epiphane servit-elle de
35. & Jos. citadelle aux Syriens , qui de-là domi-
Ant. XII. 7. noient sur le Temple , & exerçoient toutes sortes de violences & de cruautés sur les Juifs que la Religion y rassembloit. Les Rois Asmonéens , non contents d'avoir détruit la forteresse que les Syriens avoient construite , applanirent même le sol de la montagne , & comblèrent le vallon , qui étoit au bas du côté de l'Orient : en sorte qu'en même tems le Temple

VESPASIEN, LIV. XVI. 329
devint plus élevé qu'Acra , & la
communication de l'un à l'autre plus
aisée.

Une quatrieme colline au Nord
du Temple avoir été ajoutée dans les
derniers tems à la ville , qui ne pou-
voit contenir la multitude immense
de ses habitans. Il fallut donc s'éten-
dre , & plusieurs Juifs se bâtirent des
maisons à Bézétha : c'étoit le nom du
nouveau quartier , que l'on sépara de
la forteresse Antonia par un large fossé.
Tout le circuit de la ville est évalué
par Joséphe à trente-trois stades , ou
un peu plus de * quatre mille pas.

Telle étoit la situation naturelle
des lieux , très-avantageuse par elle-
même. La main des hommes y avoit
ajouté une triple enceinte de hautes
& épaisses murailles. La premiere
& la plus ancienne enfermoit Sion
par deux especes de bras , dont l'un
séparant la ville haute de la ville basse
alloit gagner l'angle Sud - ouest du
Temple , & l'autre faisant le tour

* Si l'on pense avec M. d'Anville , dans sa Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem , que le stade employé ici par Joséphe est plus court d'un cinquieme que le stade Olympique , le circuit de Jérusalem se réduira à trois mille trois cens pas.

de la montagne par le Couchant, le Midi, & le Levant, après divers contours qu'exigeoit l'irrégularité du terrain, venoit se terminer à la face orientale du Temple. Les deux autres murailles, partant de différens points du mur qui séparoit Sion d'Acra, s'étendoient au Nord, d'où elles se replioient vers le Temple, pour aboutir l'une à la forteresse Antonia, & l'autre, par un circuit beaucoup plus long, à la même face orientale du Temple où s'appuyoit la première.

Ces murailles étoient surmontées de tours qui pour la beauté & la liaison des pierres ne le cédoient point aux Temples les mieux construits. Sur un massif quarré, qui avoit vingt coudées en largeur & en hauteur s'élevoient des appartemens magnifiques, avec des chambres hautes, des citernes pour recevoir l'eau de la pluie, très-précieuse dans un pays aride, & de larges escaliers. La troisième enceinte de mur avoit quatre-vingt-dix de ces tours, celle du milieu quatorze, la plus ancienne soixante. Les intervalles entre chaque tour étoient de deux cens coudées.

Entre ces tours quatre se faisoient remarquer par une beauté & une hauteur singulieres. La premiere est la tour Pséphina , * bâtie dans l'angle du troisieme mur qui regardoit le Septentrion & l'Occident , c'est-à-dire , à l'endroit où ce mur quittant sa direction vers le Septentrion faisoit un coude pour se tourner du côté de la ville & du Temple. Elle étoit octogone , & avoit soixante-&-dix coudées de hauteur : & au lever du soleil elle decouvroit l'Arabie , & de l'autre côté toute la largeur de la Terre Sainte jusqu'à la mer.

Les trois autres tours avoient été construites sur l'ancien mur par Hérode , qui , outre son goût de magnificence & son zele pour l'ornement de la ville , avoit eu un motif particulier de mettre sa complaisance dans ces ouvrages , parce qu'il les consacroit à la mémoire des trois personnes qui lui avoient été les plus cheres , d'Hippicus son ami de cœur , de Phasaël son frere , & de l'infortunée Mariamne

* M. d'Anville , dans la savante Dissertation que je viens de citer , prouve | que cette tour occupoit le même emplacement où est aujourd'hui Castel Pisano.

son épouse , à qui les fureurs de son amour avoient couté la vie. Ces trois tours portoient donc des noms si chers à Hérode , Hippicus , Phasael , Mariamne. La premiere occupoit l'angle septentrional de Sion du côté de l'Occident , & la naissance du mur qui séparoit la ville haute de la ville basse. Les deux autres paroissent avoir été placées sur la même ligne de mur en tirant vers l'Orient entre Sion & Acra. Leur hauteur étoit inégale : la premiere s'élevoit à quatre-vingts coudées , la seconde à quatre-vingts-dix , la troisieme à cinquante - cinq : & cette inégalité provenoit sans doute de ce que le terrain haussait & baissait inégalement : mais leurs faîtes étoient de niveau , & à les regarder de loin elles paroissent égales entre elles , & à toutes les autres tours de la même muraille.

Tac. Hist
V. II.

Courte description
du Temple.
Jos.

Il n'est personne un peu instruit qui ne sache , que l'on ne doit pas se figurer le Temple de Jérusalem comme nos Eglises , même les plus vastes. C'étoit moins un seul édifice , qu'un grand & immense corps de bâtimens , partagé en plusieurs cours & en plusieurs

enceintes, & environné de grandes & magnifiques galeries, qui lui servoient de fortifications : en sorte qu'il ressembloit mieux à une citadelle, qu'aux lieux consacrés selon ce qui se pratique parmi nous aux exercices de Religion. Au centre étoit le Temple proprement dit, isolé de toutes parts, & coupé intérieurement en deux parties par un voile, qui séparoit le lieu saint du Saint des Saints. De-là jusqu'aux galeries extérieures tout l'espace étoit occupé, comme je viens de le dire, par divers bâtimens destinés aux usages du culte & de ceux qui y servoient, par plusieurs cours, dont la plus grande, qui étoit celle où l'on entroit immédiatement au sortir des galeries, régnoit tout autour des édifices intérieurs, & s'appelloit la Cour ou le Parvis des Gentils, parce qu'ils y étoient admis indistinctement avec les Juifs. Tout le corps de l'édifice formoit un quarré, dont le circuit étoit de six stades *, selon Josèphe, c'est-à-dire, d'un quart † de lieue. Les quatre

* M. D'Anville fait l'étendue du Temple beaucoup plus considérable. Voyez ses preuves & ses raisons.

† Ce quart de lieue ne sera que de six cens pas, si l'on s'en tient à la mesure du stade indiquée dans la première note.

côtés de ce quarré regardoient assez exactement les quatre points cardinaux du monde.

Le sommet du mont Moria , sur lequel le Temple étoit bâti , n'offroit pas d'abord une assez grande étendue de terrain uni pour recevoir un si vaste édifice. Il avoit fallu relever le sol , dont la pente étoit trop précipitée , par des terrasses de trois cens coudées de hauteur.

J'ai déjà remarqué que par l'abaissement du terrain d'Acra le Temple étoit devenu plus haut que cette partie de la ville : il avoit à l'Orient la vallée de Cédron : au Midi en tirant vers l'Occident il communiquoit avec Sion par un pont dressé sur une profonde ravine. Seulement au Septentrion la colline Bézétha le commandoit un peu. Par rapport à tout le reste de la ville , il faisoit office de citadelle.

Mais la-tour Antonia , bâtie à l'angle Nord-ouest du Temple , le dominoit pleinement. De cette tour deux escaliers conduisoient , l'un à la galerie du Septentrion , l'autre à celle de l'Occident. Les Romains y tenoient garnison : & par la tour

Antonia maîtres du Temple , ils étoient par le Temple maîtres de la ville. Aussi le premier soin des rebelles fut-il , comme nous l'avons vû , de les chasser de cette forteresse , qui auroit captivé & rendu inutiles tous leurs mouvemens.

La ville de Jérusalem, si forte par elle-même , étoit prodigieusement peuplée , sur-tout au tems de la fête de Pâques , où se rendoit de toutes

Nombre prodigieux des habitans de Jérusalem.

les parties de l'Univers un nombre infini d'adorateurs. J'ai dit d'après Joséphe que Cestius s'étoit vû environné , dans une de ces solemnités , de trois millions de Juifs. Ce nombre , qui étonne , n'est point avancé au hazard. Cestius voulant faire comprendre à Néron qu'il avoit tort de mépriser la nation des Juifs , pria les Princes des Prêtres de lui donner le dénombrement des habitans de Jérusalem. Pour le satisfaire les Pontifes comptèrent les victimes Paschales , & ils en trouverent deux cens cinquante-six mille cinq cens. Or chaque agneau Paschal étoit mangé par dix personnes au moins : quelquefois même les tables étoient de vingt. Mais en se contentant du moindre

*Jos. de B.
Jud. VI. 11.*

nombre possible, deux cens cinquante-six mille cinq cens victimes prouvent deux millions cinq cens soixante-&-cinq mille habitans. Ajoutez ceux qui empêchés par quelque impureté légale ne pouvoient participer à la Pâque, & les étrangers, que la simple curiosité attiroit : on voit que le nombre de trois millions n'est pas exagéré.

Trois factions dans Jérusalem sous trois chefs, Eléazar, Jean, Simon,

Mais ce peuple infini étoit plus capable d'affamer la ville, que de la défendre. Ce qui en rendoit la conquête difficile, c'est qu'elle étoit remplie, lorsque Tite vint se présenter devant ses murs, d'une multitude d'audacieux, qui depuis long-tems s'étoient accoutumés à l'exercice des armes & à toutes les horreurs de la guerre, qui ne craignoient ni le danger ni la mort, & qu'une aveugle prévention pour la sainteté de la ville & du Temple animoit d'une espece d'enthousiasme, & d'une pleine confiance qu'ils ne pouvoient être vaincus : grands avantages pour une belle & longue résistance. Il leur manquoit un point essentiel : c'étoit l'union sous un seul chef, qui eût sçu gouverner sagement leurs forces. Ils étoient

étoient partagés en trois factions, qui véritablement se concertoient pour la guerre contre les Romains, comme pour l'oppression des citoyens pacifiques, mais qui s'affoiblissoient mutuellement par leurs divisions intestines, & qui dans les combats qu'elles se livroient avec fureur au-dedans des murs ne pouvoient manquer de présenter souvent des occasions favorables à l'ennemi commun. Les Chefs de ces trois factions étoient Eléazar fils de Simon, Jean de Giscala, & Simon fils de Gioras.

*Jos. de B.
Jud. VI. 1,*

De ces trois tyrans, car nous verrons qu'ils méritoient bien ce nom, Eléazar étoit le premier dans l'ordre de l'ancienneté. Il avoit un parti dans la ville dès le tems du siège entrepris par Cestius, & il se distingua dans la poursuite de ce Général. C'est sous ses ordres que les Zéloteurs s'étoient emparés du Temple, & qu'ils y avoient soutenu un siège contre le Pontife Ananus. Ils s'étoient toujours depuis conduits par ses conseils, & il jouissoit dans ce parti de l'autorité de Chef, jusqu'à ce que Jean de Giscala fût venu s'y associer.

*Jos. de B.
Jud. V. 3.*

Celui-ci , joignant à l'audace la plus effrénée l'artifice & la fourberie , n'étoit pas plutôt entré dans la faction des Zélateurs , en faveur de laquelle , ainsi que je l'ai rapporté , il avoit trahi les intérêts du peuple & des Grands , qu'il travailla à s'en rendre le seul chef & le seul maître. Son audace lui attiroit des admirateurs , ses caresses lui gagnoient des partisans , auxquels il avoit soin d'inspirer le mépris & la révolte contre tout ordre qui ne venoit pas de lui. Comme ceux qui s'attachoient à Jean étoient les plus déterminés & les plus audacieux , leur conspiration les rendit bientôt redoutables , & la terreur leur donna de nouveaux associés. Jean parvint ainsi à former un parti dans un parti , & enfin effaçant totalement Eléazar , il lui fit perdre son crédit parmi les Zélateurs , & prit sur eux toute l'autorité. Ayant donc sous ses ordres les forces de cette puissante faction , il devint le maître de la ville : & il n'est point d'excès qu'il n'y exerçât. Ce qu'il y a de plus violent dans les rapines & les brigandages , ce qu'il y a de plus dissolu dans la débauche , c'étoit - là ce

*Jos. de B.
Jud. V. 9.*

qu'il regardoit comme les fruits & les prérogatives de sa domination. Lui & ses criminels soldats, amolis jusqu'à l'infamie, ne redevenoient hommes que pour la cruauté envers leurs concitoyens : & les malheureux habitans de Jérusalem souffroient plus de leurs tyrans domestiques, qu'ils n'auroient eu à craindre de la part des Romains.

Jean s'applaudissoit & triomphoit. *Jos de B.*
 Mais il trouva un nouvel ennemi en *Jud. V. 7.*
 la personne de Simon fils de Gioras, qui comme lui ayant eu de très-foibles commencemens s'étoit accru par l'audace & par le crime. Simon chassé de * l'Acrabatene par le Pontife Ananus, à qui son esprit inquiet & entreprenant l'avoit rendu suspect, n'eut d'abord d'autre ressource que de se retirer auprès des sectateurs de Judas le Galiléen, qui occupoient le château Masada, & qui de cette forteresse faisoient des courses & exerçoient un cruel brigandage sur tout le pays des environs. Encore ne fut-il reçu d'eux qu'avec défiance : car les scélérats se craignent mutuel-

* Canton de la Samarie.

lement. Ils le logerent dans les bas avec ses gens, se réservant le château haut, d'où ils le dominoient. Bientôt il leur prouva par ses exploits qu'il étoit aussi décidé qu'eux pour le mal, & ils l'associerent à leurs pillages. Mais Simon avoit des vûes plus ambitieuses : il aspirait à la tyrannie, & son plan étoit de se servir des armes de ses hôtes pour y parvenir. Il tenta donc de les engager à quelque entreprise d'éclat, au lieu de se contenter de simples rapines sur le voisinage. Ce fut inutilement. Les brigands de Masada regardoient ce fort comme leur tanière, d'où ils ne vouloient point s'éloigner. Simon ne pouvant les amener à son but les quitta, lorsqu'il scût la mort d'Ananus : & comme il étoit jeune, hardi, capable de braver tous les dangers par son courage, & de surmonter toutes les fatigues par la vigueur robuste de son corps, en s'offrant pour chef à cette multitude de bandits qui couroient toute la Judée, en promettant la liberté aux esclaves, & des récompenses à ceux qui étoient de condition libre, il grossit tellement sa troupe, qu'en peu de tems

il en fit une armée, & se vit à la tête de vingt mille hommes.

De si grandes forces donnerent de la jalousie aux Zélateurs, qui se persuadoient avec fondement que le dessein de Simon étoit de venir à Jérusalem, & de leur enlever la possession de cette Capitale. Ils sortirent pour aller le chercher, & dans un combat qu'ils lui livrerent ils eurent le désavantage. Simon néanmoins ne se crut pas assez fort pour entreprendre d'attaquer Jérusalem, & il se jeta sur l'Idumée, qu'il ravagea toute entiere, après avoir dissipé, moitié par la force, moitié par la trahison d'un des Chefs des Iduméens, une armée de vingt-cinq mille hommes qu'ils lui avoient opposée. Il fit le dégât dans le pays d'une maniere horrible, brûlant, saccageant, coupant les bleds, abattant les arbres : en sorte que tout canton par lequel il avoit passé devenoit désert, & ne montroit pas même de vestige d'avoir été habité ni cultivé. Après cette barbare expédition, il se rapprocha de Jérusalem, & bloqua la ville, cherchant l'occasion de s'y introduire.

*Jos. de B.
Jud. V. 9.*

Jean la lui présenta par ses fureurs , qui portées aux excès que j'ai exposés , non-seulement irritèrent le peuple , mais indisposèrent ceux de ses partisans en qui n'étoit pas éteint tout sentiment de pudeur & d'humanité. Son parti étoit composé de Zélateurs proprement dits , qui étoient les premiers & les plus anciens auteurs des maux de la ville ; de Galiléens ses compatriotes , qui l'avoient suivi de Giscala ; & d'un nombre d'Iduméens , qui chassés de leur pays par Simon s'étoient réfugiés dans Jérusalem. Ces derniers tout d'un coup se séparent , font main basse sur les Zélateurs qu'ils trouverent répandus dans les différens quartiers de la ville , pillent le Palais où Jean avoit retiré ses trésors , fruits de ses brigandages , & le forcent de se renfermer dans le Temple avec ceux qui lui étoient demeurés fideles.

De-là il ne laissoit pas de se faire craindre : & le Peuple , les Grands , & les Iduméens réunis appréhendoient , non une attaque à force ouverte , mais un coup de désespoir qui portât cette troupe de forcenés à mé-

nager quelque surprise pour mettre pendant la nuit le feu à la ville. Ils délibérèrent entre eux, & Dieu, (a) dit Joséphe, tourna leurs pensées vers un mauvais conseil. Ils imaginèrent un remède pire que le mal : pour détruire Jean ils résolurent de recevoir Simon, & leur ressource contre un tyran fut de s'en donner un second. Matthias grand Pontife fut député vers Simon, pour le prier d'entrer dans la ville ; & un grand nombre de fugitifs, que les violences des Zélateurs avoient contraints d'abandonner la ville, joignirent leurs prières aux siennes. Simon écouta d'un air d'arrogance ces humbles supplications, & il accorda comme une grace ce qui le mettoit au comble de ses vœux. Il entra donc en promettant de délivrer la ville de la tyrannie des Zélateurs, mais bien résolu de se substituer en leur place : & le peuple reçut avec mille acclamations de joie comme son sauveur celui qui venoit avec le dessein de traiter en ennemis autant ceux qui

(a) Θεὸς δὲ ἄρα τὰς γνώμας αὐτῶν εἰς κακὸν ἔτρεψεν.

l'avoient appelé , que ceux contre lesquels on imploroit son secours.

AN. R. 820. Ceci se passoit vers * les commencemens du Printems de l'an de Jesus-Christ 69. pendant lequel les troubles de l'Empire Romain laissoient aux Juifs une espece de treve , dont ils abusoient pour se déchirer mutuellement.

Simon devenu maître de la ville , livra plusieurs attaques au Temple , & soutenu par le peuple il avoit la supériorité du nombre. Mais l'avantage du lieu étoit pour Jean , qui sçut en profiter si bien qu'il se maintint contre tous les efforts de son ennemi. Il ajouta même aux fortifications du Temple quatre nouvelles tours , qu'il garnit de différentes machines de guerre , de tireurs d'arc , de frondeurs : en sorte que les gens de Simon ne pouvoient approcher , qu'ils ne fussent accablés d'une grêle de traits de toute espece. Leur ardeur pour les assauts se rallentit : & ils désespérèrent de déloger Jean d'un poste si avantageux , & où il se défendoit si vigoureusement.

* Au mois Xanthicus , que l'on regarde comme répondant à notre mois d'Avril.

Cependant ils le tenoient en allant : & pendant que Jean étoit occupé du soin de se précautionner contre eux , il présenta l'occasion à Eléazar , qu'il avoit éclipsé , de se remettre en état de faire un personnage. Eléazar aussi ambitieux que Jean , mais ayant moins de talens & de ressources , souffroit avec impatience de se voir obligé de plier sous un nouveau venu , qui lui avoit enlevé la première place. Mais cachant avec soin ces sentimens , il ne montrait que l'indignation contre un tyran cruel & détestable. Il gagna par ces discours quelques Chefs de bandes , & avec eux il s'empara de la partie intérieure du Temple , qui étoit plus élevée que le reste.

*Jos. de B.
Jud. VI. 1.*

De ce moment la situation de Jean devint des plus singulieres. Placé entre deux ennemis , dont l'un étoit sur sa tête , pendant qu'il dominoit l'autre , autant qu'il avoit d'avantage sur Simon , autant Eléazar en avoit sur lui. Jean se soutint néanmoins contre l'un & contre l'autre , repoussant Simon par la supériorité de son poste , écartant Eléazar par les traits que lançoient ses machines. C'étoient

des combats continuels , sans que jamais une victoire décisive abattît aucun des partis.

Ce qui doit paroître surprenant , c'est que toutes ses fureurs , dont le Temple étoit le théâtre , n'empêchoient point le cours du culte public. Quelque enragé que fussent les Zélateurs , ils laissoient entrer ceux qui venoient pour offrir des sacrifices , prenant seulement la précaution de les examiner & de les fouiller avec soin. Mais les cérémonies saintes des sacrifices n'empêchoient point non plus les opérations de la guerre. Les catapultes & les autres machines dont Jean avoit bordé ses tours tiroient sans cesse , & souvent les traits qu'elles lançoient alloient percer au pied de l'autel & les sacrificateurs & ceux pour qui s'offroit le sacrifice. Des hommes religieux , dit Joséphe avec une amère douleur , venus des extrémités de la terre pour satisfaire leur piété , en visitant ce Temple célèbre , & révérendans tout l'Univers , trouvoient la mort au pied de l'autel : & le lieu saint nageoit dans le sang humain mêlé avec celui des victimes.

Au moyen de la continuation des

sacrifices , des libations , & de tout le culte , Eléazar & sa troupe jouissoient de l'abondance : parce que n'ayant aucun respect pour les loix ni pour les choses saintes , ils tournoient à leur usage & les offrandes & les prémices. Jean & Simon vivoient de pillage , & ils enlevoient tout ce qu'ils trouvoient de vivres dans les maisons , dans les magasins. Leur attention ne s'étendoit pas au-delà de la subsistance de chaque jour. Brutale ment violens , & incapables d'aucune prévoyance pour l'avenir , souvent dans les combats qu'ils se livroient les uns aux autres , ils brûlerent de grands amas de provisions les plus nécessaires , comme s'ils eussent eu dessein de travailler pour les Romains , & d'abrégér par la famine la durée du siège.

Le peuple en proie à ces cruels tyrans n'avoit que ses gémissemens pour ressource , & étoit réduit à appeller par ses vœux les Romains , afin que les ennemis du dehors le délivrassent des maux affreux qu'il souffroit au dedans. Toutes les têtes étoient abattues , il ne s'agissoit plus de conseil

public, & chacun tristement occupé de soi ou attendoit une mort inévitable, ou souvent même la hâtoit par les mesures qu'il prenoit pour la fuir. Car quiconque devenoit suspect de penser à aller chercher sa sûreté dans quelqu'une des places qu'occupoient les Romains, ou simplement d'aimer la paix, étoit tué sans miséricorde. Les tyrans divisés entre eux par des haines irréconciliables, s'accordoient parfaitement à massacrer ceux qui par leurs dispositions pacifiques eussent mérité de vivre.

Tite s'avance avec des grandes forces pour assiéger Jérusalem.

Telle étoit la situation des choses dans Jérusalem, lorsque le vengeur destiné de Dieu à punir les crimes de cette malheureuse ville arriva pour exécuter sa commission. Tite parut devant les murs de Jérusalem l'an de Jésus-Christ 70. aux approches de la fête de Pâques, qui ne manquoit jamais d'y attirer un concours infini de Juifs, & qui devint ainsi un piège où la Justice divine fit tomber une grande partie de la nation. L'armée de Tite étoit forte de quatre Légions, savoir les trois qui avoient fait la guerre en Judée

AN, R. 821.

sous les ordres de Vespasien, & une quatrième venue de Syrie, & qui battue quelques années auparavant par les Juifs avec Cestius apportoit à cette expédition un courage enflammé par le desir d'effacer la honte passée. A ces forces Romaines s'étoient jointes en beaucoup plus grand nombre les troupes alliées & auxiliaires fournies par les peuples & les Rois du voisinage. Tacite spécifie en détail vingt cohortes alliées, huit régimens de cavalerie, les secours qu'avoient amenés les Rois Agrippa & Soëmus, qui accompagnoient Tite en personne, ceux qu'avoit envoyés Antiochus de Comagene, & quelques bandes d'Arabes, nation toujours ennemie des Juifs, & avide de pillage. Un grand nombre de jeune noblesse Romaine étoit aussi venu d'Italie, pour se signaler sous les yeux du fils de l'Empereur. On s'empressoit de faire la cour à un jeune Prince, dont la fortune encore nouvelle n'avoit point eu le tems de se faire des créatures, & ouvroit les plus flatteuses espérances à ceux qui les premiers mériteroient sa faveur. Mais de plus le service étoit aussi

Tac. Hist.
V. 1.

*Jos. de B.
Jud. VI. 1,
& VII. 9.*

Jos. vit.

agréable qu'utile sous Tite, dont (a) les manieres pleines de bonté, l'accueil gracieux, la politesse naturelle, & sans aucun mélange de faste, charmoient tous les cœurs. Il donnoit l'exemple de l'ardeur aux exercices militaires, dont il s'acquittoit avec beaucoup de grace. Il s'associoit au soldat dans les travaux, dans les marches, sans néanmoins que ses façons populaires lui fissent oublier la dignité de son rang. Tibere Alexandre, homme de tête & d'expérience, ci-devant Préfet d'Egypte, & Juif d'origine, ainsi que je l'ai observé plus d'une fois, avoit, si nous nous en rapportons aux expressions de Joséphe, un commandement sur toute l'armée. Connoissant parfaitement les ennemis, qui étoient ses compatriotes, il avoit été jugé plus capable qu'un autre d'aider la victoire par ses conseils. Par une raison semblable, Joséphe, qui avoit suivi Vespasien à Alexandrie, fut renvoyé avec Tite en Judée, étant regardé

(a) Decorum se promptumque in armis ostendebat, comitate & allocutis officiis provocans, [ac plerumque in opere, in agmine, gregario militi mixtus, incorrupto ducis honore. Tac.

comme un instrument qui pouvoit être utile pour ramener les rebelles & par son exemple & par ses discours.

Lorsque Tite fut arrivé à trente stades de Jérusalem, il prit avec lui six cens chevaux d'élite, & s'avança pour reconnoître lui-même les fortifications de la ville, & les dispositions des habitans. Il savoit qu'il y avoit parmi eux de la division; que le peuple vouloit la paix, & étoit tenu dans une espece de captivité par les factieux. Il ne désespéroit donc pas qu'à sa présence il ne s'excitât dans la ville quelque sédition, qui pourroit le rendre victorieux sans tirer l'épée. Cette idée, qui l'avoit engagé à prendre sur lui une fonction plus convenable à un Officier subalterne qu'à un Général, fut bien démentie par l'événement. Les Juifs le voyant à leur portée, vis-à-vis de la tour Pséphina, sortirent sur lui, couperent sa troupe, & le mirent dans un danger dont il ne se tira que par des prodiges de bravoure, &, selon la remarque de Joséphe, par une protection spéciale de Dieu. Il alla donc rejoindre son armée, & les

Il s'expose en allant lui-même reconnoître la ville, & éprouve quelque peine à sortir de danger.

Juifs rentrèrent bien glorieux d'un premier succès, qui flatte & nourrit leur folle présomption.

Le lendemain Tite s'approcha de la ville avec son armée à la distance de sept stades du côté du Nord, & vint à un lieu que l'on nommoit Scopus, comme nous dirions *Guérite* ou *Védette*, parce que de cet endroit on découvroit en plein la ville & le Temple. Là il établit deux de ses Légions : la cinquième fut placée derrière, à trois stades de distance : la dixième eut ordre de camper sur la montagne des Oliviers à l'Orient de la ville, qui en étoit séparée par la vallée de Cédron.

Sortie vigoureuse des Juifs. Tite sauve deux fois en un jour la dixième Légion.

L'approche du danger contraignit les factieux de faire enfin réflexion sur la fureur qui les acharnoit à leur perte mutuelle. Ils se reprocherent à eux-mêmes une division par laquelle ils servoient si bien leurs ennemis : & prenant la résolution de se réunir, ils firent de concert une sortie sur la dixième Légion, qui travailloit actuellement à ses lignes. Ils traversèrent le vallon avec vivacité, & leur attaque réussit d'autant mieux qu'elle étoit imprévue. Les Romains ne s'at-

tendoient à rien moins , croyant les Juifs ou consternés & saisis de frayeur , ou du moins empêchés par leurs discordes de se concerter pour une entreprise commune. Le désordre se mit donc dans la Légion , dont une grande partie avoit quitté ses armes pour prendre les outils nécessaires à ses travaux. Elle couroit risque d'être rompue & entièrement défaite , si Tite promptement averti ne fût venu au secours avec une troupe choisie. Il ramene ceux qui fuyoient , il prend en flanc les Juifs , & après en avoir tué plusieurs , & blessé un plus grand nombre encore , il les rechasse dans le vallon , d'où ils regagnerent la hauteur du côté de la ville , & s'y rangerent faisant face aux Romains qui occupoient la hauteur opposée. Tite crut l'affaire finie , & renvoya la Légion achever les ouvrages du camp commencés , la couvrant néanmoins avec sa troupe.

Le mouvement qu'il fallut faire pour exécuter cet ordre fut pris par les Juifs pour une fuite. Ils partent dans le moment , & font une nouvelle charge avec une furie que Joséphe compare à celle des bêtes les plus fé-

roces. La troupe de Tite ne put soutenir leur choc : elle se dispersa par la fuite , & le Prince resta peu accompagné au plus fort du danger. Ses amis lui conseilloyent de mettre sa personne en sûreté. Mais son courage ne lui permit pas d'écouter même ce langage. Non-seulement il tint ferme, mais il donna sur les ennemis avec tant de valeur, qu'il leur imposa : & la plûpart ne songeant qu'à l'éviter, se jetterent sur les côtes pour aller à la poursuite des fuyards. Cependant la Légion voyant arriver les ennemis vainqueurs, se trouble de nouveau : & il n'y eut que la honte d'abandonner son Prince dans un si grand péril , qui l'empêcha de se débander. Peu à peu les Romains se remirent de leur frayeur , & réunissant leurs forces, ils reprirent sur les Juifs l'avantage que des troupes bien disciplinées doivent avoir sur des furieux. Ils les repoussèrent dans la ville , & revinrent tranquillement fortifier leur camp. Tite eut en cette journée l'honneur d'avoir deux fois sauvé la dixieme Légion.

Jean réunit
la faction
d'Eléazar à

Le concert & l'union étoient trop
contraires à l'inclination des factieux,

pour pouvoir durer long-tems. Pendant que les Romains occupés des préparatifs du siège laissoient jouir la ville de quelque tranquillité au dehors, la sédition se ralluma au dedans. Les gens d'Eléazar ayant ouvert les portes du Temple pour la solennité de Pâques, qui arriva dans ce même tems, Jean mêla parmi le peuple qui entroit en foule quelques-uns des siens armés secrètement sous leurs robes. Ils se glissèrent ainsi sans être reconnus, & dès qu'ils furent entrés, ils ôtèrent leurs habillemens de dessus, & montrèrent leurs armes. La confusion fut horrible. Le peuple crut qu'il alloit être attaqué, & que la fureur des meurtriers ne feroit aucune distinction : & il n'eut d'autre ressource que de se ferrer & de s'entasser autour de l'autel & du lieu saint. Les Zélateurs, qui savoient bien que c'étoit à eux qu'on en vouloit, allèrent se cacher dans les souterrains. Les partisans de Jean ne trouverent donc aucune résistance : & après le premier moment de tumulte & de désordre, dont furent les victimes ceux qui avoient le moins d'intérêt à la querelle, ils demeure-

la sienne, &
demeure
maître de
tout le Tem-
ple.

*Jos. de B.
Jud. VI. 4.*

7.

rent maîtres de la place. Jean satisfait de sa conquête laissa sortir le peuple en liberté , & invita les Zélateurs à se joindre à lui en le reconnoissant pour chef. Ils y consentirent , & Eléazar continua de commander cette troupe , mais sous les ordres de Jean. Ainsi ces deux factions étant réunies , il n'en resta plus que deux dans Jérusalem , celle de Jean , cantonné dans le Temple , qui lui appartint désormais sans partage , & celle de Simon , qui dominoit dans la ville.

Dans l'espace qui les séparoit , ils s'étoient fait un champ de bataille , en brûlant tous les édifices qui occupoient la partie d'Acra vûe par le côté occidental du Temple. Jean avoit six mille hommes à lui , & deux mille quatre cens Zélateurs , qui venoient récemment de fortifier son parti. Simon étoit plus fort en nombre : & sa troupe se montoit à quinze mille hommes , dont dix mille Juifs & cinq mille Iduméens.

Tite prépare
ses appro-
ches.

Cependant Tite préparoit ses approches , & il commença par aplanner tout le terrain depuis Scopus jusqu'aux murs de la ville. Il fit travail-

et toute son armée à cet ouvrage. Seulement il posta à la tête un corps de cavalerie & d'infanterie pour réprimer les sorties des Juifs. On abattit les murs & les haies des jardins, on coupa les arbres, on combla les creux & les vallons, on rasa les petites éminences qui se présentoient en divers endroits, & tout le sol jusqu'à la ville devint uni, sans qu'il restât aucune inégalité, aucun obstacle qui pût embarrasser.

Pendant que les Romains pouf-
soient ces travaux, les Juifs leur ten-
dirent un piège, qui ne fut pas sans
succès. Une bande d'entre eux sor-
tit de la ville par le côté du Nord-
ouest, vis-à-vis les travailleurs, fei-
gnant d'avoir été chassés par ceux
qui vouloient la paix. D'autres se
montrèrent sur les murs, pour re-
présenter le peuple, tendant les bras
vers les Romains, demandant à être
reçus à composition, & promettant
d'ouvrir les portes. Ceux d'enbas
tantôt paroissoient s'efforcer de ren-
trer dans la ville, tantôt faisoient
quelques pas pour s'avancer du côté
des Romains, ensuite retournoient
en arriere comme retenus par la

Ruse em-
ployée avec
succès par les
Juifs contre
les Romains.
*Jos. de B.
Jud. VI. 5.*

crainte : & cependant leurs camarades , qui de concert avec eux jouoient d'enhaut la comédie , jettoient sur eux des pierres , feignant de vouloir les écarter. Ce manége trompa les soldats Romains. Tite n'en fut pas la dupe , & se souvenant que la veille il avoit fait porter aux assiégés par Joséphe des propositions de paix qui avoient été rebutées , il donna ordre que personne ne remuât de son poste. Mais ceux qui étoient à la tête des travailleurs , prévinrent l'ordre , & coururent vers la porte qu'on promettoit de leur ouvrir. A leur approche la troupe de Juifs qui étoit hors des murs recula pour les engager plus avant , & lorsqu'elle les vit dans l'espace entre les tours qui garnissoient la porte , elle s'ouvre , & les enveloppe par derriere. Ainsi les Romains se trouverent enfermés entre les murs , d'où l'on commença à tirer sur eux , & un bataillon épais qui leur coupoit la retraite du côté de la campagne. Ils se battirent avec courage , mais dans une position si désavantageuse ils perdirent beaucoup de monde : & lorsqu'enfin ils eurent réussi à se faire jour & à s'ouvrir par

la force un passage, ils furent poursuivis par les Juifs, qui accompagnerent leur victoire d'insultes ameres & piquantes, traitant les Romains de dupes & d'imbéciles, agitant leurs boucliers, dansant & sautant de joie, comme des Barbares enivrés de leur bonne fortune.

Tite fut irrité d'une disgrâce & d'une honte qui étoient le fruit de la désobéissance à ses ordres. Il réprimanda sévèrement les coupables, il les menaça de les traiter selon toute la rigueur des loix, comme infracteurs de la discipline. Néanmoins les Légions s'étant intéressées en faveur de leurs camarades, & ayant imploré pour eux la clémence du Prince, il se laissa fléchir. Il (a) savoit, dit Joséphe, que lorsqu'il s'agit de supplice, on peut à l'égard d'un particulier aller jusqu'à l'effet, mais que par rapport à une multitude la menace suffit. Il consentit donc à user d'indulgence, & il se contenta d'avertir ceux à qui il pardonnoit qu'ils eussent à ne se plus mettre dans le cas

Sévérité de Tite, qui s'en tient néanmoins aux menaces.

(a) Την μὲν γὰρ ἑνὸς | τὴν δὲ ὅπῃ πλήθους, με-
τιμωρίαν ᾧ εἶτο χρῆναι | χεὶ λόγῳ.
μεχεῖς ἐργαστοκόπτειν.

d'avoir besoin de pardon , & qu'ils montraissent à l'avenir plus de circonspection & de docilité.

Distribution
des quartiers
de l'armée
Romaine.

L'ouvrage qu'il avoit commandé ayant été achevé en quatre jours , & le terrain jusqu'à la ville étant mis au niveau , Tite alla en avant pour s'établir plus près des murs : & comme il falloit que son armée & ses bagages défilassent devant les ennemis , afin que ce mouvement s'exécutât sans péril , il rangea en face des murs entre le Septentrion & le Couchant ce qu'il avoit de meilleures troupes sur sept de profondeur , trois rangs d'infanterie , trois de cavalerie , & au milieu un rang de tireurs d'arcs. Il s'avança ainsi jusqu'à deux cens cinquante pas de la ville , & établit deux camps , l'un , où il prit lui-même son poste , vis-à-vis de la tour Pséphina , à l'angle Nord-ouest de Jérusalem ; l'autre plus au Midi vis - à - vis de la tour Hippicos , qui étoit entre Sion & la ville basse. La dixieme Légion resta campée à l'Orient sur la montagne des Oliviers.

Tite attaque
le côté sep-
tentrional

Il s'agissoit d'examiner de quel côté il faudroit attaquer la ville. Aux
endroits

endroits où les ravines lui servoient de fortifications naturelles , elle n'avoit qu'un mur ; & après avoir forcé Sion , ou le Temple , Tite eût été maître de la ville : au lieu qu'en se tournant vers la partie qui étoit plus accessible , une première muraille forcée en laissoit une seconde à prendre ; après quoi restoit encore Sion & le Temple , deux places qui demandoient chacune un siège particulier. Néanmoins Tite ayant reconnu les lieux par lui-même , aima mieux combattre contre les ouvrages de l'art , que contre la nature ; & il résolut de diriger son attaque vers le côté septentrional de Jérusalem , dont les approches étoient plus aisées.

Il éleva donc trois cavaliers ou terrasses en face de cette partie du mur , abattant tous les arbres des environs pour les employer aux ouvrages. Sur ces cavaliers il dressa ses batteries , composées principalement de catapultes & de ballistes , qui lançoient des traits & de grosses pierres. Ces machines n'étoient point du tout méprisables , comme pourroient se l'imaginer ceux qui ne connois-

de la ville, &
force le pre-
mier mur.

Jos. de B.
Jud VI. 7.

*Jos. de B.
Jud. III. 9.*

Id. ib. VI. 7

sent que le moderne. Sans parler des traits , elles lançoient des pierres de poids de soixante livres à la distance de deux cens cinquante pas & plus , & l'effet en étoit terrible. Joséphe rapporte dans la description du siege de Jotapate , qu'un homme ayant été atteint d'une de ces pierres à la tête , sa cervelle fut à plus de soixante pas de l'endroit où il avoit été frappé ; & qu'une femme grosse ayant reçu un pareil coup dans le ventre , son enfant fut jetté à près de quatre cens pas. Il est vrai que l'on pouvoit assez aisément éviter ces pierres , parce qu'on les voyoit venir , & que leur blancheur les faisoit remarquer. Les Juifs tenoient une sentinelle , qui avoit soin d'y veiller , & de crier , » La pierre » vient : « & ceux qui s'en trouvoient près , s'ouvroient pour la laisser passer , ou se couchoient ventre à terre. Mais les Romains prirent la précaution de les noircir , en sorte qu'elles devenoient moins visibles dans l'air , & portoient plus sûrement leur coup , blessant ou tuant souvent plusieurs hommes à la fois. Derrière les machines Tite plaça les tireurs d'arcs , & ceux qui lan-

VESPASIEN , LIV. XVI. 363
çoient des traits à la main : & lorsque les ouvrages furent poussés assez près du mur , pour que les béliers pussent le battre , on en mit trois en action.

Ce fut alors seulement que Jean joignit ses forces à celles de Simon pour la défense de la ville. Jusques-là le danger n'avoit pas été assez pressant pour vaincre ses défiances. Il s'étoit tenu renfermé dans le Temple , laissant Simon , qui étoit plus exposé aux assiégeans , seul chargé de les repousser. Mais lorsque les béliers commencerent à battre en brèche , il voulut bien se prêter à l'empressement de ses partisans , qui impatiens & alarmés , ne pouvoient plus être retenus , & demandoient à grands cris que toutes les haines particulieres fussent mises en oubli , & que l'on se réunît contre l'ennemi commun.

Les Juifs avoient des batteries à opposer à celles des Romains. Dans la défaite de Cestius ils s'étoient emparés de plusieurs machines de guerre. Ils en avoient trouvé encore dans la forteresse Antonia. Mais elles leur étoient presque inutiles , parce qu'ils

ignoroient l'art de s'en servir. Seulement quelques-uns , instruits jusqu'à un certain point par des transfuges , en faisoient usage assez mal-adroitement. Ils avoient en général très-peu de capacité dans le métier de la guerre. Leur ressource étoit dans leur audace , qui étoit extrême ; & ils en firent preuve par un grand nombre de sorties , dans l'une desquelles peu s'en fallut qu'ils ne brûlassent les ouvrages & les machines des Romains.

Ils avoient passé quelques jours sans rien entreprendre , afin d'endormir les assiégeans dans une fausse sécurité : & en effet les Romains croyant que la fatigue & le découragement étoient les causes de la tranquillité des assiégés , s'observerent moins soigneusement. Tout d'un coup les Juifs font une sortie générale par une porte dérobée , & comme on ne les attendoit pas , ils renverserent d'abord tout ce qu'ils trouverent sur leur passage , & pénétrèrent jusqu'aux lignes & aux ouvrages des Romains. Déjà ils y mettoient le feu , lorsque Tite accourut avec un bon corps de cavalerie. On assure

que ce Prince, de douze flèches qu'il tira, mit par terre douze des ennemis. Les troupes qui s'étoient rassemblées autour de lui, animées par l'exemple de leur Général, redoublèrent de courage & d'effort, & les Juifs furent repoussés. Un seul d'entre eux fut fait prisonnier : & Tite, pour effrayer les autres, voulut qu'il fût mis en croix en face des murs de la ville. Mais cette leçon n'opéra aucun effet : les Juifs étoient trop opiniâtement endurcis pour en profiter.

*Suet. Tit. 5.
& Jos.*

Ils ne songeoient qu'à se défendre en désespérés, jusqu'à ce que les tours élevées par Tite triomphèrent de leur résistance. Elles étoient de cinquante coudées de haut ; & placées sur les terrasses, qui leur servoient de base, & les rehaussoient encore, elles passoient de beaucoup l'élévation des murailles. Les gens de trait & les machines dont elles étoient garnies ne laissoient aux Juifs aucune liberté de paroître sur leurs murs, & elles se défendoient contre leurs attaques par le fer dont elles étoient revêtues de haut en bas. Ainsi les béliers protégés

par ces tours ne trouvoient aucun obstacle qui les empêchât d'agir , & la muraille battue sans relâche céda enfin & s'ouvrit. Les Juifs pouvoient défendre la brèche : mais amollis par la facilité de se retirer derrière leur second mur , ils abandonnerent le premier , dont les Romains restèrent maîtres après quinze jours * d'attaque.

Attaque du
second mur.

Tite ayant donc sous sa puissance la partie septentrionale de la ville , y transporta son camp , & s'y logea vis-à-vis du second mur , mais à une distance , qui le mit hors de la portée du trait. Les deux tyrans de Jérusalem partagerent entre eux la défense. Jean , qui de la tour Antonia , & de la face septentrionale du Temple , voyoit les ennemis , se chargea de traverser par ce côté les opérations des assiégeans , pendant

* Le texte de Josèphe porte que le premier mur fut pris le sept du mois Artémisius , qui répond à notre mois de Mai. Mais cette date ne s'accorde point avec quelques-unes de celles qui suivront , comme l'a remarqué M. de Tillemont dans la note

XXXIII. sur la Ruine des Juifs. Comme ces sortes de discussions n'entrent point dans le plan de mon ouvrage , j'ai supprimé la date du sept Mai , sans oser néanmoins adopter celle du vingt huit Avril , que M. de Tillemont y substitue par conjecture.

que Simon défendrait le mur attaqué, qui commençant à la tour Antonia couvrait la ville basse.

Le second mur n'arrêta pas Tite Ménagemens de Tite pour les Juifs. aussi long-tems que le premier. Ce Prince en seroit même demeuré maître dès le cinquième jour, si les ménagemens que lui inspiroit sa bonté n'eussent retardé sa victoire. Car il y avoit fait une brèche, par laquelle il entra avec une troupe choisie qui l'accompagnoit par-tout, & mille soldats légionnaires. Si donc il eût élargi la brèche, & usé du droit de la guerre dans une place prise d'assaut, il se seroit infailliblement maintenu en possession de sa conquête. Mais il vouloit conserver la ville, & épargner les habitans. Il défendit donc aux siens soit de tuer, soit de mettre le feu aux maisons, espérant par une conduite si généreuse faire honte aux Juifs de leur obstination contre un vainqueur plein de clémence. En effet le peuple étoit disposé à le recevoir comme un libérateur. Mais les factieux prirent sa douceur pour foiblesse, & se persuaderent qu'il couvrait d'un extérieur de modération l'impuissance où il

étoit de prendre le reste de la ville. Ainsi s'étant remis bientôt de la première frayeur où les avoit jettés la vue de la muraille forcée par les ennemis, ils imposent silence au peuple, ils tuent ceux qui élevoient leurs voix pour demander la paix à grands cris, & attaquant les Romains dans les rues, & de dessus les maisons, ils les obligent de reculer. En même tems quelques-uns d'entre eux s'étant détachés, allèrent chasser de la brèche ceux qui la gardoient : en sorte que Tite se trouva enveloppé, & il eut besoin de tout son courage & de toute sa présence d'esprit pour se procurer une retraite honorable, mais difficile, parce que la brèche étoit étroite. Il regagna néanmoins son camp, ayant perdu l'avantage qu'il avoit d'abord remporté.

Les Juifs furent prodigieusement enflés de ce succès, & leur présomption alla jusqu'à se figurer que les Romains n'oseroient plus s'exposer à pénétrer dans la ville, & que s'ils étoient assez téméraires pour l'entreprendre ils en feroient toujours rechassés avec la même facilité.

Dieu, (a) dit Joséphe, aveugloit ces malheureux en punition de leurs crimes : & ils ne considéroient ni la puissance Romaine, qu'un pareil échec n'étoit pas assurément capable d'abatre, ni la famine qui commençoit déjà à se faire sentir dans Jérusalem. Ils eurent bientôt lieu de revenir de leur folle erreur. Ils résisterent pendant trois jours, en défendant avec courage l'ouverture de la brèche, qu'il ne leur avoit pas été possible de réparer. Mais le quatrieme jour ils furent forcés de nouveau : & Tite ne se vit pas plutôôt maître du mur, qu'il en abat- tit toute la partie qui regardoit le Septentrion ; & dans la partie qu'il laissa subsister vers l'Occident & le Midi, il garnit de soldats toutes les tours.

Le second mur est forcé.

Après vingt-quatre jours de combats & de fatigues, Tite crut nécessaire de donner tout ensemble quelque repos à ses soldats, & aux ennemis le tems de faire réflexion sur leurs maux présens & à venir. Dans cette double vûe il résolut de faire la montre de son armée dans la ville

Tite fait la montre de son armée dans la ville.
Jof. de B.
Jud. VI. 11.

(a) Εἰσκόπει αὐτῶν ταῖς γνώμας διὰ τὰς παρεχνομίας ὁ Θεός.

même & sous les yeux des Juifs, avec toute la pompe usitée en pareil cas. Toutes les troupes passerent en revue, pour aller recevoir leur paye, revêtues d'armes brillantes d'or & d'argent, & les cavaliers menant en lesse leurs chevaux richement caparaçonnés : spectacle mêlé de magnificence & de terreur, &, selon les intérêts différens des spectateurs, agréable pour les uns, effrayant pour les autres. Les Juifs, pour le considérer, bordoient tout l'ancien mur, & tout le côté du Temple d'où l'on avoit vûe sur la ville : les fenêtres des maisons ne suffisoient pas à leur avide curiosité, & les toits étoient couverts d'une foule infinie. L'admiration & la crainte les faisoient également, à l'aspect d'une armée si nombreuse, si brillante, & défilant en si bel ordre. Les factieux eux-mêmes furent ébranlés, & Joséphe pense qu'ils auroient pris le parti de se soumettre, si l'énormité de leurs forfaits leur eût permis d'espérer le pardon, & si l'idée d'un supplice inévitable ne les eût déterminés à préférer la mort dans le combat. Cette pompe guer-

rière dura quatre jours , au bout desquels Tite voyant que les ennemis ne parloient point de se rendre , fit reprendre à son armée les travaux du siege.

Il établit de nouvelles batteries : Tite se préparant à attaquer à la fois la ville haute & la tour Antonia ; & il partagea son armée entre ces deux attaques. Il assigna à chacune deux Légions avec les troupes auxiliaires qui devoient les accompagner : & chaque Légion eut ordre de dresser une terrasse. Ces ouvrages se construisoient en face des ennemis , qui n'épargnerent rien pour les traverser , chacun des deux Chefs combattant pour son poste , Jean pour le Temple , dont le salut dépendoit de la forteresse Antonia , & Simon pour la ville haute : & ils incommodoient beaucoup les travailleurs , ayant appris par le long usage & le fréquent exercice à mettre en jeu les machines de guerre , dont au commencement du siege ils tiroient peu de service.

Mais toute cette résistance n'étoit capable que de retarder leur désastre , & de finir par le rendre complet : &

Il essaye d'engager les Juifs à se soumettre.

par l'entre-
mise de Jo-
séphe.

Tite qui regardoit déjà Jérusalem comme sa conquête , & qui par cette raison se croyoit intéressé lui-même à l'empêcher de périr , eût bien mieux aimé devoir sa victoire à la soumission des assiégés , qu'à la force de ses armes ; & avoir pour monument de sa gloire une ville florissante , qu'un tas de ruines. Il essaya donc encore d'ouvrir les yeux à des aveugles qui couroient à leur perte , & il chargea Joséphe , comme plus propre à se faire écouter , de les exhorter à prendre un conseil salutaire.

Joséphe tournant autour du mur , chercha un lieu d'où il pût être entendu sans trop s'exposer , & élevant la voix , il conjura ses compatriotes avec larmes d'avoir pitié d'eux-mêmes & du peuple , d'avoir pitié de leur patrie & du Temple , & de montrer au moins pour des objets qui devoient leur être si précieux la même sensibilité dont les étrangers leur donnoient l'exemple. » Les Ro-
» mains , ajouta-t-il , respectent votre
» sanctuaire , auquel ils n'ont aucune
» part , & qui appartient à leurs enne-
» mis : & vous , nourris dans le culte

» de ce Temple , vous qui , s'il sub-
» siste , en resterez seuls possesseurs ,
» vous n'avez d'ardeur que pour le
» détruire. Quelle espérance avez-vous
» de résister à une puissance qui a sub-
» jugué tout l'Univers , & à laquelle
» vos peres , qui valoient mieux que
» vous , ont été contraints de se sou-
» mettre ? Quelle ressource pouvez-
» vous vous promettre maintenant
» que votre ville est prise pour la plus
» grande partie , & que dans ce qui
» vous reste vous souffrez de plus
» grands maux que ceux qu'éprouve
» une place emportée d'assaut ? Car
» les Romains n'ignorent pas que la
» famine tourmente actuellement par-
» mi vous le peuple , & que bientôt
» elle se fera sentir même à ceux qui
» portent les armes. C'est là un ennemi
» qu'il vous est impossible de vaincre,
» & qui suffiroit seul pour vous domp-
» ter , quand même les Romains se
» tiendroient dans l'inaction. « Josép-
» phe attaqua encore l'opiniâtreté des
» assiégés par les menaces d'une rigueur
» inexorable , s'ils se laissoient forcer ;
» par l'assurance du pardon & de l'ou-
» bli du passé , s'ils vouloient enfin se

reconnoître. Mais il avoit affaire à des ames intraitables : & pour toute réponse , les uns lui rendirent des moqueries , les autres le chargerent d'injures , quelques-uns même tire-
rent sur lui.

Il ne se rebuta pas néanmoins , & il insista à leur prouver par la déduction des faits de toute leur Histoire , que Dieu avoit toujours été l'unique protecteur de leur nation dans tous les dangers qu'elle avoit courus , dans tous les maux qu'elle avoit soufferts ; & qu'il étoit visible que ce même Dieu les livroit aux Romains en punition de leurs crimes. » Vous mettez ,
» leur dit-il , votre confiance dans son
» Temple , que vous profanez : il l'a
» abandonné , & il a passé du côté de
» ceux à qui vous faites la guerre.
» Comment continueroit-il d'habiter
» avec vous ? Un homme de bien
» fueroit sa maison , si elle étoit souil-
» lée par le crime. Et vous pensez que
» Dieu voudra avoir pour demeure
» un lieu dont vous faites le repaire
» du plus affreux brigandage ! «

Joséphe termina son discours par leur remettre sous les yeux les mêmes

motifs qu'il avoit employés en commençant. » Cœurs de bronze, leur dit-il, ayez donc enfin honte de l'état où vos fureurs ont réduit votre patrie. Et quelle patrie ! Considérez-en la beauté & la magnificence. Quelle ville ! quelles riches offrandes, apportées par tous les peuples & tous les Rois de l'Univers ! Voilà ce que vous allez détruire : voilà ce que vous voulez livrer aux flammes. Et vous ne vous attendrissez pas même sur le sort de vos familles, de vos femmes & de vos enfans, qui ne peuvent éviter de périr ou par la famine ou par la guerre ! Ne croyez pas que mon intérêt particulier m'anime dans les représentations que je vous fais aujourd'hui. Je fais que tout ce que j'ai de plus cher au monde est enfermé avec vous, ma mere, ma femme, & toute ma parenté. Mais je suis prêt de les sacrifier pour le salut de la patrie. Heureux ! si par leur mort & par la mienne je pouvois acheter votre repentir. «

Ces discours si tendres, ces reproches si vifs, ne firent aucune impres-

Opiniâtreté
des factieux.
Déserteurs.

sion sur les factieux : mais ils agirent sur le peuple , & en déterminèrent plusieurs à abandonner la ville. Ils vendoient leurs possessions à vil prix , & avalant l'or qu'ils avoient acquis par ces marchés , ils se salvoient dans le camp de Tite , qui leur permettoit de passer , & d'aller habiter tranquillement tel endroit du pays qu'ils vouloient choisir. Ils trouvoient dans ce parti toutes sortes d'avantages : ils se délivroient en même tems de l'oppression de leurs cruels tyrans , & des miseres de la famine.

Famine horrible , & aggravée par les cruautés des factieux.

Car la famine étoit extrême dans Jérusalem. On n'y voyoit paroître ni bled ni pain ; & le peu qui en restoit caché dans des recoins obscurs, se vendoit au poids de l'or. Un mal par lui-même si terrible étoit encore aggravé par la fureur des factieux , qui vivant eux-mêmes dans l'abondance ravissoient au peuple , pour faire des magasins , ou pour conserver leurs provisions , une subsistance nécessaire. Ils entroient par force dans les maisons , & y faisoient des perquisitions rigoureuses : & s'ils trouvoient des vivres cachés , ils maltraitoient les maîtres

de la maison , comme convaincus de mensonges & de fraude ; s'ils n'en trouvoient point , ils les tourmentoient pour les forcer de découvrir leurs réserves. Et la marque à laquelle ils distinguoient ceux qui avoient de quoi se nourrir ou qui en manquoient , c'étoit l'air de leurs visages & de leurs personnes. Quiconque conservoit une apparence de santé , devenoit suspect aux tyrans , & attiroit leurs recherches. Ces odieuses & insupportables vexations forçoient les malheureux qui avoient en leur pouvoir quelques nourritures , de se cacher pour en faire usage , comme s'ils eussent voulu commettre un crime. Les plus pauvres mangeoient souvent les grains tout cruds : les autres les faisoient cuire à la hâte , & au milieu des plus vives allarmes ; & sans autre apprêt , ils tiroient du feu les pains à demi cuits , & les dévoroient. Plusieurs , qui ne pouvoient recouvrer ni bled , ni orge , se déroboient pendant la nuit pour aller hors de la ville cueillir des légumes sauvages ou des herbes. Quelques-uns d'entre eux tomboient entre les mains des ennemis.

D'autres , qui avoient échappé aux Romains , étoient au retour saisis par leurs propres gens de guerre , qui leur enlevoient le triste fruit de leurs peines. En vain ces infortunés conjuroient les ravisseurs avec larmes , & en invoquant le redoutable nom de Dieu , de leur laisser une partie de ce qui leur avoit coûté tant de périls : ils ne pouvoient rien obtenir , heureux encore , si ceux qui les dépouilloient leur laissoient la vie.

Telles étoient les cruautés qu'exerçoient les factieux sur le menu peuple. Les riches & les Grands , faussement accusés ou d'intelligence avec les Romains pour leur livrer la ville , ou de mesures prises pour se sauver dans leur camp , étoient mis à mort , ou au moins punis par des confiscations & par des amendes. Et les deux tyrans , que l'ambition du commandement rendoit ennemis , se trouvoient parfaitement d'accord pour vexer les citoyens. Ils se les renvoyoient l'un à l'autre , & en partageoient les dépouilles.

Ainsi s'accomplissoit la prédiction que Jesus-Christ avoit faite d'une

tribulation (a) qui passeroit tout ce qui avoit jamais été & tout ce qui seroit jamais. Joséphe (b) employe littéralement les mêmes expressions pour comprendre sous une idée générale ce qu'il avoit dit en détail touchant les calamités de Jérusalem; & il ajoute que les auteurs de cette misere étoient la race la plus méchante qui eût jamais paru parmi les hommes.

Il auroit poutant manqué quelque chose au malheur des Juifs, s'ils eussent toujours trouvé une ressource du côté des Romains, & que la clémence de leurs ennemis eût continué à les consoler de ce qu'ils souffroient de la part de leurs tyrans. Tite informé qu'ils sortoient en grand nombre pour ramasser hors des murs une misérable nourriture, posta des troupes en embuscade pour les enlever : & voulant tenter d'abattre la fierté indomptable des assiégés, qui fatiguoient beaucoup

Tite fait crucifier les prisonniers Juifs, pour intimider leurs compatriotes.

(a) Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modò, neque fiet
Matt. XXIV. 21. Vid. & Marc. XIII. 19.

(b) Μήτε πόλιν ἄλλην τοιαῦτα πεπονθέναι, μήτε γενεάν ἐξ αἰῶνος γενέσθαι κακίας γονιματέραν. *Jos. de B. Ind. VI. 11.*

ses travailleurs , il crut devoir faire un exemple de rigueur sur leurs compatriotes qui tomboient sous son pouvoir , & il ordonna qu'on les crucifiât à la vûe de la ville. Le nombre de ces malheureux étoit très-grand : on en prenoit jusqu'à cinq cens par nuit : & bientôt la terre manqua aux croix , & les croix aux prisonniers.

Mais les factieux étoient si éloignés de se laisser ébranler , qu'ils profiterent même de ce terrible spectacle pour irriter le peuple contre les Romains en le trompant. Ils lui faisoient croire que ceux qu'on attachoit si cruellement en croix étoient des supplians & non pas des prisonniers , & amenant par force sur les murailles les parens & amis de ces tristes victimes , » Voilà , disoient-ils , comment les Romains traitent leurs supplians : voilà à quoi vous devez vous attendre , si vous prétendez chercher un asyle auprès d'eux. « Cette ruse fit effet sur plusieurs , qu'elle empêcha de désertter. Il s'en trouva au contraire pour qui elle fut un motif d'aller se livrer aux Romains , préférant la mort & le

VESPASIEN, LIV. XVI. 381
supplice aux horreurs de la faim qui
les consumoit lentement.

Tite averti de cette erreur , entre-
prit de la dissiper : & ayant fait cou-
per les mains à quelques-uns des pri-
sonniers , il les envoya dans la ville ,
afin qu'ils instruisissent leurs conci-
toyens de la vérité des faits. En même
tems il pressoit de nouveau les Chefs
des deux factions de ne pas attendre
la dernière extrémité , leur promet-
tant la vie sauve , & la conservation
de leur ville & de leur Temple. Et
pour appuyer ses invitations du mo-
tif de la terreur , il visitoit ses tra-
vaux , & exhortoit les travailleurs à
les mettre promptement en état. Tou-
tes ces tentatives n'eurent d'autre
fruit que d'augmenter l'insolence des
furieux qu'il vouloit ménager. Ils se
répandirent en invectives & contre
Tite , & contre l'Empereur son père :
& quant à ce qui les regardoit eux-
mêmes , ils crioient que la mort ne
leur causoit point d'effroi. » Nous
» avons pris notre parti , disoient-ils ,
» de la choisir préféablement à une
» honteuse servitude. Tant que nous
» respirerons , nous ferons aux Ro-

Nouvelles
tentatives de
Tite , tou-
jours inuti-
les , pour
vaincre l'o-
pinâtré
des assiégés.

» mains tout le mal que nous pourrons
 » leur faire. Que nous importe la
 » patrie, puisque nous devons périr ?
 » Le Temple de Dieu, c'est le monde
 » entier. L'édifice que nous défen-
 » dons sera pourtant sauvé par le Maî-
 » tre auquel il appartient. Nous comp-
 » tons sur son secours, & nous nous
 » rions de toutes les menaces desti-
 » tuées d'effet. L'événement est en la
 » main de Dieu. »

Témérité
 d'Epipha-
 ne, châtiée
 par l'événement.

Cette fureur étoit aveugle : mais elle formoit des combattans, qu'il n'étoit pas aisé de vaincre : & Epiphane fils d'Antiochus de Commagène eut lieu de l'éprouver. Il arriva à l'armée de Tite dans le tems dont je parle avec une troupe choisie & très-leste, tous beaux hommes, grands de taille, dans la fleur de l'âge, & armés à la Macédonienne, d'où ils étoient appelés Macédoniens. Ce jeune Prince, dont la valeur alloit jusqu'à la témérité, témoigna s'étonner de ce que les Romains sembloient n'oser s'approcher des murailles. » Eh bien ! lui dit Tite » en souriant, le champ est libre : vous » pouvez tenter. « Aussi-tôt Epiphane part avec ses Macédoniens, & s'avance

jusqu'au pied du mur. Il fut si bien reçu par les Juifs, qu'il comprit que la réserve des Romains étoit prudence. Sa troupe s'étant opiniâtée à faire ferme & à ne point reculer, pour soutenir l'engagement qu'elle avoit pris, fut accablée d'une grêle de traits & de pierres par les assiégés : & il la ramena bien diminuée, & réduite à un petit nombre, dont la plupart étoient blessés.

Cependant les terrasses des Romains se trouverent achevées le vingt-neuf du mois Artémisius, * après dix-sept jours de travail. Deux de ces terrasses étoient dressées contre la tour Antonia, & deux contre la ville haute. Mais elles ne furent d'aucun usage aux assiégeans, & elles devinrent au contraire une matiere de triomphe pour les Juifs.

Les ouvrages des Romains sont brûlés & détruits par les Juifs.

Jean avoit creusé sous celles qui le menaçoient, & qui n'étoient éloignées l'une de l'autre que de vingt coudées, une large mine, soutenant les terres avec des étayes. Lorsque l'ouvrage fut fini, il remplit sa mine d'une grande quantité de bois enduit

* Ce mois répond à notre mois de Mai.

de poix & de bitume , & il y mit le feu. Les Romains n'étoient point en garde contre ce péril , & ils ne s'apperçurent de rien , jusqu'à ce que les étayes ayant été consumées , tout d'un coup la terre s'ouvrit , & les terrasses s'écroulerent avec un grand bruit dans le vuide immense qui se forma. Cette chute excita d'abord un nuage de poussiere mêlé d'une épaisse fumée : mais bientôt le feu perça tous les obstacles , & la flamme s'élança dans les airs. Les Romains , tristes spectateurs de leurs ouvrages de plusieurs jours détruits en un instant , demeurèrent consternés , ne pouvant apporter aucun remede à un mal aussi prompt qu'imprévu.

*Jos. de B.
Jud. VI. 8.*

Les deux autres terrasses n'eurent pas un meilleur sort. Déjà les Romains y avoient placés leurs béliers , & commençoient à battre la muraille , lorsque Simon fit sur eux une terrible sortie. Ses troupes étoient excellentes , & il avoit sçu leur inspirer un tel respect pour la personne de leur chef , qu'aucun de ceux qui lui obéissoient n'eût fait difficulté sur ses ordres , dit Joséphe , de se donner la mort à lui-même. Trois
des

des plus braves Officiers , suivis de foldats également intrépides , fortirent donc armés de torches & de flambeaux. Rien ne peut se comparer à leur audace. Ils avancèrent sur l'ennemi , comme s'il eût été question d'aller joindre une troupe amie. Sans donner aucun signe de crainte , sans hésiter , sans s'arrêter , ils se font jour jusqu'auprès des machines , & malgré les traits qui voloient de toutes parts , malgré les épées dont ils étoient environnés , ils ne firent aucun mouvement en arriere , qu'ils n'y eussent mis le feu. Lorsque la flamme commençoit déjà à s'élever , les Romains accoururent de leur camp pour sauver leurs machines , & de nouvelles troupes de Juifs vinrent de la ville avec non moins d'ardeur pour empêcher le secours. La mêlée fut des plus vives : les uns s'efforçoient de tirer du feu leurs galleries & leurs béliers ; les autres les y retenoient par des efforts contraires. Pendant ce combat le feu gagnoit toujours , & il se communiqua aux terrasses , de façon que les Romains tout entourés de flammes , & désespérant de sauver non - seulement leurs machi-

*Jos. de B.
Jud. VI. 12.*

nes, mais leurs ouvrages, commencerent à se retirer vers leur camp. Les Juifs animés par le succès les poursuivent ; & leur nombre grossissant toujours , ils arriverent jusqu'aux retranchemens des Romains , & attaquèrent les gardes des portes. la sévérité de la discipline fut en cette occasion le salut du camp Romain. Les gardes savoient qu'il y alloit pour eux de la vie d'abandonner leur poste , & par cette raison ils firent ferme. Leur exemple encouragea plusieurs de ceux qui avoient pris la fuite. On se rassure , on se rallie , & les Juifs trouverent une résistance qui les arrêta. Ils s'obstinèrent à tâcher de la vaincre , combattant comme des forcenés , ou plutôt comme des bêtes féroces , qui possédées d'une aveugle furie , se jetterent à travers les lances & les épées. Enfin Tite , qui étoit allé du côté de la tour Antonia , vint , sur l'avis qu'il reçut , au secours des siens. Sa présence , ses exhortations leur firent reprendre la supériorité : & les Juifs furent obligés de rentrer dans la ville , mais avec l'avantage d'avoir ruiné les travaux & les batteries des ennemis ,

& dérangé totalement leurs projets.

Tite fort embarrassé tint conseil pour délibérer sur les mesures qu'il convenoit de prendre pour continuer le siege : & les avis se trouverent partagés. Les plus hardis vouloient que sans autre préparation on livrât un assaut général. » Jusqu'ici, disoient-ils, notre armée n'a combattu que par parties. Lorsque les Juifs verront toutes nos forces réunies, ils n'en-pourront pas soutenir les premieres approches, & ils demeureront ensevelis sous la multitude des traits dont nous les accablons. « D'autres, plus précautionnés & plus circonspects, s'opposoient à un conseil si hazardeux, & qui visiblement ne pouvoit pas réussir. Mais d'accord sur ce qu'il falloit rejeter, ils se divisoient par rapport au parti qu'il étoit à propos de prendre. Les uns opinoient pour travailler à de nouvelles terrasses : les autres inclinoient à convertir le siege en blocus, & à attaquer la ville uniquement par la famine sans s'exposer à aucun combat. » Le désespoir est invincible, disoient-ils : & c'est

Tite enferme la ville d'un mur.

» une témérité & une folie de vou-
 » loir se battre contre des furieux
 » pour qui mourir par l'épée est un
 » fort désirable, au moyen duquel ils
 » évitent une mort plus cruelle. «

Tite n'approuva aucun de ces avis. Le premier ne pouvoit plaire qu'à des têtes échauffées. La construction de nouvelles terrasses souffroit de grandes difficultés, parce que le bois manquoit dans le pays. Se contenter de bloquer la ville, c'étoit un parti qui traînoit beaucoup les choses en longueur. Et le jeune (a) Prince, si nous en croyons Tacite, desiroit vivement le séjour de Rome, où la grandeur, l'opulence, & les plaisirs l'attendoient : & tout ce qui en retardoit la jouissance, lui devenoit odieux. Supposé que Tite eût ce motif dans l'esprit, il ne le manifesta pas : mais il représenta. » Qu'il n'étoit point
 » honorable de demeurer dans une
 » totale inaction avec une si belle
 » armée. Que d'ailleurs la longueur
 » du tems qu'exigeoit un blocus,

(a) Tito Roma, & Hierosolyma concide-
 opes, voluptatesque an- rent, morari videban-
 te oculos : &, ni statim tur. Tac. Hist. V. 11,

» diminueroit d'autant la gloire de
 » leur conquête , qui dépendoit en
 » grande partie de la célérité. Qu'il
 » falloit donc d'une part tirer avan-
 » tage de la disette qui tourmentoit
 » les assiégés , en investissant la ville
 » si exactement que rien ne pût y
 » entrer ni en sortir , & de l'autre
 » ne point discontinuer les atta-
 » ques , afin que la force des armes
 » & la nécessité insurmontable de la
 » faim concourussent à réduire les
 » Juifs à une prompte soumission. Que
 » son plan étoit d'enfermer toute la
 » ville d'un mur , afin d'ôter abso-
 » lument aux assiégés l'espérance d'é-
 » chapper : que l'entreprise pouvoit
 » paroître difficile & pénible : mais
 » qu'elle ne devoit pourtant effrayer
 » que ceux qui ignorent que les grands
 » succès s'achètent par les grands tra-
 » vaux. «

Tous se rangerent à cet avis , &
 l'armée , à qui l'on distribua les dif-
 férentes parties de l'ouvrage , s'y
 porta avec une ardeur & une ému-
 lation incroyables. On a de la peine
 à concevoir comment dans l'espace
 de trois jours put être élevé un mur

de trente-neuf stades , ou cinq mille pas de circuit , flanqué par dehors de treize forts ou châteaux , dont les enceintes mises ensemble auroient fait un contour de dix stades. La garde se faisoit autour de ces murs avec une exactitude parfaite , & Tite prenoit sur lui-même de faire la ronde pendant la premiere veille de chaque nuit.

Horrible
famine dans
la ville.

Toute issue étant fermée aux assiégés , la famine , & les misères affreuses qui en sont les suites , prirent de nouveaux accroissemens dans la ville , & Joséphe en fait une description lamentable. Les toits , (qui sont plats dans l'Orient , comme l'on fait ,) étoient dit cet Historien , couverts de meres expirantes avec leurs enfans à la mammelle , & les rues jonchées de vieillards étendus morts sur le pavé. Les jeunes gens , à qui l'âge donnoit plus de vigueur , se soutenoient un peu , & paroissoient dans la place , mais plus semblables à des spectres qu'à des hommes , & on les voyoit souvent tomber de foiblesse & d'inanition. Au milieu de si grands maux un morne silence

VESPASIEN, LIV. XVI. 391
régnoit dans la ville : on n'entendoit
ni gémissemens ni plaintes : la faim
étouffoit tout autre sentiment. Le
fort de ceux qui mouroient les pre-
miers paroissoit même d'envie
à des infortunés qui ne leur survi-
voient que pour souffrir, & qui envi-
sageoient la mort comme un repos
& comme une consolation. Plusieurs,
dans le désespoir qui les tourmen-
toit, s'adressoient aux gens de guerre,
leur demandant la mort comme une
grace. Mais ces barbares, qui se fai-
soient souvent un plaisir inhumain
d'achever les mourans, refusoient
leurs funestes secours à ceux qui l'im-
ploroient pour être délivrés de la vie.
L'orgueil de ces scélérats heureux &
triomphans mettoit le comble à la
douleur de ceux qui périssoient, & en
mourant ils fixoient leurs derniers
regards sur le Temple, pour deman-
der justice au souverain Maître, qui
y étoit adoré. Les corps seroient de-
meurés le plus souvent sans sépulture,
si l'on s'en fût rapporté à la piété de
leurs proches, qui n'étoient & ne pou-
voient être occupés que de ce qu'ils
souffroient eux-mêmes. Comme il
falloit néanmoins se délivrer d'objets

tristes & odieux , les tyrans gagerent d'abord sur le trésor public des mercénaires , qu'ils chargerent de cet office. Mais s'étant bientôt lassés de cette dépense , ils firent jetter les corps morts dans les précipices qui environnoient la ville. Tite en visitant les dehors de la place apperçut ces monceaux de cadavres qui se pourrissoient ; & frappé d'un si horrible spectacle , il leva les mains au ciel , prenant Dieu à témoin qu'il n'étoit point cause de ces maux.

Cependant la disette commençoit à s'étendre même jusqu'aux factieux : & le sentiment en devenoit plus vif pour eux & plus cruel par la comparaison avec l'abondance dont jouissoient les Romains , qui affectoient même d'en faire ostentation à leurs yeux , en dressant devant les murailles des tables très-bien servies. L'audace de ces furieux , mattée par la grandeur du mal , s'affoiblissoit vis-à-vis de l'ennemi : mais leur rage contre leurs concitoyens , qui ne pouvoient leur résister , ne faisoit que croître & s'allumer de plus en plus.

Nouvelles Simon n'épargna pas même celui

à qui il étoit redevable de son entrée dans la ville. Le Pontife Matthias, accusé d'intelligence avec les Romains, fut par lui condamné à mort, & en même tems trois de ses fils : le quatrieme s'étoit sauvé dans le camp de Tite. Ce vénérable vieillard fut appliqué à une question très-dure, par laquelle on vouloit le contraindre d'avouer son prétendu crime : & lorsque le moment de son exécution fut venu, Matthias demandant pour toute grace de mourir avant ses enfans, ne fut point écouté, & le tyran eut la barbarie de le réserver pour le dernier. Joignant l'insulte à la cruauté, il choisit pour lieu de son supplice un endroit d'où l'on découvroit le camp des Romains, afin qu'en périssant ces infortunés eussent devant les yeux l'asyle qui les auroit sauvés : & après qu'ils eurent été exécutés, il fit jeter leurs corps sans sépulture.

Il traita avec la même inhumanité dix-sept autres citoyens des plus distingués. Il se contenta d'enfermer dans une prison * la mere de Josè-

* C'est le pere de Josèphe | te. Mais comme il n'en est
qui est nommé dans le texte | fait mention nulle part ailleurs.

phe , la gardant vraisemblablement comme ôtage. Dans la crainte d'une trahison , il défendit à tous les habitans de s'assembler , & même d'avoir entre eux aucun entretien : & si quelques - uns étoient surpris se communiquant mutuellement leurs douleurs sur les maux qu'ils souffroient , ils étoient sur le champ massacrés sans autre information.

Il arrête & punit un Officier qui le trahissoit.

Ses craintes n'étoient pas sans fondement. Un de ses propres satellites , las de sa tyrannie , & plus frappé encore du danger d'une perte infail-
lible , entreprit de livrer aux Romains une tour dont il avoit la garde. Il avoit gagné dix de ses soldats , & déjà il appelloit les Romains du haut de la tour. Ils ne se pressèrent pas assez , se défiant de ces invitations qu'ils avoient trouvé fausses en plusieurs rencontres. Pendant qu'ils perdent le tems , Simon averti de la chose accourt : il se rend maître du Capitaine & de ses complices , & il les fait égorger & jeter dans les

leurs durant le siege , & qu'au contraire la mere de Josèphe se trouve citée devant & après l'endroit

dont il s'agit actuellement, j'ai suivi la correction de M. d'Andilli , & de M. de Tillemont.

fossés à la vûe des ennemis.

Dans ces circonstances Joséphe ,
qui ne se lassoit point d'exhorter ses
compatriotes à se reconnoître , s'étant
approché trop près du mur , reçut à
la tête un coup de pierre , qui le fit
tomber sans connoissance. Les fac-
tieux , pleins de haine contre lui ,
sortirent promptement pour l'enle-
ver dans la ville : & peu s'en fallut
qu'ils ne réussissent. Mais Tite envoya
un secours , qui le tira de leurs mains.
Le coup qu'avoit reçu Joséphe étoit
si violent , que pendant le combat
qui se livra autour de lui , il ne
donna aucun signe de vie , & le
bruit de sa mort se répandit dans
Jérusalem. Ce fut un nouveau sujet
de découragement pour les gens du
peuple qui n'avoient d'autre res-
source que de fuir dans le camp des
Romains , ni de protection plus puis-
sante & plus assurée auprès des Ro-
mains que Joséphe. Sa mere actuelle-
ment détenue dans les prisons fut
consternée de cette fausse nouvelle ,
qu'on eut soin de lui porter : & quoi-
qu'elle affectât de la constance vis-à-
vis les géoliers , à qui elle dit qu'il

Joséphe ,
exhortant-
ses compa-
triotes à se
reconnoître,
est blessé.

y avoit déjà trois ans qu'elle avoit perdu son fils , & que dès le tems du siege de Jotapate il étoit mort pour elle , lorsqu'elle se trouvoit en liberté avec ses femmes , elle se plaignoit amèrement de ne pouvoir rendre les derniers devoirs à celui de qui elle avoit espéré les recevoir. Ni sa douleur , ni le triomphe des factieux ne fut de longue durée. Bientôt Josèphe guéri de sa blessure fut en état de se montrer , & menaçant les opiniâtres d'une prompte vengeance , il continua d'inviter le peuple à se confier en la clémence des Romains. Il en fut crû , & les désertions recommencerent. Mais la colère céleste poursuivoit par-tout ce peuple criminel , & les transfuges trouverent leur perte où ils cherchoient leur sûreté.

Sort affreux
des transfu-
ges qui pas-
soient dans
le camp des
Romains.

Premierement le changement seul de leur situation , & l'abondance succédant à une horrible disette causa la mort à plusieurs. Pressés de la faim , ils se jettoient avidement sur la nourriture , & l'entassant sans précaution dans un estomac défaccoutumé depuis long-tems de faire ses fonctions , ils en étoient étouffés. Mais d'ailleurs

ceux qui par une conduite plus prudente avoient évité ce danger , tomberent dans un autre encore plus affreux. J'ai dit que la plûpart des Juifs qui abandonnoient la ville , avaloient leur or avant que de partir : & ils le retrouvoient ensuite lorsque la nature se soulageoit. Un d'eux cherchant ainsi son trésor fut apperçu par un Syrien de l'armée de Tite : & aussi-tôt le bruit se répandit dans le camp que les Juifs arrivoient tout remplis d'or. La cupidité des Arabes sur-tout fut aiguillonnée par cette espérance : & ils eurent la barbarie d'éventrer les transfuges pour chercher dans leurs entrailles les richesses qu'il y supposoient cachées. Quelques-uns mêmes des Romains , gâtés par le mauvais exemple , se portèrent à cette cruauté. Le nombre des malheureux qui en devinrent les victimes fut très-grand , & on en compta jusqu'à deux mille dans une seule nuit.

Tite informé de ces horreurs , qui déshonoroient l'humanité & le nom Romain , en fut honteux & irrité. Son premier mouvement fut de rassembler les coupables , de les envi-

ronner d'un corps de cavalerie, & de les faire percer à coups de traits. Mais ils étoient en si grand nombre, que le Prince se crut obligé de se contenter de défendre à l'avenir tout semblable excès sous peine de mort. L'avidité plus forte que la crainte du supplice rendit inutiles les défenses de Tite, & porta les soldats, non à cesser leurs criminelles violences, mais à les mieux cacher. Ils alloient au-devant des transfuges, & avant qu'on les apperçût du camp, ils les égorgeoient pour leur ouvrir ensuite le ventre. Dieu, (a) dit Joséphe, avoit condamné ceux que la clémence de Tite vouloit épargner, & il tournoit en pièges pour eux tout ce qui eût dû être voie de salut.

Misère du
peuple de Jérusalem.
Nombre prodigieux des
morts.

Le peuple de Jérusalem se trouvoit donc entre deux extrêmités également cruelles. Sortir de la ville, c'étoit se perdre; & il ne restoit aucun moyen d'y subsister. La mesure de bled se vendoit un talent, & la nécessité forçoit les faméliques à fouiller dans les

(a) Θεὸς δὲ ἦν ὁ τὸ λαὸν ὁδὸν εἰς ἀπωλείαν ἀπικταντὸς κατακτείνων, καὶ σπέρων. *Jos. de B. Jud. πᾶσαν αὐτοῖς σωτηρίας* VI. 15.

égouts & dans de vieux fumiers, & à porter à leurs bouches ce qu'ils n'auroient pû même regarder dans un autre tems sans horreur. Une si affreuse nourriture étoit aussi funeste que la faim, & l'une & l'autre tuoient un monde infini. Un certain Mannéus, commis à la garde d'une des portes de la ville, ayant passé dans le camp des Romains, assura à Tite que depuis le quatorze du mois * Xanthicus, époque du commencement du siege, jusqu'au premier du mois ¶ Panémus, ce qui fait un espace d'environ quatre-vingts jours, il étoit sorti par la seule porte confiée à ses soins cent quinze mille huit cens quatre-vingts corps morts. Selon le rapport d'autres transfuges, gens distingués parmi les Juifs, le nombre des morts enlevés par toutes les portes se montoit à six cens mille. Quoique la sépulture qu'on leur donnoit, ne consistât qu'à les jeter dans les ravines autour des murs, ceux qui étoient chargés de cette commission ne purent enfin y suffire. Les morts restoient amonce-

* Avril. ¶ Juillet.

lés dans les rues , ou bien on les entassoit dans les maisons vuides , que l'on fermoit ensuite , afin que personne n'y entrât.

Les factieux
se sentent
eux-mêmes
de la fami-
ne. Rapines
sacrilèges de
Jean.

Les tyrans , auteurs de la misère publique , ne pouvoient plus , comme je l'ai déjà remarqué , s'en garantir eux-mêmes entièrement. Ils n'avoient point fait de provisions , & ils ne trouvoient plus rien à piller sur un peuple qui périssoit par la faim. L'or des vases sacrés , que Jean , maître du Temple , avoit fait fondre , étoit une foible ressource dans une ville où il ne restoit plus de vivres à acheter. Il se rabattoit sur les viandes des victimes que l'on continuoit d'offrir encore : & il avoit converti à son usage & à celui de ses satellites le vin & l'huile destinés aux libations & aux sacrifices. Ces rapines sacrilèges ne l'effrayoient point. Il en plaisantoit même , disant que pour la défense du culte divin on pouvoit bien se servir de ce qui étoit consacré à ce culte ; & que ceux qui défendoient le Temple avoient droit de vivre du Temple. Malgré les extrémités d'un état si violent , les factieux persistoient dans

leur opiniâtreté , & ne vouloient pas entendre parler de se rendre. Au défaut de l'espérance de vaincre le désespoir du pardon les animoit.

*Jos. VII. 1.
& VI. 14.*

Outre les motifs qu'avoit déjà Tite de réduire par la force leur orgueil désespéré , la vûe de la misère que souffroient les habitans de Jérusalem le touchoit de compassion , & il vouloit , en hâtant la prise de la ville , & en détruisant les tyrans , sauver au moins les restes d'un peuple infortuné. Il se détermina donc à relever de nouvelles terrasses , quoiqu'il fallût aller chercher les bois de construction à quatre-vingts-dix stades du camp , parce que tout le voisinage de la ville en étoit dépouillé. Il dressa , comme la première fois , quatre terrasses , mais plus grandes , & toutes dirigées contre la tour Antonia.

Tite dresse de nouvelles terrasses.

Les Juifs n'avoient plus le même courage qu'au commencement du siège , & ils laisserent travailler les Romains sans les incommoder par des sorties. Néanmoins lorsque Jean vit les terrasses achevées , sentant la grandeur du péril , il voulut tenter d'y mettre le feu avant que l'on y eût

Prise de la tour Antonia.

Jos. VII. 1.

établi les batteries. Les Juifs sortirent donc avec des flambeaux allumés : mais l'attaque fut molle , & la défense fut au contraire vigoureuse de la part des Romains à proportion de l'affoiblissement qu'ils remarquoient dans les ennemis. Ainsi les Juifs après quelques vains efforts rentrèrent dans la ville en se reprochant mutuellement leur lâcheté.

Aussi-tôt les Romains placèrent leurs béliers sur les terrasses , & malgré les pierres & les traits de toute espece que lançoient sur eux les assiégés , ils commencerent à battre les murailles. Elles étoient très-solidement construites , & les béliers paroissant faire peu d'effet , & même s'émousser & se rompre , un nombre de soldats Romains couverts de leurs boucliers en tortue , allerent à la sappe , & à force de bras & de leviers ils parvinrent à détacher quatre pierres des fondemens. La nuit survint , qui interrompit l'ouvrage.

Quoique la muraille n'eût point cédé aux coups du béliet , elle en étoit ébranlée : les quatre pierres emportées des fondemens , les avoient affoiblis : enfin le sol même plia , à

l'endroit de la mine que Jean avoit creusé pour attaquer & détruire les terrasses précédentes : en sorte que pendant la nuit un grand pan du mur tomba de lui-même , & laissa une large ouverture.

Les Romains dans le premier moment se crurent vainqueurs. Mais en examinant la brèche , ils furent bien étonnés de voir au-dedans de la place un mur que Jean avoit pris la précaution de faire construire d'avance & qui les arrêta tout court. Ici Josèphe ne nous donne pas une grande idée du courage des troupes de Tite. Car il observe que l'attaque étoit devenue beaucoup plus aisée ; que les débris du premier mur servoient comme de degrés pour monter à la brèche ; que le nouveau mur étoit moins fort que l'ancien , & de plus construit récemment & à la hâte , & par conséquent moins capable de résister. Cependant aucun soldat Romain ne voulut tenter l'assaut : tous craignirent le péril , qui réellement étoit grand pour ceux qui monteroient les premiers. Je ne crois pas qu'une telle crainte , dans les circonstances que je viens de décrire , retar-

dât l'ardeur de nos François. En vain Tite par une exhortation des plus pressantes entreprit d'encourager ses soldats , & de leur faire sentir que leur gloire étoit intéressée à achever une victoire déjà si avancée. Ils l'écouterent froidement , & refusèrent de marcher. Un seul , Syrien de naissance , ame héroïque dans un corps petit & malfait , éleva sa voix , & adressant la parole à Tite , » Je » m'offre , dit-il , à vous , César , » pour monter le premier à la brèche. Je souhaite que votre fortune seconde mon courage. Mais » si le sort trompe mes vœux , sachez » qu'il ne trompera point mon attente , » & que c'est de propos délibéré que » je vais à la mort. « En finissant ces mots , Sabinus , c'étoit le nom de ce soldat , s'avance vers la brèche , couvrant sa tête de son bouclier , & tenant son épée nue à la main. Onze de ses camarades le suivirent , enflammés par l'exemple de son courage : & douze soldats , sans autre chef que leur propre ardeur , allèrent en plein midi affronter une brèche bordée d'ennemis & de machines de guerre.

J'avoue que dans une entreprise si mal concertée je ne reconnois plus la sagesse de la discipline Romaine. Il faut de toute nécessité, ou que l'Historien ait peint les objets, plutôt d'après son imagination, que selon l'exacte vérité; ou que Tite permit à ses soldats une licence, qui ressemble mieux à l'impétuosité des Barbares, qu'à une valeur guidée par l'obéissance.

Quoi qu'il en soit, la témérité fut payée par le succès qu'elle méritoit. Sabinus gagna le haut de la brèche: mais le pied lui ayant glissé, il tomba, & malgré les efforts d'une bravoure qui se soutint jusqu'au bout, il fut percé de traits par les Juifs. Trois de ceux qui l'avoient accompagné périrent avec lui, & les huit autres revinrent au camp couverts de blessures. Cet événement est daté dans le texte de Joséphe, tel que nous l'avons, du troisième jour du mois Panémus. Mais la suite me porte à croire qu'il y a faute, & qu'au trois il faut substituer le treize.

Deux jours après, c'est-à-dire, le quinze du même mois, la tour Antonia fut emportée dans un assaut livré

encore , si nous en croyons Josèphe , par la fougue du soldat , & sans l'ordre du Général. Au commencement de la quatrieme veille de la nuit , vingt soldats , du nombre de ceux qui gardoient les terrasses , s'étant réunis pour tenter l'entreprise , appellent à eux le porte-enseigne de la cinquieme Légion , deux cavaliers , & un trompette. Tous ensemble ils s'approchent à petit bruit de la brèche , surprenant les gardes endormis , & les ayant égorgés , ils s'emparent du mur , & ordonnent à leur trompette de sonner la charge. Ce signal réveilla tout ce qu'il y avoit de Juifs dans la tour : la crainte les saisit : ils crurent avoir sur les bras toutes les forces Romaines , & ils s'enfuirent dans le Temple. En même tems Tite averti par le son de la trompette , fait prendre les armes à toutes ses troupes , & le premier il entre dans la forteresse Antonia.

La mine dont j'ai parlé plus d'une fois , n'avoit point été comblée , & subsistoit toute entiere. Une grande partie des Romains l'enfila , & par elle parvint jusqu'à l'entrée du Tem-

ple. Là il se livra un combat des plus vifs & très-meurtrier. Les deux troupes de Jean & de Simon réunies firent les derniers efforts pour empêcher la prise du Temple, qui eût été leur ruine. On se battoit corps à corps : & c'étoit une nécessité pour ceux qui se trouvoient à la tête, de tuer ou de mourir. Car il n'étoit pas possible de reculer, vû que les derniers pressoient les premiers, & ne laissoient aucun intervalle libre. Si quelqu'un étoit tombé, celui qui le suivoit, lui marchant sur le corps prenoit sa place. L'ardeur fut longtemps égale, & le combat dura dix heures, c'est-à-dire, depuis la neuvième heure de la nuit, jusqu'à la septième du jour. Enfin le désespoir l'emporta sur un courage qu'animoit seulement le desir de vaincre. Les Juifs sauverent le Temple, & c'en fut assez pour les Romains d'être demeurés maîtres de la tour Antonia.

Pendant qu'ils la regagnoient assez en désordre, un Centurion nommé Julien, qui à côté de Tite avoit jusques-là considéré les alternatives du combat, ne put voir sans indi-

gnation fuir les Romains devant les Juifs , & il se jetta dans la mêlée. Il y fit des prodiges , & par sa valeur incroyable il força les Juifs de prendre la fuite à leur tour. Mais comme , suivant un usage universellement pratiqué alors parmi les troupes , il avoit ses souliers garni de cloux , en marchant sur un pavé de grandes pierres unies , il tomba à la renverse , & fut sur le champ environné d'ennemis , qui ne lui permirent pas de se relever , & le percèrent à coup de lances.

Cessation
du sacrifice
perpétuel.

Le dix-sept du même mois , le sacrifice perpétuel cessa , faute * d'agneaux. On fait que ce sacrifice consistoit en deux agneaux que l'on offroit tous les jours , l'un le matin , l'autre le soir. Ce malheur n'étoit jamais arrivé depuis la nouvelle Dédicace du Temple par Judas Macabée. La consternation en fut extrême parmi le peuple , & aujourd'hui encore les Juifs célèbrent à cette occasion un jeûne , marqué dans leur ca-

Tillem. Ruine des Juifs ,
art. 70.

* Le texte de Josèphe porte , faute d'hommes : ce qui me paroît peu clair. Je suppose qu'an | lien du mot ἀνδρῶν hommes il faut lire ἀρνῶν agneaux.

lendrier

VESPASIEN, LIV. XVI. 409
lendrier au dix-septieme jour de leur
dixieme mois.

Tite , qui desiroit ardemment de
sauver le Temple , profita de cet évé-
nement pour faire encore un effort
sur l'inflexible dureté des assiégés. Il
chargea Joséphe de dire à Jean , que
s'il avoit une si violente passion de
faire la guerre , on lui permettoit de
sortir avec tel nombre de ses parti-
sans qu'il voudroit emmener : mais
qu'il ne s'opiniâtrât point à faire pé-
rir avec lui la ville & le Temple :
qu'il cessât de fouiller le lieu saint ,
& de se rendre criminel envers son
Dieu. Tite offrit même de lui four-
nir des victimes pour continuer le
sacrifice dont l'interruption causoit
une si amere douleur à toute la na-
tion. Joséphe fit à Jean ces proposi-
tions en langue vulgaire du pays ,
afin d'être entendu du peuple. Mais
le tyran toujours plein d'un fol or-
gueil ne répondit que par des injures
& des malédictions dont il accabla
Joséphe , & qu'il conclut en protes-
tant qu'il ne craignoit point la prise
d'une ville dont Dieu étoit le maître
& le souverain. Joséphe reprit avec
indignation : » Ta confiance est assu-

Nouveaux
& inutiles ef-
forts de Tite
pour engager
les assiégés à
rendre la vil-
le & le Tem-
ple.

Jos. VII. 4.

„ rément bien fondée. Car tu as
 „ grand soin de conserver dignes du
 „ Dieu auteur de toute sainteté & sa
 „ ville & son Temple. Ta fidélité à
 „ lui offrir les sacrifices qu'il exige
 „ doit sans doute te le rendre pro-
 „ pice. O le plus criminel des hom-
 „ mes ! En vain tu t'en prends aux
 „ Romains , qui plus religieux que
 „ toi se montrent zélateurs de nos loix
 „ & de nos saintes cérémonies. Quel
 „ sujet de douleur & de larmes qu'un
 „ si triste parallele ! Des étrangers
 „ & des ennemis témoignent du res-
 „ pect pour notre Temple : & toi ,
 „ né Juif , & nourri dans le respect
 „ de nos loix , tu t'en rends le destruc-
 „ teur ». Joséphe ajouta qu'il étoit
 encore tems pour lui de se repentir,
 & qu'il avoit pouvoir de lui pro-
 mettre de la part des Romains l'im-
 punité & le pardon. Ni les repro-
 ches ni les promesses ne firent au-
 cune impression sur l'esprit de Jean.
 Il interrompit Joséphe pour l'insul-
 ter , pour l'outrager , comme un traître
 à sa patrie , comme un vil esclave des
 Romains. « Ah , s'écria Joséphe , je
 „ vois bien que je m'oppose à l'ordre
 „ de Dieu, en voulant sauver ceux qu'il

» a condamnés. Il faut que ce malheu-
 » reux Temple soit purifié par les flam-
 » mes. (a) C'est Dieu, c'est Dieu lui-
 » même qui envoie les Romains pour
 » y mettre le feu, & qui détruit une
 » ville souillée de tant d'horreurs. »
 Joséphe n'en put pas dire davantage :
 les larmes & les sanglots lui couperent
 la parole : & il se retira dans un état
 de douleur qui faisoit compassion aux
 Romains.

Son ambassade ne fut pas néan-
 moins entièrement infructueuse. Plu-
 sieurs grands personnages s'échappe-
 rent de Jérusalem & vinrent se jet-
 ter entre les bras de Tite, qui les ac-
 cueillit avec toute sorte de bonté ,
 & qui même craignant qu'ils ne se
 trouvaient gênés au milieu d'une ar-
 mée d'étrangers, leur permit de se re-
 tirer à Gophna, petite ville du voisi-
 nage, pour y vivre en toute liberté,
 & avec assurance de recouvrer leurs
 biens après la fin de la guerre. Les
 factieux ne les voyant point paroître ,

(a) Θεὸς ἄρα, Θεὸς | τοσέτων μισμάτων ζέ-
 αὐτὸς ἐπάγει μετὰ Ρω- | μισαν πόλιν ἀναπάζει.
 μαίων καθάρσιον αὐτῷ | Jos.
 (τῷ ἱερῷ) πῦρ, καὶ τὴν

faïsirent ce prétexte pour publier dans la ville que Tite les avoit fait tuer. Mais le Prince instruit de cette calomnie, les manda de nouveau dans son camp : & ces illustres transfuges, dont deux avoient été grands-Prêtres, se montrèrent aux assiégés, les conjurant avec larmes de ne point forcer les Romains, qui souhaitoient épargner le Temple, à le détruire malgré eux. Ils ne furent pas plus heureux que Joséphe. Les tyrans & leurs satellites s'endurcissoient par les efforts que l'on faisoit pour les toucher ; & déterminés à rejeter toute proposition de paix, ils établirent leurs batteries sur les portes sacrées : en sorte, dit Joséphe, que toute l'enceinte du Temple remplie de corps morts ressembloit à ces tombeaux où l'on entasse ceux qui ont été tués dans une bataille, & le lieu saint bordé de machines présentoit l'image d'une place de guerre. Aussi impies qu'inhumaines, ils profanoient le Sanctuaire sans aucun remords : & ils se logeoient tout armés, & tout couverts du sang de leurs freres, dans ce lieu redoutable où le grand-Prê-

tre seul avoit permission d'entrer une seule fois dans l'année. Leur impiété faisoit frémir les Romains mêmes, parmi lesquels il n'étoit, au rapport de Joséphe, aucun soldat qui n'eût du respect pour le Temple, & qui ne souffrît avec impatience de le voir indignement profané.

Tite sur-tout étoit pénétré de ces sentimens, & il renvoya encore Joséphe vers les assiégés, pour leur reprocher leur audace sacrilège, & les exhorter à y mettre fin. » Voici, dit Joséphe, ce que César vous déclare par ma bouche : voici les paroles qu'il vous adresse. Je prends à témoin les Dieux de nos ancêtres, & celui qui autrefois prenoit intérêt à ce lieu (car aujourd'hui il ne le regarde plus), je prends à témoin mon armée, les Juifs qui sont dans mon camp, & vous-mêmes, que ce n'est point moi qui vous contrains de fouiller par vos abominations un Temple que vous devez respecter. Si vous consentez à changer le champ de bataille, aucun Romain n'approchera du Temple : &, quelque chose qui arrive, je vous le conserverai

» même malgré vous ». Rien n'étoit plus pressant que ce discours. Mais les Juifs , au lieu d'y reconnoître la bonté de Tite , l'attribuerent à la crainte qu'il avoit de ne pas réussir. Ils en firent des railleries. , & Tite fut obligé de recourir à la force des armes.

Affaut livré
au Temple
sans succès.

Résolu donc de livrer au temple un assaut , il tira trente hommes de chaque compagnie , & dans le corps qu'ils formerent par leur réunion il distribua plusieurs Tribuns , un par mille hommes. Il vouloit lui-même se mettre à la tête de ce corps : mais sur les représentations des Officiers , qui le prièrent de ménager sa personne , il choisit pour commander l'attaque Cerialis , apparemment fils de celui que nous avons vû commander les Légions sur le Rhin , & faire la guerre avec succès contre Civilis & les Bataves. Pour lui il se plaça en un lieu élevé de la tour Antonia , d'où il pouvoit voir tout ce qui se passeroit , afin d'animer les combattans par les regards du Prince , en la main duquel étoient les récompenses & les châtimens.

L'attaque commença vers la qua-

trieme veille de la nuit. Les Juifs se tenoient alerte , & ils se mirent promptement en état de défense. Tant que dura la nuit , on se battit avec beaucoup de confusion. Les soldats du même parti ne se connoissoient pas , & souvent ils se prenoient mutuellement pour ennemis. Le jour venu mit plus d'ordre dans le combat , & augmenta l'acharnement. Voyant , & sachant qu'ils étoient vûs , les assaillans & les assiégés redoublèrent d'ardeur. Chacun se tenoit ferme dans son poste , & s'efforçoit de gagner du terrain. Si quelques-uns se trouvoient contraints de plier , ne pouvant s'écarter ni à droite ni à gauche , parce que l'espace étoit étroit & ferré , il falloit qu'ils revinssent à la charge avec une nouvelle vigueur , & ils rechassoient à leur tour les ennemis. Après plusieurs alternatives pareilles , qui n'avoient rien de décisif , le combat ayant duré jusqu'à la cinquieme heure du jour , on se sépara à armes égales , & les Juifs restèrent maîtres du Temple.

Tite n'ayant point réussi à l'assaut , Tite se pré-
se détermina à l'attaquer par les ma- pare à atta-
quer le Tem-

ple par les
machines.

chines. Il fit détruire une partie de la forteresse Antonia, pour ouvrir un large chemin, par lequel toute son armée pût s'approcher du Temple, il ordonna que l'on construisît quatre nouvelles terrasses vis-à-vis différens points des faces septentrionale & occidentale. Ces ouvrages coûterent beaucoup de fatigues, parce qu'il falloit aller chercher les bois à cent stades : & les Juifs ne laissoient pas les Romains tranquilles. Quoiqu'ils ne fissent plus de sorties générales, néanmoins ils leur tendoient des embuscades, & souvent les maltraitoient avec d'autant plus de facilité, que les Romains sûrs de vaincre se tenoient peu sur leurs gardes. Les cavaliers sur-tout négligeoient beaucoup leurs chevaux, & lorsqu'ils alloient au bois ou au fourage, pendant qu'ils s'occupoient à amasser leurs provisions, ils les laissoient paître en toute liberté. Les Juifs couroient à cette proie, bien avantageuse pour des affamés, & ils enleverent ainsi un très-grand nombre de chevaux. Tite fut obligé, pour remédier à la négligence des siens, d'employer la

févérité ; & ayant puni de mort un cavalier , qui étoit revenu sans son cheval , il rendit par cet exemple les autres plus circonspects.

Cependant les assiégés sentoient que le danger devenoit très-pressant , & quelques-uns d'entre eux s'étant concertés , & ayant formé un peloton , sortirent du côté de la montagne des Oliviers , & entreprirent de passer le mur pour se sauver dans la campagne. Ils avoient choisi la onzième heure , parce que c'étoit celle du souper des troupes ; & ils comptoient que la vigilance des ennemis , occupés par le repas , seroit moins active , & leur permettroit de s'échapper aisément. Ils se tromperent dans leur attente. Les Romains les aperçurent , & s'étant promptement rassemblés des châteaux voisins , ils les arrêterent , & les repousserent dans le vallon. Joséphe rapporte en cette occasion un trait remarquable de l'adresse & de la force de corps d'un cavalier Romain , qui poursuivant un Juif , le saisit par le talon , l'enleva en l'air , & le porta ainsi tout vivant à son Général. Il en fut récompensé , & le prisonnier mis à mort.

Les Juifs
commen-
cent les pre-
miers à met-
tre le feu aux
galleries du
Temple, &
sont imités
par les Ro-
mains.

Comme l'ouvrage des terrasses avan-
çoit, les Juifs prirent une résolution
extrême, & pour couper le passage de
la tour Antonia au Temple, ils mirent
le feu aux galleries qui en faisoient la
communication. Ils en détruisirent
ainsi une longueur de vingt coudées,
donnant les premiers l'exemple de brû-
ler les édifices dépendans du lieu saint.
Les Romains les imiterent deux jours
après, & mirent pareillement le feu
à une galerie voisine, sans doute dans
le dessein que l'incendie gagnât, &
leur facilitât les accès du Temple in-
térieur. Mais les Juifs arrêterent le
feu, en abattant le toit de la galerie
à une distance de quinze coudées, at-
tentifs à conserver la partie qui pou-
voit servir à leur défense, & charmés
de voir brûler celle qui étoit à portée
de la Tour Antonia.

Ils combattoient toujours avec vi-
gueur, & souvent à la bravoure ils
joignoient la ruse. Ainsi après avoir
rempli de bois sec, de poix, & de bi-
tume, le haut de la galerie occi-
dentale, entre le toit & la charpente
qui le soutenoit, ils engagerent un
combat, dans lequel seignant de se
trouver trop pressés, ils se retirèrent

un peu en désordre. Leur retraite trop prompte fut suspecte aux plus prudents d'entre les Romains : mais le plus grand nombre emportés par l'ardeur de vaincre , poursuivirent ceux qu'ils voyoient fuir devant eux , & monterent à la gallerie avec des échelles. Alors les Juifs mirent le feu aux matieres combustibles dont ils avoient fait amas , & en un instant les Romains se virent environnés de flammes. Ils y périrent presque tous. Le secours étoit impossible. Tite les plaignoit , quoiqu'ils se fussent jettés dans le péril sans ses ordre , mais il ne pouvoit que les plaindre. L'incendie étoit si violent que personne n'osoit en approcher. Quelques-uns de ces téméraires se percerent eux-mêmes de leurs épées , pour se procurer une mort plus prompte & moins affreuse. Les autres furent consumés par le feu , ou tués par les Juifs.

Joséphe nous a conservé dans le récit de ce désastre une aventure assez remarquable. Un soldat qu'il nomme Artorius ayant apperçu en bas un de ses camarades , lui cria ,
 » Je te fais mon héritier , si tu veux

» me recevoir entre tes bras ». Celui-ci accepta la proposition pour son malheur. Car le poids de la chute d'Artorius le fit tomber si lourdement sur le carreau, qu'il se tua, & Artorius fut sauvé.

La perte que firent en cette occasion les Romains, fut pour eux une leçon utile, qui les avertit de se précautionner dans la suite avec plus de soin. Et les Juifs se trouverent plus à découvert que jamais. Ils avoient brûlé eux-mêmes une partie de la gallerie occidentale, & abattu le reste avec le fer pour ôter à ceux qui y étoient montés le moyen de se sauver : & les Romains détruisirent le lendemain la gallerie septentrionale jusqu'à la vallée de Cédron.

Horreurs de
la famine.

Mère qui
mange son
enfant.

Jos. VI. 11

La famine continuoit ses ravages dans la ville, & elle armoit, non plus seulement les brigands contre le peuple, mais les citoyens les uns contre les autres. Tout ce qui étoit capable de servir de subsistance devoit un sujet de guerre entre les personnes les plus étroitement unies : les maris arrachotent la nourriture des mains de leurs femmes, & les

VESPASIEN, LIV. XVI. 421
meres de celles de leurs enfans. Mais
il manquoit encore un trait pour l'en-
tier accomplissement de la prédiction
de Jesus-Christ, qui en allant à la mort
avoit menacé les habitans de Jérusa-
lem ; qu'il viendrait un tems où l'on
diroit : « Heureuses les stériles , & les *Luc. XXIII.*
» entrailles qui n'ont point porté d'en-
» fans , & les mammelles qui n'en ont
» point allaité ! » Une mere en se nour- *Jos. VII. 8.*
rissant de la chair de son propre enfant ,
porta à son comble & l'horreur de la
famine , & l'exécution de la menace
prophétique.

Elle se nommoit Marie , femme
distinguée par sa naissance & par ses
richesses , & elle étoit venue du
pays au-delà du Jourdain , où elle
avoit son établissement , s'enfermer ,
comme tant d'autres , dans Jérusa-
lem. Elle fut d'abord dépouillée par
les factieux de tout ce qu'elle avoit
apporté d'argent de son pays. Ses
joyaux , qu'elle avoit cachés , lui ser-
virent pendant quelque tems de res-
source pour se procurer de la nour-
riture , qui souvent lui étoit enle-
vée par les mêmes ravisseurs. Enfin
manquant de tout , tourmentée par

la faim qui la dévorait jusques dans les moëllles, & non moins enflammée d'indignation contre l'horrible violence des tyrans, ces sentimens lui firent oublier ceux de la nature. Elle avoit un enfant à la mammelle; elle le saisit avec fureur, & lui adressant la parole : » Triste fruit de mes en-
» trailles, dit-elle, pour qui te résér-
» vé-je dans ce tems malheureux de
» guerre, de famine & de tyrannie.
» Destiné à périr, ne vaut-il pas mieux
» que tu serves à soutenir la vie de ta
» mere ? « Elle le tue, le coupe en morceaux, le fait rôtir, & en mange une partie, gardant le reste pour un autre repas. L'odeur de cet abominable mets la décèla. Des soldats, qui avides de proie couroient par la ville, entrent subitement, & lui demandent avec menaces de quelle viande elle vient de se nourrir. Marie, que son crime accompli rendoit encore plus féroce, les écoute d'un air hardi, & leur montre ce qu'elle avoit mis à part. » C'est mon enfant, leur
» dit-elle. Mangez : je vous en ai donné l'exemple. Etes-vous plus délicats
» qu'une femme, ou plus tendres

» qu'une mere ? « Quelque endurcis que fussent ces scélérats par l'habitude des plus grands forfaits, ils demeurèrent interdits, & s'enfuirent pleins d'effroi, annonçant à tous ceux qu'ils rencontrèrent l'horrible aventure dont ils venoient d'être témoins. Le bruit s'en répandit dans le camp des assiégés, & il y augmenta la haine contre une nation souillée par un crime si contraire à la nature. Tite en fut attendri, & levant les mains au ciel, il prit Dieu à témoin qu'il n'avoit point à se reprocher d'en être la cause, puisqu'il ne cessoit d'offrir la paix aux Juifs. Mais il protesta en même tems qu'il enseveliroit la mémoire de cette abomination sous les ruines de la ville où elle avoit été commise.

L'effet suivit de près la menace. Tite étant maître d'une grande partie de la cour des Gentils, attaqua de deux côtés en même tems les édifices intérieurs, qui couvroient l'autel & le lieu saint. Il fit agir le bélier, il employa la fappe. Mais les murs étoient si solidement construits, les pierres si grandes & si bien liées, que rien ne s'ébranloit. Tite ordonna

Tite s'ouvrit par le feu un chemin, jusqu'au corps même du Temple.

que l'on plantât les échelles , & que l'on montât à l'assaut. Mais les Juifs firent une défense si vigoureuse, que l'avantage leur resta , & qu'ils enleverent même aux Romains quelques-unes de leurs enseignes. Enfin malgré sa répugnance , fondée sur le desir d'épargner le Temple , Tite commanda que l'on mît le feu aux portes de l'enceinte intérieure. Le feu prit avec violence : & les Juifs, au rapport de Joséphe , en furent tellement troublés , que leur courage les abandonna , & qu'ils demeurèrent immobiles spectateurs d'un désastre qui exigeoit d'eux les plus grands & les plus vifs efforts pour en arrêter les suites. Les flammes allumées successivement en divers endroits durèrent avec violence pendant un jour & une nuit , & ce fut Tite qui ne voulant pas tout détruire , & curieux de conserver au moins le lieu saint , donna ordre à une partie de ses troupes d'éteindre le feu , & de profiter du ravage qu'il avoit fait pour ouvrir aux Légions une route large & aisée.

Tite fait
prendre dans
le Conseil la

Pendant que l'on travailloit à cet ouvrage , après lequel un dernier

affaut devoit être décisif, Tite aussi
 attentif à sauver le Temple, que les ^{résolution}
 Juifs étoient acharnés à en rendre la ^{d'épargner le}
 destruction inévitable, tint Conseil
 pour délibérer sur le parti qu'il con-
 venoit de prendre par rapport à ce fa-
 meux édifice, ou plutôt pour amener
 les principaux Officiers à la résolution
 de clémence & de douceur à laquelle
 il s'étoit lui-même fixé. Quelques-uns
 opinoient à toute rigueur, prétendant
 que la sûreté de la conquête deman-
 doit la ruine entière du Temple, qui,
 tant qu'il subsisteroit, seroit pour les
 Juifs répandus dans l'Univers un cen-
 tre de ralliement. D'autres plus mo-
 dérés consentoient qu'on le laissât sub-
 sister, pourvu que les Juifs l'abandon-
 nassent, & cessassent de le défendre
 par les armes. Mais dans le cas d'une
 résistance opiniâtre, leur avis étoit
 de le livrer aux flammes, le regar-
 dant non comme un Temple, mais
 comme une forteresse ennemie, dont
 la destruction seroit un acte de jus-
 tice de la part des Romains, & ne
 pouvoit être une impiété que pour
 les Juifs. Avant que l'un de ces deux
 avis prévalut, Tite se hâta de déclai-

rer qu'il étoit très - résolu de ne point tourner contre un édifice innocent & inanimé la peine que méritoient des hommes coupables ; & qu'il ne consentiroit jamais à brûler un monument magnifique, dont la ruine seroit une perte pour les Romains, & qui, s'il étoit conservé, seroit un des plus beaux ornemens de leur Empire. Une déclaration du Prince si nette & si précise entraîna tout le Conseil. Les uns par inclination, les autres par politique, se rangerent à son sentiment, & il fut résolu que le Temple seroit épargné. Mais (a) il en avoit été autrement ordonné dans un Conseil supérieur, & toute la bonne volonté de Tite ne put sauver ce que Dieu avoit condamné à périr.

Le Temple
est brûlé,
malgré les
ordres & les
efforts de Ti-
te.

Le lendemain, dix du mois Loüs *, jour auquel, plusieurs siècles auparavant, le Temple de Salomon avoit été brûlé par Nabuchodonosor, étoit aussi le jour marqué par l'ordre de Dieu pour la ruine du second Temple. Le matin les Juifs firent une

(a) Τῷ δὲ ἄρα (ναῖ) κατεφύριστο μὲν τὸ πῦρ ὁ Θεὸς πάλαι. *Jos*

* Ce mois répond à notre mois d'Août.

sortie par la porte orientale sur les Romains qui gardoient l'enceinte extérieure du Temple. Le combat fut très-vif, & Tite fut obligé de venir de la tour Antonia au secours des siens. Il repoussa non sans peine les assiégés, qui se battoient avec fureur, & il retourna ensuite à la tour, résolu de donner le jour suivant un assaut général.

Les Juifs ne l'attendirent pas. Impatients, & incapables de souffrir le repos, ceux qui gardoient le corps même du Temple attaquent de nouveau les Romains occupés à éteindre le feu des galeries extérieures qui brûloient encore; & n'ayant pas réussi dans leur attaque, en prenant la fuite ils attirèrent leurs vainqueurs au pied du mur de l'enceinte intérieure. En ce moment un soldat Romain, sans ordre d'aucun Commandant, & (a) poussé, dit Josèphe, par une inspiration divine, saisit un morceau de bois enflammé, & s'étant fait soulever par un de ses camarades, il jette le feu par une fenêtre dans les appartemens qui en-

(a) Διαμονίᾳ ὅρμῃ τινὶ χρώμενος.

vironnoient le lieu saint du côté du septentrion. Les Juifs voyant la flamme s'élever poussent un cri de douleur, &, dès que le Temple périssoit, unique objet de leur attachement & de leur zele, ils ne craignent plus de périr eux-mêmes, & se jettent sans ménagement à travers le fer & le feu. Les Romains les repoussent, & nourrissent l'incendie, qui gagne de plus en plus.

Cette nouvelle ayant été portée à Tite, qui retiré dans la tour Antonia, se reposoit des fatigues du combat de la matinée, il accourt pour éteindre le feu, & toute l'armée le suit. De la voix, de la main, il s'efforce d'arrêter la fougue du soldat. On ne l'écoute point, on compte pour rien ses défenses. La haine, le désir de la vengeance, l'espoir du butin, étouffent dans tous les cœurs le respect dû aux ordres du Prince. Non-seulement les premiers auteurs de l'incendie, mais les Légions venues avec Tite augmentent le feu, & massacrent tout ce qui s'offre à leur rencontre. Les gens du peuple périssent comme ceux qui ont les armes à la main. Les monceaux de

corps morts s'accumulent autour de l'autel, & l'autel même est inondé de sang humain.

Tite voyant que tous ses efforts étoient vains, voulut visiter l'intérieur du Temple, & il y entra avec les principaux Officiers. La magnificence des riches étoffes, & des ouvrages d'or qu'il y admira, fut pour lui un nouveau motif de conserver au moins le lieu saint, jusqu'auquel les flammes n'étoient point encore parvenues. Il donna de nouveaux ordres, plus rigoureux & aussi inutiles que les premiers. Les troupes n'obéissoient plus qu'à leur cupidité, que flattoit de l'espérance d'un immense & précieux butin la vûe de l'or qui brilloit de toutes parts dans les édifices extérieurs dont ils étoient déjà maîtres. En même tems un soldat s'étant glissé au-dedans du lieu saint, mit le feu aux portes, & Tite convaincu qu'il s'opposoit en vain à un torrent qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'arrêter, se retira.

Ainsi fut brûlé le Temple de Jérusalem six cens trente-neuf ans après sa reconstruction, & onze cens trente ans depuis qu'il avoit été bâti pour

la première fois par Salomon. Mais au lieu qu'après la destruction du premier Temple un second avoit été relevé sur les anciens fondemens, le désastre de celui-ci fut sans remède : & les efforts que fit trois cens ans après Julien l'Apostat pour le rebâtir, ne servirent qu'à prouver la réalité de l'anathème irrévocable que Dieu avoit prononcé contre un lieu qui lui avoit été cher durant tant de siècles. Le Temple devoit subsister jusqu'à la venue du Messie : depuis la prédication de l'Evangile dans une grande partie de l'Univers, il devenoit non-seulement inutile, mais même dangereux.

Les Juifs dupes de leurs faux prophètes jusqu'au dernier moment.

Ce qui est bien singulier, c'est que jusqu'au dernier moment ce peuple aveugle fut la dupe des faux prophètes qui le trompoient. Tant que dura le siège, les tyrans avoient eu à leurs gages des séducteurs qui soutenoient le courage de la multitude par l'espérance d'un secours d'en haut. Et pendant que le lieu saint brûloit, six mille tant hommes que femmes & enfans suivirent les impressions d'un fourbe, qui les exhortoit à monter sur le toit d'une

gallerie encore subsistante, parce que là Dieu leur montreroit des signes de salut. Ils y monterent, & les Romains ayant mis le feu à la gallerie, toute cette troupe périt, sans qu'il en échappât un seul homme.

Ils méritoient bien d'ouvrir leurs oreilles aux mensonges des faux prophètes, après avoir crucifié celui qui étoit la vérité même. Avertisse-
mens de Dieu
aux Juifs a-
vant leur der-
nier désastre. Jesus-Christ

leur avoit prédit en termes clairs leur dernier malheur, & la bonté divine ajouta encore, peu de tems avant le siège, de nouveaux avertissemens. Je ne parle point des chariots armés & des troupes que l'on crut voir combattre dans les airs : ce pouvoient être des effets naturels d'un phénomène ignoré alors, & aujourd'hui très-connu sous le nom d'Aurore Boréale. Je n'insiste pas même beaucoup sur un fait, qu'il n'est pourtant pas possible de détourner par aucune interprétation. La nuit de la Pentecôte, les Prêtres étant entrés suivant leur usage dans le lieu saint pour faire leurs fonctions, entendirent d'abord comme un bruit confus, & ensuite plusieurs voix articulées, qui prononçoient avec vi-

*Jos. VII.
12. & Tac.
Hist. V. 13.*

vacité ces mots : » Sortons d'ici. « C'étoient fans doute les saints Anges protecteurs de la nation qui en abandonnoient le sanctuaire devenu l'objet de la colere de Dieu. Mais de peur qu'on ne s'obstine à accuser de foiblesse superstitieuse & les Prêtres, & Joséphe & Tacite, voici un événement unique, une merveille qui subsista plusieurs années, & qui porte des caracteres d'évidence auxquels ne peut se refuser l'incrédulité la plus déterminée.

Jos.

Un payfan nommé Jésus, quatre ans avant la guerre, & dans un tems où la ville jouissoit de la paix & de l'abondance, étant venu à Jérusalem pour la fête des Tabernacles, se mit tout d'un coup à crier : » Voix du » côté de l'Orient, voix du côté de » l'Occident, voix des quatre par- » ties du monde, voix contre Jérusalem & contre le Temple, » voix contre les nouveaux époux » & les jeunes épouses, voix contre » toute la nation. « Il répétoit jour & nuit ces terribles paroles sans discontinuer, parcourant successivement toutes les rues de la ville. Il fut saisi & maltraité par l'ordre de quelques-uns

uns des principaux citoyens, qui importunés de ses cris de mauvais augure vouloient le réduire au silence. On n'entendit sortir de sa bouche aucune plainte sur ce qu'il souffroit, aucun reproche contre ceux qui le frapportoient : & il ne se défendit qu'en poursuivant les menaces dont il étoit porteur. On le traduisit devant le Magistrat Romain, qui le fit déchirer à coups de fouet jusqu'à lui découvrir les os. Il ne supplia point, il ne versa point de larmes ; mais d'un ton lamentable, il répondoit à chaque coup qu'il recevoit, » Malheur à Jérusalem. « On ne le vit ni parler à personne, ni demander les besoins de la vie. Ceux qui l'outrageoient, ceux qui lui donnoient de la nourriture, ne tiroient de lui aucune autre réponse que la formule plaintive qu'il avoit commission de répéter. Dans les jours de fêtes il redoubloit ses cris, & il continua pendant sept ans & cinq mois sans se fatiguer, sans que sa voix parût s'affoiblir. Enfin, lorsque le siège fut formé, faisant le tour des murs, & prononçant toujours ses imprécations ac-

coutumées , » Malheur à la ville ,
 » malheur au peuple , malheur au
 » Temple : « une dernière fois il
 ajouta , » Malheur à moi-même : «
 & en même tems une pierre lancée
 d'une machine des assiégeans le tua
 sur la place. Un fait si étrange , &
 sans aucun exemple dans l'Histoire
 du genre humain , n'a pas besoin de
 commentaire. On peut consulter à
 ce sujet les belles & religieuses ré-
 flexions de M. Bossuet dans son His-
 toire Universelle. Je reprends le fil
 de mon récit.

Tout ce qui
 restoit de
 l'enceinte
 extérieure
 du Temple ,
 brûlé. Prê-
 tres mis à
 mort.

Les Romains ayant mis le feu au
 lieu le plus saint & le plus révé-
 ré , crurent ne devoir plus rien épar-
 gner de ce qui l'environnoit. Ils
 brûlerent & les restes des galeries ,
 & les portes , & sur-tout le trésor ,
 où ils firent un butin immense. Ils
 y trouverent une prodigieuse quan-
 tité d'argent , de meubles , de va-
 ses , & en un mot toutes les richesses
 des Juifs. Car chacun s'étoit em-
 pressé d'y porter comme dans un
 dépôt inviolable tout ce qu'il pos-
 sédoit de précieux. On peut juger
 de la grandeur du butin par la dimi-
 nution du prix de l'or , qui tomba de
 moitié dans la Syrie.

Les Romains maîtres de tout l'emplacement du Temple, y apportèrent toutes leurs enseignes, auxquelles ils sacrifièrent sur le lieu avec mille cris de joie, & proclamèrent Tite *Imperator*.

Plusieurs des Prêtres Juifs, lorsqu'ils avoient vû commencer l'embrasement du lieu saint, s'étoient retirés sur le mur, qui avoit huit coudées d'épaisseur. Ils y demeurèrent cinq jours durant, jusqu'à ce que contraints par la faim ils descendirent & se rendirent à discrétion. On les mena à Tite, à qui ils demandèrent grace inutilement. Il leur répondit que le tems de la miséricorde étoit passé; que l'objet en considération duquel il auroit pû leur pardonner, n'étoit plus; & qu'il falloit que les Prêtres périssent avec le Temple. Ainsi ils furent tous mis à mort.

Les tyrans & leurs satellites, après la prise & l'incendie du Temple, avoient encore la ville haute pour retraite & pour ressource, & ils pouvoient en la livrant obtenir leur pardon. Tite le leur offrit dans une conférence qu'il voulut bien leur accorder sur le pont qui joignoit le

Tite est obligé d'assiéger encore la ville haute, qui nient près d'un mois. Il l'emporte de vive force.

Temple & Sion. Ils eurent l'insolence de refuser cette offre, de crainte, disoient ces hommes religieux, de violer le serment qu'ils avoient fait de ne jamais se rendre : & ils demanderent qu'il leur fût permis de sortir de la place avec leurs femmes & leurs enfans, & de s'enfoncer dans les déserts. Tite entra en indignation, & sur le champ il fit publier par un trompette une défense à tous les assiégés de se retirer dans son camp, parce qu'il ne feroit plus quartier à personne. En même tems il ordonna de mettre le feu à la partie de la ville dont il étoit maître depuis long-tems, & qu'il avoit jusqu'alors épargnée : & pour réduire celle qui résistoit encore, il fit travailler à de nouvelles terrasses.

Ce travail emporta un long tems, parce qu'il falloit aller chercher le bois à cent stades, comme je l'ai déjà remarqué : & pendant cet intervalle la faim, & la barbarie des factieux, qui croissoit avec les maux publics, tourmenterent les misérables restes du peuple enfermé dans Sion. Il n'étoit pas possible de supporter un état si violent : & malgré

les défenses de Tite, malgré la vigilance cruelle des tyrans qui faisoient garder toutes les issues pour empêcher les désertions, & qui massacroient sans pitié quiconque se laissoit surprendre, un très-grand nombre de Juifs se jettoient dans le camp des Romains comme dans un asyle. Ils y trouverent en effet la vie. La bonté du cœur de Tite ne lui permit pas de réaliser sa menace. Seulement il établit des Juges pour discerner ceux qui par quelque crime commis s'étoient rendus indignes de grace. Les autres furent ou vendus, ou même renvoyés en pleine liberté.

Enfin le sept du mois Gorpiaus * les ouvrages se trouverent en état, & les béliers commencerent à battre. Les factieux soutinrent mal leur fierté. Après avoir poussé l'opiniâtreté à un si grand excès, ils devoient chercher la mort les armes à la main. Tout au contraire, dès qu'ils virent une brèche faite à la muraille, ils ne songerent qu'à mettre leur vie en sûreté, en allant se cacher dans de vastes souterrains, où ils espéroient demeurer inconnus, jusqu'à

* Septembre.

ce que les Romains retirés du pays leur laissent la liberté de reparoître. Ils abandonnerent donc & les murs, & les tours Hippicos, Phasael, & Mariamne, qui par leur force & leur solidité bravoient tout l'effort des machines, & dont la faim seule pouvoit déloger ceux qui s'y feroient enfermés. Les Romains planterent leurs enseignes sur les murailles, & se félicitant d'une victoire plus aisée qu'ils ne l'avoient espéré, ils entrèrent dans la place, firent main basse sur-tout ce qui se rencontra devant eux, & mirent le feu aux édifices; & les flammes allumées en différens endroits s'étant réunies pendant la nuit, le huit du mois Gorpiaëus vit Jérusalem en proie à un seul & vaste incendie.

Tite reconnoît qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance divine.

Tite étant entré dans la place, admira la solide construction des tours que les tyrans avoient abandonnées par un aveuglement inconcevable : & il dit à ses amis, (a) » C'est » sous la conduite de Dieu que

(a) Σὺν Θεῷ γ' ἐπολεμήσαμεν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ τῶνδε τῶν ἐγκυμάτων ἰσθαίης καθελὼν ἑπεί | χεῖρες τε ἀνθρώπων ἢ μηχαναὶ τί πρὸς τάτας τ'ς πύργος δύναται; Jos. VII. 16.

» nous avons fait la guerre : c'est
 » Dieu qui a chassé les Juifs de ces
 » forteresses , contre lesquelles ni
 » les forces humaines , ni les ma-
 » chines ne pouvoient rien. « Il
 étoit si pénétré de ce sentiment , que
 dans la suite , lorsque les nations lui
 envoyèrent des couronnes , suivant
 l'usage , pour honorer sa victoire , il
 déclara (a) à diverses reprises qu'il ne
 croyoit point mériter cet honneur.
 » Ce n'est point moi , disoit-il , qui
 » ait vaincu. Je n'ai fait que prêter
 » mes mains à la vengeance divine. «
 Il laissa subsister les trois tours , dont
 j'ai parlé , pendant qu'il abattoit le
 reste des fortifications & des murail-
 les : il voulut que ces tours servissent
 de monument à la postérité de la
 protection singulière que le ciel avoit
 accordée à ses armes.

*Phil. Apoll.
 Tyan. l. VI.
 c. 29.*

Après la première fureur du car-
 nage apaisée , Tite fit publier un
 ordre de ne tuer aucun des Juifs qui
 mettroient bas les armes. Les sol-
 dats ne laisserent pas de massacrer
 encore , par pure inhumanité , ceux

*Prisonniers ,
 & leurs dis-
 ciples sortis.*

(a) Ο' δὲ ἐκ ἡξίας ἐαυ- | δὲ ὄργην φήναντι ὁπθο-
 τὸν τέρας μὴ γὰρ αὐτὸς | δωκέναι τὰς ἐαυτοῦ χεῖ-
 ταῦτα ἐργάσθαι , Θεῶ | ρας. *Philost.*

qui par l'âge ou par la foiblesse du corps étoient incapables de rendre service. Les autres en très-grand nombre furent rassemblés dans le Temple , & enfermés dans une enceinte que l'on appelloit la cour des femmes. Tite préposa un de ses affranchis pour les garder , & il chargea Fronto , l'un des premiers Officiers de l'armée , d'examiner les différens cas où chacun des prisonniers se trouvoit , & de décider de leur sort. Tous ceux qui par le témoignage de leurs compatriotes furent décelés comme instrumens & complices des crimes des tyrans , furent mis à mort. Parmi la jeunesse on réserva les plus grands & les mieux faits pour décorer le triomphe de leur vainqueur. Du reste on fit deux parts. Ceux qui passaient dix-sept ans , furent envoyés en Egypte chargés de chaînes pour y travailler aux ouvrages les plus rudes , ou distribués dans les Provinces des environs pour servir de divertissement au peuple en combattant entre eux , ou contre les bêtes : les enfans au-dessous de dix-sept ans furent vendus.

Dans ce désastre de sa nation Joséphe fut une ressource pour quelques-uns des Juifs. Tite, qui le confidéroit beaucoup, lui permit de choisir & de prendre pour lui parmi le butin tout ce qu'il jugeroit à propos. Joséphe demanda avant toutes choses les exemplaires qui pourroient se rencontrer des Livres saints, apparemment pour les préserver de la profanation. Ensuite rien ne lui parut plus précieux que les personnes libres. Il demanda donc & obtint la vie & la liberté pour son frere & pour cinquante de ses amis. Il visita les prisonniers renfermés dans la cour des femmes, & tous ceux qu'il reconnut & pour lesquels il s'intéressa, au nombre de cent quatre-vingts-dix, furent sur le champ délivrés sans rançon. Quelque tems après en revenant de Thécué, où Tite l'avoit envoyé pour voir si ce lieu étoit propre à un campement, il passa devant plusieurs Juifs crucifiés, parmi lesquels il en vit trois de sa connoissance. Il courut à Tite les larmes aux yeux, & à sa priere ce Prince ordonna qu'on détachât de la croix ceux que Joséphe protégeoit,

Le crédit de Joséphe est une ressource pour quelques-uns.

Jos. vii.

& qu'on pansât leurs plaies. Deux en moururent , le troisieme échappa & survécut.

Nombre des
morts & des
prisonniers.
Jos. VII, 17.

Usser. Ann

Jos.

Sort singu-
lier de la
nation des
Juifs, & pré-
dit.

Le nombre de ceux qui périrent dans le siege de Jérusalem par le fer, par la faim, par la misère, est évalué par Joséphe à onze cens mille, Juifs pour la plus grande partie, mais non pas tous habitans de Jérusalem. Car il en étoit venu beaucoup de dehors à cause de la fête de Pâques. Si l'on joint à ce premier nombre ceux qui furent tués ou dans les combats donnés hors de Jérusalem, ou à la prise de différentes villes forcées par les Romains, le nombre total des morts du côté des Juifs durant tout le cours de la guerre se monte à treize cens trente-sept mille quatre cens quatre-vingt-dix. Pour ce qui est des prisonniers, l'Historien en compte dans toute la durée de la guerre quatre-vingt-dix-sept mille.

La nation des Juifs ne s'est jamais relevée d'un si rude coup. Elle n'est pourtant pas exterminée. Dieu a voulu qu'elle subsistât, comme il l'avoit fait prédire par (a) David, afin

(a) Ne occidas eos, ne quando obliuiscantur populi mei. *Pf 58. u. 12.*

qu'elle servît de leçon à tous les peuples de l'Univers, au milieu desquels elle est répandue, sans être mêlée ni confondue avec aucun. Son Temple n'a jamais été rebâti : mais elle n'en conserve pas moins un attachement inviolable pour une Religion, dont le culte lui est devenu impraticable ; & depuis dix-sept siècles les (a) enfans d'Israel vivent, suivant la prédiction d'Osée, sans Roi, sans Prince, sans sacrifice, & sans autel.

Les chefs de la rébellion, Jean & Simon, ne furent pas long-tems sans tomber au pouvoir des vainqueurs. Ils s'étoient tous deux retirés dans des souterrains. Jean, pressé par la faim, en sortit le premier, & étant venu se livrer aux Romains, il trouva encore en eux assez de clémence pour obtenir la vie sauve. Ils se contenterent de le condamner à une prison perpétuelle : traitement trop doux pour un scélérat, qui méritoit d'être immolé à la vengeance & de sa nation, dont il avoit causé la

Jean & Simon sont forcés de se livrer aux Romains.

(a) Dies multos sedebunt filii Israel sine Rege, & sine Principe, & sine sacrificio, & sine altari. *Os. III. 4.*

ruine, & de ses ennemis, qu'il avoit forcés de se priver, en détruisant Jérusalem & le Temple, du plus doux fruit de leur victoire.

Jos. VII. 17.
Ch. 10.

Simon, par une opiniâtreté plus persévérante, s'attira la juste peine de ses crimes. Au moment où il vit la ville haute forcée, il prit avec lui les plus affectionnés de ses satellites, & quelques ouvriers en pierre munis de leurs outils, & ainsi accompagné, après avoir fait provision de vivres pour plusieurs jours, il s'enfonça dans un fouterrein. Son plan étoit de se percer une issue dans la campagne, loin de la ville & des Romains, & par ce moyen de se mettre en liberté. Simon & les siens pénétrèrent fort avant dans ces demeures ténébreuses : mais lorsqu'il fallut travailler, ils trouverent le roc, qui leur fit une résistance invincible. Déjà les vivres, quoique ménagés avec une grande économie, alloient leur manquer. Il fallut donc abandonner cette retraite, & Simon sortit de terre à l'endroit où avoit été le Temple, ayant pris la précaution de se vêtir d'une tunique de lin, par-dessus laquelle il mit une casaque de pour-

VESPASIEN , LIV. XVI. 445
pre , dans l'espérance bien vaine
d'en imposer à ceux qui le verroient
paroître , de les effrayer , & de pro-
fiter de leur trouble pour se sauver.
Tite n'étoit plus à Jérusalem , mais il
y avoit laissé la dixieme Légion , avec
quelques autres corps de troupes ,
cavalerie & infanterie , pour garder
sa conquête. Les soldats qui étoient
en faction dans le lieu où Simon se
montra , demurerent d'abord éton-
nés. Néanmoins sans quitter leur
poste , ils lui demanderent qui il
étoit. Simon ne les satisfit point sur
cette question , & témoigna vouloir
parler au Commandant. Quelques-
uns se détacherent pour aller aver-
tir Térentius Rufus , qui comman-
doit les troupes laissées dans Jérusa-
lem : & lorsqu'il fut venu , Simon
lui fit sa déclaration. Térentius or-
donna qu'on le mît aux fers , & il en
écrivit à Tite , qui étoit alors à Cé-
sarée de Philippe. Tite jugea avec
raison que la soumission tardive &
forcée de Simon , ne devoit pas
l'exempter du supplice ; & il voulut
qu'il fût gardé étroitement , pour
être ensuite mené en triomphe , &
mis à mort.

La ville &
le Temple
entièrement
rasés

Jos. VII. 18

Il y avoit déjà quelque tems que la ville étoit détruite, lorsque Simon se rendit. Car Tite, après sa victoire, donna ses ordres pour qu'elle fût entièrement rasée, à l'exception des trois tours dont j'ai parlé, & du mur occidental, qu'il destina au logement des troupes qui devoient demeurer sur le lieu. Du reste tout fut abattu, & les murs, & les fortifications, & le Temple, & tous les autres édifices, enforte qu'il n'y parut plus de vestige que ce terrain eût jamais été habité. L'usage pratiqué en ces cas par les Romains porte à croire qu'ils y firent passer la char-rue : & les plus anciens Ecrivains Juifs, cités par Scaliger, attestent la vérité * du fait.

Scal. Ifag.
l. III. p. 304.

Tite loue
les soldars,
récompense
ceux qui s'é-
roient signa-
lés.

Jos.

L'armée victorieuse méritoit de la part de son Général des éloges & des récompenses. Tite la ramena dans son premier camp : & là, étant monté sur un Tribunal, qui lui avoit

* M. de Tillemont
pense que les Romains
ne firent passer la char-
rue que sur l'emplacement
du Temple, & non sur
toute la ville ; & il re-
nule cet événement inf-

qu'au tems de la dernière
désolation des Juifs sous
Adrien. On peut voir ses
raisons, T. II. de l'Hist.
des Empereurs, note
5. sur les révoltes des
Juifs.

été dressé, il harangua toutes les troupes assemblées, louant leur bravoure contre les ennemis, leur obéissance pour leurs chefs. Il ajouta, que s'il leur étoit glorieux d'avoir vaincu des rebelles & des opiniâtres, c'étoit encore une plus grande gloire pour eux d'avoir donné à l'Empire un Chef qui en faisoit le bonheur, & de voir leur choix approuvé par le Sénat & par le peuple Romain. Il conclut son discours par annoncer des récompenses à ceux qui s'étoient signalés par quelque action d'éclat. On en avoit tenu un registre exact : il les fit tous appeller par leurs noms, & il leur distribua des couronnes, des haussécots, des piques, des drapeaux, il les avança à des grades supérieurs, & pour joindre l'utile aux distinctions d'honneur, il leur donna une part abondante dans le butin fait sur les ennemis. Cette brillante cérémonie, si propre à encourager le mérite, fut terminée par un sacrifice, où on immola un grand nombre de victimes, qui furent distribuées aux soldats. Tite donna lui-même un magnifique repas aux premiers Officiers.

Il sépare
son armée ,
& en laisse
une partie
dans la Ju-
dée.

La guerre étoit finie , & il ne s'agissoit plus que de réduire quelques mutins cantonnés en divers châteaux. Tite sépara donc son armée. Pour achever le peu qui restoit à faire en Judée , & y maintenir la paix , il y laissa , comme je l'ai dit , la dixième Légion avec quelques autres troupes. La douzième , qui s'étoit laissé battre sous Cestius , ne fut pas renvoyée en Syrie , où elle avoit eu jusques-là ses quartiers. Tite lui assigna pour séjour la Mélitène , petite Province entre l'Arménie & la Cappadoce , soit qu'il voulût punir cette Légion d'une ancienne faute , comme Joséphe le fait entendre , soit que son dessein fût , comme il me paroît plus vraisemblable , de l'opposer * aux courses des barbares qui infestoient le pays où on l'envoyoit. Il garda avec lui les deux autres Légions jusqu'au tems de son départ pour l'Italie. Après avoir donné ces ordres , il se rendit à Césarée , où il fit porter les dépouilles , & conduire les prisonniers , en attendant que la saison lui permît de se mettre en mer.

* Voyez les Fautes du regne de Vespasien , au de Rome 824.

Il employa l'hiver à visiter les villes de Judée & de Syrie, & par-tout il donna des fêtes aux dépens des malheureux Juifs, qu'il exposoit aux bêtes, ou forçoit de combattre les uns contre les autres. Il n'avoit pourtant pas une haine aveugle contre la nation, & les Juifs d'Antioche trouverent en lui un protecteur contre les Syriens avec lesquels ils habitoient cette grande ville. Ils y jouissoient des droits de citoyens en vertu des privileges qui leur avoient été accordés par les anciens Rois de Syrie. Mais on leur envioit leur état; & depuis long-tems il régnoit une grande animosité entre eux & les autres habitans. Ceux-ci regarderent la rébellion des Juifs contre les Romains, & le désastre de cette malheureuse nation, comme une occasion favorable pour satisfaire leur vieille haine: & lorsque Tite vint à Antioche, ils lui demanderent premierement que les Juifs en fussent chassés, & ensuite qu'au moins ils fussent privés du droit de bourgeoisie. Tite rejetta leur requête, & maintint les Juifs dans tous les privileges dont ils jouissoient. Ce n'é-

Il passe
l'hiver à visi-
ter la Judée
& la Syrie.
Sa compas-
sion sur Jérusalem.

Jos. VII.

19. 20. 24.

roit point le nom de la nation qu'il haïssoit : & il ne jugeoit dignes de sa sévérité que ceux qui s'étoient réellement rendu coupables.

En visitant la Syrie , il poussa jusqu'à Zeugma , sur l'Euphrate , & il y reçut des Ambassadeurs de Vologèse Roi des Parthes , qui lui présentèrent de la part de leur maître une couronne d'or , pour le féliciter de sa victoire sur les Juifs. De-là repassant par Antioche , il revint dans la Judée , & il voulut voir le lieu où avoit été Jérusalem. L'aspect de ce sol nû & désert comparé avec la magnificence d'une ville autrefois si florissante , le toucha & l'attendrit : & au lieu de se savoir bon gré d'avoir signalé sa puissance par la ruine d'une si forte place , il ne témoigna que de l'indignation contre les scélérats qui par leur aveugle opiniâtreté l'avoient forcé à la détruire. Ceux qui l'accompagnoient s'occupèrent d'un tout autre soin. Ils chercherent à déterrer les trésors que les Juifs pendant le siege de Jérusalem avoient cachés : & soit par leurs recherches, soit sur les avis qu'ils reçurent , ils trouverent de l'or , de l'argent , tou-

VESPASIEN, LIV. XVI. 451
tes sortes d'effets précieux, dont ils
firent leur profit.

Tite continua sa route par terre jusqu'à Alexandrie, où il devoit s'embarquer. De-là il renvoya les deux Légions, qu'il avoit retenues près de sa personne, dans les Provinces d'où elles avoient été tirées, c'est-à-dire, la cinquieme dans la Mœsie, la quinzieme dans la Pannonie. Parmi les prisonniers Juifs il choisit sept cens des plus beaux hommes, & il les fit partir pour être menés en triomphe avec leurs chefs, Jean & Simon. Tous ses arrangemens étant pris, il partit lui-même au commencement du printems de l'an de Jesus-Christ 71. & ayant fait heureusement le trajet, il triompha des Juifs conjointement avec son pere, quoique le Sénat eût décerné le triomphe à chacun d'eux en particulier. Le char de Tite marcha à la suite de celui de Vespasien, & Domitien les accompagnoit à cheval.

Il part d'Alexandrie, vient à Rome, & triomphe avec son pere.

AN. R. 823.

Joséphe raconte toute cette pompe avec beaucoup d'emphase, dans son goût de style un peu enflé & Asiaticque. Ce qui nous paroît plus digne de remarque, c'est que l'on y porta

les principales dépouilles du Temple , la table d'or sur laquelle on offroit les pains de proposition , le chandelier d'or à sept branches , & le livre de la loi. On y porta aussi

Plin. XII. la plante du baume , que l'on croyoit
 25. *Geoffroi* , alors naître dans la seule Judée , mais
Mat. Med. qui , suivant * les observations des
T. II. p. 475. tems postérieurs , a pour vraie patrie

l'Arabie Heureuse. Cette plante précieuse se cultivoit avec soin dans les plaines de Jéricho , & il avoit fallu que les Romains la défendissent contre la rage des Juifs , qui par fureur & par désespoir vouloient la détruire.

Jos. & Dio.

Entre les prisonniers il n'y eut que Simon fils de Gioras qui fût mis à mort & étranglé dans la prison , avant que les triomphateurs montassent au Capitole , suivant l'usage.

Dio.

Joséphe parle de troupes qui servirent & décorerent le triomphe , mais il n'en spécifie ni le nombre , ni la qualité. La pratique des tems de l'ancienne République étoit que les Légions victorieuses triomphassent avec leur Général. Il n'est pas hors

* Ces observations sont conformes à une tradition attestée par Joséphe , Ant. l. VII. c. 6. suivant laquelle le baume avoit été apporté à Salomon par la Reine de Saba.

VESPASIEN, LIV. XVI. 453
de vraisemblance, que les cinquième & quinzième Légions aient passé par Rome, & assisté au triomphe de Tite, avant que de se rendre aux lieux de leur destination.

J'ai dit qu'il restoit encore quelques pelotons de Juifs opiniâtres, qui refusoient de se soumettre. Ils s'étoient enfermés dans trois châteaux, Hérodium, Machéronte, & Masada. Lucilius Bassus eut ordre de les réduire, & d'employer à cette fin les troupes que Tite avoit laissées dans la Judée. Il n'eut pas de peine à réussir à l'égard d'Hérodium. Dès qu'il se fut présenté devant la place, ceux qui la tenoient se rendirent à composition.

Réduction
des trois châteaux qui restoient aux Juifs rebelles, Hérodium, Machéronte, & Masada.

Jos. de B. Jud. VII. 25. 26. 28.

Machéronte lui donna plus d'exercice. C'étoit un roc extrêmement élevé, & tout environné de précipices. Alexandre Jannée Roi des Juifs y avoit construit un fort, qui fut détruit dans la guerre que Gabinius fit à Aristobule. Mais lorsqu'Hérode fut maître de la Judée, ce Prince, qui avoit de grandes vûes, comprit toute l'importance de la situation de Machéronte, qui pouvoit servir de barrière contre les courses des Arabes.

Il y bâtit une ville sur la pente du rocher, & tout au sommet une citadelle, dont les murailles étoient flanquées de tours de cent soixante coudées de hauteur. Dans cette citadelle il ménagea plusieurs citernes, & il la munit de toutes les provisions qui pouvoient la mettre en état de soutenir un long siege. Il y construisit aussi un magnifique Palais, faisant de ce lieu en même tems une place de guerre & une maison Royale.

Lorsque Bassus parut devant Machéronte, cette place étoit occupée par une de ces bandes de brigands, dont les armes de Vespasien avoient nettoyé le plat pays, & qui ne pouvant plus tenir la campagne s'étoient renfermés dans une forteresse qu'ils jugeoient imprenable. Bassus se mit en devoir de leur prouver qu'elle ne l'étoit pas. Ayant reconnu que du côté de l'Orient le roc étoit plus accessible, & la vallée moins profonde, il entreprit de la combler, & il avança l'ouvrage malgré les fréquentes & vigoureuses sorties des assiégés. Le succès pouvoit néanmoins se faire long-tems attendre,

si une aventure particuliere n'eût amolli la résistance des Juifs.

Ils avoient parmi eux un jeune Officier très-brave, nommé Eléazar, qui étoit l'ame de toutes les sorties, toujours le premier quand il s'agissoit d'attaquer, toujours le dernier quand il falloit faire retraite, & couvrant les autres par son audace. Il arriva que dans une de ces occasions, tous étant rentrés, Eléazar plein de confiance demeura quelque tems hors de la porte, s'entretenant d'en-bas avec ceux qui étoient sur le mur, & occupé tout entier de ce qui faisoit l'objet de la conversation. Un soldat Romain épia ce moment, & s'approchant à petit bruit il le saisit par le milieu du corps, & l'enleva tout armé dans le camp Romain. Bassus ordonna sur le champ qu'on le dépouillât, & qu'on le frappât cruellement de verges vis-à-vis de la place. Ce spectacle excita les larmes & les gémissemens des assiégés, de qui Eléazar étoit estimé & chéri, & parmi lesquels il avoit une nombreuse & honorable parenté. Bassus voulant tirer avantage de cette disposition des esprits, fit planter une croix,

comme pour y attacher sur le champ son prisonnier. Les Juifs ne purent tenir contre la crainte de voir crucifier Eléazar sous leurs yeux. Sensibles par eux-mêmes , & attendris encore par les cris lamentables de cet infortuné, qui les conjuroit de lui épargner une mort infame & cruelle , ils députèrent à Bassus , offrant de lui rendre la place , s'il vouloit leur remettre Eléazar , & leur accorder toute liberté de se retirer. Le Commandant Romain accepta leur offre , & la capitulation fut exécutée de bonne foi de part & d'autre. Non-seulement les gens de guerre qui occupoient la citadelle , la livrerent aux Romains , mais ils les avertirent que le peuple s'enfuyoit de la ville basse. Sur cet avis les Romains y entreprirent l'épée à la main , & s'ils ne purent empêcher les plus vigoureux & les plus alertes de se sauver , ils arrêterent & massacrèrent les traîneurs au nombre de dix-sept cens , & firent prisonniers les enfans & les femmes. Pour ce qui est de la garnison , avec laquelle seule ils avoient traité , ils la laissèrent aller , après lui avoir rendu Eléazar selon la convention.

Les

Les fugitifs de Machéronte s'étoient retirés dans un bois épais, où ils avoient trouvé plusieurs compagnons de fortune, qui s'étant échappés pendant le siege de Jérusalem, étoient venus chercher en cet endroit leur sûreté. Bassus les y suivit, & ayant environné tout le bois d'une enceinte de cavalerie, il ordonna à son infanterie de couper les arbres. Les malheureux Juifs voyant que l'on détruisoit leur asyle, furent obligés de combattre. Les plus braves se firent tuer sur la place : les autres en voulant fuir rencontrèrent la cavalerie Romaine, qui ne fit quartier à aucun. Le carnage fut complet, & de trois mille qu'ils étoient, il ne s'en sauva pas un seul.

Restoit le château de Masada, occupé par les plus opiniâtres de tous les Juifs. C'étoient des sectateurs de Judas le Galiléen, fanatiques sur l'article de la liberté, & persuadés qu'ils ne pouvoient sans violer le respect dû à Dieu, seul souverain Seigneur des hommes, reconnoître aucun maître sur la terre. Ils avoient les premiers jetté les semences de la rébel-

lion, dès le tems du dénombrement fait par Quirinius sous Auguste après la mort d'Archélaüs, & ils y persisterent les derniers, ayant à leur tête Eléazar petit fils de l'auteur de leur secte. Ils s'étoient emparés du château de Masada dès les commencemens de la guerre, & pendant que Florus étoit encore en Judée. De-là, comme d'un centre, ils se répandoient aux environs, exerçant le brigandage le plus odieux. D'eux étoient sortis les Assassins qui commirent tant de meurtres, & qui auroient été regardés comme les plus scélérats des mortels, si les Zélateurs ne les eussent encore surpassés. Nous avons vû quel étoit leur attachement pour leur forteresse, d'où Simon fils de Gioras tenta inutilement de les tirer pour les mener à Jérusalem; & ils en demeurèrent en possession jusqu'à l'an de Jesus-

AN. R. 813.

Christ 72. que Flavius Silva, successeur de Bassus, qui étoit mort depuis la prise de Machéronte, vint avec toutes les troupes Romaines restées en Judée camper devant Masada.

La situation de cette place ressem-

VESPASIEN , LIV. XVI. 459
bloit beaucoup à celle de Maché-
ronte. C'étoit un roc très-élevé , &
environné de toutes parts de profon-
des vallées. Le sommet n'étoit ac-
cessible que par deux routes , l'une
à l'Orient , qui à cause des contours
tortueux par lesquels elle se replioit
sur elle-même , avoit été nommée le
Serpent. Elle étoit très-étroite : & il
falloit que ceux qui y marchaient
prissent grand soin d'assurer leurs
pieds. Car à droite & à gauche elle
étoit bordée de précipices affreux ,
où pour peu que l'on glissât , on ne
pouvoit manquer de périr. L'autre
chemin par le côté occidental étoit
plus doux & plus aisé. Mais à l'en-
droit où il se rétrécissoit le plus , une
tour en occupoit toute la largeur &
le fermoit : en sorte que l'on ne pou-
voit arriver au haut , que sous le
bon plaisir de ceux qui gardoient
cette tour , ou en la forçant. Sur le
sommet , qui formoit un terrain uni ,
dont le contour étoit de sept stades ,
s'élevoit une forteresse , ouvrage du
grand-Prêtre Jonathas , mais aug-
menté & perfectionné par Hérode.
Le mur , construit de la plus belle
pierre , avoit douze coudées de haut

sur huit de large , & il étoit flanqué de trente-sept tours , dont la hauteur alloit à cinquante coudées. Les maisons étoient bâties tout autour du mur en dedans , afin que l'on pût cultiver & mettre en valeur tout l'espace du milieu , qui étoit d'une qualité de terre excellente , & plus fertile qu'aucune plaine : grande ressource dans les besoins d'un siege. Hérode d'ailleurs avoit pris soin d'approvisionner la place en grains, vins, huiles, légumes de toute espece : & , ce qui est bien singulier , ces provisions se conserverent pendant une durée de près de cent ans. Eléazar & les siens en firent usage , & lorsque les Romains se rendirent maîtres de la place , ce qui restoit se trouva encore frais & exempt d'altération. Joseph donne pour cause de cet effet étonnant la pureté de l'air , qui à une si grande hauteur n'étoit mêlé d'aucunes vapeurs humides & terrestres. Mais je m'imagine qu'il avoit fallu que l'art & certaines précautions aidassent la nature. Hérode n'avoit pas oublié les munitions de guerre. Il avoit mis dans Masada de quoi armer dix mille hommes , & de plus une

grande quantité de fer, d'airain, & de plomb, pour fabriquer de nouvelles armes, s'il en étoit besoin. Un lieu si élevé manquoit d'eau. Hérode, pour parer à cet inconvénient, avoit fait creuser un grand nombre de réservoirs qui gardoient l'eau de la pluie. Dans cette forteresse ainsi préparée & munie il s'étoit bâti un grand & beau Palais, fortifié comme une place de guerre. C'étoit une retraite qu'il avoit prétendu s'assurer en cas de disgrâce, soit que les Juifs se révoltassent en faveur des Princes de la race des Asmonéens, qu'il avoit détrônés; soit que la haine de Cléopâtre, à laquelle il fut long-tems en butte, armât contre lui Antoine & les Romains.

Flavius Silva ayant entrepris de forcer cette place, commença par entourer tout le roc d'un mur garni de redoutes & de bons corps de garde, afin qu'il fût impossible aux assiégés de s'échapper. Il établit ensuite son camp le plus près du roc qu'il lui fut possible : & comme il falloit aller chercher les vivres & l'eau à une grande distance, il chargea de cette corvée les Juifs vaincus.

Il s'agissoit de trouver un endroit d'où l'on pût battre la muraille. Après s'être emparé sans beaucoup de peine de la tour qui barroit le chemin occidental , Flavius rencontra une éminence de rocher , qui avoit de la largeur & une saillie considérable , mais qui étoit encore de trois cens coudées plus basse que le mur de Masada. Il ne fut point effrayé de l'ouvrage immense qu'il falloit faire pour atteindre à une telle hauteur. Sur la plateforme du rocher il éleva une terrasse de deux cens coudées de hauteur , & au-dessus un massif de pierre , qui avoit cinquante coudées en hauteur & en largeur. Sur ce massif fut dressée une tour de bois , mais toute revêtue de lames de fer , qui s'élevoit à soixante coudées , & qui par conséquent surpassoit de dix coudées la hauteur du mur. De-là les Romains avec différentes machines lancerent une telle grêle de traits & de pierres , que bientôt ils eurent nettoyé le mur , de façon qu'aucun des assiégés n'osoit s'y montrer. En même tems le bélier battoit la muraille , & à grande peine il vint pourtant à bout de faire brèche. Mais

Eléazar avoit eu soin de construire en dedans un nouveau mur , qui arrêta tout court les assiégeans.

Ce mur étoit fait avec art & intelligence. Il ne fut point bâti de pierres, qui en résistant à l'action du bélier donnassent lieu à cette redoutable machine d'appuyer selon tout ce qu'elle avoit de force. Les Juifs n'y employèrent que le bois & la terre : enforte que le coup du bélier s'amolliroit contre cette matiere disposée à lui céder, & s'il ébranloit la charpente, il secouoit la terre, qui par ce mouvement s'entassoit, & rendoit l'ouvrage plus solide. Flavius voyant donc que le bélier ne produisoit plus aucun effet, eut recours au feu, & il ordonna à ses soldats de lancer contre le nouveau mur une multitude de torches enflammées. Cet expédient réussit, la charpente prit feu : mais un vent de Nord qui s'éleva portoit les flammes du côté des machines des Romains, qui couroient risque d'être brûlées. Par un changement subit, que les assiégeans & les assiégés attribuerent également à une volonté expresse de Dieu, le vent se tourna en sens con-

traire, & le mur fut consumé. Les Romains rentrèrent dans leur camp pleins de joie, & résolus de donner l'assaut le lendemain. Pendant la nuit ils firent une garde très-exacte, afin qu'aucun des ennemis ne pût s'enfuir.

Eléazar ne pensoit nullement ni à prendre lui-même la fuite, ni à la permettre à ses gens. Déterminé depuis long-tems à une résolution qu'il regardoit comme plus digne de son courage, sa ressource étoit la mort volontaire, & le carnage de tous ceux qui se trouvoient enfermés dans Masada avec lui. Pour parvenir à l'exécution de son funeste dessein, il assemble les plus braves, & il leur représente que depuis long-tems résolu à périr plutôt que de reconnoître aucun autre maître que Dieu seul, le tems est venu pour eux de vérifier par les effets une si noble façon de penser. » Nous avons jusqu'ici, ajouta-t-il, rejeté avec indignation une servitude exempte de danger. Quelle honte ne seroit-ce pas à nous d'accepter maintenant avec la servitude les supplices cruels, que nous devons attendre

„ des Romains , si nous tombons
 „ vivans sous leur pouvoir. Profitons
 „ plutôt de la grace que Dieu nous
 „ accorde d'être les maîtres de notre
 „ fort. Il nous prive de tout moyen
 „ de conserver en même tems notre
 „ vie & notre liberté : sa juste colére
 „ contre toute la nation se manifeste
 „ par les rigueurs que nous éprou-
 „ vons depuis plusieurs années. Nous
 „ n'avons pas néanmoins lieu de
 „ nous plaindre , non - seulement
 „ parce que nous sommes coupables,
 „ mais parce qu'il nous laisse encore
 „ une porte pour prévenir la capti-
 „ vité. Saisissons l'ouverture que nous
 „ offre la bonté divine. Qu'une mort
 „ honorable & procurée par des
 „ mains amies préserve nos femmes
 „ des outrages que leur préparent
 „ d'insolens vainqueurs , & nos en-
 „ fans de la servitude. Rendons-nous
 „ ensuite ce noble service les uns
 „ aux autres , persuadés que la liberté
 „ conservée jusqu'au dernier soupir
 „ est pour des gens de cœur le plus
 „ glorieux tombeau. Mais aupara-
 „ vant frustrons l'avidité de nos
 „ ennemis en détruisant par le feu
 „ tout ce qui pourroit devenir leur

» proie. Ne laissons subsister que les
 » vivres, qui nous serviront de té-
 » moignage qu'une résolution géné-
 » reuse, & non la nécessité de la
 » faim, aura terminé nos jours. «

Ce discours ne fit pas d'abord tout l'effet qu'Eléazar en avoit espéré. Parmi ceux qui l'écoutèrent, il y en eut plusieurs sur qui agissoit plus puissamment l'horreur naturelle de la mort, & sur-tout la compassion pour de tendres enfans, pour des épouses chéries. Il fallut qu'Eléazar revînt à la charge, & que par les reproches les plus vifs il leur fit honte de leur mollesse. Enfin il vint à bout de transmettre dans leurs ames le courage barbare dont il étoit lui-même enflammé. Tous approuverent son conseil, & se mirent en devoir de l'exécuter. Ils commencèrent par égorger leurs femmes & leurs enfans, pensant, dans l'aveugle rage qui les transportoit, leur donner une dernière preuve d'affection & de tendresse. Ils entassèrent tous ces corps morts dans le Palais bâti par Hérode; ils y apportèrent tout ce qu'il y avoit de richesses dans la place: après quoi dix d'entre eux choisis par le

fort se chargerent de tuer tous leurs camarades. Ces victimes volontaires vinrent se ranger à côté des morts qu'ils étoient empressés de suivre, & présentant la gorge, ils recevoient avec action de grâces le coup mortel. Le dernier des dix qui resta, mit le feu au Palais, & il termina cette horrible Tragédie par se tuer lui-même. Le nombre de ceux qui périrent ainsi se montoit à neuf cens soixante, en y comprenant les femmes & les enfans. Il y eut pourtant deux vieilles femmes & cinq enfans, qui échapperent au massacre général, ayant trouvé moyen de se cacher dans un souterrain pendant le tumulte d'une si affreuse exécution.

Lorsque le jour fut venu, les Romains se préparoient, suivant ce qui avoit été résolu la veille, à donner l'assaut. Ils furent bien étonnés de n'appercevoir aucun ennemi. Le silence, la solitude, le feu qui frappoit leurs yeux, tout cela les mettoit dans une grande perplexité. Ils jetterent un cri, comme s'ils eussent voulu faire une décharge, afin de forcer les ennemis à se montrer. mais ils ne virent paroître que les

deux femmes dont j'ai parlé, qui averties par le cri qu'elles avoient entendu, sortirent de leur retraite souterraine, vinrent se présenter aux Romains, & leur raconterent tout le détail de la scene tragique dont elles avoient été témoins. Les Romains entrent, éteignent le feu, & ayant pénétré dans le Palais, ils virent cette multitude de cadavres à demi brûlés, dont l'aspect leur inspira moins d'horreur, que d'estime & d'admiration pour la générosité de tant de personnes de tout sexe & de tout âge, qui avoient préféré la mort à la captivité. Flavius ayant mis une garnison dans le fort, se retira à Césarée.

Fin de la
guerre.
Jos. VII. 29.

La prise de Masada est le dernier exploit de la guerre des Romains contre les Juifs. Cet événement tombe au seize du mois Xanthique de l'an de Jesus-Christ 72. & par conséquent nous donne six ans de durée pour la guerre, qui avoit commencé le 16 du mois Artémisius de l'an 66. La fin de cette guerre fut, comme on l'a vû, la destruction d'une grande partie de la nation des Juifs, & de plus la confiscation du pays.

Dès l'an 71. Vespasien avoit ordonné que l'on en vendît les terres & les villes au profit du fisc. Il n'exempta de cette loi que la ville & le territoire d'Emmaüs, où il établit une colonie de huit cens vétérans, qui prit le nom de Nicopolis, ou *ville de la victoire*. Le Royaume d'Agrippa, qui étoit toujours demeuré fidèle dans l'alliance des Romains, ne devoit pas être compris dans la punition des rebelles : & il subsista jusqu'à la mort de ce Prince. Les Juifs répandus dans toutes les parties de l'Empire eurent toute liberté d'y jouir, pourvû qu'ils demeurassent tranquilles, des mêmes droits dont ils étoient auparavant en possession. Ils ne furent point punis des crimes de leurs compatriotes, si ce n'est que Vespasien les assujettit à payer au Capitole le tribut de deux dragmes qu'ils payoient précédemment au Temple de Jérusalem.

L'opiniâtreté indomptable de quelques-uns leur attira néanmoins encore de nouvelles disgraces. Parmi le nombre des assassins, sectateurs de Judas le Galiléen, il y en avoit eu d'assez heureux pour se sauver à

Jos. VII. 38.

Troubles à Alexandrie. Plusieurs des Assassins y sont arrêtés & mis à mort. Leur opiniâtreté. *Jos. VII. 29.*

Alexandrie. Ils y portèrent l'esprit turbulent dont ils étoient possédés, & au lieu de se trouver bien contents d'avoir pû éviter la mort si justement méritée, ils jetterent parmi leurs hôtes des semences de troubles, les exhortant à venger leur liberté, à ne point regarder les Romains comme des Souverains qu'ils dussent respecter, & à ne reconnoître que Dieu seul pour leur maître. Ils poussèrent l'audace jusqu'à tuer ceux qui s'opposoient à leur doctrine séditieuse; & s'ils trouvoient des disciples dociles, ils les animoient ouvertement à la révolte. Les Chefs du Conseil des Juifs d'Alexandrie furent allarmés, voyant bien que les excès de ces fanatiques ne manqueroient pas d'être imputés à tous ceux qui s'étoient liés avec eux par la société d'une même Religion. Ils convoquerent une assemblée du peuple, & par de vives représentations l'ayant animé contre des scélérats, qui venoient envelopper dans le supplice dont ils étoient dignes ceux qui n'avoient pris aucune part à leurs forfaits, ils conclurent que l'intérêt de la sûreté

commune exigeoit que l'on s'assurât des Assassins, pour les livrer au Magistrat Romain. Le peuple suivit le sentiment de ses Chefs, & sur le champ six cens de ces misérables furent arrêtés, & l'on poursuivit jusqu'à Thèbes dans la haute Egypte ceux qui s'y étoient sauvés : on les faisoit, & on les ramena à Alexandrie. Ce qui est bien singulier, c'est qu'il ne fut possible de réduire à la raison aucun de ces furieux. Le fanatisme s'étoit tellement emparé de leurs ames, que malgré les tourmens, dont on épuisa sur eux la rigueur, aucun ne voulut consentir à reconnoître César pour maître. Tous jusqu'aux enfans en bas âge, persisterent dans leur opiniâtreté, & plutôt que de se démentir ils aimèrent mieux perdre la vie par les plus horribles supplices.

Ce mouvement, quoiqu'arrêté dans sa naissance, attira néanmoins l'attention de Vespasien sur le Temple schismatique, qu'Onias * avoit bâti en Egypte à l'imitation de ce-

Le Temple d'Onias est fermé par ordre de Vespasien.

* Voyez sur la fondation de ce Temple, le Tome IX. de l'Histoire Ancienne de M. Rollin, & IV. p. 343.

lui de Jérusalem. L'Empereur Romain voyant combien étoit incurable le penchant des Juifs à la révolte, craignit que le Temple d'Onias, devenu plus cher à la nation, parce qu'il lui restoit seul, ne fût pour elle une occasion de s'assembler, & d'exciter de nouveaux troubles. Par cette raison il ordonna à Lupus Préfet d'Egypte de le détruire. Lupus se contenta de le fermer. Paulinus son successeur le dépouilla, & défendit aux Juifs d'en approcher. Ainsi fut aboli entièrement le culte Judaïque, & il n'en resta pas même l'ombre illicite, qui auroit semblé le perpétuer. Le Temple d'Onias avoit subsisté pendant deux cens vingt-trois ans.

Troubles à
Cyrène.

La contagion de l'esprit de révolte se manifesta aussi parmi les Juifs de Cyrene. Un certain Jonathan, tisserand de son métier, engagé dans la faction des Assassins, s'étant retiré dans cette ville, y fit le rôle de Prophète; & en promettant des prodiges & des miracles, il persuada à quelques-uns de la populace de le suivre dans le désert. Les principaux d'entre les Juifs aver-

tirent de ce trouble naissant Catullus Gouverneur de la Pentapole * de Libye , qui ayant envoyé quelques troupes dissipa cette canaille , & en prit le chef vivant. Ce malheureux , pour obtenir sa grace & l'exemption du supplice , promit de venir à révélation , & il accusa les plus riches de ses compatriotes d'être les promoteurs secrets des démarches qu'il avoit faites. Catullus prêta des oreilles avides à cette calomnie , & voulant se donner une part dans la gloire d'avoir terminé la guerre des Juifs , il fit grand bruit d'une affaire qui n'étoit rien , il grossit les objets , il effraya les esprits par l'idée d'une conjuration importante. Non content de recevoir sans preuve des accusations aussi graves , il dictoit lui-même aux délateurs leurs dépositions. Et d'abord il se défit par cette voie d'un Juif qu'il haïssoit , & de sa femme. Ensuite il attaqua tous ceux qui se faisoient remarquer par leur opulence , & il en impliqua dans cette odieuse affaire plus de trois mille , qu'il condamna & fit

* *Le pays dont Cyrène étoit la Capitale.*

Joséphe
est impliqué
dans cette
affaire. Son
accusateur
est puni.

exécuter, comptant que le profit qui revenoit à l'Empereur de tant de confiscations, couvrirait ses injustices. La chose alla plus loin. Jonathas & ses compagnons, toujours à l'instigation de Catullus, étendirent leurs accusations jusques sur les plus distingués des Juifs établis soit à Alexandrie, soit à Rome, & ils chargerent Joséphe en particulier de leur avoir envoyé des armes & de l'argent. Par-là Vespasien eut occasion de prendre lui-même connoissance de l'affaire. Il n'étoit pas de ces Princes auprès desquels être accusé en matiere de crime d'Etat, c'est être coupable. Il se donnoit le tems d'examiner : il portoit un esprit d'équité dans la discussion des preuves. Les informations frauduleuses faites par Catullus ne purent soutenir la lumière d'une pareille révision. La calomnie fut découverte, & Jonathas, qui avoit été amené à Rome, subit enfin le supplice trop long-tems différé. Il fut battu de verges, & ensuite brûlé vif. Pour ce qui est de Catullus, l'indulgence excessive des loix Romaines & de l'Empereur lui épargna la peine qu'il avoit méritée :

mais la vengeance divine exerça par elle-même ses droits sur cet insigne criminel. Bientôt après, une maladie, dont les symptômes furent horribles, le conduisit au tombeau.

C'est par ce fait que Joséphe termine son Histoire de la guerre des Juifs : monument précieux, comme je l'ai déjà marqué, pour la Religion, & dont l'autorité est au-dessus de toute critique. Non-seulement c'est un témoin oculaire qui parle d'événemens, auxquels il a eu lui-même grande part, mais il publia son ouvrage sous les yeux de ceux qui, comme lui, avoient été témoins de ce qu'il racontoit, ou même acteurs ; & qui par conséquent étoient à portée de le démentir, si dans son récit il eût altéré la vérité. Parmi ces témoins nous comptons Vespasien & Tite, à qui il offrit son Histoire ; le Roi Agrippa, à qui il la fit lire : & sa fidélité garantie par des noms si respectables surpasse la mesure des preuves que l'on est en droit d'exiger communément d'un Ecrivain.

Autorité de son Histoire.

*Jos. vit. 65.
& in Ap. I.*

Au reste l'éloge que je donne à la sincérité & à la fidélité de Joséphe,

doit être renfermé dans ce qui regarde les faits éclatans & leurs principales circonstances ; & je ne voudrois pas me rendre responsable de tous les petits détails. En le lisant, il est aisé de remarquer en lui un caractère vain, quelquefois un peu crédule, flatteur envers les puissans : & ce ne sont pas là les traits d'un Ecrivain sur le témoignage duquel on puisse compter pleinement. Ajoutez un style ambitieux, qui court après les ornemens, qui ne connoît point les graces aimables de la simple nature, qui se perd souvent dans des discours d'une longueur excessive & fatigante, & qui y fait un vain étalage d'une Philosophie & d'une érudition déplacées. Mais ce sont là des défauts de l'Auteur, qui ôtoient peu du prix de l'ouvrage.

Quelques
détails sur
ses ouvrages
& sur sa per-
sonne.

Jos. de B
Jud. I. 1.

Il fut Ecrivain fécond. Outre l'Histoire de la guerre des Juifs, qui est incontestablement son plus important ouvrage, & qu'il composa en sa langue maternelle & en Grec, dans le tems même, comme je l'ai observé, où les faits étoient tout récents, nous avons de lui les antiquités Judaïques en vingt livres, sa vie écrite

VESPASIEN, LIV. XVI. 477
par lui-même, deux livres contre
Apion, & un petit écrit sur le mar-
tyre des sept freres Maccabées.

Il écrivit ses Antiquités pour ré- *Jos. Ant.*
pandre parmi ceux qui parloient & *l. 1.*
entendoient la langue Grecque, la
connoissance de l'Histoire de sa na-
tion, remontant d'après Moyse jus-
qu'à l'origine du monde. C'est un
ouvrage utile, & qui seroit encore
plus estimable, si l'Auteur n'avoit
pas en plusieurs endroits entrepris
de farder la majestueuse simplicité
des Ecritures, & dans d'autres au
contraire dégradé les merveilles de
la puissance & de la bonté de Dieu
pour les rendre plus croyables à ses
lecteurs.

Sa vie sert de conclusion à son ou-
vrage des Antiquités. Il ne s'y épar-
gne pas les éloges, & l'on seroit
porté à croire plus de bien de lui,
s'il n'en disoit pas tant.

Ses Antiquités sont dédiées à un
Epaphrodite, qui peut être le fa-
meux affranchi de Néron, mis à
mort par Domitien. Il nous assure *Jos. Ant.*
lui-même qu'il acheva ce grand ou- *XX. 9.*
vrage la treizieme année de cet Em-
pereur, qui étoit la cinquante-sixie-
me de son âge.

Ses livres contre Apion , dédiés pareillement à Epaphrodite , sont une suite de son ouvrage des Antiquités , & une apologie de sa nation contre les calomnies débitées par quelques Ecivains Grecs , dont le principal est Apion le Grammairien , & renouvelées par quelques-uns de ceux qui avoient lû les écrits de Joséphe.

Le récit de la mort courageuse des Maccabées & de leur mere sent beaucoup la déclamation , & il a pour but d'établir une maxime plus digne de l'orgueil Stoïque , que des principes de la vraie Religion , qui rapporte tout à Dieu. Joséphe se propose de faire voir que (a) la raison doit & peut se rendre maîtresse des passions , & il prouve sa these en citant des exemples de vertu , où il auroit dû reconnoître la puissance de Dieu venant au secours de l'infirmité humaine.

José vit

Pour ce qui regarde la personne de Joséphe , j'ai peu de chose à ajouter à ce que j'en ai dit dans le corps

(a) Αὐτοδυσποτός ἐστὶ τῶν παθῶν ὁ ἐν σοφίᾳ λογισμός.

VESPASIEN, LIV. XVI. 479
de mon Histoire. Il étoit de race
sacerdotale, de la première des vingt-
quatre classes, dans lesquelles Da-
vid avoit distribué la postérité d'Aa-
ron. Par sa mère il appartenoit à la
maison royale des Asmonéens. De-
puis la ruine de son pays, il vécut à
Rome sous la protection des Empe-
reurs Vespasien, Tite, & Domi-
tien, de qui il reçut plusieurs mar-
ques de bonté. Nous n'avons point
de preuve qu'il ait poussé sa vie au-
delà du règne du dernier de ces Em-
pereurs.





LIVRE XXVII.

§. I.

FASTES DU REGNE DE TITE.

AN. R. 830. VESPASIANUS AUGUSTUS IX.
De J. C. 79. TITUS CÆSAR VIII.

Tite confirme par une seule Ordonnance tous les dons & toutes les graces qu'avoient accordé ses prédécesseurs.

Sa douceur & sa modération envers Domitien. Il bannit les délateurs. Il renvoie Bérénice.

Embrasement du mont Vésuve.
Mort de Pline l'ancien.

AN. R. 831. TITUS AUGUSTUS VIII.
De J. C. 80. DOMITIANUS CÆSAR VII.

Peste violente.

Horrible

Horrible incendie dans Rome.

Dédicace de l'Amphithéâtre commencé par Vespasien, & achevé par Tite, qui donne à cette occasion des Jeux magnifiques au peuple.

SEX. * FLAVIUS SILVANUS.

AN. R. 832.

T. ANNIUS VERUS POLLIO.

De J. C. 81.

Tite meurt le treize Septembre.

* Je suis le texte de *Annius dans une inscription rapportée par Grut-*
Dion, qui appelle ce Con-
sul Flavius. Il est nommé *ter.*

HISTOIRE

DU REGNE DE TITE.

Tite reconnu Empereur malgré les intrigues de Domitien son frere. Il mérite d'être appelé les Délices du genre humain. Traits de sa bonté. La souveraine puissance le perfectionne & le réforme. Bérénice renvoyée. Embrasement du mont Vésuve. La ville d'Herculane retrouvée.

Tome VI. X

vée sous terre de nos jours. Mort de Pline l'ancien. Dangers que court Pline le jeune. Détails sur Pline l'ancien. Ses ouvrages. Sa Passion pour l'étude. Peste violente. Soins paternels de Tite dans les maux que souffroient ses sujets. Incendie dans Rome. Magnificence de Tite dans les Jeux & les Spectacles. Mort de Tite. Faux Néron. Exploits d'Agricola dans la Grande Bretagne.

Tite reconnu Empereur malgré les intrigues de Domitien son frere.

Suet. Domit.

2.



Près la mort de Vespasien, Tite son fils aîné fut reconnu sans difficulté pour Empereur par le Sénat & par les soldats. Ce n'est pas que Domitien, dont l'ambition étoit effrénée, ne desirât disputer l'Empire à son frere, ou au moins le partager avec lui. Il eut la pensée d'offrir aux soldats une gratification double de celle que Tite leur accordoit. Il prétendoit que le Testament de son pere avoit été altéré, & que l'intention de Vespasien étoit que ses deux fils jouissent en commun de l'Empire. Ces discours étoient bien démentis par toute la conduite de Vespasien.

sien, qui avoit toujours mis une très-grande différence entre ses deux fils, associant l'aîné à sa puissance & à l'autorité du Gouvernement, & traitant le second avec une sévérité qui avoit eu plus d'une fois besoin d'être tempérée par les représentations & les prières de Tite. Aussi les plaintes de Domitien n'eurent-elles d'autre effet que de manifester de plus en plus son mauvais cœur, & d'inspirer à Tite des ombrages, auxquels il eût dû, pour sa sûreté & pour le bonheur de l'Empire, faire plus d'attention.

Il n'est personne qui ne connoisse cet Empereur par le glorieux titre de *Délices du genre humain*. Il le mérita par une bonté constante & universelle, & tout ce que nous avons à dire de son règne se réduit presque aux preuves qu'il donna de cet aimable caractère.

Il mérite d'être appelé les *Délices du genre humain*.
Suet. Tit. 1.

Il s'annonça tout d'un coup par une Ordonnance que lui dicta son inclination bienfaisante. Ses prédécesseurs depuis Tibère avoient pris pour règle de regarder tous les dons*

Traits de sa bonté.
Suet Tit. 81
9. Dio.

* Suétone se sert du mot *beneficia*, qui ne paroît

484 HISTOIRE DES EMPEREURS.
faits sur le domaine de la République par ceux à qui ils succédoient comme annullés par la mort des donateurs. Il falloit que les particuliers qui les avoient reçus , en obtinssent la confirmation du nouveau Prince. Tite les exempta de cette nécessité importune , & par un Edit général il confirma tous les dons de ses prédécesseurs. Son exemple fit loi , & fut suivi par les Princes qui lui succédèrent.

En prenant possession du grand Pontificat , il déclara qu'il recevoit cette dignité sacrée comme un engagement à garder ses mains pures , & à ne les jamais souiller par le sang d'aucun citoyen. Il tint parole , & pendant son regne , qui malheureusement fut trop court , il n'ordonna la mort de personne , quoique les occasions ne lui aient pas manqué d'exercer une légitime vengeance.

Deux Patriciens furent convaincus d'avoir conspiré contre lui. Tite

<i>pas devoir être pris ici pour bienfaits en général , mais expliqué dans un sens plus restreint , & entendu sur-tout des établissemens accordés</i>	<i>par les Empereurs aux gens de guerre sur les terres conquises. On peut aussi y comprendre les pensions sur le Trésor du Prince.</i>
---	--

fidèle à ses maximes de clémence, & protestant (a) avec serment qu'il aimoit mieux périr que tuer, manda les coupables, & les exhorta à se désister du projet insensé de s'élever à l'Empire, dont l'ordre seul des destins dispoisoit : il leur promit de leur accorder toute autre chose qu'ils pourroient souhaiter : & comme la mere de l'un d'eux étoit absente de Rome, il dépêcha à cette Dame un courier pour calmer ses inquiétudes, & l'assurer que la vie de son fils ne couroit aucun risque. Enfin il invita les conspirateurs à souper familièrement avec lui : & le lendemain, assistant à un spectacle de gladiateurs, il les fit asseoir à ses côtés, & lorsqu'on lui apporta selon l'usage les armes des combattans, afin qu'il pût examiner si elles étoient en bon état, il les remit avec confiance entre les mains de ceux qui venoient de former des desseins contre sa vie.

Son frere ne cessa de lui tendre des embûches : il sollicitoit presque ouvertement les armées à la révolte :

(a) Perituum se potius quam perdituum adjurans, Suet.

il tramoit des projets pour s'éloigner de la Cour. Jamais Tite ne put prendre sur lui, non-seulement de faire mourir un frere si criminel, mais de s'affurer de sa personne, ou même de lui témoigner moins de considération. Il le fit son Collègue dans le Consulat : dès le premier jour qu'il s'étoit vû Empereur, il lui avoit déclaré que n'ayant point d'enfans mâles il le regardoit comme son successeur à l'Empire, & il continua de lui tenir toujours le même langage. Bien plus, dans des entretiens secrets il le conjura souvent avec larmes de répondre enfin à ses avances, & de lui rendre amitié pour amitié.

Un prince si plein de douceur étoit bien éloigné de recevoir ni de souffrir les accusations odieuses qui transformant en crimes de lèse-majesté de simples paroles, souvent innocentes, avoient été pendant longtemps la terreur des gens de bien. Il en abolit entièrement l'usage, & voici de quelle maniere il s'expliquoit sur ce sujet. » Ces prétendus » crimes ou me regardent, ou regardent mes prédécesseurs. Quant

» à moi, je ne puis être outragé ni
 » insulté : car je ne fais rien de con-
 » damnable, & les discours qui
 » n'ont d'autre appui que le men-
 » songe ne me paroissent dignes que
 » de mépris. Pour ce qui est des Em-
 » pereurs qui m'ont précédé, c'est
 » à eux à venger leurs injures, sup-
 » posé qu'ils soient véritablement
 » entrés en part des droits de la Di-
 » vinité. « Ainsi bien loin que les
 délateurs trouvaissent accès auprès de
 lui, ceux qui restoient encore de la
 licence des régnes précédens, éprou-
 verent de la part de Tire une juste
 rigueur. Les uns furent simplement
 chassés de Rome; d'autres plus cou-
 pables, après avoir été battus &
 fouettés dans la place publique, &
 promenés ignominieusement dans
 l'Amphithéâtre, furent ou vendus
 comme esclaves, ou enfermés dans
 des isles désertes. Il prit même des
 précautions pour l'avenir, & par de
 sages réglemens, il tâcha de mettre
 un frein aux criminelles chicanes
 de ceux qui faisoient servir les loix à
 l'oppression des innocens, & à l'ac-
 croissement de leur fortune.

Il étoit si porté à faire du bien,

que s'il ne croyoit pas devoir accorder ce qu'on lui demandoit , au moins donnoit-il des espérances : & ses Officiers ayant pris la liberté de lui représenter à ce sujet qu'il promettoit peut-être plus qu'il ne pouvoit tenir , il leur répondit » Qu'il (a) ne falloit point qu'aucun » citoyen sortît mécontent de l'audience de son Prince. « Tout le monde fait en quels termes il témoigna son regret d'avoir laissé passer un jour sans le marquer par aucun bienfait. » Mes (b) amis , dit-il » à ceux qui soupoient avec lui , j'ai » perdu ma journée : « mot consacré à jamais dans les Annales du genre humain , & plus digne de louanges que toutes les victoires d'Alexandre & de César.

Suet. Tit. 7. Après ce trait il est inutile d'observer que jamais Tite ne fit aucune injustice à personne , jamais il ne dépouilla de son bien un légitime possesseur. Il ne reçut pas même les contributions établies par l'usage , & regardées comme des témoignages

(a) Non oportere
quemquam à sermo-
ne Principis tristem

discedere. *Suet.*

(b) Amici , diem
perdidi. *Suet.*

ges volontaires de l'affection des peuples pour leur Prince.

Populaire par inclination, autant *Suet. Tit. 8.* que les premiers citoyens de Rome l'étoient autrefois par nécessité, s'il donnoit des combats de gladiateurs, il laissoit la multitude décider du nombre & du choix des combattans. En prenant le bain dans les Thermes qu'il avoit bâties, il y admettoit les gens du peuple avec lui. Suétone observe néanmoins que même dans ses plus grandes familiarités il savoit toujours garder son rang, & ne point avilir la majesté du commandement suprême : & nous avons déjà vu Tacite lui rendre le même témoignage.

Un commerce doux & aisé dans le particulier lui gagnoit les cœurs de tous ceux qui l'approchoient. Il mérita d'avoir des amis : avantage infiniment rare dans une si haute fortune : & il les choisit si bien, que *Suet. Tit. 7.* ceux qui avoient eu part à sa confiance conserverent le même rang auprès des Princes amis de la vertu qui vinrent après lui.

Il connoissoit le prix de l'amitié, & il en remplissoit les devoirs. Étant *Suet. Tit. 2.* à peu près de même âge que Britan-

nicus , il avoit été élevé avec ce jeune Prince , ayant les mêmes maîtres , & formé par les mêmes leçons. Ils étoient si familièrement liés ensemble , que l'on a dit que dans le repas qui termina si tristement les jours du fils de Claude , Tite assis à côté de lui prit une partie de la coupe empoisonnée , & en fut long-tems & dangereusement malade. Lorsqu'il fut parvenu à l'Empire , il se souvint de celui dont la société avoit honoré son enfance. Il fit faire deux statues de Britannicus , l'une d'or qu'il plaça dans le Palais ; l'autre d'ivoire & équestre , pour être portée avec les images des Dieux & des grands hommes dans la pompe solennelle des Jeux du Cirque.

La souveraine puissance le perfectionne & le réforme. Bérénice renvoyée.

*Suet. Tit. 6.
7. & Dio.*

Ce qui me paroît extrêmement remarquable , c'est que la souveraine puissance, dont la séduction a été souvent dangereuse pour des caractères qui dans la condition privée avoient paru vertueux , perfectionna les bonnes qualités de Tite , & corrigea ses défauts. Car sous l'Empire de son pere sa conduite n'avoit pas été nette, ni entièrement exempte de taches. On lui reprochoit sur-tout divers

actes de rigueur dans l'exercice de la charge de Préfet du Prétoire , & de grands dérangemens dans les mœurs. La chose avoit été poussée si loin , que , si nous en croyons Suétone , on se faisoit une idée sinistre de l'avènement de Tite au rang suprême , & on craignoit en lui un nouveau Néron.

Je ne doute pas qu'il n'y ait de l'exagération dans ce langage , & que la fantaisie d'établir un contraste brillant entre Tite César & le même Tite Empereur, n'ait fait charger beaucoup le portrait de sa première conduite. Nous avons vû que les prétendus actes de rigueur qu'on lui impute du vivant de son pere étoient des actes de justice contre des criminels , & des précautions nécessaires pour assurer la vie du Prince & la tranquillité publique. L'habitude de l'équité & de la bonté étoit déjà ancienne chez lui , lorsqu'il prit les rênes de l'Empire. C'est de quoi la guerre des Juifs nous a fourni plusieurs preuves.

Il n'est pas aussi aisé de justifier Tite sur les accusations qui concernent le dérèglement des mœurs. Sa

maison , tant que vécut Vespasien , étoit composée , en grande partie , de Pantomimes , d'eunuques , & d'une troupe de jeunes esclaves , dont une plume chaste n'ose exprimer la destination. Ses amours pour Bérénice , depuis qu'ils ont été chantés par le plus tendre de nos Poëtes , sont connus de tout le monde parmi nous. C'est sur cet important article , que la licence du pouvoir souverain le réforma.

Jos. Ant.
XVIII. 7. &
XX. 5.

Un des premiers usages qu'il fit de l'autorité dévolue en ses mains fut de renvoyer Bérénice , qu'il aimoit , & dont il étoit aimé. Cette Princesse , fille d'Agrippa premier , sœur d'Agrippa second , avoit été mariée d'abord à Hérode Roi de Chalcis son oncle , & après la mort d'Hérode à Polémon Roi de Cilicie , de qui elle se sépara. Sa conduite n'étoit rien moins que régulière , & on la soupçonnoit même d'inceste avec son frere. Mais elle avoit des graces , de l'esprit , de l'adresse , de l'élévation dans les sentimens , des mœurs magnifiques : & par ces différens charmes elle sçut plaire à Tite , qui eut occasion de faire connoissance avec

elle pendant la guerre de Judée. Elle *Dio. & Suet.*
 le suivit à Rome après la prise de Jérusalem, & vivant avec lui dans le Palais elle étoit regardée comme destinée à devenir son épouse légitime, & elle s'en attribuoit d'avance tout le crédit & tous les honneurs. Il paroît néanmoins que Tite interrompit ses liaisons avec elle du vivant de son pere, & même l'éloigna, mais probablement avec promesse de la rappeler. Dès qu'elle *Suet. & Dio. in Tito.*
 sçut que ce Prince étoit devenu pleinement maître de ses actions, elle revint à Rome, & elle trouva que ce qui fondeoit ses espérances, en étoit la ruine. Tite en devenant Empereur avoit pris les sentimens de sa place. Plus sévère à lui-même depuis que la décision de ses démarches rouloit sur sa volonté seule, il fut frappé de l'inconvénient d'un mariage qui dépleroit à tous les Romains. On fait qu'ils ne connoissoient d'autre Noblesse que celle de leur sang, & que les Rois & les Reines n'étoient pour eux que des esclaves couronnés. Le mariage d'Antoine avec Cléopâtre avoit été universellement condamné. Et quelle comparaison entre

Cléopatre Reine puissante & issue d'une longue suite de Rois, & Bérénice, qui n'avoit que le titre de Reine, & * dont la sœur Drusille avoit épousé Félix affranchi de Claude ? Tite persuadé que son principal devoir étoit de ne donner à ceux qui lui obéissoient aucune occasion de censure & de plainte fondée, se vainquit lui-même, & sacrifiant son penchant à la raison d'Etat, il renvoya Bérénice sans retour.

Suétone ne dit pas positivement que Tite ait éloigné de sa Cour toute cette troupe débauchée qui avoit long-tems terni sa réputation. Mais ce Prince s'en détacha si bien, que ses Pantomimes ayant eu des succès brillans sur le Théâtre, & s'étant attiré des applaudissemens proportionnés à la passion que la multitude avoit pour leur art, Tite n'y prit aucun intérêt, & s'abstint même de les voir jouer.

On avoit encore blâmé la profusion de ses repas, qu'il pouffoit souvent jusqu'à minuit avec des amis

* M. Racine fait Félix successivement mari de deux Reines du sang de Bérénice. J'ignore quelle autre Reine outre Drusille cet affranchi a épousée.

de table & de bonne chere. Il étendit sa réforme sur ce point, comme sur les autres endroits répréhensibles de sa conduite. Il voulut que la gaieté & la liberté regnaissent dans ses repas, mais sans aucune sorte d'excès : & la vertu seule donna droit à son amitié.

Enfin quelques-uns l'avoient taxé d'avidité pour l'argent ; & Suétone assure comme un fait constant qu'il entroit pour sa part dans les sordides trafics qu'exerçoit son pere. Nous avons pourtant vû que dès-lors il en désapprouvoit l'indécence. Mais lorsqu'il fut le maître, il effaça entièrement cette tache par des procédés non-seulement exempts de toute injuste exaction, mais généreux & magnifiques.

Tel est le changement que la souveraine puissance opéra dans Tite. Il se persuada que la premiere place restreignoit sa liberté ; & que dans la même proportion qu'il pouvoit plus, moins de choses lui étoient permises. C'est ce qu'il répondit à un homme étonné de ce qu'il lui refusoit ce qu'il avoit sollicité en sa faveur auprès de Vespasien. » Il y a bien de la

» différence, lui dit-il, entre sol-
 » liciter un autre, ou juger soi-mê-
 » me; entre appuyer une demande,
 » ou avoir à l'accorder. «

Embrafe-
 ment du
 mont Vésu-
 ve.

Suet. Tit.
S. & Dio.

La félicité dont jouissoient les Romains sous un Prince uniquement occupé du soin de les rendre heureux, fut troublée par trois grandes calamités, savoir l'embrasement du mont Vésuve, une maladie épidémique & contagieuse, & un terrible incendie dans Rome. Le premier de ces trois désastres est en même tems le plus important & le plus funeste, & il a acquis un nouveau degré d'intérêt pour nous par la découverte récente d'une ville qu'avoit enseveli sous terre ce furieux ébranlement, & qui vient d'être retrouvée entière après un intervalle de près de dix-sept siècles. Par ces raisons je crois ne devoir pas craindre les détails dans la description d'un si mémorable événement.

Et d'abord j'observe que jusqu'au tems dont je parle, le mont Vésuve ne s'étoit point rendu redoutable par ces violentes éruptions de flammes, qui depuis se sont tant * de fois re-

* Il n'en est arrivé depuis le regne de Tite que

nouvellées, & ont produit tant de ravages. S'il en étoit arrivé quel-
qu'une, le souvenir n'en subsistoit
plus : seulement on en raisonnoit par
conjectures. La bouche du Volcan,
qui étoit ouverte, le feu qui paroif-
soit au-dessus pendant la nuit, & la
fumée pendant le jour, la face du
terrein jusqu'à une certaine distance
couvert de cendres & de pierres cal-
cinées, les tremblemens de terre af-
sez fréquens aux environs, tout cela
faisoit conclure que ce lieu renfer-
moit des flammes, qui autrefois plus
vives & plus impétueuses s'étoient
ensuite amorties faute de matieres
propres à les entretenir. C'est ce que
l'on peut recueillir des témoignages
combinés du Poëte Lucrece, de Dio-
dore de Sicile, & de Strabon, qui
tous ont écrit & sont morts avant le
regne de Tite. Pline l'ancien, à qui
l'embrasement que j'ai à raconter
couta la vie, parle froidement du
Vésuve en plus d'un endroit de son
Histoire Naturelle, sans faire men-
tion d'aucune singularité qui rendît

deux furieuses, l'une en 472. l'autre en 1631. Mais les éruptions moins | *terribles, quoique ton-*
| *jours fâcheuses, ont été*
| *et sont assez fréquentes.*

ce mont remarquable. Séneque, qui employe tout le sixieme Livre de ses Questions Naturelles à rechercher les causes des tremblemens de terre, & en particulier de celui qui sous le regne de Néron * durant le Consulat de Régulus & de Virginus affligea la Campanie, & causa de très-grands dommages aux villes de Pompeies & d'Herculane, ne paroît avoir fait aucune attention au voisinage du mont Vésuve, dont il ne dit pas un seul mot. On vivoit donc à cet égard dans la sécurité, & l'on croyoit n'avoir pas beaucoup à craindre d'un feu médiocre, qui sortoit par une ouverture assez étroite, & dont les effets sembloient même avantageux par la beauté & la fertilité des campagnes d'alentour.

AN. R. 830.

Le vingt-quatre ** Août de la premiere année du regne de Tite, qui concourt avec la soixante-&-dix-neuvième depuis Jesus-Christ, à une heure après midi parurent les préludes

*Plin. V l.
ep. 16. &
Dio.*

* Voyez ci-dessus, T. IV. p. 250.

** Les manuscrits des Lettres de Plin varient beaucoup sur cette date, & il y en a qui reculent

l'événement jusqu'à trois Novembre. Je suis la leçon commune des Editions, sans prétendre la garantir.

de l'affreuse désolation qui devoit apprendre aux voisins du mont Vésuve à le craindre. Pline le jeune, qui étoit alors avec son oncle à Misène, rapporte qu'on y apperçut comme un grand nuage d'une figure singulière, & qui semblable à un pin s'élevoit d'abord à une hauteur considérable, & formoit comme un tronc d'où se séparoient plusieurs branches. Ce nuage étoit tantôt blanc, tantôt sale & parsemé de taches, selon qu'il portoit avec soi de la cendre, ou de la terre. D'où sortoit le nuage, c'est ce qu'on ignoroit à Misène : & Pline l'ancien, qui commandoit la flotte que les Romains tenoient dans ce port, fit équiper aussi-tôt un vaisseau léger, & partit, aussi courageux que curieux observateur, pour aller reconnoître de près un phénomène inusité.

Tout étoit effrayant, secousses violentes données à la terre, ébranlement des montagnes jusqu'à leurs cimes, bruits souterrains semblables au tonnerre, longs mugissemens qui faisoient retentir le rivage, le sol échauffé & presque brûlant, la mer bouillonnante, le ciel

500 HISTOIRE DES EMPEREURS.
en feu : il sembloit que tous les élémens se fissent une guerre dont les hommes alloient être les victimes. Cette furieuse commotion étoit l'effet du feu allumé dans le gouffre, & qui avoit peine à se faire une issue. Enfin il vainquit les obstacles : il lança avec roideur des pierres d'une grosseur prodigieuse, qui sorties de la bouche du Volcan retomboient par leur poids, & rouloient le long de la montagne. Les flammes parurent, & furent bientôt suivies d'une épaisse fumée, qui obscurcit l'air, qui cacha le soleil, & changea le jour en une nuit affreuse.

Ce fut alors que la frayeur fut portée à son comble. Chacun pensoit toucher à sa dernière heure. L'imagination troublée ajoutoit au danger réel des peurs chimériques de phantômes & de géans, que l'on croyoit voir dans l'ombre. On se persuadoit que la nature étoit bouleversée dans son entier, que le monde périssoit, & qu'il alloit rentrer dans le cahos. Les uns quittoient leurs maisons agitées & prêtes à se renverser sur eux, pour chercher

TITE, LIV. XVII. 501
plus de sûreté dans les rues & dans les
campagnes : les autres fuyoient des
campagnes dans les villes & dans les
maisons. Ceux qui étoient en mer
s'efforçoient de gagner la terre, & de
la terre on couroit vers la mer. Cha-
cun s'imaginoit que le lieu où il n'é-
toit pas lui offriroit un meilleur asyle.

Cependant arrivent d'immenses
nuées de cendres, qui remplirent
l'air, la terre, & la mer. Elles se
portèrent jusqu'à Rome en assez
grande quantité pour y obscurcir le
jour : & la surprise fut égale à la
terreur, parce que la cause d'un si
étrange effet étoit encore ignorée
dans cette Capitale. Elles passèrent
même les mers, & volèrent, si nous
en croyons Dion, en Afrique, en
Syrie, & en Egypte. Mais dans le
voisinage elles devinrent un mal
atroce, & la partie la plus funeste
du fléau qui accabloit ce pays mal-
heureux. Elles tomboient en pluie
si épaisse & si rapide, que Pline le
jeune, qui étoit alors dans la campa-
gne de Misene, à plus de cinq lieues
de distance du Vésuve en ligne di-
recte, ayant été obligé de s'asseoir
avec sa mere à côté du chemin, de

Plin. VI.
ep. 14 & 202

peur que la foule de ceux qui fuyoient ne les écrasât dans l'obscurité, rapporte qu'il leur falloit se lever de tems en tems pour secouer la cendre, qui, sans cette précaution, les eût couverts & même étouffés : & son oncle, qui s'étoit avancé bien plus près du danger, & qui se trouvoit actuellement à Stabies, où il dormoit, fut éveillé par ses amis & par ses gens, qui l'avertirent que la cour de la maison se remplissoit de cendres mêlées de pierres rongées & raboteuses, en sorte qu'il couroit risque de se voir incessamment assiégé & enfermé, sans avoir d'issue pour sortir.

Les villes de Pompeies & d'Herculane éprouverent le malheur qui étoit près d'arriver à la maison d'où Pline se sauva, & elles furent ensevelies sous les horribles monceaux de cendres. Ces cendres détrempées par les pluies, qui accompagnent d'ordinaire les éruptions du Vésuve, & mastiquées par les torrens de matières fondues, métaux, souffres, minerais de tout espece, qui couloient du haut de la montagne, & qui se durcissoient en se refroidissant, for-

merent un massif, qui remplit les rues, & les vuides des édifices, & qui s'élevant au-dessus de leur plus grande hauteur enterra tellement ces villes infortunées, que les yeux n'en découvroient plus aucun vestige. Il n'est pas besoin de remarquer que ces mêmes cendres causèrent de grands dommages aux terres, aux hommes, aux bestiaux. Dion assure qu'elles tuerent les oiseaux dans l'air, & les poissons dans la mer.

Il paroît que le mal dura dans toute sa violence pendant trois jours, & ne s'éteignit que le quatrième. Car Plin l'ancien mourut le second jour de l'embrasement, & ce ne fut que le troisième jour après sa mort, que l'on fut assez tranquille pour aller chercher son corps, & lui rendre les derniers honneurs.

Les Auteurs ne nous apprennent point si le nombre de ceux qui périrent fut considérable. Le danger s'étoit annoncé par des menaces avant que de devenir extrême, & l'on avoit eu le tems de s'enfuir à une assez grande distance pour mettre sa vie en sûreté. Nous ne croyons donc

pas devoir ajouter foi à Dion touchant le sort des habitans de Pompeies & d'Herculane, qu'il dit avoir été surpris par la pluie de cendres dans les théâtres de leurs villes. Le peuple de ces lieux si voisins du péril s'étoit sans doute répandu dans les campagnes. Et d'ailleurs, le théâtre d'Herculane découvert & visité, comme je l'ai dit, il y a peu d'années, n'a présenté aux yeux des curieux aucun corps mort. Il est pourtant plus que probable que s'il y en eût eu, ils s'y feroient conservés dans le mortier qui les auroit environnés & pénétrés; de même que l'on y a trouvé des raisins, des noix, des avelines, du bled, du pain, des olives, un pâté d'un pied de diametre, le tout brûlé en dedans, mais gardant sa forme extérieure.

La ville
d'Herculane
retrouvée
sous terre,
de nos jours.

Comme j'ai été obligé de faire mention de cette découverte de la ville d'Herculane trouvée après tant de siècles à dix toises de profondeur en terre, je ne fais si le Lecteur me pardonneroit de ne lui point donner ici quelque idée d'un événement aussi singulier. J'employerai en grande partie les propres termes d'un

d'un * Ecrivain également distingué dans les Lettres & dans la Magistrature, qui a été sur les lieux, qui a tout vu par lui-même, & qui s'est fait un plaisir de communiquer au Public ses observations, & ce que contiennent de plus important celles des autres.

*Lettres sur
l'état actuel
de la ville
souterraine
d'Herculane
M. DCC. L.*

Au commencement de ce siècle-ci, quelques habitans du village de Rétina, situé sur le bord de la mer, à peu de distance du mont Vésuve, faisant creuser un puits, trouverent plusieurs morceaux de marbre jaune antique, & de marbre Grec de couleurs variées. En 1711. le Prince d'Elbeuf, que des aventures qui ne sont point de mon sujet avoient conduit au Royaume de Naples, ayant besoin de poudre de marbre pour faire des statues dans une maison de campagne qu'il bâtissoit à Portici, village voisin de Rétina, fit excaver les terres à fleur d'eau, dans ce même puits où l'on avoit déjà trouvé des fragmens de marbre. On trouva alors un Temple orné de colonnes de marbre d'Orient, & de statues, qui furent enlevées & envoyées au

* M. le Président de la Brosse.

Prince Eugene de Savoye. Une pareille découverte devoit inspirer le desir de pousser plus loin les recherches. Cependant elles furent interrompues jusqu'au mois de Décembre 1738. tems auquel le Roi des deux Siciles Don Carlos, qui a une maison de plaisance à Portici, donna ordre de continuer à excaver les terres dans la Grotte déjà commencée par le Prince d'Elbeuf, & de pousser des mines de côté & d'autre. Le creux, à dix toises de profondeur, donna justement au milieu d'un théâtre, dont on découvrit peu à peu les différentes parties. On perça ensuite en tout sens des conduits souterrains, mais bas & étroits : en sorte que l'on ne peut discerner les objets qu'à la lueur des torches, ce qui en rend l'observation pénible & imparfaite. Ces difficultés n'ont pas empêché que l'on n'ait découvert par degrés la ville d'Herculane presque entière : & l'on s'est assuré qu'elle n'avoit point été renversée, ni engloutie, mais simplement couverte & enterrée par les matieres sorties du Volcan. Les murailles gardent dans la plûpart des endroits une situation

à peu près perpendiculaire , ou du moins elles ne sont inclinées que du côté de la mer , ayant été poussées par le poids des terres que le Vésuve avoit fait ébouler.

Comme donc la ville d'Herculane n'a point été détruite , on y rencontre tout ce qui doit se trouver dans une ville , édifices publics & particuliers , temples , théâtres , maisons , beaucoup de statues , dont quelques-unes sont très-belles , des bas reliefs , des peintures à fresque très-bien conservées , à la réserve du coloris , qui paroît altéré , des inscriptions , des médailles , des meubles de toute espèce , vases , urnes , tables , lampes , chandeliers , & autres choses pareilles , jusqu'à des fruits , & à du pain , comme je l'ai déjà remarqué. Ce qui m'étonne , c'est qu'on ne parle d'aucun livre. Cette découverte , déjà si précieuse pour la Littérature , le deviendroit bien davantage , si elle nous rendoit au moins quelques parties des Ecrits des grands maîtres de l'Antiquité , Cicéron , Tite-Live , Salluste , Tacite , qui ne sont parvenus jusqu'à nous , que mutilés , & pleins de lacunes.

La matiere solide entre le sol extérieur & l'emplacement d'Herculane, est fort mélangée de terres, de minerais, d'un mortier de cendres & de sables, & de *lave* dure. C'est ainsi qu'on appelle dans le pays la fonte qui coule du Vésuve, & qui devient en se refroidissant presque aussi dure que le fer. Entre Herculane & le sol d'en-haut on apperçoit quelques restes d'une autre petite ville, rebâtie autrefois au-dessus de celle-ci, & de même ensevelie par de nouveaux dé-gorgemens du Vésuve. C'est sur les croûtes qui couvrent successivement ces deux villes, qu'est bâti le nouveau village de Portici, où le Roi des deux Siciles & plusieurs Seigneurs de sa Cour ont leurs maisons de campagne, en attendant que quelque révolution semblable aux précédentes les fasse disparoître, & que l'on bâtit un autre bourg au quatrieme étage.

La ville de Pompeies, compagne de l'infortune de celle d'Herculane, n'est point non plus demeurée entièrement inconnue depuis son ensevelissement : & même, si les lumieres que l'on croit avoir sur ce

point ne sont pas trompeuses, elle a été découverte la première, mais très-imparfaitement. En 1689. un Architecte de Naples, nommé François Pichetti, en faisant fouiller un terrain entre le Vésuve & la mer, trouva, à seize pieds de profondeur, du charbon, des ferrures de portes, & deux inscriptions Latines, qui faisoient mention de la ville de Pompeies : d'où l'on conjecture que c'étoit-là l'ancien sol de cette ville. Ce travail n'a point été suivi, & par conséquent laisse encore quelque incertitude sur la découverte.

*Mémoires de
l'Académie
des Inscrip-
tions, T. IX.
p. 19. 20. &
21.*

Je reviens à mon sujet, dont il me reste à traiter la mort de Plin l'ancien, & le danger que courut son neveu.

L'oncle en partant de Misene, demanda à son neveu s'il vouloit l'accompagner. Plin le jeune avoit plus de goût pour l'Eloquence & pour les beaux Arts, que pour les Sciences naturelles. Il répondit qu'il aimoit mieux étudier : & il avoit actuellement à travailler une matière que son oncle lui avoit donnée. Car ces anciens Romains, qui dans des postes éminens connoissoient néan-

*Mort de Plin
le l'ancien.*

*Plin. V I.
ep. 16.*

moins tout le prix des Lettres , ne regardoient point comme au-dessous d'eux les fonctions de maîtres & de précepteurs par rapport à ceux qui leur appartennoient. L'oncle s'embarqua donc sans son neveu , & quoiqu'il vît tout le monde prendre la fuite , il s'avança vers le terme d'où tous les autres fuyoient : il dirigea sa course vers le centre du péril , gardant une si parfaite tranquillité d'ame , qu'il dictoit à un secrétaire la description de toutes les circonstances , de tous les mouvemens , de toutes les formes que prenoit successivement le phénomène terrible qu'il venoit observer. Déjà les cendres tomboient à flots : déjà les pierres voloient : déjà les secousses que souffroit la terre sous les eaux faisoient naître des écueils subits qui arrêtoient le vaisseau , & les terres éboulées de la montagne prolongeoient le rivage , & combloient l'entrée du bassin. Pline frappé alors de la grandeur du danger , délibéra pendant quelques momens s'il ne reculeroit point en arriere , & le pilote l'y exhortoit : mais l'avidité de sçavoir & de s'instruire l'emporta. » La fortu-

» ne , dit - il , favorise les hommes
» de courage. Allons à Stabies , où
» est actuellement Pomponianus : «
c'étoit un de ses amis , qu'il trouva
faisant tous les préparatifs nécessaires
pour s'enfuir , dès que le vent qui
étoit contraire auroit changé de di-
rection , ou se feroit apaisé. Pline
l'embrasse , l'encourage ; & pour di-
minuer la crainte de son ami par
l'exemple de sa sécurité , il prend le
bain , après le bain il se met à ta-
ble , & soupe gaiement , ou , ce qui
ne marque pas moins de force d'a-
me , avec toutes les apparences de la
gaieté. Cependant on voyoit s'élever
des tourbillons de flammes , dont
l'éclat étoit augmenté & devenoit
plus vif par l'épaisse obscurité des
ténèbres , au milieu desquelles elles
brilloient. Pline , pour rassurer ceux
qui trembloient autour de lui , di-
soit que c'étoient des feux qu'avoient
laissé les gens de la campagne dans la
précipitation de leur fuite , & qui
brûloient les maisons abandonnées.
Il se coucha , & dormit d'un som-
meil si plein & si profond , que de
la porte de sa chambre on put en en-
tendre la preuve. Neanmoins com-

me la cour de la maison se remplissoit de cendres & de pierres, ainsi que je l'ai déjà remarqué, on l'éveilla, & il délibéra avec sa compagnie sur le parti qu'il falloit prendre. Car les murs & les appartemens chanceloient, & par des balancemens alternatifs menaçoient de se renverser. D'un autre côté on craignoit dans la pleine campagne la chute des pierres que le gouffre lançoit. On se détermina pourtant à sortir, & pour se garantir des pierres, ils mirent sur leurs têtes des coussins attachés avec des cordons noués sous les bras.

Déjà il étoit jour par-tout ailleurs : mais autour de Plin regnoit une nuit noire, qu'il falloit vaincre par la lumiere des flambeaux. Il parut absolument nécessaire de s'éloigner, & on gagna le rivage pour voir si la mer seroit navigable. Elle étoit plus furieuse que jamais : & Plin se jeta sur un drap que l'on étendit par terre. Là il demanda successivement deux verres d'eau froide, qu'il but. Dans le moment se répand une odeur de soufre qui annonçoit la flamme, & la flamme

fuivit de près. Tous s'enfuyent : Pline se leve appuyé sur deux esclaves , & tout d'un coup il tomba étouffé sans doute par l'air brûlant , à l'impression duquel il résista d'autant moins qu'il avoit la poitrine mauvaise , étroite , & de tout tems sujette à des accès d'asthme. Deux jours après son corps fut retrouvé , comme je l'ai dit , entier , sans aucune blessure , avec ses habits : on eût pensé qu'il étoit simplement endormi.

Ainsi périt par un trop ardent desir d'étendre ses connoissances l'un des plus beaux génies , & en même tems des plus savans & des plus laborieux Ecrivains de l'Antiquité. Les aventures de son neveu en cette même occasion n'ont pas moins droit de nous intéresser ; & dans le récit qu'il nous en a laissé lui-même nous trouverons de nouvelles circonstances , qui nous donneront une idée plus complete du terrible événement que j'ai décrit.

Pline le jeune étoit resté , comme je l'ai dit , à Misene pour étudier , & réellement il donna au travail le reste du jour. La nuit troubla

Dangers que court Pline le jeune.

Plin. VI,

ep. 20.

ce calme. Un tremblement de terre, qui duroit déjà depuis quelques jours, & qui d'abord avoit causé peu d'effroi, parce que c'est un accident ordinaire en Campanie, devint si violent, que la maison où Pline étoit avec sa mere, non plus simplement agitée, mais ébranlée jusqu'aux fondemens par des secousses furieuses, s'entrouvroit & paroïssoit prête à tomber. La mere tremblante court avec précipitation à la chambre de son fils, qui de son côté se levoit en ce moment pour aller éveiller sa mere, supposé qu'elle dormît. Ils sortent, & viennent s'asseoir dans une petite place entre leur maison & le rivage de la mer : & là Pline, qui couroit alors sa dix-huitième année, par une imprudence que comportoit son âge, & dont le motif est bien louable, prend un volume de Tite-Live, le lit, & suivant sa coutume, il en fait des extraits. Pendant ce tems arrive un ami de l'oncle, qui voyant la mere & le fils assis tranquillement, & celui-ci occupé à lire, se met en colere, leur reproche leur sécurité déplacée : mais ses discours véhémens

mens ne peuvent vaincre le charme fécret qui attiroit Pline vers son livre.

Il étoit la première heure du jour, & la lumière encore foible & pâle n'éclairoit que tristement. Le tremblement de terre continuant toujours avec la même violence, Pline & sa mere ne se crurent pas en sûreté dans l'endroit où ils étoient, & ils résolurent de s'éloigner de tout édifice & de sortir de la ville. La multitude des habitans les suivit, inquiète, consternée, incapable de se déterminer par elle-même, & faisant ce qu'elle voyoit faire. Pline rapporte ici un grand nombre de phénomènes aussi singuliers qu'effrayans. Les voitures dans une campagne très-unie reculoient; & quoiqu'on mît des pierres sous les roues, elles ne pouvoient demeurer en place. La mer refluoit sur elle-même, & sembloit repoussée par les ébranlemens de la terre; & les eaux retirées subitement laissoient à sec les poissons palpitans sur le rivage. D'un autre côté on voyoit une nuée noire & affreuse, d'où s'élançoient en différens sens des serpentaux de feu,

plus grands & aussi vifs que les éclairs qui ont coutume de précéder le tonnerre.

Il étoit tems de fuir : & cependant Pline ni sa mere ne pouvoient s'y résoudre dans l'inquiétude où les tenoit le sort incertain du frere de l'une , oncle de l'autre. » S'il vit » encore , leur dit cet ami dont » j'ai parlé , il veut que vous vous » sauviez : s'il est mort , son intention a été que vous vous missiez » en état de lui survivre. Fuyez : » il n'y a pas un moment à perdre. » Non , répondirent d'un commun » accord la mere & le fils , nous » ne songerons point à notre sûreté tant que nous douterons de la » sienne. « Alors celui qui les exhortoit à fuir , prit pour lui-même le conseil qu'il leur avoit donné inutilement , & il s'éloigna si diligemment qu'ils l'eurent bientôt perdu de vûe.

Un moment après la nuée s'abaisa sur la terre & couvrit la face de la mer : elle enveloppa l'isle de Caprée , elle cacha le promontoire de Misene. Alors la mere de Pline pria son fils , le pressa , lui

ordonna de prendre la fuite à quel-
que prix que ce fût. » Moi, dit-
» elle, infirme & âgée comme je
» suis, je me trouverai heureuse de
» mourir, si je ne suis pas la cause
» de votre mort. « Le fils non moins
généreux, déclara à sa mere qu'il
étoit résolu de ne vivre qu'avec elle.
En même tems il la prend par la
main, & l'oblige de doubler le pas.
Elle le suit, non sans peine, & en se
reprochant le retardement qu'elle lui
cause.

Déjà les cendres les atteignoit,
mais en pluie encore déliée. Plin
regarde derrière lui, & il apper-
çoit une épaisse obscurité, qui com-
me un torrent rouloit sur la terre,
& les suivoit de près. Ce fut alors
qu'il s'écarta du chemin avec sa
mere, de peur que dans les ténèbres
qui alloient survenir la multitude
dont ils étoient accompagnés ne les
écrasât. A peine s'étoient-ils assis,
que la nuit arriva, non pas telle
qu'est la nuit la plus obscure dans
une pleine campagne, lorsqu'on ne
voit ni lune ni étoiles, mais aussi
noire qu'on l'éprouve dans une cham-
bre bien fermée après qu'on a éteint

les lumieres. Il n'est pas besoin de décrire quelle fut la consternation, quels furent les cris lamentables de toute cette foule de fuyards, hommes, femmes, & enfans, qui croyoient leur perte certaine. Je me contenterai d'observer que tous étoient frappés de l'idée d'un désastre universel, qui menaçoit la nature entiere. Pline, à qui il n'échappa ni plainte ni soupir dans un si horrible danger, attribue lui-même sa fermeté à cette opinion dont il étoit prévenu comme les autres. C'étoit pour lui une triste consolation, mais enfin c'en étoit une, de penser qu'il périssoit avec l'univers, & que l'univers périssoit avec lui. Le peuple n'exceptoit pas les Dieux mêmes du sort commun; &, suivant les idées basses que le Paganisme donnoit de la Divinité, la plupart s'imaginoient qu'il n'y avoit plus de Dieux, & que le monde en tombant les entraînoit dans sa chute.

Ces rénebres effroyables furent interrompues par un intervalle de lumiere, qui n'étoit pas le jour, mais l'annonce d'une flamme prête

à partir. Elle parut, mais elle n'arriva pas jusqu'au lieu où étoit Pline. Lorsqu'elle se fut éteinte, revinrent les ténèbres, revint la pluie de cendres en plus grande abondance qu'auparavant. Enfin l'obscurité diminuant par degrés se dissipa comme en fumée ou en brouillard. Le jour se montra : on vit même le soleil, mais pâle, & tel qu'il paroît lorsqu'il est en partie éclipsé. On fit alors usage de ses yeux : chacun porta ses regards sur les objets environnans. Tout étoit changé, bouleversé : & la terre couverte de monceaux de cendres, comme elle l'est quelquefois par la neige dans l'hiver, présentoit le plus affligeant spectacle. Pline retourna à Misène avec sa mere. Ils y passerent une nuit fort peu tranquille : car le tremblement de terre n'étoit pas encore appaisé. Cependant ni le danger qu'ils avoient éprouvé, ni celui qu'ils craignoient, ne put les déterminer à s'éloigner d'un séjour si rempli d'alarmes, qu'ils ne fussent informés de ce qu'étoit devenu celui dont le sort les inquiétoit plus que le leur propre. Les nouvelles furent bien

tristes, comme on l'a vû, & leurs inquiétudes ne finirent que par la douleur amere d'avoir perdu le digne objet de leur respect & de leur tendresse.

Détails sur
Pline l'an-
cien. Ses ou-
vrages. Sa
passion pour
l'étude.

Vit. C. Plinii.

Plin. ep. III.

5.

Pline l'ancien est un personnage si illustre, que je ne puis le quitter, sans placer ici ce que nous savons de sa personne, de ses écrits, & surtout de son incroyable passion pour l'étude. Il étoit de Véronne, & selon l'usage des Romains, il mêla les lettres & les armes, les fonctions civiles & militaires. Il plaida dans le barreau : il servit dans les armées, & il y occupa un poste que nous pourrions comparer à celui de Mestre de Camp parmi nous. Il fut aussi Intendant des Césars en Espagne, & lorsqu'il mourut, il avoit, comme je l'ai dit, le commandement de la flotte de Misene. C'est au milieu de ces emplois si pleins de distractions qu'il composa un nombre d'ouvrages auquel rarement a pu atteindre le loisir d'un studieux, purement homme de lettres. Nous n'avons de lui que son Histoire Naturelle, dédiée à Tite encore César, qui avoit une grande considé-

ration pour l'Auteur. C'est un ouvrage immense, qui embrasse toute la nature, & qui a demandé de prodigieuses recherches. On a accusé Pline d'y avoir souvent débité des fables : & comme il avoit plus lû, qu'étudié la nature en elle-même, ce reproche n'est peut-être pas sans fondement. Néanmoins nos Naturalistes modernes l'ont justifié à bien des égards, & ont certifié l'exactitude & la vérité de son témoignage dans des choses qu'avoient traitées de fabuleuses ceux qui ne les avoient examinées que superficiellement.

Cet ouvrage seul suffiroit pour nous faire connoître l'application de son Auteur au travail. Mais il en avoit composé un grand nombre d'autres, dont son neveu nous a donné la notice. Etant Officier de cavalerie, il écrivit un Traité sur l'exercice propre aux troupes de cheval. Il fit la vie de Pomponius Secundus, Consulaire & Poète Tragique, dont j'ai plus d'une fois fait mention. C'étoit un tribut que Pline payoit à l'amitié dont Pomponius l'avoit singulièrement favorisé.

J'ai parlé de l'Histoire des Guerres de Germanie, qu'il avoit renfermées en vingt livres. Il composa aussi un Traité de Rhétorique, prenant, comme a fait depuis Quintilien, l'Orateur au berceau, & le conduisant jusqu'à la maturité. Sous les dernières années de Néron, tout mérite étoit suspect : tout ouvrage d'esprit qui marquoit de l'élévation, piquoit la jalousie, & excitoit les ombrages du Tyran. Pline, incapable de demeurer oisif, & ne voulant pas trop attirer les regards, trouva un milieu : il se jeta dans la Grammaire, & écrivit huit livres sur les phrases douteuses de la langue Latine. Après la mort de Néron il prit un sujet plus digne de ses talens, & il composa en trente-&-un livres l'Histoire de son tems, commençant où avoit fini un Historien célèbre alors, Aufidius Bassus. Enfin son dernier ouvrage fut son Histoire Naturelle.

Outre tous ces livres donnés au public, il laissa à son neveu cent soixante porte-feuilles, qui contenoient les extraits de ses lectures. Car il mettoit à contribution tout

ce qu'il lisoit, & il avoit coutume de dire, qu'il n'est point de livre si mauvais, où l'on ne puisse trouver quelque chose d'utile.

On est étonné de cette multitude & de cette variété d'ouvrages sortis de la plume d'un homme vivant dans le grand monde, chargé d'emplois, obligé de faire sa cour aux Princes, & qui est mort avant l'âge de cinquante-six ans accomplis. Pline à un esprit extrêmement aisé joignoit un goût pour l'étude, qui alloit, comme je l'ai dit, jusqu'à la passion. Il demeurait très-peu de tems au lit, & après un court sommeil il se ménageoit sur la nuit quelques heures de travail. Avant le jour il alloit au lever de Vespasien, qui vigilant & laborieux, comme je l'ai observé ailleurs, donnoit audience & se mettoit au travail de très-grand matin. Pline s'acquittoit ensuite des fonctions de ses emplois : après quoi tout le reste de la journée, si l'on en excepte le tems du bain, étoit consacré à l'étude. Quand je dis le tems du bain, il ne faut entendre que les momens qu'il passoit dans l'eau. Car pendant que ses esclaves

le frottoient & l'essuyoient, il se faisoit lire, ayant un secrétaire à ses côtés pour extraire tout ce qui lui paroïssoit digne de remarque. Durant son souper, dont l'heure étoit fixée par une loi sévère, & qui finissoit en été avant le coucher du soleil, en hiver dans la première heure de la nuit, on lui lisoit, & toujours il avoit soin de faire ses extraits. Telle étoit sa vie au milieu du tumulte de Rome. A la campagne, où rien ne le détournoit de son occupation chérie, il donnoit tout son tems à l'étude. Dans ses voyages il en étoit de même. Il avoit à côté de lui dans sa chaise un secrétaire, qui ne cessoit de lire & d'extraire tant que le voyage durait. Par la même raison, & pour ne point perdre de tems, il alloit aussi en chaise dans Rome.

Deux traits, rapportés par son neveu, nous feront connoître combien il avoit à cœur cette studieuse économie. Un jour, celui qui lisoit pendant le repas ayant mal prononcé quelques mots, un des amis de Pline l'arrêta, & l'obligea de recommencer. Pline dit à cet ami :

» Vous aviez pourtant entendu ? &
 » l'autre en étant convenu , Pour-
 » quoi donc , ajouta Pline , avez-
 » vous fait recommencer le Lecteur ?
 » Votre interruption nous a fait per-
 » dre plus de dix lignes. « Dans
 une autre occasion voyant son neveu
 se promener sans livre , il lui dit :
 » Vous pouviez ne pas perdre ce tems-
 » là. » Il regardoit comme perdu
 tout moment qui n'étoit pas donné à
 l'étude.

Je ne pense pas qu'il y ait un
 exemple plus singulier de l'assiduité
 à la lecture & au travail. Pline le
 jeune , qui nous a conservé tous ces
 détails , se traite lui-même de pa-
 resseux en se comparant à son oncle.
 Tout est relatif : & celui qui se taxe
 ici de paresse , seroit bien laborieux
 vis-à-vis de la plûpart des hommes ,
 & peut-être de plusieurs de ceux
 dont la profession unique est la litté-
 rature.

L'étude de la nature n'avoit point
 appris à Pline l'ancien à en connoî-
 tre & à en révéler l'Auteur. Tout
 son ouvrage est semé de maximes
 d'irreligion , qui doivent nous faire
 comprendre combien dans tout ce

qui se rapporte à Dieu l'esprit humain a besoin d'être conduit par une lumière supérieure à la raison. Pline a ramassé un nombre infini de faits où la Providence est écrite en caracteres plus lumineux que le soleil ; & il donnoit dans l'impiété Epicurienne.

Plin. V. ep. 8. Il avoit adopté son neveu , fils de sa sœur , qui en conséquence prit son nom , & en soutint la gloire dans les lettres , quoiqu'en un genre différent. Pline le jeune devint l'un des premiers Orateurs de son siècle , & à l'éloquence il joignit , ce qui est plus estimable , une belle ame , l'inclination bienfaisante , la fidélité à tous les devoirs de la société , la générosité même dans des occasions périlleuses , & assez de fermeté pour risquer sa fortune & sa vie , plutôt que de manquer à ce qu'il devoit à des amis vertueux. J'aurai lieu de faire souvent mention de lui dans la suite , & je recueillerai avec soin tous les traits qui peuvent caractériser un homme encore plus recommandable par les vertus , que par les talens.

Peste violente.

L'embrasement du mont Vésuve ,

déjà si funeste par lui-même, amena encore un autre fléau. Les cendres dont il avoit couvert tout le pays se mêlant avec l'air que l'on respiroit, altérèrent la constitution des corps, & causerent une peste si violente, que pendant un espace de tems considérable on compta dans Rome dix mille morts par jour.

Dio.
Suet. 8.
Enseb. Chron.

De si grands maux (a) ne pouvoient manquer de toucher un cœur tel que celui de Tite. Il les ressentit, non pas simplement en Prince, mais en pere, & il n'épargna ni soins ni dépenses pour y apporter du soulagement. Par rapport à la maladie, tout ce qui peut servir ou de préservatif ou de remede, fut recherché & mis en œuvre par ses ordres. Pour réparer les dommages que la côte de Campanie avoit soufferts, il assigna des fonds abondans, & en particulier les biens de ceux qui avoient péri dans l'incendie sans laisser d'héritier, & dont par conséquent la succession étoit dévolue au fisc. Il chargea deux Consulaires

Soins paternels de Tite dans les maux que souffroient ses sujets.

Dio. & Suet.

(a) In his tot adversis ac talibus, non modò Principis sollicitudi- nem sed & parentis affectum unicum præstitit.
Suet.

du détail des mesures & des arrangements convenables pour soulager ce pays malheureux : & voulant hâter les secours par sa présence, il se transporta lui-même sur les lieux l'année

AN. R. 831. suivante.

Incendie
dans Rome

Pendant ce voyage survint une nouvelle calamité dans Rome. Le feu prit à la ville avec une très-grande violence, & il dura trois jours & trois nuits. Il consuma plusieurs édifices publics, & entre autres, le Panthéon, la Bibliothèque d'Octavie, & le Capitole qui venoit d'être rétabli. Il n'est pas besoin de remarquer qu'un nombre infini de maisons particulières éprouverent le même désastre. Mais Tite, avec une magnificence digne des plus grands éloges, déclara (a) par une Ordonnance publiquement affichée, que toutes les pertes étoient sur son compte. Il consacra aux Temples & aux ouvrages publics tous les ornemens de ses maisons de plaisance : & il préposa des Chevaliers Romains à la réparation *

(a) Nihil nisi sibi periisse publicè testatus. Suet. | *nommément de la réparation des dommages qu'avoient soufferts les parti-*
* Suetone ne parle pas | *de*

de tous les dommages des particuliers, & à la reconstruction des maisons. Il fut si jaloux de cette gloire, qu'il voulut se la réserver à lui seul : & il refusa les dons que lui offroient les villes, les Rois, & même de riches particuliers, pour diminuer le poids d'une si énorme dépense. Mais l'économie est une ressource bien féconde pour un Souverain : & c'est dans ce fond que Tite trouva de quoi suffire non-seulement aux besoins de l'Etat, mais aux plaisirs & à l'amusement du peuple.

On fait que chez les Romains les spectacles étoient un objet très-important, & un des ressorts de la politique des Empereurs. Tite acheva l'Amphithéâtre commencé par son pere : & en dédiant cet édifice & les bains qu'il y avoit joints, il donna des Jeux avec une magnificence qui ne le céda à aucun de ses prédécesseurs. L'Amphithéâtre étoit un ouvrage superbe, que Martial ne craint point de mettre au-dessus des Pyramides & des autres merveilles vantées dans la haute antiquité : & les

Magnificence de Tite dans les Jeux & les Spectacles.

Mart de Spectas.

coliers. Mais la suite & la liaison de son texte y conduisent.

restes, qui en subsistent encore aujourd'hui dans Rome, comme je l'ai déjà observé, ne dementent point cette idée. Le choix même de l'emplacement où il fut bâti, avoit quelque chose de populaire. Pour l'Amphithéâtre & pour les Bains on prit une partie du terrain que Néron avoit enfermé dans son Palais. Ainsi, (a) dit Martial, Rome fut rendue à elle-même : & ce qui avoit fait les délices du tyran, devenoit, par la bienveillance des Vespasiens, pere & fils, l'amusement des citoyens.

Les Jeux qu'il donna pour cette fête durèrent cent jours, & réunirent toutes les différentes especes de spectacles qui pouvoient s'exécuter dans un Amphithéâtre, combats de gladiateurs, combats de bêtes, batailles sur terre, batailles navales. En un seul jour furent tuées cinq mille bêtes des forêts. On fit battre des grues les unes contre les autres, on fit battre des éléphants. Une femme combattit un lion, & le tua. Le même lieu successivement

(a) *Reddita Roma
sibi est : & sunt te Præ-
sida, Cæsar,*

*Deliciæ populi, quæ
fuerant domini. Mart.*

rempli d'eau & mis à sec , tantôt présenta des flottes , tantôt des troupes de terre , qui sous les noms de peuples célèbres autrefois par les guerres qu'ils s'étoient faites, Corcyréens & Corinthiens , Syracusains & Athéniens , renouvelèrent l'image des combats décrits par Thucydide.

A ces divertissemens , qui n'étoient que pour les yeux , Tite ajouta une sorte de Jeu qui intéressoit par le profit : c'est-à-dire , une loterie semblable à celle dont j'ai parlé sous Néron , & qui consistoit en petites boules , ayant chacune son inscription , & jettées parmi la multitude. Quiconque en faisoit une , se trouvoit possesseur d'un bon billet , dont il alloit se faire payer à un bureau établi pour cela : & , selon le lot qui lui étoit échu , il recevoit ou des choses bonnes à manger , ou des habits , ou même de la vaisselle d'argent & d'or , ou enfin des chevaux , des bestiaux , des esclaves.

On rapporte que le dernier jour de ces spectacles si magnifiques , & uniquement destinés au plaisir , Tite pleura abondamment en présence de tout le peuple : & il semble que les

Mort de
Tite.

AN. R. 832.

Historiens veulent nous faire passer ces larmes pour un présage de sa mort prochaine. Ils auroient plutôt dû nous en marquer le sujet.

Peu de tems après il alla au pays des Sabins , d'où sa famille étoit originaire , & Suétone remarque qu'en partant il étoit un peu triste. La superstition caufoit sa tristesse. Il tiroit mauvais augure de deux événemens bien simples & bien naturels , un coup de tonnerre entendu pendant que le ciel paroissoit serein , & la fuite d'une victime qu'il étoit prêt d'immoler. Ce Prince croyoit ainsi que son pere aux folies de la divination & de l'Astrologie : & Suétone rapporte que dans le tems qu'il pardonna à ces deux Patriciens , qui avoient conspiré contre lui , s'étant fait instruire de leur Theme natal , il les avertit qu'un grand danger les menaçoit , mais dans la suite des tems , & de la part d'un autre.

Suet. Tit. 9

*Id. ibid. 10.
& Dio.*

Quoique la distance de Rome à Riéti ne soit guères que de douze de nos lieues , Tite en faisoit deux journées , & au premier gîte il fut pris de la fièvre. Il ne laissa pas de continuer sa route , & sentant son mal

croître pendant le chemin, il (a) ouvrit sa litiere, & regardant le ciel, il se plaignit d'être condamné à mourir sans l'avoir mérité. » Car, ajouta-t-il, je n'ai rien à me reprocher dans ma vie, si ce n'est une seule action. « Il disoit peut-être vrai, à ne consulter que la probité humaine, & en faisant abstraction des désordres de sa jeunesse. Mais il ignoroit que l'on peut être innocent envers les hommes, & très-coupable envers Dieu; & qu'outre les devoirs à l'égard de nos semblables, il est un autre ordre de devoirs plus sublimes qui se rapportent à l'Être suprême, & qui doivent servir de base à toute véritable vertu.

On ne fait pas quelle est cette faute unique dont Tite se reconnoissoit coupable. Quelques-uns devinoient qu'il vouloit parler d'un commerce adultère avec Domitia sa belle-sœur. Mais Suétone réfute ce soupçon par le temoignage de Domitia elle-même, qui nia constamment le fait,

(a) *Suspexisse dicitur, dimotis plagulis, cœlum, multumque conquestus: Eripi sibi vitam*

immerenti : neque enim exstare ullum suum factum pœnitendum, excepto duntaxat uno. Suet.

& qui étoit de caractère à s'en faire honneur , s'il eût été vrai. Dion , peu heureux en conjectures , incline à croire que l'Empereur mourant se reprochoit son excessive indulgence envers son frere , & qu'il se repentoit de ce que l'ayant trouvé coupable d'attentats contre sa personne , il ne l'avoit pas fait mourir , & n'avoit pas ainsi délivré l'Empire de celui qui en devoit être le fleau. Mais , suivant la judicieuse remarque de M. de Tillemont , Néron lui-même ne se feroit pas reproché comme un crime le pardon accordé à un frere. Consentons à ignorer ce qu'il ne nous est ni possible ni fort important de savoir.

*Plut. γρηὶὰ
σεαγγελ-
ματα.*

Sa maladie ne fut pas longue. Plutarque a écrit sur le rapport des Médecins qui avoient traité Tite , que dans l'origine le mal n'étoit pas considérable ; & que ce Prince l'augmenta lui-même en prenant le bain , dont l'habitude lui avoit fait une nécessité. Plusieurs crurent qu'il avoit été empoisonné par son frere : & ce soupçon n'a rien qui ne convienne au génie de Domitien , qui ne s'est que trop prouvé capable des

*Dio , & Zo-
nARAS.*

plus grands crimes. On ajoute que, comme Tite ne mouroit pas assez vite, Domitien, sous prétexte que la maladie demandoit du rafraichissement, le fit mettre dans une cuve pleine de neige; & que pendant que son frere respiroit encore, il courut à Rome à toute bride pour se faire reconnoître & saluer Empereur par les Prétoriens. Tous ces faits ne peuvent point être rejettés comme improbables: mais je m'étonne que Suétone n'en ait fait aucune mention.

Tite mourut le treize Septembre dans la même maison de campagne que son pere, près de Riéti, étant dans la quarante-&-unieme année de son âge, & ayant regné deux ans, deux mois, & vingt jours. Il étoit né le trente Décembre de * l'an de Rome sept cent quatre-vingt-onze, quarante de Jesus-Christ. On monroit encore du tems que Suétone écrivoit la maison & la chambre où Tite avoit pris naissance, & qui étoient tout-à-fait médiocres, & très-disproportionnées à la

Suet. Tit.
11. 1. & 2.

* Voyez la note de M. de Tillemont sur la naissance de Tite.

grandeur à laquelle il parvint. Il fut marié deux fois : la première , à Arricidia Tertulla , fille d'un Chevalier Romain , ancien Préfet du Prétoire. Sa seconde femme fut Marcia Furnilla , d'une naissance illustre , & il en eut une fille , à laquelle il donna le nom de Julie. Il répudia ensuite Marcia , sans que nous sachions la cause de ce divorce , qui pourroit bien n'être autre que ses amours avec Bérénice : & lorsqu'il eut renvoyé cette Reine , il ne songea point à contracter un nouveau mariage , quoique la raison d'Etat semblât l'y inviter , & que ne pouvant laisser l'Empire à sa fille , il dût , par amour pour ses peuples , se mettre dans le cas d'avoir un fils qui donnât l'exclusion à Domitien. Il paroît que , par le droit qu'ont les méchans de se faire craindre des bons , Domitien avoit pris sur Tite une espece d'ascendant , auquel celui-ci ne pouvoit ou n'osoit résister.

L'Histoire depuis son avènement à l'Empire , le comble d'éloges sans mélange d'aucun reproche. Quelques-uns ont pensé que sa mort pré-

maturée avoit mis sa gloire en sûreté, & que de même qu'il a été utile à Auguste de vivre long-tems pour faire oublier aux Romains les maux qu'il leur avoit faits dans ses premières années, & pour leur apprendre peu à peu à l'aimer; au contraire Tite chéri tout d'un coup de tous les Ordres de l'Etat, est heureux d'avoir peu vécu, parce qu'il auroit eu peine à soutenir de si favorables commencemens. Mais ces sortes de conjectures malignes, qui ne sont fondées sur rien de positif, doivent être rejetées par des juges équitables & sensés.

Sa mort fut regardée comme une calamité publique. Dès que la nouvelle en fut venue à Rome, le Sénat, sans attendre de convocation, courut au Palais où il avoit coutume de s'assembler, & il lui prodigua plus de louanges, il lui témoigna une affection plus tendre, qu'il n'avoit jamais fait, lorsqu'il voyoit cet aimable Prince présider à ses délibérations.

Suet. 13.

Tite fut mis au rang des Dieux. *Suet. Dom. 2*
C'est le seul honneur que Domitien fit rendre à la mémoire d'un frere,

qui avoit toujours été pour lui un objet de haine & d'envie , & dont il ne cessa dans toutes les occasions de critiquer la conduite , si différente de la sienne.

Faux Né-
ron.
Zonar.

Sous le regne de Tite parut encore un faux Néron. C'étoit un homme né en Asie , en son vrai nom Téreñtius Maximus , qui ressemblant par la figure , par le son de voix , par le goût pour la Musique , à celui pour lequel il vouloit se faire passer , trouva un nombre de partisans , & un protecteur puissant en la personne d'Artabane Roi des Parthes , & alors brouillé avec l'Empereur Romain. Zonare , qui seul fait mention de cet imposteur , ne nous apprend point quel en fut le sort : & même l'Artabane dont il parle n'est point d'ailleurs connu dans l'Histoire.

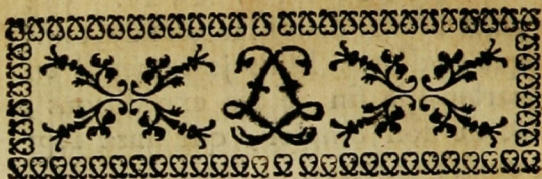
Exploits
d'Agricola
dans la
Grande Bre-
tagne.

Agricola , qui avoit été envoyé par Vespasien dans la Grande Bretagne , continua sous Tite d'y faire la guerre avec des succès brillans , qui méritèrent à son Prince le titre d'*Imperator*. Ce Général , que Tacite son gendre nous a si bien fait connoître , doit sans doute tenir une

TITE, LIV. XVII. 555
place illustre dans l'Histoire des tems
que je décris. Mais je remets à en
parler à la fin de ses expéditions,
& de son emploi, qui dura sept
années entieres.

FIN.





T A B L E
DU SIXIÈME VOLUME
DE L'HISTOIRE
DES EMPEREURS
R O M A I N S.

LIVRE XV.

§.1. *V*espasien , Prince digne de
notre estime , p. 3. Cruautés &
pillages exercés dans Rome par les
vainqueurs , 4. Dernieres étincelles
de la guerre civile étouffées , 6. Les
titres de la puissance souveraine
sont déferés à Vespasien par le Sé-
nat & par le Peuple , 8. Lettre de
Mucien au Sénat , blâmée , 9.
Helyidius se fait remarquer par

T A B L E.

quelques avis singuliers , 11. Son caractère , *ibid.* Il a une prise très-vive avec *Eprius Marcellus* , accusateur de *Thraséa* , 15. *Musonius* attaque *P. Céler* , 20. *Mucien* arrive à Rome , & devient arbitre de tout , 21. Meurtre de *Calpurnius Galerianus* , 23. Assemblée du Sénat le premier Janvier. *Domitien* Préteur de la ville , 24. *Mucien* affoiblit *Primus* : rend le calme à la ville , 25. Discours de *Domitien* au Sénat. Honneurs de *Galba* rétablis , 27. Commissaires du Sénat pour quatre objets importants , 28. Condamnation de *P. Céler* , 29. Efforts du Sénat pour punir les accusateurs , 30. *Régulus* vivement attaqué , 32. *Helvidius* attaque de nouveau *Eprius* , 36. *Mucien* protège les accusateurs , & les met à couvert , 37. Il s'efforce d'appaiser le Sénat irrité. Mouvement de sédition parmi les troupes , 40. *Mucien* cède à leurs desirs : mais par adresse il reprend ce qu'il avoit accordé , 42. Divers faits moins importants , 43. Mort de *Pison* Proconsul d'Afrique , qui étoit devenu suspect à *Mucien* , 44. La

T A B L E.

paix rétablie dans la région Tripolitaine , 49. Vespasien à Alexandrie , 50. Chagrins que lui cause la conduite de Domitien , 51. Bon cœur de Tite , 52. Vespasien ne se fait pas aimer des Alexandrins , 54. Prétendus miracles de Vespasien , ibid. Ordre de Vespasien pour rebâtir le Capitole. Cérémonie de la première pierre , 58.

§. II. *Les Gaulois se préparent à se révolter , & à se joindre à Civilis , 64. Conseil tenu à Cologne entre les Chefs des rebelles , 67. Ils tâchent de tromper & de surprendre Vocula , 69. Ils corrompent la fidélité des Légions , 71. Discours de Vocula à ses soldats infidèles , 72. Classicus Chef des Gaulois rebelles fait tuer Vocula , 76. Les Légions que Vocula avoit commandées , prêtent serment aux Gaulois , ibid. Cologne & les troupes Romaines sur le haut Rhin en font autant , 77. Les Légions assiégées dans Vétéra se rendent , & prêtent le même serment , 78. Elles sont détruites , 79. Ni Civilis , ni aucun Batave , ne se lie par ce serment , 80. Il fait hommage de sa victoire à Velléda pré-*

T A B L E.

tendue Prophétesse , 81. Les Légions captives se transportent à Trèves par ordre de leurs vainqueurs , 82. Les habitans de Cologne se tirent d'un grand danger par un adroit tempérament 84. Civilis acquiert encore de nouvelles forces & de nouveaux alliés , 89. Défaite de Sabinus par les Séquanois , 91. Mucien songe à quitter Rome pour s'approcher du Rhin , & ôte à Arrius Varus la charge de Préfet du Prétoire , 92. Il donne des desagrémens à Antonius Primus , qui va trouver Vespasien , & demeure auprès de lui sans crédit , 93. Ardeur de Domitien pour le départ : lenteur de Mucien , 94. Sept Légions envoyées sur le Rhin , 95. Les peuples de la Gaule assemblés à Rheims se décident pour le parti de la soumission , *ibid.* Ceux de Trèves persistent dans la révolte , 98. Cerialis vient prendre le commandement des troupes Romaines : son caractère , 99. Victoire qu'il remporte sur ceux de Trèves , 101. Ils se soumettent : Cerialis préserve leur ville du pillage , *ibid.* Les Légions qui avoient prêté serment aux Gaulois ,

T A B L E.

se rejoignent à l'armée de Cerialis ;
 102. *Soumission de ceux de Lan-*
gres , 104. Discours de Cerialis à
ceux de Trèves & de Langres , pour
les affermir dans leurs bonnes dis-
positions , 105. Civilis vient atta-
quer les Romains , & surprend leur
camp , 110. Cerialis reprend sur
eux son camp , & remporte la vic-
toire , 113. Cologne retourne à
l'alliance des Romains , 116. Quel-
ques succès relient les espérances
de Civilis , 118. Mucien sur la
nouvelle des avantages remportés
par Cerialis , oblige Domitien de ne
point passer Lyon , ibid. Projets sé-
ditieux de Domitien , 120. Sa
feinte modestie , 122. Grande vic-
toire remportée par Cerialis sur les
Bataves auprès de Vétéra , 122.
Civilis ruine la digue de Drusus ,
128. Entreprise hardie , mais in-
fructueuse de Civilis , 129. Négli-
gence de Cerialis , 131. Peu s'en
faut qu'il ne soit enlevé par les en-
nemis , 132. Dernière tentative de
Civilis , 133. Danger que courent
les Romains dans l'isle des Bata-
ves , 134. Soumission de Civilis ,
& fin de la guerre , ibid. Date de
la prise de Jérusalem. 137.

T A B L E.

§. III. *Bonheur singulier de Vespasien dans la maniere dont il est parvenu à l'Empire , 149. Tous les Ordres de l'Etat prévenus des sentimens les plus favorables pour lui , 150. Il est reçu dans l'Italie & à Rome avec une joie universelle , 151. Domitien ne paroît devant lui qu'en tremblant , & n'en reçoit qu'un accueil sévère , 152. Vespasien s'applique à réformer l'Etat , ibid. Sa conduite ferme à l'égard des gens de guerre , 153. Il rend au Sénat & à l'Ordre des Chevaliers leur ancien lustre , 154. Son attention à maintenir l'égalité entre tous les citoyens , 155. Il fait vider une multitude de procès , dont les Tribunaux étoient surchargés , ibid. Il réforme le luxe des tables par son exemple , 156. Réglemens pour arrêter les désordres contre les mœurs , ibid. Goût de Vespasien pour la simplicité. Sa douceur , sa modération , 157. Expulsion des Philosophes , 165. Exil & mort d'Helvidius Priscus , 168. Vespasien répare les ruines de Rome , & l'embellit par de nouveaux ouvrages , 171. Il protège les Lettres & les*

T A B L E.

*Arts , 172. Vespasien est taxé d'a-
varice , 174. On ne peut disconve-
nir qu'il n'ait aimé l'argent , 175.
Considérations qui diminuent cette
tache , 178. Conduite privée de
Vespasien , 181. Mort de Mucien :
ses ouvrages , 182. Aventures &
mort de Sabinus & d'Epponine ,
183. Conjuration de Cécina & de
Marcellus , 187. Mort de Vef-
pasien , ibid.*

L I V R E X V I.

§. 1. **L**A ruine des Juifs , événe-
ment très-intéressant , sur-
tout par rapport à la Religion ,
195. Force & importance du té-
moignage de Josphe , 197. Nécessi-
té d'abrégér son récit dans cet Ou-
vrage , 198. Zele des Juifs pour
leur Religion : premiere source d'an-
tipathie contre les Romains , 199.
Anciennes Prophéties mal enten-
dus : second principe de révolte ,
200. Foule d'imposteurs , 201. Ju-
das le Galliléen auteur d'une fac-
tion qui se perpétue , ibid. Florus

T A B L E.

Intendant de la Judée sur la fin du règne de Néron. Etat affreux où il trouve la Judée , 203. Gouvernement tyrannique de Florus , 206. Cestius Gouverneur de Syrie néglige de remédier au mal , 207. Florus se propose de faire naître la guerre , 208. Trouble dans Césarée entre les Juifs & les Idolâtres , habitans de cette ville 209. Florus entretient ces troubles , au lieu de les éteindre , 211. Sédition dans Jérusalem occasionnée par Florus , & punie avec une cruauté capable de porter les Juifs au désespoir , 213. Epoque du commencement de la guerre , 218. Trois partis parmi les Juifs , ibid. Nouvelle sédition dans Jérusalem. Perfidie de Florus. Nouveau carnage des Juifs , 219. Officier envoyé par le Gouverneur de Syrie pour examiner l'état des choses , 223. Le Roi Agrippa tâche de calmer les esprits des Juifs , & il les engage à plier sur quelques articles , ibid. Mais il ne peut obtenir d'eux qu'ils se soumettent à Florus , 227. Les séditieux refusent les victimes présentées au nom des Romains , ibid. Les Grands ,

T A B L E.

après avoir tenté inutilement de ramener les séditieux , implorent contre eux le secours de Florus & d'Agrippa , 228. Guerre intestine dans Jérusalem entre les Grands & la plus saine partie du peuple d'une part , & les séditieux de l'autre. Ceux-ci restent vainqueurs , 230. Horrible perfidie des séditieux envers la garnison Romaine , 234. Les Juifs de Césarée sont exterminés , 236. Toute la Syrie remplie de carnages par les combats entre les Juifs & les Syriens , ibid. Cypros & Machéronte enlevées aux Romains , 237. Siege de Jérusalem par Cestius , ibid. Il manque plusieurs fois l'occasion de prendre la ville , 240. Il est poursuivi dans sa retraite par les Juifs , 242. Plusieurs Juifs s'enfuyent de Jérusalem , 243. Les Chrétiens en sortent , & se retirent à Pella , 244. Plaintes portées à Néron contre Florus , ibid. Le Conseil des Juifs distribue les départemens. Joséphe envoyé en Galilée , 245. Sages arrangemens de Joséphe pour le civil & pour le militaire , 246. Jean de Giscala , ennemi de Joséphe , lui suscite bien

T A B L E.

des traverses. Caractère de ce scélérat, & son histoire, 250. Vespasien est chargé par Néron de la guerre contre les Juifs, 253. Il assemble son armée à Ptolémaïde, 254. Il entre dans la Galilée, 255. Siege de Jotapate, 258. Prise de cette ville, 263. Joséphe retiré dans une caverne, y est découvert, 264. Il consent à se rendre, inspiré, selon qu'il l'assure, par un mouvement divin, 265. Fureur de ceux qui étoient avec lui dans la caverne, 267. Ils se tuent tous les uns après les autres, & Joséphe délivré d'eux se rend aux Romains, 270. Prétendues prédictions de Joséphe. Il est bien traité par Vespasien, 271. Prise de Japha par les Romains, 272. Ils taillent en pieces les Samaritains attroupés sur le mont Garizim, 273. Prise & destruction de Joppé, 274. Vespasien marche vers Tibériade, qui lui ouvre ses portes, 275. Il prend Tarichée, 276. Clémence de Tite, 277. Près de 40000 scélérats mis à mort, ou vendus par Vespasien, contre la foi donnée, 280. Il acheve la conquête de la Galilée. Jean s'en-

T A B L E.

fuit de Gifcale à Jérusalem , 282. Il y augmente le trouble & la folle ardeur pour la guerre , 287. Rapines , brigandages , cruautés exercées par les factieux , 288. Ils prennent le nom de Zélateurs. Ils s'emparent du Temple , 290. Discours d'Ananus au peuple contre les Zélateurs , 292. Le peuple prend les armes , & force la premiere enceinte du Temple , 295. Trahison de Jean de Gifcale. Les Zélateurs appellent les Iduméens à leur secours , 297. Discours de Jesus grand Pontife aux Iduméens , pour les détourner de l'alliance avec les Zélateurs , 301. Il ne peut rien gagner sur eux , 303. Les Iduméens introduits par les Zélateurs dans la ville & dans le Temple , font un grand carnage du peuple , 304. Mort du Pontife Ananus , tué par les Iduméens , 306. Cruautés exercées par les Zélateurs & par les Iduméens , 308. Jugement & mort de Zacharie fils de Baruch , 309. Les Iduméens reconnoissent qu'ils ont été trompés par les Zélateurs , & ils se retirent de Jérusalem , 311. Nouvelles cruautés des Zélateurs.

T A B L E.

Horrible oppression du peuple de Jérusalem, 312. Vespasien laisse les Juifs se ruiner par leurs fureurs intestines, 314. Prise de Gadare, Capitale de la Pérée. Réduction de tout le pays, 316. Toute la Judée soumise, hors Jérusalem, & trois forteresses occupées par les brigands, 318. Vespasien est obligé d'interrompre la guerre contre les Juifs, 321. Il délivre Joséphe de ses chaînes, ib. Tite est envoyé par son pere pour assiéger Jérusalem, 322.

§. II. *Description de la ville de Jérusalem, 327. Courte description du temple, 332. Nombre prodigieux des habitans de Jérusalem, 335. Trois factions dans Jérusalem sous trois Chefs, Eléazar, Jean, & Simon, 336. Tite s'avance avec de grandes forces pour assiéger Jérusalem, 348. Il s'expose en allant lui-même reconnoître la ville, & éprouve quelque peine à sortir de danger, 351. Sortie vigoureuse des Juifs. Tite sauve deux fois en un jour la dixieme Légion, 352. Jean réunit la faction d'Eléazar à la sienne, & demeure maître de tout le Temple, 354. Tite prépare ses*

T A B L E.

approches, 356. Ruse employée avec succès par les Juifs contre les Romains, 357. Sévérité de Tite, qui s'en tient néanmoins aux menaces, 359. Distinction des quartiers de l'armée Romaine, 360. Tite attaque le côté septentrional de la ville, & force le premier mur, ibid. Attaque du second mur, 366. Ménagemens de Tite pour les Juifs, 367. Le second mur est forcé, 369. Tite fait la montre de son armée dans la ville, ibid. Tite se prépare à attaquer à la fois la ville haute & la tour Antonia, 371. Il essaye d'engager les Juifs à se soumettre par l'entremise de Joséphe, ibid. Opiniâtreté des factieux. Déserteurs, 375. Famine horrible, & aggravée par la cruauté des factieux, 376. Tite fait crucifier les prisonniers Juifs, pour intimider leurs compatriotes, 379. Nouvelles tentatives de Tite, toujours inutiles, pour vaincre l'opiniâtreté des assiégés, 381. Témérité d'Epiphane, châtiée par l'événement, 382. Les ouvrages des Romains sont brûlés & détruits par les Juifs, 383. Tite enferme la ville d'un mur, 387.
Horrible

T A B L E.

Horrible famine dans la ville , 390.
Nouvelles cruautés de Simon , 392.
Il arrête & punit un Officier qui le
trahissoit , 394. Joséphe , exhortant
ses compatriotes à se reconnoître , est
blessé , 395. Sort affreux des trans-
fuges qui passoient dans le camp
des Romains , 396. Misere du peu-
ple de Jérusalem. Nombre prodi-
gieux des morts , 398. Les factieux
se sentent eux-mêmes de la famine.
Rapines sacrileges de Jean , 400.
Tite dresse de nouvelles terrasses ,
401. Prise de la tour Antonia ,
ibid. Cessation du sacrifice perpé-
tuel , 408. Nouveaux & inutiles
efforts de Tite pour engager les assié-
gés à rendre la ville & le Temple ,
409. Assaut livré au Temple sans
succès , 414. Tite se prépare à at-
taquer le Temple par les machines ,
415. Les Juifs commencent les
premiers à mettre le feu aux gal-
leries du Temple , & sont imités
par les Romains , 418. Horreurs
de la famine. Mere qui mange son
enfant , 420. Tite s'ouvre par le
feu un chemin jusqu'au corps même
du Temple , 423. Tite fait pren-
dre dans le Conseil la résolution

T A B L E.

d'épargner le Temple , 424. Le Temple est brûlé , malgré les ordres & les efforts de Tite , 426. Les Juifs dupes de leurs faux Prophetes jusqu'au dernier moment , 430. Avertissemens envoyés de Dieu aux Juifs avant leur dernier désastre , 431. Tout ce qui restoit de l'enceinte extérieure du Temple , brûlé. Prêtres mis à mort , 434. Tite est obligé d'assiéger encore la ville haute , qui tient près d'un mois. Il l'emporte de vive force , 435. Tite reconnoît qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance divine , 438. Prisonniers , & leurs différens sorts , 439. Le crédit de Joséphe est une ressource pour quelques-uns , 441. Nombre des morts & des prisonniers , 442. Sort singulier de la nation des Juifs , & prédit , ibid. Jean & Simon sont forcés de se livrer aux Romains , 443. La ville & le Temple entièrement rasés , 446. Tite loue les soldats , récompense ceux qui s'étoient signalés , ibid. Il sépare son armée , & en laisse une partie dans la Judée , 448. Il passe l'hiver à visiter la Judée & la Syrie. Sa compassion sur Jérusalem ,

T A B L E.

449. *Il part d'Alexandrie , vient à Rome , & triomphe avec son pere ,*
451. *Réduction des trois châteaux qui restoient aux Juifs rebelles , Hérodiûm , Machéronte , & Masada ,* 453. *Fin de la guerre ,* 468. *Troubles à Alexandrie. Plusieurs des Assassins y sont arrêtés & mis à mort. Leur opiniâtreté ,* 469. *Le Temple d'Onias est fermé par ordre de Vespasien ,* 471. *Troubles à Cyrène ,* 472. *Joséphe est impliqué dans cette affaire. Son accusateur est puni ,* 474. *Autorité de son Histoire ,* 475. *Quelques détails sur ses ouvrages & sur sa personne ,* 476.

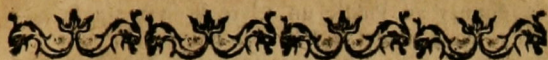
LIVRE XVII.

§. 1. **T***ite reconnu Empereur malgré les intrigues de Domitien son frere ,* 482. *Il mérite d'être appelé les Délices du genre humain ,* 483. *Traits de sa bonté ,* ibid. *La souveraine puissance le perfectionne & le réforme. Bérénice renvoyée ,* 490. *Embrasement du Mont*

T A B L E.

Vésuve, 496. *La ville d'Herculane*
retrouvée sous terre de nos jours,
 504. *Mort de Pline l'ancien*, 509.
Dangers que court Pline le jeune,
 513. *Détails sur Pline l'ancien.*
Ses ouvrages. Sa passion pour l'é-
tude, 520. *Peste violente*, 526.
Soins paternels de Tite dans les
maux que souffroient ses sujets, 527.
Incendie dans Rome, 528. *Magni-*
ficence de Tite dans les Jeux &
les Spectacles, 529. *Mort de Tite*,
 531. *Faux Neron*, 538. *Exploits*
d'Agricola dans la Grande Breta-
gne, 538.

Fin de la Table.



APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier les V. & VI. Tomes de l'*Histoire des Empereurs Romains*, par M. CREVIER, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. FAIT à Paris ce 20 Novembre 1751.

SECOUSSE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans - Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre amé le Sieur JEAN-BAPTISTE CREVIER, Professeur Emérite d'Eloquence en notre Université de Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer

& donner au Public un Livre de la composition, qui a pour titre : *Histoire des Empereurs*, en douze volumes, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer ledit Livre autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie ; & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, l'Imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un

dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux, & Vice-Chancelier de France le sieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers - Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le quatorzieme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent soixante-quatre, & de notre Regne le quarante-neuvieme.

Par le Roi en son Conseil.

Signé, LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 91. fol. 112. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses, art. 41. à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'art. 108. du même Règlement. A Paris, ce 19. Mai 1764.

LE BRETON, Syndic.

